



HAL
open science

L'orientation culturelle comme facteur de déshumanisation : comparaison entre expression de valeurs individualistes et collectivistes

Nicolas Frebert

► **To cite this version:**

Nicolas Frebert. L'orientation culturelle comme facteur de déshumanisation : comparaison entre expression de valeurs individualistes et collectivistes. Psychologie. Université Rennes 2, 2021. Français. NNT : 2021REN20053 . tel-03687268

HAL Id: tel-03687268

<https://theses.hal.science/tel-03687268v1>

Submitted on 3 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOCTORAT / EDUCATION
BRETAGNE / LANGAGES, INTERACTIONS
LOIRE / COGNITION, CLINIQUE



THESE DE DOCTORAT DE PSYCHOLOGIE

L'orientation culturelle comme facteur de déshumanisation : Comparaison entre expression de valeurs individualistes et collectivistes

UNIVERSITE RENNES 2

Par Nicolas FRÉBERT

COMUE UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE
ECOLE DOCTORALE N° 603

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 14/12/2021

Education, Langages, Interaction, Cognition, Clinique

Unité de recherche : LP3C

Composition du Jury :

Stéphanie DEMOULIN, Professeur des universités, Université Catholique de Louvain (Rapporteure)

Jessica MANGE, Maîtresse de conférences HDR, Université de Caen (Examinatrice)

Patrick MOLLARET, Professeur des universités, Université Paris 8 (Examinateur)

Daniel PRIOLO, Maître de conférences HDR, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (Rapporteur)

Benoit TESTÉ, Professeur des universités, Université Rennes 2 (Directeur de thèse)



UNIVERSITÉ RENNES 2

Laboratoire de Psychologie : Cognition, Comportement, Communication (EA 1285)

École Doctorale Éducation, Langages, Interactions, Cognition, Clinique (ED 603)

Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

**L'orientation culturelle comme facteur de déshumanisation :
Comparaison entre expression de valeurs individualistes et collectivistes**

Thèse de Doctorat

Discipline : Psychologie

Présentée par Nicolas FRÉBERT

Directeur de thèse : Benoit TESTÉ

Soutenue le 14 décembre 2021

Jury :

Mme Stéphanie DEMOULIN, Professeur des universités, Université Catholique de Louvain (Rapporteuse)

Mme Jessica MANGE, Maîtresse de conférences HDR, Université de Caen (Examinatrice)

M. Patrick MOLLARET, Professeur des universités, Université Paris 8 (Examineur)

M. Daniel PRIOLO, Maître de conférences HDR, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (Rapporteur)

M. Benoit TESTÉ, Professeur des universités, Université Rennes 2 (Directeur de thèse)

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu mon directeur de thèse, Benoit Testé, pour sa disponibilité et sa bienveillance. Le périple pour arriver au bout de cette thèse aura été long mais ses conseils et son soutien ont toujours été une aide précieuse. Je le remercie en particulier pour sa simplicité et pour avoir su instaurer depuis le début un climat de confiance dans lequel exprimer ses idées ou ses doutes n'a jamais été une difficulté (ce qui n'est pas rien quand on a plutôt tendance à avoir des angoisses régulières).

Je remercie Stéphanie Demoulin, Jessica Mange, Patrick Mollaret et Daniel Priolo pour avoir accepté de faire partie du jury et de lire cette thèse. J'ai hâte d'avoir vos retours et de pouvoir échanger avec vous sur les problématiques abordées dans cette thèse.

Au moment où j'écris ces lignes, j'ai une pensée pour les enseignants-chercheurs de l'Université de Rouen parmi lesquels Odile Camus, Olivier Codou, Benoît Montalan, (et à nouveau, Daniel Priolo !). C'est par leurs enseignements que j'ai découvert la psychologie sociale et je crois pouvoir dire, sans exagération, que ça a un peu changé le cours de mon existence. Je conserve toujours intact le souvenir de leurs encouragements à poursuivre en Recherche et je profite de l'occasion qui m'est donnée pour leur témoigner de mon affection sincère.

J'adresse ensuite mes remerciements à toutes celles et ceux qui ont été à mes côtés durant ces dernières années, et en premier lieu à mes ami.es et collègues de Rennes 2. L'aventure de la thèse aurait été beaucoup plus triste sans vous. Merci d'abord à Alice, pour son soutien moral infaillible, sa gentillesse et pour sa capacité à m'écouter me plaindre durant des heures (quel courage !). Ta présence a fait une vraie différence et je t'en suis infiniment redevable. Merci à Medhi, pour son soutien à entretenir un alcoolisme passif dans les bars de Rennes et autres salons du vin. Tes encouragements dans ce domaine sont toujours très appréciés, je te remercie donc pour tous ces moments d'ébriété conviviaux. Merci à Mickaël de partager avec moi sa passion du ciné et de m'avoir fait découvrir des films aussi étranges que *Melencholia* ou *Funny*

games. Merci à Gaëlle pour nous montrer la voie telle la Mandalorienne¹ du groupe mais aussi pour ses conseils en stat' ! Merci à Genavee pour sa relecture et corrections de la traduction du résumé de cette thèse. Je remercie également toutes celles et ceux que j'ai eu la chance et le plaisir de côtoyer durant ces années de thèse, Anta, Benjamin, Brivaël, Cédric, Gwenn, Johanna, Kévin, Marie-Stéphanie, Marc, et quelques autres qui me pardonneront de ne pas les citer.

J'ai aussi bien sûr une pensée pour mes ami.es de plus longue date, qui malgré la distance, répondent toujours présents et sur lesquels je sais pouvoir compter, Benny², Benjamin, Elodie et Fatimétou. Vous voyez, finalement cette thèse aura fini par se finir !

Enfin, je souhaite remercier mes parents et mes grands-parents pour leur soutien et leur bienveillance. Je ne le dis jamais à voix haute, mais j'espère vous rendre fier.

À toutes celles et ceux qui ont lu ces mots mais n'iront pas plus loin dans leur lecture... Je vous pardonne !

1. « This is the way »

2. « Et que faites-vous des très vieux amis ?! »

Sommaire

Introduction	1
Chapitre 1 : Approches théoriques et conceptuelles des attributions d'humanité	7
1.1 L'échelle de la nature d'Aristote	8
1.2 La déshumanisation, un processus associé aux violences extrêmes	13
1.3 L'infrahumanisation, une forme implicite de déni d'humanité	18
1.4 Le modèle duel de la perception d'humanité	24
1.5 Les attributions d'esprit.....	28
1.6 Les conséquences et les fonctions du déni d'humanité.....	34
Chapitre 2 : La déshumanisation, entre concept scientifique et notion de sens commun.....	43
2.1 Une définition inclusive de la déshumanisation.....	45
2.2 Convergences et divergences des mesures d'attributions d'humanité	49
Chapitre 3 : Ethnocentrisme et conceptions d'humanité.....	59
3.1 Des variations interculturelles de perception d'humanité	61
3.2 Des variations interculturelles de conception d'humanité.....	64
3.3 Projection de l'endogroupe.....	71
3.4 Normes, transgressions normatives et contrôle social	74
Chapitre 4 : Individualisme et collectivisme	79
Chapitre 5 : Problématique et objectifs de thèse	95
Chapitre 6 : Validation française d'une mesure d'UH et de NH	105
Pré-test 1	106
Méthode	106
Résultats et discussion	107
Pré-test 2.....	111

Méthode	111
Résultats et discussion	112
Pré-test 3	116
Méthode	116
Résultats et discussion	116
Analyses complémentaires	118
Discussion générale.....	120
Chapitre 7 : Comparaison des attributions d’humanité selon l’expression de valeurs individualistes ou collectivistes	121
Etude 1	123
Méthode	124
Résultats	129
Discussion.....	142
Etude 2	143
Méthode	144
Résultats	145
Partie A : Comparaisons entre ind. fort et ind. faible.....	149
Partie B : Comparaisons entre col. fort et col. faible	155
Discussion.....	160
Discussion générale.....	162
Chapitre 8 : Introduction de la dimension horizontalité-verticalité des valeurs individualistes et collectivistes	171
Etude 3	173
Méthode	173
Résultats	177
Discussion.....	191
Chapitre 9 : Attributions d’esprit selon l’expression de valeurs individualistes ou collectivistes	195
Prétest 4.....	196
Méthode	197

Résultats	198
Discussion.....	202
Etude 4	202
Méthode	203
Résultats	205
Discussion.....	214
Chapitre 10 : Discussion générale.....	217
Majoritaire mais non désirable	219
Vers une remise en question des mesures d'attributions d'humanité.....	222
Moins humain mais plus désirable : quelles conséquences ?	228
Conclusion	231
Références bibliographiques.....	235
Annexes.....	277
Annexe 1 : Tableaux	277
Annexe 2 : Encadrés	282
Annexe 3 : Echelles	286
Echelle du sentiment de similarité à soi (Aron et al., 1992).....	286
Echelle de contrôle social	286
Annexe 4 : Figures de médiation, étude 2	287

Selon toute apparence, nous avons du mal à nous expliquer nous-mêmes comment il est possible que chaque individu soit une personne unique, différente de toutes les autres, un être qui ressent d'une certaine manière ce que ne ressent nul autre que lui, qui vit ce que ne vit nul autre que lui, fait ce que ne fait nul autre que lui, un être pour soi, et en même temps un être pour les autres, et parmi les autres et avec lesquels il forme des sociétés aux structures changeantes dont l'histoire telle qu'elle se déroule au fil des siècles n'a été voulue, commandée ni même intentionnellement amenée par aucun des individus qui les constituent et encore moins par tous ces individus réunis, et sans lesquels l'individu enfant ne saurait survivre ni apprendre à parler, à penser, à aimer et à se comporter comme un être humain.

Norbert Elias, La société des individus, 1991

Introduction

La reconnaissance d'une humanité commune apparaît comme une condition primordiale à l'entretien de relations harmonieuses entre les groupes culturels. A la sortie de la Seconde Guerre Mondiale, la volonté de développer une culture de la paix entre les peuples conduit à la création de l'UNESCO, une organisation internationale dédiée à l'éducation, la science et la culture. Dans le préambule de son acte constitutif, les gouvernements des États déclarent que « la grande et terrible guerre qui vient de finir a été rendue possible par le reniement de l'idéal démocratique de dignité, d'égalité et de respect de la personne humaine et par la volonté de lui substituer, en exploitant l'ignorance et le préjugé, le dogme de l'inégalité des races et des hommes ». S'en suit en 1950, une « Déclaration sur la race » énonçant dans son article premier, « Les scientifiques sont parvenus à un accord général pour reconnaître que l'humanité est une : que tous les hommes appartiennent à la même espèce, l'Homo sapiens ».

La déshumanisation figure dans ces déclarations comme un facteur de premier ordre dans l'apparition des conflits. Elle est considérée comme un concept clé pour comprendre le phénomène d'escalade des violences (Bandura et al., 1975 ; Kelman, 1973). Le processus de déshumanisation est relié à l'ethnocentrisme qui consiste à répudier les formes culturelles qui diffèrent de la culture d'appartenance (Bar-Tal, 1990 ; Lévi-Strauss, 1952). L'intérêt porté pour ce processus en tant que sujet d'étude en psychologie sociale a connu un essor exponentiel à partir du début des années 2000 (Haslam, 2021). Cet essor intervient à la suite de nouvelles propositions théoriques et méthodologiques pour appréhender une forme subtile de déni d'humanité. La déshumanisation était jusqu'alors envisagée comme un processus conscient, dans lequel le déni d'humanité de la cible ne fait aucune ambiguïté puisqu'il vise à la dégrader et à l'exclure des considérations morales. Une forme moins sévère et non consciente est ensuite proposée par Leyens et al. (2000, 2001) avec le concept d'infrahumanisation. Il désigne le processus par lequel le groupe d'appartenance reçoit une essence plus humaine que les autres groupes.

L'un des aspects les plus remarquables de ces travaux a été de montrer que l'infrahumanisation ne nécessite pas d'hostilité particulière à l'égard du groupe cible (Demoulin, Torres et al., 2004 ; Leyens, 2009 ; Paladino & Vaes, 2009) et qu'il s'agit d'un processus non contrôlé (Eyssel & Ribas, 2012 ; Paladino et al., 2002). Une identification significative à l'endogroupe suffit pour que celui-ci soit perçu comme plus prototypique des humains que les autres groupes (Demoulin et al., 2009 ; Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes et al., 2006, 2012). La mise en évidence de l'infrahumanisation a ainsi ouvert la voie à de nouvelles perspectives de recherches sur la perception d'humanité.

D'autres propositions sur la manière de concevoir et d'aborder la déshumanisation ont par la suite été apportées (Haslam, 2006 ; Kozak et al., 2006) et les études mises en œuvre ont permis d'identifier des cibles particulièrement affectées par le déni d'humanité. Le Modèle du Contenu du Stéréotype proposé par Harris et Fiske ("Stereotype Content Model" ; 2006, 2007, 2011) indique que les personnes évaluées comme faiblement compétentes et faiblement désirables (e.g. personnes sans domicile fixe) sont moins humanisées. Des mesures d'imagerie cérébrale montrent une réduction de l'activation des zones associées à la cognition sociale face à ces personnes. Les travaux sur la déshumanisation identifient notamment deux catégories particulièrement touchées, les immigrés (Bruneau et al., 2018 ; Esses et al., 2008, 2013 ; Hodson & Costello, 2007 ; Kteily et al., 2015 ; Utych, 2018) et les opposants politiques (Cassese, 2019, 2021 ; Crawford et al., 2013 ; Hackel et al., 2014 ; Martherus et al., 2021 ; Pacilli et al., 2016). L'appartenance à une culture différente ou l'adhésion à des valeurs différentes de celles du groupe d'appartenance semble donc avoir pour conséquence d'être perçu comme moins humain.

Ces observations tendent à valider l'hypothèse de Schwartz et Struch (1989) qui supposaient que la perception d'humanité était médiatisée par la similarité avec les valeurs de la cible¹. Les résultats de deux études menées par O'Brien et Ellsworth (2012) concordent également avec cette hypothèse puisqu'ils montrent que la dissimilarité avec les valeurs politiques d'une cible

1. L'approche de ces auteurs reste cependant assez floue puisque dans un autre article de la même année, la dissimilarité perçue des valeurs est présentée comme une forme en soi de déshumanisation. "Thus, perceived value dissimilarity represents one form of perceived inhumanity of the outgroup" (Struch & Schwartz, 1989, p. 366).

(i.e. Démocrates vs. Républicains) conduisent à lui nier la capacité à ressentir des états viscéraux comme le froid ou la déshydratation.

Une réflexion sur le lien entre valeurs culturelles et déshumanisation est également proposée par Waytz (2019) dans son ouvrage « The power of human ». Il y fait le constat d'un accroissement de la déshumanisation (« The dehumanizing shift ») en se référant à une étude longitudinale qui fait le bilan d'un déclin de l'empathie (Konrath et al., 2011). Waytz (2019) reconnaît qu'appréhender la déshumanisation à partir de la notion d'empathie correspond à une approximation, mais il justifie ce parallèle en argumentant que l'empathie nécessite d'inférer chez autrui, des capacités d'esprit. Les capacités d'esprit se définissent comme des aspects caractéristiques de l'humain permettant d'agir (e.g. capacités d'intentions, de planification des actions) et de ressentir (e.g. sensibilité physique et émotionnelle). Le déclin de l'empathie, observée principalement après les années 2000², implique spécifiquement la préoccupation empathique (« empathic concern »), c'est-à-dire une composante émotionnelle qui conduit à être personnellement affecté par les malheurs d'autrui, et la prise de perspective d'autrui (« perspective taking ») qui correspond à une composante cognitive permettant de se mettre à la place d'autrui pour comprendre un point de vue alternatif (Konrath et al., 2011). Waytz (2019) établit un lien entre la diminution de l'empathie d'une part et la montée de l'individualisme d'autre part. Parmi les composantes de l'individualisme qui favorise la déshumanisation, Waytz évoque la « marchandisation » (« marketization ») des rapports sociaux, c'est-à-dire la tendance à envisager les relations aux autres à partir de leur valeur instrumentale. Deux illustrations de ce phénomène sont données par l'auteur. Le premier se rapporte à la précarisation des conditions de travail, notamment dans les sociétés de service, avec l'exigence d'une disponibilité continue des travailleurs. Le second renvoie à un exemple plus singulier concernant une société texane qui proposait en 2012 à des personnes sans domicile, de circuler dans des espaces publics avec un routeur d'accès internet et des instructions de connexion inscrits sur leurs vêtements en échange de deux dollars par client.

Bien que la réflexion de Waytz (2019) s'appuie sur un certain nombre de données expérimentales, son propos dépasse le cadre d'interprétation permis par les études citées. Un examen plus strict concernant le rapport entre valeurs culturelles et perception d'humanité

2. L'étude de Konrath et al. (2011) couvre une période allant de 1979 jusqu'à 2009.

demanderait à être réalisé. Suivant l'hypothèse ethnocentrique, les valeurs culturelles – qu'il s'agisse de valeurs individualistes ou collectivistes - devraient en effet servir de cadre de référence à la représentation de ce qu'est un être humain. Partant du constat que l'endogroupe est perçu comme plus humain que les exogroupes, l'expression de valeurs culturelles différentes de celles du groupe d'appartenance devrait réduire la perception d'humanité. C'est dans le but de répondre à cette problématique du lien entre expression de valeurs culturelles et perception d'humanité que ce travail de thèse a été engagé.

Avant de développer plus précisément nos hypothèses de recherche, nous commencerons par faire, dans le chapitre 1, une présentation des approches majeures de la déshumanisation en retraçant le parcours historique de ses conceptions. Ce premier chapitre contient également une partie relative aux conséquences associées au déni d'humanité. Dans le chapitre 2, nous verrons que la pluralité des approches pose question sur la définition du concept de déshumanisation et qu'elle soulève des enjeux méthodologiques. Quelques travaux portant sur la validité convergente des mesures de perception d'humanité sont passés en revue. Le chapitre 3 traite ensuite des différences de perception d'humanité entre groupes culturels et de la manière dont ces groupes définissent ce qu'est un être humain. Ce chapitre donnera l'occasion d'aborder la notion de projection de l'endogroupe et nous amènera à envisager la déshumanisation comme une réaction à la déviance sociale. La construction du prototype humain étant déterminée par les normes du groupe d'appartenance, la non-conformité vis-à-vis des normes culturelles est susceptible d'être sanctionnée par un déni d'humanité. Pour positionner le contexte culturel de la France, nous présenterons une dimension particulièrement explorée par les travaux de psychologie interculturelle, la dimension individualisme-collectivisme. Cette dimension est la plus souvent sollicitée pour rendre compte des différences entre les cultures et elle a donné lieu à d'importants recueils de données. Une synthèse des travaux impliquant cette dimension est réalisée dans le chapitre 4.

A la suite de cette revue de littérature, le chapitre 5 propose une présentation détaillée de la problématique et de nos hypothèses de recherche puis les chapitres 6 à 9 font un exposé des études expérimentales mises en œuvre. Nous achèverons par une discussion générale de ces études avec entre autres, une mise en perspective des résultats observés entre les différentes mesures de perception d'humanité.

Chapitre 1

Approches théoriques et conceptuelles des attributions d'humanité

« Suivant les ordres de Zeus, Prométhée a façonné les humains et les animaux. Lorsque Zeus vit que les animaux étaient bien plus nombreux que les humains, il ordonna à Prométhée de réduire le nombre d'animaux en les transformant en personnes. Prométhée fit ce qu'on lui dit, et en conséquence, ces personnes qui étaient à l'origine des animaux ont un corp humain et l'âme d'un animal »

Esopé (VII^{ème} siècle – VI^{ème} siècle avant JC), Fable 515³

A la question « qu'est-ce qu'un être humain ? », il ne peut y avoir de réponse définitive car l'humanité correspond en premier lieu à une construction mentale (Picq et al., 2010). L'existence d'une définition de l'humain qui serait universellement partagée est donc très incertaine et de fait, les conceptions de l'humain connaissent des variations selon les époques et les cultures.

Comprendre la manière dont se forment les conceptions de l'humain suppose de comprendre comment sont déterminés les critères d'exclusion et d'intégration à la communauté humaine. La compréhension de ce processus comporte des enjeux importants car de nombreux exemples historiques témoignent de l'association entre le déni d'humanité et les violences extrêmes. Le Code Noir, qui constituait le cadre juridique de la pratique de l'esclavage dans les Antilles, désigne les esclaves sous les termes de « marchandises » ou « d'êtres meubles » (e.g. article 44, « Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque [...] »). Sous le régime nazi, des films de propagande comme « Le Juif Eternel » (1940) décrivent les Juifs comme « une race parasite » avec des comparaisons explicites aux rats ou aux maladies infectieuses. Le même phénomène est également rapporté par les génocidaires des Tutsi au Rwanda dont les témoignages sont recueillis par Hatzfeld (2003) dans *La saison des machettes*. L'un d'eux déclare alors « On ne voyait plus des humains quand on dénichait des Tutsis dans les marigots. Je veux dire des gens pareils à nous, partageant la pensée et les sentiments consorts » (p. 48). Un autre également déclare « On ne

3. Traduit à partir de Gibbs (2002, p. 406)

considérerait plus les Tutsis comme des humains, ni même comme des créatures de Dieu. [...] Raison pour laquelle ça nous était aisé de les supprimer » (p. 140).

Ces contextes de violences extrêmes constituent le cadre de réflexion des premières publications scientifiques au sujet de la déshumanisation. Ce cadre est amené à s'élargir avec la mise en évidence de formes plus subtiles de déni d'humanité. Dans cette perspective, plusieurs propositions théoriques ont été apportées concernant la manière d'aborder les attributions d'humanité. L'objectif de ce chapitre est de présenter successivement ces différentes approches et d'élaborer une synthèse concernant les conséquences et les fonctions du déni d'humanité.

1.1 L'échelle de la nature d'Aristote

Les réflexions sur la nature humaine et la place qu'occupent les humains dans l'Univers apparaissent déjà il y a près de 2400 ans dans les écrits des philosophes de l'Antiquité grecque, notamment ceux de Platon et d'Aristote. La manière dont l'humain est conçu par ces auteurs est intrinsèquement liée au champ social, politique et culturel de leur époque. Les conceptions de l'humain servent notamment de justifications aux rapports de subordination. Aristote justifie les rapports de maître à esclave par l'existence de différences naturelles dans la proportion d'humanité que possède chacune des deux parties (cf. encadré 1). La prémisse sur laquelle s'appuie Aristote pour définir la nature humaine est celle d'un monde où chaque être vivant est traité à sa juste valeur. Cette prémisse ne peut être remise en cause par Aristote puisque contester l'organisation du monde reviendrait à contester l'ordre divin. La place des humains dans l'Univers s'ancre ainsi dans une vision du monde marquée par de fortes croyances théologiques qui conduisent les philosophes de l'Antiquité grecque à concevoir une organisation hiérarchique naturelle entre les êtres.

Encadré 1.

Extraits de *Politique*, livre I d'Aristote (traduit par Barthélemy-Saint-Hilaire, 1874, p. 16-18, p.23)

1254b : « C'est là aussi la loi générale qui doit nécessairement régner entre les hommes. Quand on est inférieur à ses semblables autant que le corps l'est à l'âme, la brute, à l'homme, et c'est la condition de tous ceux chez qui l'emploi des forces corporelles est le seul et le meilleur parti à tirer de leur être, on est esclave par nature. Pour ces hommes-là, ainsi que pour les autres êtres dont nous venons de parler, le mieux est de se soumettre à l'autorité du maître ; car il est esclave par nature, celui qui peut se donner à un autre ; et ce qui précisément le donne à un autre, c'est qu'il ne peut aller qu'au point de comprendre la raison quand un autre la lui montre ; mais il ne la possède pas par lui-même. Les autres animaux ne peuvent pas même comprendre la raison, et ils obéissent aveuglément à leurs impressions.

[...] Au reste, l'utilité des animaux privés et celle des esclaves sont à peu près les mêmes : les uns comme les autres nous aident, par le secours de leurs forces corporelles, à satisfaire les besoins de l'existence. La nature même le veut, puisqu'elle fait les corps des hommes libres différents de ceux des esclaves, donnant à ceux-ci la vigueur nécessaire dans les gros ouvrages de la société, rendant au contraire ceux-là incapables de courber leur droite stature à ces rudes labeurs, et les destinant seulement aux fonctions de la vie civile, qui se partagent pour eux entre les occupations de la guerre et celles de la paix

[...] Quoi qu'il en puisse être, il est évident que les uns sont naturellement libres et les autres naturellement esclaves, et que, pour ces derniers, l'esclavage est utile autant qu'il est juste. »

1255b : « On est maître, non point parce qu'on sait commander, mais parce qu'on a certaine nature ; on est esclave ou homme libre par des distinctions pareilles. »

Avant de développer le point de vue d'Aristote, il faut noter que la hiérarchisation des êtres est une idée déjà présente chez Platon lorsqu'il expose ses idées concernant l'origine du monde. En particulier, il présente l'homme comme étant à l'exception des dieux, « le vivant le plus parfait, le plus achevé, dont les autres animaux (mais aussi la femme) ne sont que des formes dégradées » (Pichot, 1993, p. 29). Platon rapporte également les règles édictées par le Démonstrateur (i.e. le dieu originel, créateur de l'Univers et des autres dieux) qui prévoient que

« l'homme ayant vécu comme il faut, le temps prévu », pourra retourner dans l'astre qui lui a été affecté et y vivre une vie bienheureuse tandis qu'en cas de faute, sa seconde naissance le verra réincarner en femme. Et si au cours de sa seconde vie, d'autres fautes venaient à être commises, alors il serait transformé en bête « dont la nature présenterait toujours une ressemblance avec l'origine de ce genre de faute » (*Timée*, 42c⁴). Ainsi, le modèle platonicien accorde à l'espèce humaine et en particulier aux hommes, une valeur particulièrement haute, supérieure à toutes les autres formes de vie à l'exception du divin.

L'idée d'après laquelle l'homme occupe une place privilégiée dans l'ordre naturel est bien présente également chez Aristote puisqu'il fait de l'homme, le modèle de connaissance pour tous les autres êtres vivants. Aristote s'est livré à une analyse très développée de la constitution du vivant avec une étude approfondie de l'organisation anatomique des animaux et une réflexion concernant leur classification, à tel point qu'il est considéré aujourd'hui comme « le premier grand naturaliste » (Bossi, 2003, p. 74). Deux raisons sont évoquées pour justifier cet anthropocentrisme. La première est la suivante, « de même qu'on estime la valeur des monnaies en les rapportant à celle qu'on connaît le mieux, de même il faut en faire autant pour toute autre chose. C'est l'homme qui nécessairement nous est le mieux connu de tous les animaux » (*Histoire des animaux*, livre I, traduction de Barthélemy-Saint-Hilaire, 1883, p. 41). L'homme peut donc servir de référence à l'étude des autres animaux parce qu'il est celui qui est le plus accessible et le mieux connaissable. La seconde raison tient au fait que la hiérarchie des êtres détermine les facultés que chacun possède. L'homme qui occupe une place très élevée dans cette hiérarchie possède ainsi toutes les facultés des êtres qui lui sont inférieurs, plus quelques autres dont la plus importante est le « logos ».

Le logos désigne à la fois le langage et la raison, ce qui suppose donc une capacité à construire un discours argumenté et structuré, de savoir maîtriser ses émotions mais aussi de pouvoir connaître rationnellement les choses sans autre but que de les comprendre (Wolff, 2010). Aristote évoque cette faculté supplémentaire de l'homme en affirmant dans le second livre de son *Traité de l'âme*, « Quelques animaux ont, outre ces facultés [ndla. la nutrition, les appétits et la sensibilité qu'Aristote évoque plus haut], la locomotion. D'autres, comme l'homme, ont de plus la pensée et l'intelligence, et quelque autre faculté, s'il y en a, qui soit analogue ou

4. Citations extraites de *Platon, œuvres complètes*, 2008, p. 1211.

même supérieure à celles-là » (traduction de Barthélemy-Saint-Hilaire, 1846, p. 483). Un autre passage exprime également cette idée de hiérarchisation des facultés, et donc des âmes, lorsqu'il affirme un peu plus loin « [...] il en est de même à peu près pour l'âme que pour les figures. Pour celles-ci et pour les êtres animés, le terme qui suit contient également, en puissance, le terme qui le précède ; et, par exemple, le triangle est dans le carré, la nutrition dans la sensibilité ; de telle sorte que, pour chaque être, il faut chercher spécialement quelle est l'âme dont il est doué ; et ainsi, quelle est l'âme de la plante, celle de l'homme ou celle de la bête » (p. 484).

Cette distinction des facultés de la plus rudimentaire (i.e. la sensibilité, partagée par l'ensemble des vivants, y compris les plantes), à la plus élaborée (i.e. le logos) conduit donc Aristote à hiérarchiser les êtres suivants les facultés qu'ils possèdent. L'échelle qu'il élabore est désignée sous le nom de « scala naturae » (i.e. qui peut être traduit par « échelle de la nature » mais qui se trouve traduit le plus souvent par « échelle des êtres »), et place à son sommet, les dieux, suivis des hommes, puis de tous les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les cétacés qui disposent d'un système sanguin, suivis par les genres qui n'ont pas de sang, comprenant les mollusques, les crustacés, les testacés et les insectes, et enfin les êtres inanimés qui renvoient pour une grande partie aux plantes.

Si le logos n'est pas la seule faculté qui confère à l'homme, la place privilégiée qui est la sienne, il semble toutefois qu'elle soit à l'origine des autres bienfaits dont la nature l'a doté. En particulier, dans une autre de ses œuvres intitulé *Traité des parties des animaux*, Aristote affirme que « l'homme, au lieu des membres et des pieds de devant, a des bras, et ce qu'on appelle des mains. Entre tous les êtres, il est le seul qui ait une station droite, parce que sa nature et son essence sont divines. Or, le privilège du plus divin des êtres est de penser et de réfléchir. Mais ce n'eût pas été chose facile que de penser, si la partie supérieure du corps avait été trop lourde et trop considérable » (livre IV, traduction de Barthélemy-Saint-Hilaire, 1885, p. 194). Plus loin, il écrit également « Anaxagore prétend que l'homme est le plus intelligent des êtres parce qu'il a des mains ; mais la raison nous dit, tout au contraire, que l'homme n'a des mains que parce qu'il est si intelligent. Les mains, en effet, sont un instrument ; et la nature sait toujours, comme le ferait un homme sage, attribuer les choses à qui est capable de s'en servir » (p. 199).

Le logos qui différencie l'homme des autres êtres caractérise ainsi son essence, c'est-à-dire sa substance profonde, sa raison d'être. En conséquence et suivant la pensée d'Aristote, puisque l'homme est le seul être capable de raisonner, et qu'il est dans l'ordre des choses de se comporter conformément à sa nature, le but de l'existence de l'homme est de vivre une vie de raison. La meilleure vie possible que l'homme puisse avoir ne peut donc se réaliser que dans la vie politique avec l'exercice de ses facultés dans l'agora, ou bien dans la vie contemplative du savant (Wolff, 2010). C'est pour cette raison qu'est si souvent attribuée à Aristote, l'affirmation selon laquelle « l'homme est un animal rationnel », bien qu'il n'ait exprimé formellement cette définition dans aucune de ses œuvres.

Cette conception de la nature peut à bien des égards, être aujourd'hui considérée comme dépassée, et ce en dépit de l'influence importante que ce modèle a pu exercer sur l'imaginaire occidental (Bossi, 2003). Pourtant, des travaux récents de psychologie suggèrent que ce modèle pourrait toujours être présent dans les représentations naïves. Brandt et Reyna (2011) développent en effet un modèle socio-cognitif de la chaîne des êtres (« The Social Cognitive Chain of Being ») qui suppose une organisation verticale des êtres dans les représentations. Ces représentations détermineraient également des émotions spécifiques. Plus précisément, les personnes qui réalisent des actes vertueux auraient tendance à être sanctifiées et susciteraient chez ceux qui sont témoins de ces actes, des émotions d'élévation comme l'admiration, la fierté et la satisfaction. À l'inverse, ceux qui commettent un acte immoral auraient tendance à être associés à une figure démoniaque et susciteraient chez autrui des émotions de dégoût, de mépris et de honte.

Ainsi, l'idée selon laquelle les humains peuvent être rétrogradés sous des formes « inférieures », donc moins humaines, semble correspondre à un processus psychologique universel. Ces dernières décennies, l'étude de ce processus a été particulièrement investie par la psychologie sociale (Haslam, 2021) qui est à l'origine de différentes approches conceptuelles de la déshumanisation. La suite du chapitre présente le développement de ces différentes approches.

1.2 La déshumanisation, un processus associé aux violences extrêmes

Le déni d'humanité peut s'exprimer sous différentes formes, ce qui pose d'ailleurs quelques difficultés pour élaborer une définition stricte du concept de déshumanisation (cf. partie 2.1). Avant d'aborder les divergences de points de vue à propos de ce qui relève ou non de la déshumanisation, la suite du chapitre présente les différentes formes de déni d'humanité qui ont pu être mises en évidence par les recherches de psychologie sociale.

Le déni d'humanité en psychologie est associé en premier lieu à des publications qui visent à comprendre et à expliquer l'origine des « violences extrêmes » (Kelman, 1973 ; Staub, 1989). Par cette expression de violences extrêmes, nous désignons un ensemble d'actes qui affectent l'intégrité physique et/ou psychologique d'une ou plusieurs personnes d'une manière particulièrement brutale. Ces violences comprennent notamment les actes de torture, les crimes de masse et les génocides. Wertham (1969) définit la déshumanisation comme une dévaluation de la vie humaine qui s'exprimerait notamment à travers une banalisation de la violence dans les productions culturelles et les médias de masse. Cette perte de sensibilité à l'égard de la vie humaine serait induite en particulier par une habitude aux scènes de violence diffusées de manière répétée par les médias.

Wertham (1969) dénonce également la tendance dans les publications scientifiques, à naturaliser les violences en considérant qu'elles sont un trait inné de l'humanité, hérité de l'instinct animal. En inscrivant la violence humaine comme une donnée biologique, la réflexion autour de l'influence qu'exercent les facteurs socio-culturels serait écartée, de même que la possibilité de réduire les comportements violents. L'explication biologique de la violence véhiculerait donc une image destructrice de l'humain pour lequel la violence est intrinsèquement liée à sa nature. L'appauvrissement de la valeur accordée à la vie humaine expliquerait l'apparition d'une « nouvelle dimension de la violence », aveugle à l'identité de ses cibles et indépendante des émotions d'hostilité. Pour illustrer son propos, Wertham prend l'exemple du meurtre sous le régime nazi de près de 275 000 patients présentant des troubles mentaux, organisé par des psychiatres et des pédiatres allemands, alors même qu'aucun ordre

explicite ne fut donné⁵. Pour Wertham, cet évènement qui se caractérise par une banalisation de la violence est la conséquence d'une déshumanisation généralisée.

Dans une approche comparable, Kelman (1973) intègre la déshumanisation parmi les processus désinhibiteurs de la violence. Son cadre de réflexion porte également sur les violences extrêmes, en particulier celles commises par les États Unis lors du massacre de My Lai au Vietnam. Kelman considère que ce type de crime ne répond pas à une menace ou à une action quelconque qu'aurait pu réaliser la cible, mais qu'il est commis en raison de l'appartenance sociale, de sorte que c'est l'identité même de la victime qui est visée. La perception d'humanité nécessite d'après Kelman, de reconnaître à une personne son « identité » (i.e. restreinte à la notion d'individualité dans la mesure où l'auteur y associe l'indépendance, la distinctivité vis-à-vis des autres, la capacité à faire ses propres choix et à vivre selon ses propres valeurs) et sa « communauté » (i.e. le fait d'appartenir à un réseau interconnecté d'individus qui se préoccupent les uns des autres, reconnaissent leurs individualités propres et respectent les droits de chacun). Kelman associe à la reconnaissance de l'humanité d'une personne, un sentiment d'interconnexion qui est indépendant du lien de connaissance ou d'affinité. Ce sentiment d'interconnexion fait particulièrement défaut dans le cadre des génocides avec l'expression d'une indifférence profonde au sort des victimes.

Un autre point exprimé par Kelman (1973) concerne la boucle qui unit déshumanisation et comportements violents. La déshumanisation n'est pas seulement décrite comme un processus précurseur des comportements violents mais aussi comme une conséquence. La relation entre déshumanisation et comportements violents correspondrait donc à une relation de synergie où chacun des deux éléments s'alimente l'un à l'autre.

A la suite de Kelman (1973), Bar-Tal, (1989, 1990) évoque la déshumanisation comme une des formes d'un concept plus large qu'il appelle la délégitimation. « La délégitimation est définie comme étant la catégorisation de groupes en catégories sociales extrêmement négatives qui sont exclus des groupes humains considérés comme agissant dans les limites des normes et/ou

5. "For example, it is said and written that the doctors acted under orders. But on no occasion did Hitler or the State order the executions." (Wertham, 1969, p. 374-375)

des valeurs acceptables »⁶ (Bar-Tal, 1989, p. 170). Dans ce cadre, la déshumanisation est appréhendée sous une forme très explicite dans laquelle le groupe cible est caractérisé comme étant différent de l'espèce humaine. Le groupe concerné est clairement associé à des espèces inférieures, sous-humaines (e.g. catégories animales) ou bien à des créatures malveillantes (e.g. monstres, démons, figures sataniques). Parmi les fonctions identifiées de la délégitimation, et donc de la déshumanisation, Bar-Tal (1989) cite la justification des comportements violents aussi bien en amont qu'en aval de leur réalisation, l'accentuation de la différenciation intergroupe avec l'affirmation de la supériorité de l'endogroupe, et le renforcement de l'uniformité et de la cohésion de l'endogroupe. Bar-Tal exprime également le même point de vue que Kelman (1973) en inscrivant le déni d'humanité et les comportements violents dans une boucle rétroactive.

Staub (1990) et Opatow (1990) font également partie des premiers auteurs à évoquer la déshumanisation dans des publications de psychologie sociale par le biais de « l'exclusion morale ». L'idée développée par ces auteurs porte sur l'existence pour chacun d'une communauté morale, c'est-à-dire d'un cercle plus ou moins étendu d'individus pour lesquels s'appliquent les préoccupations morales. Les personnes appartenant à la communauté morale bénéficient d'une attention particulière quant à la manière dont elles sont traitées en veillant à ce que soient respectées les règles de justice, les principes de réciprocité et de dignité humaine. A l'inverse, celles qui sont exclues de cette communauté sont, par définition, en dehors du champ des considérations morales. La déshumanisation figure comme une des voies de l'exclusion morale et se définit comme le « déni de l'humanité d'autrui, de sa dignité, de sa sensibilité et de son droit à la compassion »⁷ (Opatow, 1990, p. 10).

L'ensemble des auteurs qui ont été cités jusqu'ici et qui ont introduit la déshumanisation comme un processus psychologique à part entière, n'ont cependant fait mention de ce concept que dans une approche théorique. De fait, le contexte de violences extrêmes qui constitue le principal sujet de ces auteurs rend difficile la mise en place d'études in situ ou d'études

6. "Delegitimization is defined as categorization of groups into extreme negative social categories which are excluded from human groups that are considered as acting within the limits of acceptable norms and/or values"

7. "Repudiating others' humanity, dignity, ability to feel, and entitlement to compassion."

expérimentales. Seuls Bandura et al. (1975) ont proposé dans cette période une approche empirique.

Ces auteurs ont examiné l'effet de la déshumanisation d'une victime et du sentiment de responsabilité personnel sur l'administration de chocs électriques. La déshumanisation était donc utilisée comme une variable indépendante dont l'opérationnalisation consistait à nommer le groupe cible soit par un label « humanisant » (i.e. un groupe perspicace, compréhensif et humain), soit par un label déshumanisant » (i.e. une bande de pourris, « a rotten bunch » en anglais dans le texte), soit par un label neutre. Les résultats indiquent qu'indépendamment du sentiment de responsabilité induit, la déshumanisation des cibles a accru l'intensité des chocs administrés par les sujets. Les différences sont significatives entre les trois types de label utilisés, le label déshumanisant étant celui qui a favorisé les chocs les plus intenses, et le label humanisant celui qui a favorisé les chocs les moins intenses.

Par la suite, Bandura et al. (1996) ont proposé une échelle composée de plusieurs items pour mesurer le « désengagement moral ». Le désengagement moral réfère à un ensemble de processus, incluant la déshumanisation, qui affaiblissent le système d'auto-régulation des comportements vis-à-vis des standards moraux. Les items proposés par Bandura et al. (1996) pour mesurer la déshumanisation sont très explicites (e.g. « Certaines personnes méritent d'être traitées comme des animaux », « Quelqu'un d'odieux ne mérite pas d'être traité comme un être humain ») et suppose une aversion profonde de la cible. La déshumanisation est donc conçue comme un processus par lequel l'humanité d'une personne ou d'un groupe est clairement déniée et où l'association à une espèce inférieure ne fait aucune ambiguïté.

Cette approche d'une forme explicite de la déshumanisation a par la suite été mise en retrait dans les publications scientifiques au profit de nouvelles propositions théoriques qui appréhendent une forme plus subtile. L'étude de la déshumanisation sous sa forme explicite a toutefois été actualisée par Kteily et al. (2015) sous le nom de « déshumanisation flagrante ». Ces auteurs ont mené une série d'études impliquant différentes mesures de déshumanisation dont une échelle sur laquelle les sujets devaient indiquer le degré d'évolution de la cible. Cette échelle s'appuie sur une illustration de la Marche du Progrès (cf. figure 1) et comporte une graduation allant de 0 (i.e. le moins évolué) à 100 (i.e. le plus évolué).

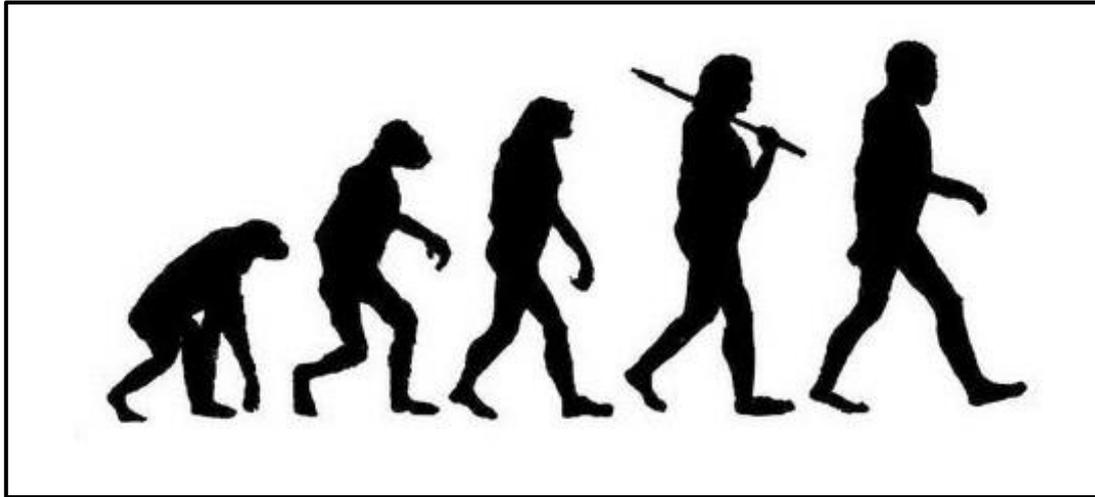


Figure 1. Illustration de "La Marche du Progrès" utilisée par Kteily et al. (2015)

Les résultats de cette série d'études montrent que la mesure de déshumanisation flagrante est celle qui présente les corrélations positives les plus élevées avec les mesures de préjugés (e.g. « the feeling thermometer » de Haddock et al., 1993) et les attitudes hostiles (e.g. soutien aux stratégies de lutte contre le terrorisme par l'emploi de la torture, des attaques par drones et des bombardements des pays du Moyen-Orient), et les corrélations négatives les plus élevées avec les mesures d'accueil social (e.g. soutien pour les politiques d'immigration) et les comportements d'assistance (e.g. don d'argent).

Au regard de ces résultats, Kteily et al. (2015) encouragent à examiner plus attentivement le processus de déshumanisation flagrante qu'ils envisagent comme un complément d'intérêt aux mesures plus subtiles. Par ailleurs, une compréhension plus avancée de la manière dont procède la déshumanisation flagrante pourrait permettre d'explorer des solutions d'apaisement entre les groupes impliqués dans des conflits violents.

Si la déshumanisation sous une forme explicite a constitué dans les premiers temps, la seule manière d'appréhender le déni d'humanité, d'autres propositions ont ensuite émergées pour révéler des formes plus subtiles. Les formes implicites de déni d'humanité s'ancrent dans des situations plus courantes que les formes explicites dont les manifestations sont plutôt réservées à des contextes de forte hostilité. Cette conception de la déshumanisation comme un processus ordinaire a donc facilité les contextes d'observation et a donné un nouvel essor à ce champ de recherche.

1.3 L'infrahumanisation, une forme implicite de déni d'humanité

Au début des années 2000, une nouvelle manière d'appréhender la perception d'humanité est proposée par Leyens et al. (2000). Ces auteurs font d'abord le constat d'un nombre important d'études qui illustrent la tendance à favoriser son groupe d'appartenance par rapport aux autres groupes sociaux (Duncan, 1976 ; Hewstone, 1990 ; Perdue et al., 1990 ; Vallone et al., 1985), et de la tendance à dévaloriser les exogroupes lorsque l'endogroupe se sent menacé (Branscombe & Wann, 1994 ; Crocker et al., 1987). Ces deux constats conduisent Leyens et al. (2000) à supposer que le jugement social positif dont bénéficie l'endogroupe pourrait aussi s'accompagner d'une tendance à le percevoir comme plus humain que les autres groupes. Pour formuler leur hypothèse, les auteurs font notamment appel au concept d'essence (Leyens, 2009).

Le concept d'essence suppose l'existence d'une substance invisible située à l'intérieur des objets ou des êtres qui détermine l'ensemble de leurs caractéristiques (Rothbart & Taylor, 1992). L'essence serait une propriété des catégories naturelles. Ces catégories naturelles (e.g. les espèces animales), par opposition aux catégories dites artificielles (e.g. les tables), désignent des groupes innés, dont l'existence ne dépend pas de l'intervention humaine. L'essentialisme désigne donc une représentation psychologique d'après laquelle l'identité des êtres et l'ensemble de leurs propriétés sont déterminés par une essence (Medin & Ortony, 1989). Par exemple, d'après la pensée essentialiste, un chat ne serait un chat qu'à la condition qu'il possède en lui la même essence que tous les autres membres de l'espèce « chat ». La notion d'essence relève du domaine de l'abstraction mais pour autant, des équivalents biologiques comme le code génétique ou la structure moléculaire sont assez proches de cette idée d'essence (e.g. pour « être en or », un objet ne doit pas seulement avoir l'apparence de l'or, il doit avant tout en avoir la composition atomique).

Rothbart et Taylor (1992) énumèrent plusieurs propriétés attachées à la pensée essentialiste. Notamment, les catégories définies par leur essence sont indépendantes les unes des autres et ne se chevauchent pas entre elles. Appartenir à la catégorie des félins exclut la possibilité d'appartenir à la catégorie des oiseaux. Cette propriété est celle de l'exclusivité mutuelle. Une autre de ces propriétés concerne le potentiel inductif associée à l'appartenance à une catégorie essentialisée. Connaître l'essence d'un objet permet d'inférer un ensemble d'informations

associées à la catégorie de cet objet. Savoir qu'un animal appartient à la catégorie des félins permet d'inférer son régime alimentaire carnivore, la possession de griffes, d'une tête ronde, etc. La pensée essentialiste contient également l'idée d'immuabilité, c'est-à-dire l'idée de permanence des objets, y compris lorsque leur apparence est complètement modifiée. Un félin reste un félin même s'il est rasé, que ses griffes sont coupées ou qu'il présente une malformation physique. D'après Rothbart et Taylor (1992), l'essentialisme psychologique caractériserait la manière dont les catégories sociales sont appréhendées. Autrement dit, les catégories sociales seraient conçues de la même manière que les catégories naturelles. Dès lors, les différences intergroupes seraient moins perçues comme étant d'origines sociales ou culturelles qu'elles ne sont perçues comme des différences de nature.

Cette façon de percevoir et de justifier les différences intergroupes offre une nouvelle perspective à la manière d'appréhender la perception d'humanité. En effet, si 1) les différences intergroupes sont expliquées spontanément et intuitivement par des différences de nature et que 2) la nature des êtres est déterminée par une essence immuable, alors la probabilité est élevée que soit remise en cause la croyance en une essence commune à tous les groupes. L'essence humaine sensée caractériser tout être humain est susceptible de ne pas être reconnue au même degré pour l'ensemble des groupes. Suivant cette logique, les groupes jugés différents du groupe d'appartenance présentent le risque d'être perçus comme moins humains.

Pour désigner le processus par lequel un groupe est perçu avec un degré d'humanité inférieur, Leyens et al. (2000) emploient le terme d'infrahumanisation. Les auteurs font une distinction entre ce qui relève de la déshumanisation où une cible est totalement dépossédée de son humanité et ce qui relève de l'infrahumanisation où une cible est perçue avec un degré d'humanité inférieur par rapport aux autres (i.e. que les membres de l'endogroupe). Cette distinction en termes d'intensité du déni d'humanité conduit à une conséquence importante puisqu'elle ne réduit plus ce processus aux seuls contextes de violence et d'hostilité, mais l'étend également à des situations plus ordinaires.

Cette conception comprend également une prise de position qui n'est pas toujours partagée sur la manière d'envisager l'attribution d'une essence humaine. Smith (2012) réfute par exemple cette idée que l'essence humaine puisse être plus ou moins attribuée à une personne

et défend plutôt l'idée d'un processus binaire. D'après Smith (2012), une essence est ou n'est pas attribuée, mais compte tenu des propriétés de l'essentialisme, un objet ne peut pas avoir seulement une proportion limitée d'une essence.

L'infrahumanisation a néanmoins permis d'ouvrir à de nouvelles réflexions sur le processus de perception d'humanité et la volonté d'étendre ce champ de recherches apparaît d'ailleurs explicitement dans l'ouvrage que Leyens (2015) consacre à ce sujet, « Je n'étais pas plus que cela intéressé par un accroissement éventuel d'agressivité. "Nous" voulions tout simplement montrer que nous étions davantage humains que les "autres" » (p. 71). Dès lors, se pose la question de l'opérationnalisation d'une mesure de perception d'humanité.

Pour vérifier leur hypothèse, Leyens et al. (2000, 2001) appréhendent la perception d'humanité par le biais des attributions d'émotions. Deux catégories d'émotions peuvent être distinguées avec d'un côté, les émotions primaires et de l'autre, les émotions secondaires (Demoulin, Leyens, et al., 2004). Les émotions primaires sont des émotions basiques comme la peur, la colère, le plaisir qui peuvent être attribuées aussi bien aux humains qu'aux autres animaux. Les émotions secondaires sont quant à elles des émotions plus complexes comme la culpabilité, la honte ou l'espérance et sont plutôt considérées comme uniquement humaines. Bien que la dimension d'unicité humaine soit le facteur le plus significatif de la distinction entre émotions primaires et secondaires, d'autres facteurs permettent de les différencier. Contrairement aux émotions primaires, les émotions secondaires sont considérées comme étant associées à de la valeur morale, déterminées par des facteurs internes (i.e. propres à la personne) plutôt que par des facteurs externes (i.e. propres à la situation), peu visibles d'un point de vue extérieur, apparaissant tardivement dans le développement, impliquant davantage une dimension cognitive, dont la durée du ressenti est plus élevée et qui sont plus spécifiques à un milieu culturel (vs. universel).

A travers un large ensemble d'études (cf. tableau 1), les résultats convergent pour montrer que les exogroupes se voient attribuer significativement moins d'émotions secondaires que l'endogroupe (Castano & Giner-Sorolla, 2006 ; Cortes et al., 2005 ; Cuddy et al., 2007 ; DeLuca-McLean & Castano, 2009 ; Gaunt et al., 2004 ; Leidner et al., 2010 ; Leyens et al., 2001, études 1 et 2 ; Rodríguez-Pérez et al., 2011 ; Tam et al., 2007 ; Vaes & Paladino, 2009 ; Viki & Calitri, 2008).

Tableau 1.*Quelques exemples de comparaisons intergroupes réalisées dans les études sur l'inhumanisation*

Références des études	Endogroupe	Exogroupe(s)
Boccatto et al. (2007)	Blancs	Noirs
	Belges	Arabes
Castano et Giner-Sorolla (2006)	Humains	Aliens
	Britanniques	Aborigènes Australiens
	Blancs Américains	Natifs Américains
Cortes et al. (2005)	Espagnols de la zone extra-péninsulaire (Îles Canaries)	Espagnols de la zone péninsulaire
	Belges Wallons	Flamands, Parisiens et Praguois
Cuddy et al. (2007)	Blancs Américains	Noirs et Latino-Américains
DeLuca-McLean et Castano (2009)	Blancs Américains	Latino-Américains
Demoulin, Torres, et al. (2004)	Espagnols de la zone extra-péninsulaire (Îles Canaries)	Espagnols de la zone péninsulaire
	Belges francophones	Belges germanophones
	Citoyens des Etats-Unis	Mexicains
Gaunt et al. (2002)	Belges	Arabes
Gaunt et al. (2004)	Belges	Turques
Leidner et al. (2010)	Citoyens des Etats-Unis	Soldats Iraquiens
Leyens et al. (2001)	Espagnols de la zone extra-péninsulaire (Îles Canaries)	Espagnols de la zone péninsulaire (Madrid, Barcelone et Grenade)
	Espagnols de la zone péninsulaire (Madrid, Barcelone et Grenade)	Espagnols de la zone extra-péninsulaire (Îles Canaries)
Paladino et al. (2002)	Belges	Nord-Africains
	Canariens	Nord-Africains
	Belges francophones	Flamands
Rodríguez-Pérez et al. (2011)	Espagnols	L'ensemble du monde à différents niveaux de généralités (les 5 continents, 14 régions du monde, et 2 pays de chaque continent)
Tam et al. (2007)	Nord-Irlandais catholiques	Nord-Irlandais protestants

	Nord-Irlandais protestants	Nord-Irlandais catholiques
Vaes et al. (2003)	Chercheurs universitaires Belges	Chercheurs Belges au sein d'une entreprise privée
	Italiens	Nord-Africains
Vaes et al. (2006)	Belges francophones	Nord-Africains
	Italiens	Nord-Africains
Vaes et Paladino (2009)	Nord-Italiens	Roms, Albanais, Marocains, Sud-Italiens, Brésiliens, Cubains, Américains et Japonais
Viki et Calitri (2008)	Britanniques	Américains
Viki et al. (2006)	Britanniques	Allemands, Français et Italiens

D'autres études vont dans le même sens en utilisant des mesures d'associations implicites telles que l'I.A.T (« Implicit Associations Test ») de Greenwald et al. (1998) et montrent que les exogroupes sont moins associés aux émotions secondaires ou à l'humain que l'endogroupe (Boccatto et al., 2007 ; Demoulin, Torres, et al., 2004 ; Gaunt et al., 2002 ; Leyens et al., 2001, étude 3 ; Paladino et al., 2002 ; Vaes et al., 2003, 2006 ; Viki et al., 2006). Ces effets valent aussi bien pour les émotions positives que pour les émotions négatives, illustrant ainsi un phénomène distinct du biais de favoritisme de l'endogroupe.

Un des aspects marquants de ces études est que les effets d'infrahumanisation impliquent des groupes qui n'entretiennent pas, pour la plupart, de relations conflictuelles. Ainsi, comme le supposait Leyens et al. (2000), les relations d'hostilité ne sont pas une condition nécessaire à l'infrahumanisation.

D'autres variables concernant la nature des relations intergroupes ont été examinées, notamment la familiarité avec les exogroupes. Cette variable pourrait en effet expliquer la différence d'attributions des émotions secondaires entre l'endogroupe et l'exogroupe dans la mesure où ce type d'émotions est moins visible (Demoulin, Leyens, et al., 2004) et que la familiarité améliore la reconnaissance faciale des émotions (Ducci et al., 1982). Toutefois, les résultats de Cortes et al. (2005) tendent à invalider cette hypothèse. Dans la troisième étude de ces auteurs, des corrélations négatives sont observées entre le degré de familiarité avec les exogroupes et leur attribution d'émotions secondaires. Ces résultats demanderaient néanmoins à être confirmés par d'autres études car des variables proches comme la sympathie

ressentie et la perception de similarité ont été identifiées comme des modérateurs significatifs de l'infrahumanisation. Ces variables sont associés positivement à l'attribution d'émotions secondaires (Rodríguez-Pérez et al., 2011).

Les mesures employées pour observer les effets d'infrahumanisation sont des mesures relatives et non absolues. Les effets rapportés jusqu'ici concernent des différences d'attributions d'émotions secondaires entre deux groupes mais il n'est pas possible de déterminer, à partir de ces observations, si ces différences traduisent une moindre attribution d'humanité pour l'exogroupe ou un surplus d'humanité pour l'endogroupe. Pour tenter de répondre à cette problématique, Viki et Calitri (2008) ont mis en perspective l'attribution d'émotions secondaires avec le mode d'attachement au groupe national. Deux formes d'attachement au groupe sont distinguées entre d'une part, le patriotisme constructif qui correspond à un attachement positif avec le groupe mais avec la conservation d'une posture critique, et d'autre part, le patriotisme aveugle (i.e. ou nationalisme) qui correspond à une allégeance infaillible au groupe d'appartenance et au rejet de toute critique lui étant adressée (Schatz et al., 1999). Une des particularités du patriotisme aveugle consiste à hiérarchiser les groupes de telle manière que le groupe d'appartenance est placé au-dessus de tous les autres. Les deux formes de patriotisme décrivent donc un attachement pour l'endogroupe mais seul le patriotisme aveugle s'accompagne d'un mépris pour les exogroupes.

Ainsi, dans le cas où l'infrahumanisation ne correspondrait pas à une moindre attribution d'humanité à l'exogroupe mais à une surhumanisation de l'endogroupe, le mode d'attachement ne devrait pas interagir avec les attributions d'humanité. Or les résultats de Viki et Calitri (2008) révèlent que plus les participants obtiennent un score élevé au questionnaire de patriotisme aveugle, plus l'écart des attributions d'émotions secondaires entre endogroupe et exogroupe est important. A l'inverse, plus les participants obtiennent un score élevé sur la mesure du patriotisme constructif, plus la différence des attributions est faible. Au regard de ces résultats, il semble donc que les différences des attributions d'émotions secondaires soient davantage le signe d'un déni d'humanité de l'exogroupe que d'une surhumanisation de l'endogroupe.

Une revue plus étendue de la littérature suggère toutefois que les différences observées sont le résultat d'un effet conjugué de ces deux processus (Vaes et al., 2012). Les modérateurs qui ont pu être identifiées dans les attributions d'émotions secondaires concernent aussi bien des variables qui portent sur le rapport à l'endogroupe, que des variables qui affectent le rapport à l'exogroupe (cf. tableau 1 en annexe 1). De manière générale, il reste difficile de définir l'interprétation à donner aux différences d'attributions d'émotions secondaires. La méthodologie comparative qui est utilisée ne permet d'appréhender les attributions d'humanité que de manière relative aux groupes impliqués.

Cette approche de la perception d'humanité par le prisme des attributions d'émotions secondaires a été suivie peu de temps après les travaux de Leyens et al. (2000) par un autre modèle proposant de distinguer deux conceptions d'humanité.

1.4 Le modèle duel de la perception d'humanité

A la suite de l'approche développée par Leyens et al. (2000), Haslam et al. (2005) proposent également de mesurer la perception d'humanité par l'attribution de caractéristiques plus ou moins humaines. Cependant, la conception théorique de ces auteurs se démarque en proposant de distinguer deux manières de définir l'humanité.

Les effets d'infrahumanisation qui ont été décrits n'ont concerné jusqu'ici que des différences d'attributions entre des caractéristiques uniquement humaines (e.g. les émotions secondaires) et des caractéristiques non uniquement humaines (e.g. les émotions primaires). Leyens et al. (2000) appréhendent donc le concept d'humanité via une démarche comparative en identifiant ce qui différencie les humains des autres animaux. Haslam et al. (2005) soutiennent l'existence d'une autre approche, non comparative, pour appréhender l'humanité. Cette deuxième approche vise à considérer le concept à partir de ses caractéristiques les plus fondamentales, celles qui lui sont les plus essentielles. A l'appui de cette proposition, Haslam cite régulièrement un extrait de Kagan (2004, p. 77) dans lequel il affirme « Nous pouvons décrire un objet en listant ses caractéristiques... Ou en le comparant avec un autre issu d'une catégorie associée... Plusieurs réponses à la question " Qu'est-ce que la nature humaine ? " adoptent la seconde stratégie lorsqu'elles nomment les caractéristiques qui sont soit uniquement

humaines, soit des améliorations quantitatives des propriétés des singes » (Haslam, 2006 ; Haslam et al., 2005, 2008).⁸

Ainsi, Haslam et al. (2005) distinguent la dimension d'Unicité Humaine (UH) qui se compose des caractéristiques exclusives aux êtres humains et la dimension Nature Humaine (NH) qui se compose des caractéristiques typiques, essentielles aux êtres humains. En différenciant de la sorte ces deux conceptions d'humanité, Haslam et al. (2005) font l'hypothèse que les caractéristiques de l'UH ne correspondent pas nécessairement à des caractéristiques essentialisées, contrairement à celles de la NH.

En 2005, Haslam et al. réalisent une étude pilote dans laquelle 80 traits de personnalité sont évalués selon leur appartenance à la dimension UH (i.e. Cette caractéristique est exclusive ou uniquement humaine) et leur appartenance à la dimension NH (i.e. Cette caractéristique est un aspect de la « nature humaine »). La corrélation obtenue entre les évaluations d'UH et de NH ($r = -.07, ns$) est conforme à l'idée de deux dimensions distinctes du concept d'humanité. Couplés à d'autres mesures intégrant la désirabilité, les résultats permettent aux auteurs d'identifier un ensemble de 32 traits localisés sur les dimensions UH (forts vs. faibles), NH (forts vs. faibles) et Désirabilité (forts vs. faibles). Cet ensemble de traits est ensuite utilisé comme mesure des deux dimensions d'humanité avec la possibilité de contrôler les effets de valence/désirabilité.

Afin de vérifier que les caractéristiques de la NH correspondent à des caractéristiques essentialisées, Haslam et al. (2005) réalisent une autre étude impliquant 60 traits de personnalité issus du modèle des Big Five (Costa & McCrae, 1992) et 20 valeurs issues du modèle de Schwartz (1992). Chacune de ces caractéristiques est évaluée sur les dimensions NH et UH, ainsi que sur 12 autres items portant sur les dimensions de l'essentialisme (i.e. consistance, immuabilité, inhérence et informativité) ou des jugements associés (e.g. désirabilité, prévalence, universalité). Les résultats obtenus vont dans le sens des prédictions des auteurs puisque les traits identifiés comme représentatifs de la NH corrélaient davantage

8. "We can describe an object by listing its features . . . or by comparing the object with one from a related category... Most answers to the question What is human nature? adopt this second strategy when they nominate the features that are either uniquely human or that are quantitative enhancements on the properties of apes." (Kagan, 2004, p. 77)

avec les dimensions de l'essentialisme que ceux appartenant à l'UH (cf. tableau 2 en annexe 1).

En définitive, Haslam (2006) associe à la Nature Humaine, une vision romantique de l'humanité impliquant la flexibilité cognitive, l'émotivité, la chaleur, l'agentisme et la sincérité, et à l'Unicité Humaine, une conception proche de celle des philosophes des Lumières impliquant le civisme, le raffinement, la sensibilité morale, la rationalité et la maturité. A ces deux conceptions de l'humain correspondent également deux formes de déshumanisation.

Haslam (2006) distingue une forme animalistique dans laquelle la cible est dépossédée de ses attributs uniquement humain (UH) et une forme mécanistique dans laquelle ce sont les attributs typiquement humain (NH) qui sont contestés. La déshumanisation animalistique reviendrait donc à associer la cible à un animal tandis que la déshumanisation mécanistique reviendrait à associer la cible à une machine. A l'appui de ce modèle, Loughnan et al. (2009) montrent que des cibles fictives décrites comme étant dépourvues de traits uniquement humains sont davantage associées à l'animal qu'au robot et que des cibles dépourvues de traits typiquement humains sont davantage associées au robot qu'à l'animal. Ces effets sont aussi observés dans l'autre sens lorsque les inductions sont réalisées en décrivant les cibles comme des animaux ou des robots.

Les résultats de Martínez et al. (2012) vont également dans le sens d'une distinction entre les deux formes de déshumanisation. Les données révèlent une association plus forte de l'exogroupe Allemand (vs. endogroupe Espagnol) avec des mots qui réfèrent aux machines mais aucune différence d'association entre les deux groupes avec les mots qui réfèrent aux animaux. Parallèlement, l'exogroupe des Gitans (vs. endogroupe Espagnol) est davantage associé aux mots qui réfèrent aux animaux mais aucune différence n'apparaît avec les mots référant aux machines. Enfin, quel que soit l'exogroupe (i.e. Allemand ou Gitans), le groupe le plus associé aux mots qui réfèrent aux humains est l'endogroupe Espagnol. Les deux exogroupes sont donc déshumanisés mais d'une manière différente.

Une autre particularité introduite par le modèle bidimensionnel concerne l'effet d'humanisation de soi qui s'observe spécifiquement avec les propriétés de la NH (Haslam et al., 2005), études 2, 3 et 4 ; Haslam & Bain, 2007). Cet effet correspond à une attribution plus importante pour soi que pour autrui des caractéristiques typiquement humaines. Avec les

propriétés de l'UH, le Soi n'est plus humanisé qu'autrui que si cet autrui concerne l'exogroupe (Cortes et al., 2005). L'effet d'humanisation de soi a néanmoins fait l'objet de critiques, en particulier sur la manière dont Haslam et al. (2005) ont interprété leurs résultats (Cypryńska et al., 2017).

La plupart des études qui mettent en évidence des effets d'humanisation de soi utilisent une échelle de jugement comparatif dans laquelle les participants doivent indiquer dans quelle mesure ils possèdent chacun des traits présentés par rapport à un étudiant moyen (Haslam & Bain, 2007 ; Haslam et al., 2005 ; Loughnan et al., 2010 ; Park et al., 2013). Le pôle minimal de l'échelle correspond à « 1 : Je suis moins ... qu'un étudiant moyen », le point médiant correspond à « 3 : Je ne suis ni plus, ni moins ... qu'un étudiant moyen » et le pôle maximal correspond à « 5 : Je suis plus ... qu'un étudiant moyen ». Cette échelle est la même que celle utilisée pour la mise en évidence de l'effet « better than average » qui illustre la tendance à s'attribuer davantage de traits positifs que pour les autres, et la tendance à s'attribuer moins de traits négatifs que pour les autres (Alicke et al., 1995). Cypryńska et al. (2017) remettent en question la validité des effets d'humanisation de soi dans la mesure où les moyennes rapportées pour les traits à valence négative sont inférieures au point médian de l'échelle. C'est le cas par exemple de la première étude d'Haslam et Bain (2007) dans laquelle les moyennes des attributions de traits négatifs forts vs. faibles en NH sont respectivement, $M = 2.95$ et $M = 2.71$. Ainsi, pour Cypryńska et al. (2017), il est contestable d'interpréter ces résultats comme l'illustration d'un effet d'humanisation de soi étant donné que le point médian de l'échelle se rapporte à une absence de différence soi/autrui dans la possession des traits présentés.

Dans un commentaire de réponse à cette critique, Haslam (2017) soutient l'interprétation des résultats en faveur d'un effet d'humanisation de soi car selon lui, se référer à la médiane de l'échelle comme point de référence ne constitue pas la méthode la plus appropriée. L'attribution des traits dépend à la fois de leur valence, tel que l'illustre le « better than average effect », et de leur valeur d'humanité (i.e. forte ou faible en UH et/ou en NH). Les effets de valence peuvent toutefois supplanter les effets d'humanisation de soi. C'est le cas par exemple avec les traits négatifs forts en NH puisque la valence négative favorise des attributions pour autrui plutôt que pour soi (ce qui polarise les scores d'attributions vers le pôle minimal de l'échelle), et dans le même temps, la valeur forte en NH favorise des attributions pour soi (ce qui polarise les scores d'attributions vers le pôle maximal). C'est pour cette raison qu'Haslam

préconise, pour observer les effets d'humanisation de soi, de se référer aux différences entre traits forts vs. faibles en NH / UH en maintenant constante la valence de ces traits.

L'effet d'humanisation de soi a pu être mis en évidence dans différents contextes culturels, y compris auprès de cultures asiatiques pour lesquelles le concept de Soi est davantage associé au groupe d'appartenance (Trafimow et al., 1991) et pour lesquelles le better than average effect est généralement absent (Loughnan, Leidner et al., 2010 ; Park et al., 2013). L'humanisation de l'endogroupe (ou l'infrahumanisation) qui a souvent été mis en évidence avec les propriétés de l'UH, peut aussi apparaître avec les caractéristiques de la NH mais uniquement lorsque la valence de ces caractéristiques est négative (Koval et al., 2012).

Le modèle duel est donc un modèle plus large que celui de l'infrahumanisation puisqu'il intègre une nouvelle dimension au concept d'humanité, la NH, qui permet d'observer des différences interindividuelles qui apparaissent moins avec la dimension UH. Dans la prochaine partie, une troisième approche des attributions d'humanité par les attributions d'esprit est présentée.

1.5 Les attributions d'esprit

Les attributions d'esprit ou « mentalisation » correspondent à un processus par lequel « les observateurs infèrent l'existence d'états mentaux, des événements internes et d'autres caractéristiques à partir d'indices externes ou de la simulation personnelle de l'expérience d'autrui »⁹ (Kozak et al., 2006, p. 544). Les attributions d'esprit ont été appréhendées de différentes manières. D'abord, Kozak et al. (2006) ont proposé de mesurer les attributions d'esprit via la création d'une échelle, « The Mind Attribution Scale », comportant trois dimensions. Ces dimensions se rapportent 1) aux émotions (e.g. cette personne a des émotions complexes), 2) aux intentions (e.g. cette personne a des buts) et 3) à la cognition (e.g. cette personne a une bonne mémoire). A travers quatre études, les résultats indiquent que les personnes décrites comme sympathiques ou évaluées comme telles par les participants reçoivent davantage de capacités cognitives ou d'intentionnalité que les personnes non sympathiques. En revanche, aucun effet de la sympathie n'apparaît sur les attributions de

9. "[...] the perceiver infers the existence of mental states, internal events, and other features of agents from external cues or from a personal simulation of the other's experience."

capacités émotionnelles. Cette absence d'effet pourrait être due d'après les auteurs, à la plus grande facilité à attribuer des capacités émotionnelles et donc à établir moins de discrimination sur cette dimension, que pour les autres capacités qui sont moins visibles de l'extérieur.

Par la suite, Gray et al. (2007) proposent d'appréhender les attributions d'esprit suivant deux dimensions orthogonales dont l'une, appelée « Experience », qui regroupe les capacités à éprouver de la colère, de la peur, de la douleur, du plaisir, de la rage, du désir, de la fierté, de l'embarras, de la joie et qui comprend la possession d'une personnalité et d'une conscience, et l'autre, appelée « Agency »¹⁰, qui regroupe les capacités de contrôle de soi, de moralité, de mémoire, de reconnaissance des émotions, de planification, de communication et de penser. Pour résumer, la dimension Experience réfère aux capacités qui permettent de sentir et ressentir tandis que la dimension Agency réfère aux capacités qui permettent de planifier et d'agir. Dans le livre que Wegner et Gray (2016) consacrent aux attributions d'esprit, *The Mind Club*, les auteurs proposent de concevoir l'Experience et l'Agency sous la distinction entrées / sorties. L'Experience correspondrait ainsi à la vie intérieure, ce qui relève de la sensation, tandis que l'Agency s'exprimerait davantage à travers les actions et les mouvements qui « sortent » de l'esprit.

Cette structure bidimensionnelle des attributions d'esprit est le résultat d'une analyse factorielle réalisée à la suite d'une large enquête auprès de 2399 personnes. Dans cette étude, les participants devaient comparer différentes cibles concernant les 18 capacités mentales énumérées précédemment. A partir de la structure en deux facteurs, Agency et Experience, chacune des cibles peut être positionnée sur un graphique en deux axes. Les résultats indiquent par exemple que Dieu est perçu avec de très fortes capacités d'Agency mais de très faibles capacités d'Experience. A l'inverse, un bébé de 5 mois est perçu avec de très fortes capacités d'Experience mais de très faibles capacités d'Agency. Les cibles qui présentent les scores les plus élevés sur les deux dimensions simultanées sont « la femme », « l'homme » et « soi-même ».

Les implications du modèle bidimensionnel des attributions d'esprit ont été explorées principalement sur le plan du jugement moral (Gray & Wegner, 2009 ; Waytz et al., 2010). Les

10. Le terme "Agency" n'ayant pas réellement d'équivalent en français, nous conserverons l'appellation originale.

auteurs supposent l'existence d'un modèle cognitif dans lequel la moralité est conçue comme une opposition entre deux figures, « l'agent moral » et le « patient moral ». Cette représentation que Gray et Wegner (2009) appellent « la dyade morale » reflèterait une tendance à percevoir le monde social selon ces deux types de statuts moraux. Le statut « d'agent moral » correspondrait à la position de celui ou celle qui réalise un acte vertueux ou malveillant, tandis que le statut de « patient moral » correspondrait à la position de celui ou celle qui est bénéficiaire ou victime de l'acte en question. Ces deux statuts seraient mutuellement exclusifs ce qui signifie que celui ou celle qui tient une position d'agent moral ne peut pas être en même temps dans la position du patient moral.

Le modèle cognitif de la dyade morale impliquerait deux processus décrits sous le nom de « typographie morale » (« moral typecasting », Gray & Wegner, 2009) et de « complétion dyadique » (« dyadic completion », Gray et al., 2012).

La typographie morale se définit par l'inscription de capacités mentales spécifiques à chacune des figures de la dyade morale (i.e. l'agent moral et le patient moral). A travers une série d'études menées par Gray et Wegner (2009), les résultats montrent que les agents moraux sont perçus comme étant dotés d'intentions et de capacités d'actions mais qu'ils sont en revanche moins pourvus de sensibilité à la douleur ou au plaisir. Comparativement, les patients moraux sont perçus comme étant dotés de sensibilité mais sont moins tenus pour responsables des actes qu'ils commettent, qu'il s'agisse d'actes vertueux ou non. En d'autres termes, dans le cadre de la dyade morale, il existe une corrélation négative entre l'attribution d'Agency et l'attribution d'Experience.

Cette différence de perception d'esprit entre les agents moraux et les patients moraux conduit également à des résultats contre-intuitifs concernant le traitement réservé à ceux qui réalisent des actes vertueux. Dans la septième étude de Gray et Wegner (2009), des participants ont pour tâche de distribuer un certain nombre de pilules causant des douleurs (vs. du plaisir) entre deux cibles. Le protocole expérimental repose sur plusieurs comparaisons entre différentes cibles comprenant deux bons agents moraux (le Dalai-Lama et Mère Thérèse), un mauvais agent moral (un tueur en série), deux patients moraux (un orphelin et une victime de viol) et deux cibles neutres (un enseignant du secondaire et un technicien en radiologie). Les résultats montrent que les participants attribuent le plus de pilules causant des douleurs au

mauvais agent, puis aux bons agents, aux cibles neutres et enfin aux patients. Parallèlement, ils attribuent plus de pilules causant du plaisir aux patients, puis aux cibles neutres, aux bons agents et enfin au mauvais agent. L'inférence d'après laquelle les agents moraux sont associés négativement aux capacités de type *Experience* conduirait à leur attribuer plus facilement des traitements douloureux et inversement à leur accorder moins facilement des traitements agréables, y compris lorsque ces traitements sont adressés aux « bons agents moraux ».

A travers trois autres études, Gray et Wegner (2011) montrent également qu'une personne ayant accompli un acte vertueux par le passé (e.g. donner 100\$ à une association locale chaque semaine) est davantage tenue pour responsable et réprimandée pour un acte égoïste ou délétère (e.g. garder pour soi un billet de 10\$ tombé par inadvertance ; oublier de retirer les arachides d'un plat à destination d'une personne allergique) qu'une personne neutre ou décrite comme une victime. La conclusion des auteurs apparaît dans le titre même de leur article, « Pour échapper au blâme, ne soyez pas un héros – soyez une victime »¹¹.

Le second processus impliqué par le modèle de la dyade morale est la complétion dyadique qui consiste à inférer la présence d'un agent ou d'un patient moral lorsque l'un des deux est visible et que l'autre ne l'est pas (Gray et al., 2012). En d'autres termes, l'exposition à une victime motiverait à trouver un responsable et l'exposition à une transgression morale motiverait à la recherche d'une victime. Ce processus permettrait d'expliquer la corrélation obtenue par Gray et Wegner (2010) entre l'indice de souffrance calculé pour 50 États des États-Unis (comprenant notamment les taux de mortalité infantile et les taux de décès suite à un cancer ou une maladie infectieuse) et la « forte croyance en Dieu », $r(48) = .69, p < .001$. L'exposition à la souffrance motiverait la recherche d'un agent responsable, favorisant ainsi la croyance en Dieu (cf. également Norenzayan & Hansen, 2006).

Dans la même perspective, les pertes d'argent dans un jeu interactif sur ordinateur conduisent à inférer plus souvent la présence d'un agent doté d'intentions que si l'issue du jeu permet d'enregistrer des gains (Morewedge, 2009). Réciproquement, la perception d'une intention associée à un stimulus renforce la sensibilité du récepteur. Par exemple, recevoir un choc

11. "To escape blame, don't be a hero—Be a victim"

électrique est d'autant plus douloureux s'il est envoyé intentionnellement (Gray & Wegner, 2008).

Les inférences qui unissent agent et patient moral (et par extension les dimensions d'esprit qui se rapportent à ces deux figures) peuvent aussi s'observer par effet de contraste avec une cible neutre. Dans la sixième étude de Gray et Wegner (2009), le simple fait de présenter un patient moral (i.e. un orphelin) aux côtés d'une cible neutre favorise pour cette dernière, des évaluations moins élevées d'Experience et plus élevées d'Agency. A l'inverse, lorsque la cible neutre est présentée aux côtés d'un agent moral (i.e. un pilote engagé pour la Croix Rouge), elle reçoit moins d'Agency et plus d'Experience.

Une des implications du processus de complétion dyadique porte sur l'association entre jugement moral et perception de dommage. Cette association contient l'idée qu'un acte jugé immoral conduit d'une manière ou d'une autre, à causer du tort à certaines personnes. Dans le cadre d'une série de cinq études menées par Gray et al. (2014), plusieurs actes comprenant à la fois des « violations morales avec victimes » (e.g. battre sa femme), des « violations morales sans victime » (e.g. avoir des relations sexuelles avec un cadavre) et des actes neutres (e.g. manger une tartine) sont présentés à des volontaires qui doivent évaluer pour chaque cas, si ces actes sont susceptibles de causer des victimes. Ici, les auteurs différencient ce qui relève du « dommage objectif » (i.e. « objective harm ») qui renvoie aux conséquences de fait qui suivent le comportement décrit et ce qui relève du « dommage subjectif » (i.e. « subjective harm ») qui renvoie aux conséquences supposées de l'acte. Les résultats montrent que les évaluations de moralité sont systématiquement corrélées aux dommages subjectifs, de sorte que plus les dommages subjectifs d'un comportement sont perçus comme importants, plus ce comportement est jugé immoral. Cette association apparaît d'autant plus élevée lorsqu'une pression temporelle est introduite, ce qui tend à souligner le caractère automatique de cette association qui s'exprimerait plus facilement lorsque les capacités de réflexion sont réduites. Suivant les mêmes hypothèses, dans la cinquième étude de Gray et al. (2014), les participants ont à juger de l'expression d'un enfant sur une photographie après avoir été exposé soit à des scénarios de violations morales, soit à des scénarios neutres. Les résultats indiquent des inférences plus fréquentes d'une expression de souffrance chez l'enfant lorsque les scénarios présentés concernaient des violations morales. Aucune différence n'apparaît en revanche sur l'attribution d'autres expressions négatives comme l'ennui.

Ces différents résultats vont donc dans le sens du modèle de la moralité dyadique et montrent de quelle manière les attributions d'esprit peuvent affecter le jugement moral et vice-versa. Le modèle bi-dimensionnel des attributions d'esprit a toutefois fait l'objet de critiques et notamment sur la méthode utilisée pour identifier ces deux facteurs (Weisman et al., 2017).

Dans l'étude originale de Gray et al. (2007), les 18 capacités d'esprit n'ont pas été comparées directement entre elles puisque chaque participant avait à comparer les différentes cibles sur une seule de ces capacités. Les analyses factorielles ont donc été réalisées sur la base des similarités et des différences établies entre les cibles en agrégeant les réponses de l'ensemble des participants. Les facteurs identifiés regroupent ainsi les caractéristiques qui ont été attribuées aux mêmes cibles mais pour autant, cela ne signifie pas nécessairement que ces attributs sont liés entre eux. Il est en effet possible de considérer des attributs indépendants qui seraient néanmoins attribués à des cibles communes. Ce raisonnement critique a conduit Weisman et al. (2017) à réaliser quatre nouvelles études dans lesquelles les participants avaient à attribuer un ensemble de 40 caractéristiques pour une ou deux cibles (un scarabée et/ou un robot pour les études 1 à 3, et 21 cibles différentes en condition intersujets pour l'étude 4).

Les analyses de Weisman et al. (2017) font ressortir trois facteurs dont chacun contient à la fois des caractéristiques d'Agency et des caractéristiques d'Experience. Le premier facteur est appelé « Body » et correspond aux sensations physiologiques associées aux besoins biologiques et aux capacités à initier des actions pour répondre à ces besoins (e.g. avoir faim, éprouver de la douleur, se sentir fatigué, avoir des intentions, être conscient). Le second facteur est appelé « Heart » et regroupe les émotions, la sociabilité et les capacités d'autorégulation (e.g. se sentir embarrassé, ressentir de la fierté, avoir des croyances, comprendre les émotions des autres, différencier le bien du mal). Enfin, le troisième facteur est appelé « Mind » et renvoie aux habiletés cognitives et perceptuelles, aux capacités à recevoir et à traiter des informations (e.g. se remémorer des événements, reconnaître quelqu'un, ressentir la température, communiquer avec autrui, faire des choix). Ces trois dimensions de la perception d'esprit font également l'objet de différences dans la manière dont elles sont attribuées entre les différentes cibles de la quatrième étude (e.g. un robot, un éléphant, une agrafeuse, une chèvre, un humain adulte).

En conclusion, Weisman et al. (2017) identifient des fonctions différentes entre leur modèle et celui de Gray et al. (2007). Le modèle « Body-Heart-Mind » permettrait de rendre compte de l'organisation des capacités mentales dans les représentations naïves et du sens qui leur est donné. Le modèle « Agency-Experience » permettrait quant à lui d'appréhender l'organisation dans les représentations naïves, de la grande variété des êtres comprenant à la fois les humains, les animaux, les êtres surnaturels et les « technologies sociales », et de définir le rôle qu'ils peuvent jouer dans les interactions sociales.

Les attributions d'esprit constituent avec le modèle de l'infrahumanisation et le modèle bi-dimensionnel de la perception d'humanité, la troisième approche majeure des attributions d'humanité. Dans cette partie, certaines implications des attributions d'esprit ont pu être exposées, en particulier celles qui ont trait au jugement moral. La suite de l'exposé développe une vue plus transversale aux différents modèles d'attributions d'humanité et vise à présenter les conséquences et les fonctions qui ont pu être identifiées au déni d'humanité.

1.6 Les conséquences et les fonctions du déni d'humanité

Le rôle de préparation et de légitimation du déni d'humanité dans les violences extrêmes a déjà été évoqué précédemment (cf. partie 1.2) mais la déshumanisation n'était alors appréhendée que sous sa forme explicite. La question se pose donc de savoir si les formes subtiles de déni d'humanité telles qu'elles ont été révélées dans les modèles plus récents, est susceptible d'impliquer des conséquences comparables. Dans cette partie, quatre types de conséquences sont appréhendées, les conséquences vis-à-vis des comportements anti-sociaux, les conséquences vis-à-vis des comportements pro-sociaux, les conséquences psychologiques du point de vue des victimes et les conséquences sur le jugement moral. A la suite de cette présentation, trois fonctions du déni d'humanité sont développées, la fonction de protection contre l'angoisse de mort, la fonction de protection à la surcharge émotionnelle et la fonction de préservation des normes et de la cohésion du groupe.

Pour explorer les conséquences du déni d'humanité sur les comportements anti-sociaux, Rai et al. (2017) différencient les violences instrumentales et les violences morales. Les violences instrumentales correspondent à des violences qui sont exercées en vue d'accéder à un but particulier. Autrement dit, elles correspondent aux cas de figure pour lesquelles la violence n'est pas une fin en soi mais un moyen (e.g. les traitements douloureux infligés aux animaux

de laboratoire). A l'inverse, les violences morales sont celles qui ont pour objectif principal de nuire à la victime. A travers cinq études, les résultats indiquent que le déni implicite d'humanité, appréhendé par les attributions d'esprit, d'émotions, ou de traits de personnalité, favorise les violences instrumentales mais pas les violences morales. Réciproquement, l'exposition à la violence semble également favoriser le déni d'humanité via les mesures d'attributions d'émotions ou de traits de personnalité (Bastian et al., 2012 ; Delgado et al., 2009 ; Greitemeyer & McLatchie, 2011). Dans le cadre du harcèlement moral, les comportements de cyberharcèlement sont corrélés positivement avec le déni d'UH des victimes, et le niveau d'empathie à l'égard des victimes est corrélé négativement avec l'attribution d'UH aux harceleurs (Fousiani et al., 2016). En matière d'agressions sexuelles également, des résultats montrent des corrélations positives avec la déshumanisation des femmes par les hommes via leur association implicite aux animaux ou aux objets (Rudman & Mescher, 2012).

Le déni d'humanité engendre également des conséquences au niveau des comportements prosociaux. Le déni d'humanité réduit notamment la probabilité de renvoyer au bon destinataire un mail reçu par erreur (Vaes et al., 2002, 2003), de venir en aide aux victimes de catastrophes naturelles (Andrighetto et al., 2014 ; Cuddy et al., 2007) et de mettre en place un suivi psychothérapeutique (DeLuca-McLean & Castano, 2009). La déshumanisation réduit également la propension à ressentir de la culpabilité vis-à-vis des exactions passées de son groupe d'appartenance, à ressentir de l'empathie pour l'exogroupe victime de ces exactions et à mettre en place des mesures réparatrices (Čehajić et al., 2009 ; Zebel et al., 2008). Du point de vue des victimes, les attributions d'humanité à l'égard de l'exogroupe responsable des agressions sont déterminantes pour que le pardon puisse être accordé et qu'une réconciliation puisse avoir lieu entre les deux groupes (Tam et al., 2007 ; Wohl et al., 2012 ; Wohl & Branscombe, 2005).

En ce qui concerne les conséquences psychologiques des victimes de la déshumanisation, le déni d'UH est associé à une autodépréciation de soi et l'apparition de sentiments de honte et de culpabilité tandis que le déni de NH conduit à des émotions de colère et de tristesse et à un état de déconstruction cognitif dans lequel les pensées sont floues et léthargiques (Bastian & Haslam, 2011). Ces résultats ont été répliqués par Zhang et al. (2017) avec quelques nuances, notamment en ce qui concerne la tristesse qui apparaît davantage avec le déni de NH qu'avec le déni d'UH, et la dépréciation de soi qui n'a pas été détectée parmi les conséquences de la

déshumanisation animalistique. L'apport des deux études de Zhang et al. (2017) est de montrer que les effets rapportés sont spécifiques à une expérience de déni d'humanité et non à une expérience sociale négative. Par ailleurs, les effets rapportés diffèrent selon l'estime de soi des participants. Ceux qui disposent d'une forte estime de soi sont plus sensibles à la déshumanisation mécanistique et moins sensibles à la déshumanisation animalistique que ceux qui ont une faible estime de soi. Pour expliquer cette différence, Zhang et al. (2017) rappellent qu'une forte estime de soi suppose d'être confiant vis-à-vis de ses capacités cognitives et de ses compétences (ce qui est remis en cause par le déni d'UH), mais qu'elle n'a pas d'implication particulière vis-à-vis de la sensibilité émotionnelle (i.e. ce qui est remis en cause par le déni de NH). Une forte estime de soi permettrait donc de se prémunir au moins partiellement de la déshumanisation animalistique mais pas de la déshumanisation mécanistique.

Enfin, les attributions d'humanité affectent également le jugement moral dont les effets peuvent s'observer notamment dans les décisions de justice. Bastian et al. (2013) rapportent des corrélations positives entre le déni d'humanité et le niveau d'outrage moral ressenti face à un crime, l'attribution de responsabilité vis-à-vis de l'acte commis et la sévérité de la peine recommandée. En revanche, les mesures de réhabilitation sont négativement corrélées avec la déshumanisation. En matière de condamnation morale, l'association implicite des personnes noires avec les singes conduit à juger plus légitime les violences exercées sur elles (Goff et al., 2008, étude 5). De plus, la diffusion de cette association Noirs-singes dans le traitement médiatique des procès rend plus probable que les accusés Noirs soient condamnés à morts (Goff et al., 2008, étude 6). Comparativement, dans le cadre du conflit israélo-palestinien, les Palestiniens qui attribuent moins de capacités à ressentir des émotions secondaires aux Israéliens sont ceux qui se montrent les plus favorables à une conception rétributive de la justice (i.e. conception dans laquelle la justice doit avoir pour fonction principale de punir) et qui soutiennent les oppositions aux accords de paix par des réactions violentes (e.g. soutien pour les attaques à la bombe), (Leidner et al., 2012).

Les conséquences du déni d'humanité sur le jugement moral peuvent aussi s'observer à travers l'expression des attitudes sur l'avortement ou sur la politique migratoire. Au sujet de l'avortement, le label utilisé pour désigner la progéniture, soit comme « un enfant », soit comme « un fœtus », conduit respectivement à lui attribuer plus ou moins de NH, ce qui réduit

ou favorise les attitudes positives à la pratique de l'avortement (Mikołajczak & Bilewicz, 2015). En ce qui concerne le rapport à l'immigration, la déshumanisation réduit les attitudes favorables aux réfugiés et les opinions en faveur de leur accueil sur le territoire national (Esses et al., 2008). A l'inverse, il est possible de réduire les préjugés à l'égard des immigrés via leur humanisation (Costello & Hodson, 2009). L'humanisation des immigrés est d'ailleurs moins probable chez ceux qui établissent une distance psychologique importante entre les humains et les autres animaux.

L'interprétation donnée à cet effet est celle d'une catégorisation plus inclusive entre les nationaux et les immigrés chez ceux qui établissent une faible distance humains-animaux. Lorsque la similarité humains-animaux est manipulée par les expérimentateurs, les effets sur la perception des immigrés varie suivant la manière dont l'information est présentée. Dans la condition où ce sont les animaux qui sont décrits comme proches des humains, les effets négatifs de la déshumanisation sont neutralisés. A l'inverse, dans la condition où c'est l'humain qui est décrit comme proche des animaux, la déshumanisation et les préjugés à l'égard des immigrés augmentent. Cette différence peut s'expliquer par le fait que le rapprochement des humains à leur animalité est susceptible d'induire un sentiment de menace via le rappel de leur mortalité. Pour se défaire de cette menace, les participants réagiraient en dressant des frontières moins perméables autour de leur groupe.

Cette explication s'accorde avec le modèle de Goldenberg et al. (2009) qui décrivent la déshumanisation comme une stratégie de défense vis-à-vis de sa propre mortalité. Cette idée selon laquelle la mortalité constitue une terreur primaire qui engendre des réactions défensives a été proposée en premier lieu par Greenberg et al. (1986) sous le nom de « Terror Management Theory » (i.e. TMT). D'après ces auteurs, la culture et les valeurs symboliques permettraient aux humains de donner du sens à leur vie et de dépasser leur condition de mortel en participant à la perpétuation de ces valeurs au-delà de leur propre existence. L'estime de soi serait ainsi très étroitement liée à la conformité vis-à-vis des normes culturelles. La remise en cause de ces valeurs et le sentiment de menace généré par l'idée de mort conduirait à des réactions visant à réaffirmer le bien-fondé des normes en vigueur. « En nous élevant au-dessus du reste du monde vivant, et en proposant une vision d'un monde ordonné, prédictible, significatif, et permanent, la culture offre la possibilité de réduire notre terreur en

niant notre essence de créature (i.e. notre impotence, vulnérabilité, et mortalité) »¹² (Greenberg et al., 1986, p. 198).

Plusieurs observations concourent à identifier la déshumanisation comme une des fonctions disponibles pour se protéger de l'idée de mort. A travers trois études de Vaes et al. (2010), le rappel de la mortalité (e.g. décrire les émotions qu'évoquent l'idée de sa propre mort) conduit les participants à attribuer plus de traits humains à leur groupe d'appartenance que dans la condition contrôle (e.g. décrire les émotions qu'évoquent l'idée de parler devant une large audience), alors qu'aucune différence n'est observée pour les attributions à l'exogroupe qui reçoit systématiquement moins de traits humains que l'endogroupe. Les résultats de la troisième étude indiquent que la « surhumanisation » du groupe d'appartenance permet en retour de réduire l'accès aux idées de mort. D'autres résultats révèlent également que les opinions en faveur de la violence et de la guerre peuvent être réduites lorsque les comportements d'agression sont associés à des comportements animaliers et que l'idée de mort a été activée (Motyl et al., 2010). Par ailleurs, la TMT est cohérente avec les résultats de Boudjemadi et al. (2017) qui montrent que les personnes âgées sont la cible d'une déshumanisation animalistique.

La TMT permet également d'expliquer le processus d'objectification qui intervient lorsqu'un être humain est traité comme un objet (Goldenberg, 2013 ; Nussbaum, 1995). L'objectification affecte particulièrement les femmes et entraîne des conséquences négatives sur la perception de compétence, de chaleur et de moralité (Heflick & Goldenberg, 2009 ; Heflick et al., 2011 ; Loughnan, Haslam, et al., 2010 ; Vaes et al., 2014). L'apparition de ce processus est facilitée lorsque l'attention est dirigée sur le corps ou l'apparence des cibles plutôt que sur leur visage. Une des raisons majeures pour lesquelles l'objectification touche en priorité les femmes consiste d'après Goldenberg et Roberts (2004) au fait que les conceptions historiques représentent les femmes comme étant connectées à la nature, associées au rôle de reproduction, et déterminées par leurs sensations corporelles et leurs émotions plus que par leur esprit. Cette représentation des femmes favoriserait donc le rappel de la matérialité physique des humains et la limitation temporelle de leur existence. L'objectification et la

12. "By elevating us above the rest of the living world, and providing a view of the world as orderly, predictable, meaningful, and permanent, culture allows for the possibility of minimizing our terror by denying our essential creatureliness (i.e., our impotence, vulnerability, and mortality)."

déshumanisation des femmes agirait ainsi comme un moyen de réduire cette angoisse existentielle.

Une deuxième fonction du déni d'humanité a pu être identifiée à travers son observation dans le contexte médical (Haque & Waytz, 2012 ; Leyens, 2014 ; Vaes & Muratore, 2013). Il s'agit de la protection à la surcharge émotionnelle dont la menace est particulièrement présente dans les métiers du soin. Le contact quotidien avec des personnes en souffrance est un facteur de risque à l'épuisement psychologique (Vaes & Muratore, 2013). Pour réduire le coût émotionnel généré par ces situations, le personnel médical peut réagir par une prise de distance vis-à-vis de la sensibilité et des besoins de leurs patients. Cette prise de distance se traduit par une baisse de l'empathie et la déshumanisation des patients (Haslam, 2007). La fonction de protection à la surcharge émotionnelle s'illustre particulièrement à travers deux études de Cameron et al. (2015). La première étude montre que l'anticipation d'un épuisement émotionnel (i.e. s'occuper d'un SDF toxicomane) conduit à attribuer moins de capacités d'esprit de type Agency et réduit marginalement les attributions de type Experience à la cible. Comparativement, la seconde étude montre que lorsque cette anticipation à l'épuisement est réduite (i.e. regarder une vidéo inspirante et enrichissante), les attributions d'Agency et d'Experience à la cible stigmatisée ne diffèrent plus d'une cible non stigmatisée.

Dans le contexte médical, le déni d'humanité et la réduction de l'empathie peuvent également permettre d'être plus fonctionnel et efficace, en se concentrant sur les aspects techniques de la tâche à réaliser (e.g. procédure chirurgicale), (Haque et Waytz, 2012). Cet aspect fonctionnel de la déshumanisation peut d'ailleurs être observé à un niveau plus général à travers l'occupation de positions de pouvoir et la prise de décisions difficiles (Lammers & Stapel, 2011). Le déni d'humanité n'est malheureusement pas sans conséquence pour les patients dans la mesure où les relations empathiques avec les soignants constituent un facteur déterminant pour la qualité de la prise en charge médicale (Colliver et al., 1998 ; Haslam, 2007) et qu'elles peuvent favoriser, de la part des soignants, des actes de maltraitance (Swahnberg et al., 2010).

La troisième fonction qui peut être identifiée au déni d'humanité est celle qui vise à préserver les normes et la cohésion du groupe. Les cibles de la déshumanisation sont souvent des cibles marginalisées, telles que les SDF et les toxicomanes (Harris & Fiske, 2006 ; Morera et al., 2018), les alcooliques (Fontesse et al., 2019), les personnes atteintes de troubles du développement

(Chisango, 2012 ; Parker et al., 2018), de troubles cognitifs (Capozza et al., 2016 ; O'Brien, 2003) ou d'une maladie mentale (Martinez et al., 2011) ou encore les agresseurs sexuels (Viki et al., 2012). La perception des visages de personnes ayant transgressé une norme implique un traitement cognitif différent de celui habituellement mis en œuvre dans le traitement des visages humains (Fincher & Tetlock, 2016). La déshumanisation peut ainsi être appréhendée comme une forme radicale d'exclusion sociale qui vise à stigmatiser les déviants. La déshumanisation apparaît de fait comme une des conséquences de l'ostracisme (Bastian & Haslam, 2010). Le sentiment de menace vis-à-vis des valeurs du groupe ou de sa cohésion apparaît également comme un facteur d'apparition du déni d'humanité (Koval et al., 2012 ; Pereira et al., 2009 ; Struch & Schwartz, 1989). Au regard de ces éléments, il semble que le déni d'humanité agisse comme une réaction défensive à la déviance, permettant ainsi de maintenir les normes en vigueur et la cohésion du groupe.

Dans ce chapitre, différentes approches du déni d'humanité ont été présentées en retraçant le fil historique de leur élaboration théorique. Bien que chacune de ces approches présentent des singularités, toutes prétendent appréhender la perception d'humanité. Or, cette pluralité théorique interroge sur la définition même du concept de déshumanisation et sur la capacité réelle de ces approches à saisir un processus commun. Ces interrogations qui ont pu donner lieu à quelques controverses théoriques, font l'objet du prochain chapitre.

Les points clés du chapitre

- La hiérarchisation des êtres et le déni d'humanité sont des concepts anciens qui apparaissent dans les écrits de Platon et d'Aristote, il y a environ 2400 ans.
- La déshumanisation est d'abord appréhendée sous sa forme explicite, comme un processus explicatif des violences extrêmes.
- Une forme implicite de déni d'humanité, désignée sous le nom d'infrahumanisation, est mise en évidence par Leyens et al. (2000). Les exogroupes sont perçus comme moins capables de ressentir des émotions secondaires (i.e. uniquement humaines) que l'endogroupe, alors qu'aucune différence n'apparaît avec les émotions primaires.
- Haslam et al. (2005) proposent de concevoir la perception d'humanité selon deux dimensions, l'Unicité Humaine et la Nature Humaine. La première se compose des caractéristiques exclusives aux êtres humains, et la seconde se constitue des caractéristiques typiques et essentielles aux êtres humains.
- La Nature Humaine permet d'observer des effets d'humanisation de soi et révèle une autre forme de déshumanisation dans laquelle les cibles sont assimilés à des robots ou des machines.
- Les attributions d'esprit ont également fait l'objet de plusieurs modèles théoriques, dont celui de Gray et al. (2007) qui proposent de distinguer la dimension Agency, relatives aux capacités à agir et à planifier, et la dimension Experience, qui réfère à la capacité à sentir et à ressentir. Chacune de ces dimensions impliquent des conséquences spécifiques vis à vis du jugement moral et l'attribution de responsabilité.
- La déshumanisation permet trois fonctions : une fonction de protection contre l'angoisse de mort, une fonction de protection à la surcharge émotionnelle, une fonction de préservation des normes et de la cohésion du groupe.

Chapitre 2

La déshumanisation, entre concept scientifique et notion de sens commun

*« Human is not a scientific concept at all.
It's a folk concept that mean, roughly, one of us. »*

David Livingstone Smith, *Less than human*, 2012, p. 269

Dans le chapitre précédent, plusieurs approches de la déshumanisation ont été passées en revue. Dans chacune de ces approches, des attributs fondamentaux du prototype humain ont été identifiés permettant ainsi d'élaborer des mesures indirectes de la perception d'humanité. Pour autant, il n'est pas certain que ces approches soient assimilables à un processus commun. Cette problématique interroge de fait la définition et le sens du concept de déshumanisation qui ne fait pas toujours consensus au sein de la communauté scientifique. Les divergences vis-à-vis du contenu de cette définition génèrent parfois des controverses entre les auteurs. Dans une critique adressée à Rai et al. (2017)¹⁵, Fincher et al. (2018) font remarquer que le déni de capacités d'esprit ne suffit pas à tirer des conclusions sur la déshumanisation, qui est un concept plus large et avec des formes multiples, « L'humanité implique davantage que le simple fait de penser et ressentir »¹⁶. Fincher et al. (2018) illustrent leur argument par l'assimilation des groupes terroristes islamistes à des « vipères », impliquant à la fois l'attribution d'intentions malveillantes - donc des capacités à agir avec des intentions - et dans le même temps, une déshumanisation animalistique.

Rai et al. (2018) répondent à cette critique en pointant le manque de précision et de clarté dans la définition du concept de déshumanisation. Cette ambiguïté présente le risque de confondre des processus psychologiques distincts comme le déni d'esprit, les comparaisons aux animaux ou le déni de sensibilité morale. Pour éviter cette confusion, il apparaît nécessaire d'adopter une opérationnalisation précise du déni d'humanité. Les auteurs considèrent donc légitime

13. Les études de ces auteurs sont citées plus haut dans la partie 1.6

14. "Humanness involves more than just thinking and feeling."

d'appréhender la déshumanisation par les attributions d'esprit et revendiquent cette approche comme une spécificité de leur recherche plutôt qu'un défaut.

Les désaccords sur la manière de définir la déshumanisation ne porte pas uniquement sur des aspects qualitatifs mais aussi sur des aspects quantitatifs. Le déni d'humanité peut être soit partiel avec un manque de reconnaissance de certaines caractéristiques humaines, soit total avec l'association explicite à une espèce non humaine. C'est d'ailleurs cette distinction qui justifie pour Leyens et al. (2007) l'utilisation du terme « d'infrahumanisation » pour caractériser un déni partiel, plutôt que celui de « déshumanisation ». Smith (2016) plaide également pour que la déshumanisation soit définie de façon plus restrictive au sens de déni total d'humanité. La conception de Smith s'articule en effet autour d'un paradoxe dans lequel la personne déshumanisée perd son essence humaine tout en conservant son apparence physique d'être humain. Le sentiment de malaise (i.e. le sentiment « uncanny »¹⁷) qui résulte de ce paradoxe favoriserait alors les comportements violents. Cette conception exclue toutefois l'idée d'un déni d'humanité partiel car l'attribution d'une essence est appréhendée par Smith (2014) comme un processus binaire, non gradué, dans lequel l'essence est possédée ou n'est pas possédée.

Au regard de ces divergences, apporter une définition consensuelle au concept de déshumanisation semble hors d'atteinte. Néanmoins, Haslam (2014) expose plusieurs arguments en faveur d'une définition large du concept de déshumanisation. Dans ce chapitre, nous commencerons par exposer les arguments formulés par Haslam (2014), puis dans une seconde partie, nous aborderons des considérations méthodologiques dont l'examen est indispensable pour que le concept de déshumanisation, défini au sens large, puisse conserver sa pertinence dans un cadre scientifique.

15. Ce sentiment peut apparaître face à des robots dont l'apparence est très proche de celle d'un être humain, notamment au niveau des expressions faciales.

2.1 Une définition inclusive de la déshumanisation

Dans un chapitre intitulé « *What Is dehumanization* », Haslam (2014) présente trois dimensions à partir desquelles peuvent être identifiées les différentes approches du déni d'humanité. Ces trois dimensions caractérisent à la fois des formes différentes de déshumanisation en tant que processus psychologique mais aussi les types de mesures qui appréhendent ce processus.

La première dimension est celle issue du modèle qu'Haslam a lui-même proposé avec ses collègues en 2005 et qui distingue deux formes de déshumanisation, l'une animalistique et l'autre mécanistique. Dans la forme animalistique, la déshumanisation s'exprime par le déni des caractéristiques uniquement humaines (UH), ce qui tend à rapprocher la cible des animaux non humains. Dans la forme mécanistique, la déshumanisation s'exprime par le déni des caractéristiques typiquement humaines (NH), ce qui tend à rapprocher la cible des robots ou des machines. D'après Haslam (2014), toutes les approches de la déshumanisation peuvent être appréhendées à partir de ces deux dimensions, y compris le modèle de Gray et al. (2007) relatif aux attributions d'esprit. Ainsi, le facteur Agency qui renvoie aux capacités d'intentions et d'actions pourrait se recouper avec certaines des propriétés de l'UH comme la civilité, la culture ou encore les émotions raffinées. Le facteur Experience qui renvoie à la capacité à sentir et ressentir coïnciderait avec certaines propriétés de la NH comme la sensibilité émotionnelle ou la chaleur interpersonnelle. Les attributions d'émotions secondaires utilisées dans le cadre de l'infrahumanisation seraient quant à elles un indicateur de déshumanisation animalistique¹⁸ puisque la particularité principale de ces émotions est d'être uniquement humaines (Demoulin, Leyens, et al., 2004).

La seconde dimension que propose Haslam (2014) est celle qui différencie le déni d'humanité implicite du déni d'humanité explicite. Cette distinction peut aussi bien qualifier des niveaux plus ou moins sévères de déni d'humanité¹⁹, que les mesures utilisées pour détecter ce

16. Un peu plus loin dans ce chapitre, deux études de Martínez et al. (2017) apportent des résultats plus nuancés vis-à-vis de cette hypothèse.

17. Bien qu'il soit tentant de rapporter à la dimension implicite-explicite, une forme partielle ou totale de déni d'humanité, il vaut mieux concevoir l'intensité de ce processus sur un continuum. Par ailleurs, même dans les cas les plus sévères, la déshumanisation n'est jamais totale au sens propre du terme (Giner-Sorolla et al., 2021).

processus. Parmi les mesures implicites, Haslam (2014) situe les attributions d'émotions secondaires, de traits de personnalité ou toute autre mesure pour laquelle la perception d'humanité n'apparaît pas consciemment comme étant ce qui est mesuré. À l'inverse, les mesures explicites font directement référence à l'humanité de la cible avec le plus souvent, une comparaison directe à une entité non humaine (Haslam & Loughnan, 2014). Par exemple Kteily et al. (2015) demandent aux participants de situer le degré d'évolution d'une cible en accompagnant leur échelle d'une illustration de La Marche du Progrès (cf. figure 1 dans le chapitre 1). Les mesures explicites sont davantage polarisées négativement (e.g. « mécanique et froid comme un robot », Bastian & Haslam, 2010) et s'inscrivent dans un rapport d'hostilité avec la cible (e.g. « Certaines personnes doivent être traitées brutalement », Bandura et al., 1996). Bien que le processus de déshumanisation et les conséquences psychologiques d'une expérience de déshumanisation ne soient pas réductibles à ceux d'une évaluation négative (Andrighetto et al., 2016 ; Bastian & Haslam, 2010 ; Vaes et al., 2021), les mesures explicites ne permettent pas d'observer séparément ce qui relève du déni d'humanité de ce qui relève d'un jugement négatif.

Récemment, des critiques ont été apportées sur l'utilisation de la dénomination « implicite-explicite ». Ces deux termes sont régulièrement utilisés pour qualifier tantôt des méthodes psychométriques, tantôt des processus psychologiques, ce qui entraîne une confusion entre les deux objets (Corneille & Hütter, 2020). Suivant les recommandations de ces auteurs, nous emploierons pour la suite les termes de mesures « directes-indirectes » pour distinguer les mesures qui font directement référence à une assimilation de la cible à une entité non humaine de celles qui n'y font pas mention (e.g. attributions de traits de personnalité ou d'émotions).

La troisième dimension donnée par Haslam (2014) oppose la déshumanisation absolue à la déshumanisation relative. La déshumanisation absolue est celle qui appréhende la perception d'humanité « en soi », c'est-à-dire en dehors de tout cadre de comparaison. Par exemple, les attributions de traits de personnalité peuvent être appréhendées comme une mesure absolue via le calcul d'un score de différence entre les traits uniquement humains (forts UH) et ceux partagés avec les autres animaux (faibles UH). Lorsqu'une cible reçoit davantage de traits faibles UH que forts UH, elle est davantage caractérisée par ce qu'elle a de commun avec les animaux non-humain, elle est donc moins humanisée. Cette méthode ne nécessite pas de comparaison entre deux cibles ou entre deux contextes expérimentaux pour identifier un effet

de déshumanisation. Une autre méthode de mesure absolue consiste à examiner les corrélations entre les évaluations de typicité des attributs d'un groupe et les évaluations de typicité de ces mêmes attributs par rapport aux êtres humains en général (Paladino & Vaes, 2009). Si ces évaluations présentent une corrélation négative, cela signifie que les attributs les plus typiques du groupe sont considérés comme les moins humains. Ces mesures absolues sont toutefois moins utilisées que les mesures relatives qui identifient le déni d'humanité par comparaison entre plusieurs cibles ou entre plusieurs conditions expérimentales.

Les trois dimensions évoquées par Haslam (2014) permettent donc de distinguer huit formes possibles de déshumanisation, 2 (animalistique vs. mécanistique) x 2 (implicite vs. explicite) x 2 (absolue vs. relative). Certaines formes sont plus prototypiques que d'autres du sens courant donné au concept de déshumanisation. A ce stade, il est important de faire remarquer que la déshumanisation n'est pas seulement un processus psychologique étudié par les sciences humaines ou la philosophie mais qu'elle est aussi une notion de sens commun. La déshumanisation est évoquée comme un phénomène intervenant dans de nombreux domaines comme celui de la santé, de la justice, de la prison, du travail, et qui tendrait à se généraliser à la faveur du développement des nouvelles technologies. Dans cet usage, « déshumaniser » reviendrait à « faire perdre son caractère humain à quelqu'un, à un groupe, lui enlever toute générosité, toute sensibilité » ou encore au fait de « donner à quelque chose un caractère, un aspect, une forme qui l'éloignent des besoins affectifs de l'homme, qui le rendent inhumain » (i.e. définitions de « déshumaniser » selon le dictionnaire Larousse). L'ambiguïté de ces définitions repose sur le sens de ce qui constitue le « caractère humain ». En même temps, elles révèlent aussi l'existence de certaines représentations de l'humain en mentionnant la « générosité », la « sensibilité » ou encore « des besoins affectifs ».

Du point de vue des représentations naïves, la forme explicite, absolue et animalistique correspond à la forme la plus prototypique de la déshumanisation. Les exemples historiques qui ont marqué la mémoire collective, que ce soit l'association des Juifs aux rats ou celle des Noirs aux singes, s'inscrivent davantage dans cette forme spécifique du déni d'humanité que dans les autres. Pour autant, si les autres formes de déni d'humanité peuvent être moins visibles et/ou moins sévères (e.g. la forme implicite, relative et mécanistique), elles correspondent malgré tout à une moindre reconnaissance de l'humanité d'un groupe ou d'une personne. Dès lors, réserver le qualificatif de déshumanisation pour certaines formes

spécifiques plutôt qu'à d'autres relèverait d'un choix arbitraire. Cette prise de position semble d'autant plus difficile à justifier qu'elle implique de dresser une frontière nette entre les différentes formes de déni d'humanité qui ont été évoquées. Bien que ces distinctions présentées sous formes binaires apparaissent pertinentes sur le plan conceptuel, mieux vaut considérer ces dimensions sur un continuum.

Haslam (2014) développe deux arguments qui s'opposent à une définition stricte de la déshumanisation. D'abord, la conception scientifique de la déshumanisation n'a pas d'obligation à suivre sa conception naïve et à en restreindre le cadre autour de ce qui en constituerait la forme la plus prototypique. Ensuite, d'un point de vue sémantique, le suffixe « dé » peut tout autant renvoyer à une « absence totale de » qu'à « une absence partielle de » (e.g. « défigurer »). L'utilisation du terme « déshumanisation » pour désigner à la fois les formes absolues et relatives de déni d'humanité ne constitue donc pas une exception sémantique.

Les distinctions proposées par Haslam (2014) entre plusieurs formes de déni d'humanité ne sont pas les seules qui puissent être faites. Il rappelle d'ailleurs lui-même, sans l'intégrer dans son modèle, qu'il peut exister également des formes de déni d'humanité positive. Par exemple, pour idéaliser une performance (e.g. « Il a assuré comme une bête »). Une autre distinction, proche de la dimension implicite-explicite, est proposée par Waytz et Schroeder (2014) entre déshumanisation par commission et déshumanisation par omission. La déshumanisation par commission correspond à une forme active de déni d'humanité, consciente et intentionnelle, qui a pour but soit de réduire l'angoisse morale associée aux violences exercées sur la cible, soit de renforcer la supériorité de l'endogroupe. La déshumanisation par omission correspond à une forme passive, non intentionnelle, dans laquelle la reconnaissance de l'humanité d'une cible fait défaut. La déshumanisation par omission peut survenir par indifférence à l'égard de la cible et / ou parce qu'elle présente un intérêt purement instrumental.

D'autres distinctions peuvent certainement être réalisées mais l'objectif de ce chapitre n'est pas de les recenser de manière exhaustive. Dans le propos qui vient d'être développé, il s'agissait principalement d'aborder les problématiques et les enjeux soulevés par l'élaboration d'une définition de la déshumanisation. Les deux enjeux majeurs de cette définition sont de pouvoir intégrer dans un cadre commun, les différentes approches du déni d'humanité et en

même temps, de reconnaître leurs spécificités. Définir la déshumanisation comme un concept large, sur lequel porte des représentations qui déterminent des formes plus ou moins prototypiques, se justifie d'un point de vue théorique. Toutefois, pour avoir une compréhension claire des relations qu'entretiennent les différentes formes de la déshumanisation, il est nécessaire de connaître le sens des variations entre les mesures utilisées. Bien que peu de travaux à l'heure actuelle se soient portés de manière directe sur cet examen, quelques données nous permettent de recenser les points de convergences et de divergence entre ces mesures.

2.2 Convergences et divergences des mesures d'attributions d'humanité

Trois méthodes peuvent être distinguées pour appréhender la perception d'humanité (Vaes et al., 2012). La première qui est la méthode la plus utilisée, repose sur l'attribution de caractéristiques plus ou moins fondamentales des êtres humains (e.g. émotions, traits de personnalité, capacités mentales). La seconde est une méthode qui repose sur les métaphores et l'association d'une ou plusieurs cibles à des entités non humaines (e.g. animaux et robots), (Loughnan et al., 2009). La troisième consiste à évaluer dans quelle mesure les caractéristiques typiques d'une cible correspondent à des propriétés humaines (Paladino & Vaes, 2009). Cette méthode basée sur la cible se distingue de celle basée sur les attributs au sens où, ce ne sont plus les caractéristiques en tant que telles qui déterminent le degré d'humanité de la cible mais à l'inverse, c'est la cible qui détermine le degré d'humanité des caractéristiques. Les résultats de Paladino et Vaes (2009) montrent que les mêmes caractéristiques peuvent être jugées comme étant davantage uniquement humaines lorsqu'elles sont attribuées à l'endogroupe plutôt qu'à des exogroupes.

En conjuguant les différentes méthodes, il est ainsi possible de vérifier la validité des modèles théoriques de la perception d'humanité. C'est ce qu'ont réalisé notamment Loughnan et al. (2009) en vérifiant si, tel que le prévoit le modèle bidimensionnel d'Haslam (2006), le défaut d'UH favorise l'association à l'animal et si le défaut de NH favorise l'association au robot, et réciproquement. A travers deux études, Loughnan et al. (2009) obtiennent des résultats conformes à ces hypothèses.

Le modèle d'infrahumanisation suppose quant à lui que l'attribution d'émotions secondaires traduit une perception d'humanité plus élevée que l'attribution d'émotions primaires. En

dehors des vérifications concernant la valeur d'unicité humaine des émotions secondaires (Demoulin, Leyens et al., 2004), l'attribution de ce type d'émotions apparaît effectivement corrélée positivement avec l'association à des mots humains, $r(242) = .33, p < .01$, et négativement avec l'association à des mots non-humains, $r(242) = -.21, p < .01$, (Prati et al., 2018). Ces corrélations sont toutefois de tailles modérées suivant l'échelle définie par Cohen (1988).

Pour une comparaison des mesures associées au modèle d'infrahumanisation (i.e. attributions d'émotions secondaires) et celles associées au modèle bidimensionnel (i.e. attributions de traits forts/faibles en UH et en NH), Martínez et al. (2017) ont réalisé deux études. Dans la première, les participants devaient attribuer des émotions primaires et secondaires à un groupe soit animalisé (i.e. décrit à partir de caractéristiques faibles en UH), soit mécanisé (i.e. décrit à partir de caractéristiques faibles en NH), soit humanisé (i.e. décrit à partir de caractéristiques fortes en UH et en NH)²⁰. Les résultats indiquent que le groupe animalisé et le groupe mécanisé ont reçu moins d'émotions secondaires que le groupe humanisé. La différence entre le groupe animalisé et le groupe humanisé était attendue puisque les émotions secondaires sont uniquement humaines et que des corrélations positives entre l'attribution de traits forts en UH et l'attribution d'émotions secondaires ont été rapportées dans d'autres études (Costello & Hodson, 2009, 2014). La différence entre groupe mécanisé et groupe humanisé apparaît en revanche comme une nouveauté puisqu'elle suggère que les émotions secondaires sont également une propriété de la NH. Cette perspective remet donc en question le positionnement du modèle de l'infrahumanisation sur la seule dimension de l'UH (Haslam, 2006).

Dans la seconde étude de Martínez et al. (2017), la procédure a été inversée et les participants devaient évaluer un groupe infrahumanisé (i.e. décrit comme ressentant moins d'émotions secondaires que les autres) et un groupe humanisé (i.e. décrit comme ressentant plus d'émotions secondaires que les autres) sur un ensemble de traits forts en UH ou en NH. Ces traits correspondaient à ceux proposés par Haslam et al. (2005). Les résultats confirment ceux de la première étude en montrant que le groupe infrahumanisé a reçu significativement moins

18. Le contenu des profils a été élaboré à partir des propriétés identifiées par Haslam (2006) puis validé par un pré-test ($n = 21$).

de traits uniquement humains (forts UH) et typiquement humains (forts NH). Pour interpréter ces résultats, il faut rappeler que les émotions secondaires correspondent à des émotions complexes, qui impliquent le plus souvent une dimension sociale (e.g. l'empathie, le remord). L'expression de ce type d'émotions suppose donc un degré élevé de sensibilité émotionnelle et de chaleur, deux caractéristiques identifiées par Haslam (2006) comme constitutives de la NH. Ainsi, les conclusions des deux études de Martínez et al. (2017) tendent à inscrire le déni d'émotions secondaires comme étant non seulement un indicateur de l'animalisation d'une cible mais aussi comme un indicateur de sa mécanisation.

Parmi les études qui permettent d'avoir une vue des relations entre les différentes mesures de perception d'humanité, Kteily et al. (2015) présentent des corrélations entre leur mesure de déshumanisation flagrante, l'infrahumanisation (i.e. score de différence des attributions d'émotions secondaires sur les émotions primaires) et les attributions d'UH et de NH. Les attributions de NH et d'UH sont mesurées pour les études 2A, 2B, 3A et 3B par des attributions de traits (Haslam et al., 2005) et pour l'étude 5, par un questionnaire réadaptant les items de Bastian et Haslam (2010)²¹. Ces corrélations sont rapportées dans le tableau 2 et montrent que globalement, la mesure de déshumanisation flagrante est corrélée modérément avec les mesures indirectes de déni d'humanité ($r_s \leq .45$). La plupart de ces corrélations sont significatives à $p < .05$.

En ce qui concerne la relation entre les dimensions NH et UH, Kteily et al. (2015) rapportent des corrélations élevées ($r_s \leq .62$, $p_s < .001$) qui corroborent les résultats obtenus dans d'autres études (cf. tableau 3). Ces données sont néanmoins contradictoires avec la conception théorique d'Haslam (2006) qui suppose une indépendance des deux dimensions d'humanité. Bien que les deux dimensions soient régulièrement présentées comme indépendantes l'une de l'autre (Bastian et al., 2011 ; Li et al., 2014) et que les évaluations des caractéristiques sur ces deux dimensions ne présentent pas de corrélations significatives (cf. tableau 3), les attributions d'UH et de NH sont fréquemment associées positivement entre elles.

19. A partir des traits identifiés par Haslam et al. (2005), Bastian et Haslam (2010) proposent une liste de 12 items pour mesurer les attributions pour soi d'UH et de NH (e.g. UH : "I felt like I was refined and cultured", "I felt like I was less than human, like an animal" ; NH : "I felt like I had interpersonal warmth", "I felt like I was an object, not a human").

Tableau 2.*Corrélations entre les différentes mesures de perception d'humanité (Kteily et al., 2015)*

Variable	1	2	3
1. Déshumanisation flagrante	–	–	–
2. Infrachumanisation	Etude 2A : .20* Etude 2B : .17* Etude 3A : .28*** Etude 3B : .15 Etude 4 : .25*** Etude 5 : .19***	–	–
3. Déni d'Unicité Humaine	Etude 2A : -.08 Etude 2B : -.01 Etude 3A : .24*** Etude 3B : .20* Etude 5 : .45***	Etude 2A : -.15 Etude 2B : .08 Etude 3A : .15** Etude 3B : .08 Etude 5 : .24***	–
4. Déni de Nature Humaine	Etude 2A : .30** Etude 2B : .12 Etude 3A : .37*** Etude 3B : .38*** Etude 5 : .39***	Etude 2A : .04 Etude 2B : .14 Etude 3A : .21*** Etude 3B : .11 Etude 5 : .20**	Etude 2A : .62*** Etude 2B : .73*** Etude 3A : .74*** Etude 3B : .73*** Etude 5 : .72***

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Les analyses en composantes principales réalisées dans les études de Bastian, Denson, et al. (2013) et Bastian, Jetten, et al. (2013) identifient systématiquement un seul facteur, ce qui amène les auteurs à traiter leurs résultats avec un score unique d'attribution d'humanité.

Pour expliquer cette structure unifactorielle, les auteurs font l'hypothèse de l'implication simultanée de l'UH et de la NH lorsque les relations avec la cible sont hostiles et qu'elles impliquent des actes de violences. Les auteurs d'agressions se verraient eux-mêmes et seraient perçus par les autres comme étant dépourvus à la fois des qualités de l'UH comme la capacité à se contrôler et à maîtriser ses pulsions, et en même temps, des qualités de la NH comme la chaleur et la sensibilité émotionnelle.

Tableau 3.

Corrélations entre les deux dimensions d'humanité (Haslam, 2006) à travers un ensemble de 20 études

Corrélations entre les évaluations d'UH et de NH des caractéristiques		
Bain et al. (2009)	Etude 1 ($n = 126$)	Valeurs et traits (Haslam et al., 2005) : $r = .16$, <i>ns</i> avec échantillon Anglo-Australiens et Chinois
	Etude 2 ($n = 151$)	40 émotions (Demoulin, Leyens et al., 2004) : $r = -.20$, <i>ns</i> , avec échantillon Anglo-Australiens ($n = 71$) $r = -.36$, $p = .023$, avec échantillon Chinois ($n = 80$)
Haslam et al. (2005)	Etude préliminaire ($n = 30$)	80 traits de personnalité (Haslam et al., 2004) : $r = -.07$, <i>ns</i>
	Etude 1 ($n = 80$)	60 traits de personnalité (Costa & McCrae, 1992) et 20 valeurs (Schwartz, 1992) : $r = -.23$, $p < .05$
	Etude 2 ($n = 150$)	60 traits de personnalité (différents de l'étude 1, McCrae & Costa, 1985) : Corrélation individuelle moyenne ¹ : $r = .06$, <i>ns</i> ($n = 75$) Corrélation des données agrégées ² : $r = .12$, <i>ns</i> ($n = 75$)
Loughnan et al. (2010)	($n = 480$)	60 traits et 20 valeurs (Haslam et al., 2005) dans 6 pays (Allemagne, Australie, Etats-Unis, Israël, Japon et Singapour) : Corrélation moyenne : $r = .15$, <i>ns</i> (cf. p. 631 de l'article pour les corrélations par pays)
Park et al. (2012)	($n = 252$)	56 traits (Haslam et al., 2005) : Australie : $r = -.13$, <i>ns</i> , ($n = 79$) Japon : $r = -.06$, <i>ns</i> , ($n = 76$) Corée : $r = .02$, <i>ns</i> , ($n = 97$)
Wilson et Haslam (2013)	($n = 103$)	60 comportements : $r = -.37$, $p < .01$, ($n = 103$)
Corrélations entre les attributions de NH et d'UH		
Bastian et Haslam (2011)	Etude 1 ($n = 61$)	10 items adaptés à partir des traits d'Haslam (2006) : $r = .19$, $p < .05$
Bastian et al. (2011)	Etude 1 ($n = 76$)	6 items adaptés à partir des traits d'Haslam (2006) : $r = -.20$, $p = .355$
Bastian et al. (2012)	Etude 1 ($n = 106$)	8 items adaptés de Bastian et Haslam (2010) : $r = .63$, $p < .001$ avec attributions pour soi $r = .64$, $p < .001$ avec attributions pour autrui
Bastian, Denson, et al. (2013)	Etude 1 ($n = 100$)	8 items adaptés de Bastian et Haslam (2010) : Analyse en Composantes Principales révèle un seul facteur qui explique 38.45% de la variance et une saturation des items supérieure à 45%

	Etude 2 ($n = 120$)	ACP indique un seul facteur expliquant 41.31% de la variance
	Etude 3 ($n = 156$)	ACP indique un seul facteur expliquant 35.94% de la variance
Bastian, Jetten, et al. (2013)	Etude 1 ($n = 53$)	8 items adaptés de Bastian et Haslam (2010), attributions pour soi : ACP indique un seul facteur expliquant 34.22% de la variance avec une saturation des items à .41
	Etude 2 ($n = 40$)	ACP indique un seul facteur expliquant 54.16% de la variance avec une saturation à .54 pour 7 items sur 8 (le plus faible est à .29)
	Etude 3 ($n = 84$)	ACP indique un seul facteur expliquant 36.97% de la variance avec une saturation des items supérieure à .44
	Etude 4 ($n = 33$)	ACP indique un seul facteur expliquant 48.82% de la variance avec une saturation supérieure à .57 pour 7 items sur 8 (le plus faible est à .32)
Fousiani et al. (2018)	($n = 293$)	7 items adaptés de Bastian et Haslam (2010) : $r = .76, p < .001$
Greitemeyer et McLatchie (2011)	Etude 2 ($n = 40$)	20 items adaptés de Bastian et Haslam (2010) : $r = .74 ; p < .001$

¹ Les évaluations d'UH et de NH ont été corrélées pour chaque participant puis la moyenne de ces corrélations a été calculée.

² Les évaluations d'UH et de NH ont été corrélées pour chaque trait puis la moyenne de ces corrélations a été calculée.

La combinaison simultanée des deux formes de déshumanisation pose question sur l'association de la cible à une figure à la fois animalisée et mécanisée. Haslam (2006) évoque ce cas de figure avec l'exemple de l'objectification et de la dégradation des femmes dans la pornographie. La distinction entre UH et NH est appuyée par la mise en évidence d'associations spécifiques avec les dimensions de l'essentialisme (Bain, 2014 ; Haslam et al., 2005) et le jugement moral (Bastian et al., 2011). De plus, les caractéristiques de l'UH et de la NH ne sont pas attribuées de manière égale suivant la cible culturelle (Bain et al., 2009) et les attributions de NH sont davantage affectées par le sentiment d'exclusion sociale que les attributions d'UH (Bastian & Haslam, 2010). La distinction de deux dimensions d'humanité apparaît donc pertinente au regard de ces résultats mais l'indépendance entre ces dimensions est en revanche moins certaine.

Par ailleurs, les mesures utilisées pour appréhender ces deux dimensions ne conduisent pas toujours aux mêmes résultats. Le croisement des résultats obtenus entre les mesures par attributions de traits de personnalité et les mesures par les items de Bastian et Haslam (2010)

révèle des divergences. La seconde étude de Bastian et Haslam (2010) montre que l'activation d'un sentiment d'exclusion (vs. inclusion) sociale favorise l'attribution d'UH pour autrui avec la mesure par les traits tandis que le sens de l'effet est inversé avec la mesure par items. De plus, certaines différences significatives entre les deux conditions de l'étude (i.e. exclusion vs. inclusion sociale) avec les mesures par items n'apparaissent pas avec les mesures par traits, et inversement. La nature de la relation entre ces deux mesures reste donc encore à préciser.

En ce qui concerne les attributions d'esprit, Haslam (2012) suppose un chevauchement entre les deux facteurs identifiés par Gray et al. (2007), Agency et Expérience, et les dimensions NH et UH. Dans une note de bas de page, Gray et al. (2012, p. 211) rapportent les résultats d'une étude dans laquelle les participants devaient évaluer 13 cibles (incluant les humains, les animaux, les objets inanimés, Dieu et Google) sur les caractéristiques de l'UH, de la NH, d'Agency et d'Expérience. Les attributions d'Agency et d'UH corrèlent très fortement, $r(11) = .92, p < .001$, mais les attributions d'Expérience ne corrèlent pas significativement avec celles de la NH, $r(11) = .45, p = .12$.

Sur la relation entre capacités d'esprit et association à l'animal, au robot et à l'humain, Morera et al. (2018) réalisent deux études dans lesquelles différentes cibles sont évaluées. Les résultats indiquent que les cibles perçues avec un faible niveau d'Agency sont davantage associées à l'animal, même si le niveau d'association de ces cibles avec les mots humains reste assez élevé. En revanche, les groupes perçus avec un faible niveau d'Expérience sont à la fois davantage associés à l'animal et au robot et en même temps, moins associés aux mots humains. Ainsi, comme pour le déni d'émotions secondaires, le déni des capacités de type Expérience semble être relié aux deux formes de déni d'humanité (i.e. animalistique et mécanistique).

L'importance du facteur Expérience vis-à-vis de la perception d'humanité a aussi été soulignée par Gray et Wegner (2012) avec l'apparition du sentiment « d'uncanny » (i.e. sentiment de malaise). Il est ressenti comme particulièrement déstabilisant d'être face à un robot doté d'Expérience (vs. Agency) ou face à un humain dépourvu d'Expérience (vs. Agency). Le facteur Expérience semble donc jouer un rôle plus critique sur la perception d'humanité que le facteur Agency. Les résultats de Waytz et Norton (2014) sont également conformes avec cette idée en montrant une réticence plus élevée à remplacer des humains par des robots sur des postes de travail impliquant des capacités émotionnelles plutôt que cognitives.

En conclusion, les différentes mesures de perception d'humanité ne sont pas toujours associées tels que le supposent les modèles théoriques. Adopter une perspective qui soit la plus intégrative possible avec une diversification des mesures apparaît donc nécessaire pour mieux comprendre les relations entre ces mesures. Se référer à un seul modèle théorique est limitant dans la mesure où le déni d'humanité peut être observé sur certains aspects et pas sur d'autres. L'utilisation plus systématique des différentes mesures permettrait de vérifier la validité convergente qui reste encore incertaine au regard des données disponibles.

L'importance accordée aux différents aspects de l'humain sont susceptibles de varier selon les contextes et les représentations. En particulier, les facteurs culturels peuvent être identifiés comme une donnée importante dans la manière dont se construisent les représentations de l'humain et sur le poids accordé à certains aspects plutôt qu'à d'autres. Cette articulation entre facteurs culturels et perception d'humanité fait l'objet du prochain chapitre.

Les points clés du chapitre

- Le déni d'humanité peut s'exprimer sous différentes formes : animalistique ou mécanistique, implicite ou explicite, absolue ou relative, etc.
- La déshumanisation n'est pas seulement un concept scientifique, c'est aussi un concept « naïf », souvent mobilisé dans le langage courant et sur lequel porte des représentations.
- Certaines formes de déni d'humanité sont plus prototypiques que d'autres du sens commun mais les moins prototypiques d'entre elles n'en restent pas moins des formes de déshumanisation.
- Définir largement la déshumanisation ne doit pas dispenser d'avoir une compréhension claire des relations qui unissent les différentes mesures.
- Les travaux empiriques qui permettent de croiser les résultats entre ces mesures ne rapportent pas toujours des relations congruentes avec ce que postulent les modèles théoriques. D'où la nécessité de multiplier ces travaux et d'appréhender autant que possible, la perception d'humanité sous ses différents aspects.

Chapitre 3

Ethnocentrisme et conceptions d'humanité

« L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les « hommes » (ou parfois - dirons-nous avec plus de discrétion - les « bons », les « excellents », les « complets »), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus - ou même de la nature - humaines, mais sont tout au plus composés de « mauvais », de « méchants », de « singes de terre » ou d' « œufs de pou ».

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire* (1952, p. 21)

L'ethnocentrisme est une notion centrale dans la conceptualisation de l'infrahumanisation. Leyens, (2009, p. 808) déclare ainsi « Cette idée (ndla. l'attribution d'une essence aux groupes sociaux), guidée par l'ethnocentrisme, m'a conduit à supposer que l'essence la plus générale devait être l'essence humaine et que les membres de l'endogroupe possèdent une essence plus humaine que les exogroupes »²⁰. L'ethnocentrisme est décrit par Lévi-Strauss (1952) comme une attitude de rejet des formes culturelles perçues comme éloignées de la culture d'appartenance. Il précise que cette attitude « repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous » (p. 19). Pour illustrer son propos, Lévi-Strauss cite l'exemple des Grecs de l'Antiquité rejetant toute culture différente de la leur et les qualifiant de « barbares » ou de « sauvages ». Ces termes ne sont pas seulement péjoratifs mais signalent aussi un déni d'humanité puisque « il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain » et que le mot « sauvage » signifie « de la forêt » (p. 20). L'ethnocentrisme correspond ainsi au rejet de la diversité culturelle et s'exprime par le renvoi vers la nature, de tout ce qui n'est pas conforme aux normes de la culture d'appartenance.

20. "This idea, guided by ethnocentrism, led me to hypothesize that the most general essence would be the human one and that ingroup members have a more human essence than outgroups."

L'une des expressions marquantes de l'ethnocentrisme apparaît dans la diffusion des théories racialistes, en particulier dans les milieux académiques occidentaux entre la fin du 18^{ème} et la moitié du 20^{ème} siècle (Jahoda, 2014). Le développement de la phrénologie qui prétendait pouvoir déduire les capacités psychologiques à partir de l'examen de la forme crânienne, a activement contribué à l'élaboration d'un ensemble de théories affirmant la supériorité raciale des Occidentaux. L'animalisation des populations non Européennes et en particulier des populations Africaines, s'illustre dans la même période par le développement des « zoos humains » dans une grande partie des pays Européens (Abbattista, 2021). Cet exemple traduit la tendance à transformer des différences culturelles en différences naturelles. Si l'expression publique des préjugés est aujourd'hui moins affirmée (Dambrun et al., 2003), les mesures indirectes montrent que les différences de perception d'humanité entre les groupes ethniques et culturels n'ont pas disparues (Goff et al., 2008).

Ces différences de perception d'humanité entre les groupes culturels sous-tendent une représentation ethnocentrée de ce qu'est « l'être humain ». Autrement dit, elles supposent que le contenu même du concept d'humanité, le sens donné au fait « d'être humain » est défini à partir des normes culturelles. Les groupes régis par des normes différentes n'auraient donc pas la même conception de l'humain. Les uns pourraient placer au centre de l'essence humaine, la chaleur, les relations interindividuelles et la sensibilité émotionnelle tandis que d'autres pourraient considérer la compétence, l'épanouissement individuel et l'intelligence comme plus fondamentaux.

Deux aspects sont appréhendés dans ce chapitre avec d'une part, les variations interculturelles de perception d'humanité (i.e. qui est perçu comme humain ?) et d'autre part, les variations interculturelles de conception d'humanité (i.e. que signifie « être humain » ?). Pour comprendre comment se construisent les conceptions d'humanité, la notion de projection de l'endogroupe est introduite. Ce processus décrit la manière dont les caractéristiques du groupe d'appartenance peuvent affecter les représentations de catégories sociales plus inclusives. Enfin, un point de développement est consacré aux normes et aux conséquences associées à leur transgression. Ces éléments permettront de soulever une réflexion sur la relation entre conformité à la norme et perception d'humanité.

3.1 Des variations interculturelles de perception d'humanité

Le modèle de perception d'humanité qui a le plus exploré les différences interculturelles est sans doute celui de l'infrahumanisation. Ce cadre théorique porte spécifiquement sur des comparaisons intergroupes et les études mises en place opposent régulièrement des groupes de nationalités ou de cultures différentes (cf. tableau 1 du chapitre 1). Les effets mis en évidence par ces études soutiennent l'idée que les différences culturelles favorisent le déni d'humanité. Avant la conceptualisation de l'infrahumanisation, une hypothèse assez proche avait été formulée par Schwartz et Struch (1989) qui identifiaient la dissimilarité des valeurs comme un facteur de déshumanisation. Les études de ces auteurs, qui constituent avec celles de Bandura et al. (1975) parmi les premières approches expérimentales de la déshumanisation, comportent toutefois des limites. La mesure de perception d'humanité utilisée correspond à l'attribution de valeurs ou de comportements prosociaux ou antisociaux (e.g. valeurs : égalité, assistance, indulgence ; comportements : s'occuper des handicapés, exploiter autrui). La valeur du caractère fondamentalement humain de ces comportements n'a pas fait l'objet d'une validation. Il est donc difficile de savoir si les différences observées correspondent effectivement à des différences de perception d'humanité. D'autres recherches plus récentes convergent avec l'hypothèse de Schwartz et Struch (1989) mais présentent des limites comparables (Greenhalgh & Watt, 2015 ; Pacilli et al., 2016).

La question des variations interculturelles de perception d'humanité a également été évoquée avec le modèle bidimensionnel. Bain et al. (2009) ont réalisé trois études impliquant des étudiants Australiens et des étudiants Chinois, chacun devant évaluer une cible soit de l'endogroupe, soit de l'exogroupe sur un ensemble de traits, de valeurs (étude 1) et d'émotions (étude 2). Les résultats indiquent que, quel que soit l'indice observé (i.e. traits, valeurs ou émotions), les Australiens s'attribuent significativement plus de NH et significativement moins d'UH qu'ils n'en attribuent aux Chinois. De manière correspondante, les Chinois s'attribuent significativement plus d'UH (sauf avec les valeurs) et moins de NH (sauf avec les traits) qu'ils n'en attribuent aux Australiens. La troisième étude confirme ces résultats par des mesures d'associations implicites et montre également avec les participants Australiens, une plus grande association des Chinois avec les robots. Ainsi, chacun des deux groupes culturels

se perçoit de façon cohérente avec les stéréotypes qui lui sont associés. Les stéréotypes associés aux Australiens mettent plutôt en avant leur impulsivité émotionnelle (fort NH) et leur manque de raffinement (faible UH) et les stéréotypes associés aux Chinois les représentent avec un fort niveau de contrôle émotionnel (fort UH) et d'introversion (faible NH).

Deux conclusions peuvent être tirées de ces résultats. La première, c'est que chacun des deux groupes se valorisent en particulier sur la dimension d'humanité qui l'avantage le plus. La seconde, c'est qu'il est possible sous certaines conditions qu'un exogroupe reçoive davantage d'attributions d'humanité que l'endogroupe, ce qui apparaît à contre-courant de l'hypothèse classique de l'infrahumanisation et de l'ethnocentrisme. Cette « surhumanisation » de l'exogroupe apparaît également dans la troisième étude de Vaes et al. (2010) dans laquelle des participants Américains évaluent les traits typiques des Britanniques comme étant davantage uniquement humains que les traits typiques de leur endogroupe.

Dans un des chapitres de *Humanness and Dehumanization*, Bain (2014) revient sur ses résultats de 2009 et formule l'hypothèse que l'effet d'infrahumanisation pourrait dépendre en partie du « statut culturel » du groupe-cible. Ce statut culturel serait déterminé notamment par les accomplissements dans le domaine des arts, de la philosophie, des sciences, et de l'influence que le groupe culturel exerce sur le reste du monde concernant son mode de vie et ses traditions. En somme, le statut culturel serait défini en fonction des contributions significatives apportées à la civilisation humaine (i.e. la culture figure parmi les propriétés de l'UH citées par Haslam, 2006). Les groupes de haut statut culturel seraient donc perçus comme plus humains, y compris lorsque ce sont des exogroupes. Le rapport statutaire entre deux groupes culturels dépendrait aussi de la nature de leurs relations passées, par exemple entre métropoles et colonies. Dans une étude de 2010, Saminaden et al. examinent les associations implicites entre types de population (« moderne » vs. « traditionnelle »), types de traits (forts UH vs. faibles UH), entités (animal vs. humain) et maturité (enfant vs. adulte). La variable « types de population » est opérationnalisée soit par des stimuli lexicaux (i.e. moderne : industrielle, avancée, civilisée, etc. ; traditionnelle : tribale, primitive, sauvage, etc.), soit par des stimuli picturaux avec des photographies de visages (i.e. moderne : visages États-Uniens, Anglais, Écossais, Français, Suisses, Chinois et Équatoriens ; traditionnelle : visages Massais, Himbas [Afrique], Pataxó [Amérique du Sud], Nagas, Karens [Asie], Gitans [Europe] et Chimbu [Océanie]). Les populations « traditionnelles » sont davantage associées aux animaux

et aux enfants, et moins associées aux traits forts UH que les populations « modernes ». Ces résultats sont consistants entre les deux types de stimuli, lexicaux et picturaux.

Pour soutenir son hypothèse du statut culturel, Bain (2014) s'appuie également sur les résultats de Rodríguez-Pérez et al. (2011) dans lesquels les participants Espagnols attribuent davantage d'émotions secondaires aux Européens et aux pays de haut statut culturel comme l'Égypte et l'Inde qu'aux pays d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. D'autres études révèlent cependant des résultats incompatibles avec l'hypothèse du statut culturel, notamment celles de Viki et al. (2006) dans lesquelles les Britanniques sont davantage associés aux humains que les Allemands et les Français malgré l'équivalence de leurs statuts culturels. Bain (2014) évoque alors la possibilité que les Britanniques valorisent davantage leurs propres accomplissements culturels que ceux des Allemands et des Français, ce qui renvoie finalement à une interprétation ethnocentrique. Le rôle du statut culturel dans les attributions d'humanité reste donc à déterminer.

Parmi les facteurs qui modèrent les différences de perception d'humanité entre groupes culturels, les croyances idéologiques ont montré des résultats consistants à travers plusieurs études (Vaes et al., 2012). L'orientation à la dominance sociale (i.e. Social Dominance Orientation ; Sidanius & Pratto, 1999), l'adhésion à l'autoritarisme de droite (i.e. Right-Wing Authoritarianism ; Altemeyer, 1981) et aux idéologies conservatrices favorisent la déshumanisation des exogroupes (Costello & Hodson, 2009, 2014 ; DeLuca-McLean & Castano, 2009 ; Esses et al., 2008 ; Hodson & Costello, 2007 ; Jackson & Gaertner, 2010 ; Kteily et al., 2015 ; Leidner et al., 2010 ; Motyl et al., 2010 ; Pacilli et al., 2016 ; Trounson et al., 2015). L'adhésion à l'autoritarisme de droite renvoie à une vision d'un monde en tension et conduit à percevoir les exogroupes comme des menaces potentiels, et l'orientation à la dominance sociale renvoie à une vision d'un monde compétitif dans lequel les relations intergroupes s'inscrivent dans des rapports de domination (Duckitt, 2006).

En contexte de compétition, les croyances à la dominance sociale renforcent l'ethnocentrisme et conduisent à attribuer moins de valeur à la vie des membres des exogroupes par rapport à celles des membres de l'endogroupe (Pratto & Glasford, 2008). Les personnes qui expriment une forte orientation à la dominance sociale ont par exemple tendance à davantage déshumaniser les réfugiés (Esses et al., 2008, 2013). Le sentiment de menace perçue et le besoin

de légitimer la position statutaire de son groupe d'appartenance seraient donc des facteurs facilitateurs de déshumanisation (McLoughlin & Over, 2019).

Les différences d'attributions d'humanité entre groupes culturels interrogent sur l'existence d'un consensus universel sur la manière de définir l'humanité.

3.2 Des variations interculturelles de conception d'humanité

« On peut raisonnablement se demander : qui est habilité à définir le contenu de l'humanité ? Qu'est-ce qui rendra une telle définition universelle, légitime et soutenue par tous les groupes ? »²³

Bilewicz et Bilewicz (2012, p. 4)

Les tâches d'attributions d'émotions secondaires, de capacités d'esprit ou de traits de personnalité constituent la méthode la plus utilisée pour mesurer la perception d'humanité. L'utilisation de ces mesures nécessite donc que le caractère humain des caractéristiques à attribuer soit clairement établi. Il s'agit d'un préalable indispensable pour que les différences d'attributions puissent être interprétées comme relevant effectivement de différences de perception d'humanité. Bien que des études dédiées à cette vérification aient été réalisées (Demoulin, Leyens et al., 2004 ; Gray et al., 2007 ; Haslam et al., 2005 ; Wilson & Haslam, 2013), tous les groupes humains ne sont pas régis par les mêmes normes culturelles et les représentations de ce qu'est un être humain peuvent varier selon les cultures. Pour identifier les aspects qui font globalement consensus dans leur caractérisation de l'humain et ceux qui, au contraire, génèrent des divergences, plusieurs comparaisons interculturelles ont été réalisées.

Au niveau des émotions, les comparaisons entre Belges francophones, Belges germanophones, Espagnols (i.e. Îles Canaries) et États-Uniens indiquent que les émotions secondaires sont davantage considérées comme uniquement humaines que les émotions primaires²⁴ (Demoulin,

21. "One could reasonably ask: who is entitled to define the content of humanity? What will make such a definition universal, legitimate and supported by all groups?"

22. Pour rappel, les émotions secondaires sont davantage associées à de la valeur morale, sont déterminées par des facteurs internes (i.e. propres à la personne) plutôt que par des facteurs externes (i.e. propres à la situation), sont peu visibles d'un point de vue extérieur, apparaissent plus

Leyens et al., 2004, étude 1). Dans cette étude, les participants devaient évaluer les émotions sur plusieurs aspects, dont le caractère uniquement humain (i.e. « Selon vous, est-ce que la capacité à ressentir cette caractéristique est exclusive aux êtres humains ou bien les animaux peuvent également en faire l'expérience ? »²⁵). La dimension primaire-secondaire corrèle significativement avec le caractère uniquement humain des émotions pour chacun des quatre groupes de l'étude ($r_s = .60, .68, .50$ et $.35, p_s < .001$, respectivement pour les États-Uniens, les Belges germanophones, les Espagnols et les Belges francophones).

Des comparaisons entre Polonais, Japonais et Écossais indiquent des résultats comparables (Bilewicz et al., 2010). Dans cette étude, chacun des groupes recevait une version traduite dans sa langue de la liste des émotions de Demoulin, Leyens et al. (2004). Les résultats montrent de fortes corrélations entre les trois groupes concernant leurs évaluations du caractère uniquement humain des émotions (r_s compris entre $.69$ et $.79, p_s < .001$). La distinction entre émotions uniquement humaines et non uniquement humaines semble donc convergente entre les groupes culturels, y compris lorsque des participants non Occidentaux sont intégrés dans l'étude.

En ce qui concerne les capacités d'esprit, Lillard (1998) dresse un inventaire des différences interculturelles qui ont pu être mises en évidence, notamment vis-à-vis de la perception et de la pensée. Il apparaît notamment que les Européens et les Américains (EA) font appel aux processus et aux états mentaux dans de très nombreuses circonstances, notamment par l'utilisation d'expressions du type « la voiture ne *veut* pas démarrer » ou « la batterie a *décidé* de lâcher ». Cette propension des EA à solliciter les capacités d'esprit peut s'expliquer par la forte valorisation de la responsabilité individuelle et donc de l'accent mis sur la notion d'intentionnalité, et de la tendance à évoquer des facteurs dispositionnels plutôt que situationnels pour expliquer des événements et des comportements (Beauvois et al., 1998 ; Jellison & Green, 1981). Dans d'autres contextes culturels comme l'Arabie Saoudite ou la Chine, cette tendance est moins présente voire inversée (Al-Zahrani & Kaplowitz, 1993 ; Choi et al., 1999 ; Morris & Peng, 1994). Pour autant, la capacité à lire les émotions et à anticiper les

tardivement dans le développement, impliquent davantage une dimension cognitive, ont une durée de ressenti plus élevée et sont plus spécifiques à un milieu culturel (vs. universel).

23. "In your judgment, is the ability to experience this characteristic exclusive to human beings or can animals also experience it?" (Demoulin, Leyens et al., 2004, p. 78)

besoins des autres sont plus essentielles pour entretenir les relations sociales dans les pays collectivistes comme la Chine (Markus & Kitayama, 1991 ; Triandis, 1995). La reconnaissance des états mentaux semble donc être associée à des enjeux différents selon le contexte culturel.

Le mot « esprit » renvoie pour les EA au siège des processus et des états mentaux et conformément à la pensée cartésienne, l'esprit a longtemps été perçu comme une entité distincte du corps. Lillard (1998) présente cependant d'autres conceptions culturelles dans lesquelles l'esprit n'est pas réservé aux humains mais caractérise plutôt une force de vie qui anime les êtres. C'est le cas par exemple du concept *rinawa* qui correspond pour la tribu Illongot (i.e. tribu des Philippines), au concept le plus proche de celui d'*esprit* et qui comprend dans sa définition, la fertilité et la santé. L'étendue du champ lexical pour désigner les processus mentaux varie également. Les EA désigne principalement cinq sens perceptifs avec la vue, l'odorat, le goût, l'ouïe et le toucher. Pour les Haoussas du Niger, il n'existe que deux termes, *Gani* pour désigner la vue et *Ji* pour désigner l'ensemble des autres sens et ce qui relève de l'intuition et du savoir. Le potentiel perceptif des humains peut aussi être représenté de manière différente. Le peuple Desana en Colombie croit par exemple en une capacité auditive extrasensorielle et dans la capacité pour les shamans à communiquer des messages par télépathie.

Pour les EA, « utiliser son esprit » renvoie davantage aux capacités de raisonnement qu'aux émotions. La faculté de penser est identifiée comme la fonction principale pour comprendre le monde et dans la philosophie des Lumières, les émotions sont une entrave à la rationalité. Une expérience réalisée par Dember et al. (1993) aux États-Unis révèle que le concept d'émotion est évalué moins favorablement que celui de cognition. Néanmoins, la dichotomie entre cognition et émotion ne semble pas universelle et dans certains contextes culturels, les deux concepts sont désignés par un seul et même terme (e.g. « *nunuwan* » est le terme utilisé par les habitants d'Ifaluk dans l'Etat de Yap ; Lutz, 1988).

Ces observations témoignent du fait que les capacités d'esprit n'ont pas la même signification selon les groupes culturels, de même que les représentations varient au sujet de l'étendue de ces capacités chez les êtres humains. Pour préciser ces différences, Haslam et al. (2008) réalisent une étude avec des Australiens, des Chinois et des Italiens. Pour chaque capacité présentée, les participants doivent indiquer dans quelle mesure elle est possédée par les animaux, les

robots ou les êtres surnaturels. Ces évaluations sont exprimées sur une échelle relative aux êtres humains avec des réponses allant de -5 (beaucoup moins que l'humain) à +5 (beaucoup plus que l'humain) et le point médian de l'échelle (0) indiquant que la cible possède la capacité dans des proportions égales à l'humain. Quatre classes de capacités d'esprit sont évaluées, la perception, les souhaits, les pensées et les intentions, et en complément, les émotions primaires et secondaires identifiées par Demoulin, Leyens et al. (2004). Globalement, les résultats indiquent des évaluations convergentes des capacités d'esprit et des émotions entre Australiens, Chinois et Italiens. Seules trois différences apparaissent avec des attributions plus élevées 1) de capacités perceptives pour les robots chez les Chinois (vs. Italiens et Australiens), 2) de capacités perceptives pour les êtres surnaturels chez les Chinois (vs. Australiens) et 3) des capacités de penser pour les êtres surnaturels chez les Italiens (vs. Chinois et Australiens).

En ce qui concerne les traits de personnalité et leur identification sur les deux dimensions d'humanité, UH et NH, Park et al. (2012) mettent place une étude comparative entre Australiens, Japonais et Coréens. Cinquante-six traits issus d'Haslam et al. (2004, 2005) sont examinés. Les résultats indiquent une convergence interculturelle des évaluations de traits puisque les corrélations inter-traits ($n = 56$) entre les trois pays sur la dimension UH sont à $r_s \geq .61$, $ps < .01$, et celles sur la dimension NH sont à $r_s \geq .69$, $ps < .01$. Les trois pays s'accordent également pour considérer les traits forts NH comme étant des traits plus essentialisés (i.e. consistants, immuables, inhérents et informatifs ; cf. tableau 2 en annexe 1 pour les items de l'essentialisme) que les autres traits.

Une étude de Bain et al. (2012) - dont certains résultats complémentaires sont rapportés par Bain (2014) - porte sur les mêmes évaluations mais avec un ensemble plus large de caractéristiques. Les comparaisons concernent l'Australie, la Chine et l'Italie. En plus des traits de personnalité (i.e. les mêmes que ceux examinés par Park et al., 2012, mais réduits au nombre de 40), cette étude intègre l'évaluation de 16 émotions primaires et secondaires issues de Demoulin, Leyens et al. (2004), 20 valeurs issues du modèle de Schwartz (1992) et 12 états mentaux issus de D'Andrade (1987). Les corrélations entre les pays concernant les évaluations de NH et d'UH de cet ensemble de 88 caractéristiques sont toutes positives et significatives. Les corrélations les plus élevées sont celles entre l'Australie et l'Italie ($r = .80$ pour les évaluations d'UH et $r = .76$ pour les évaluations de NH). A l'instar des résultats de Park et al. (2012), ces corrélations indiquent que de manière globale, des similarités existent dans les

conceptions d'humanité entre la Chine, l'Australie et l'Italie, bien que ces pays soient caractérisés par des normes culturelles distinctes (cf. Triandis, 1995, p. 104 qui présente des différences entre ces pays sur le rapport à l'individualisme-collectivisme et l'aversion pour l'incertitude).

D'autres analyses des données de cette étude révèlent cependant des divergences sur plusieurs aspects. Les évaluations des cinq dimensions de la personnalité (Agréabilité, Extraversion, Ouverture, Conscience et Névrosisme) sur les dimensions NH et UH varient suivant le contexte culturel (Australie, Italie, Chine). Les traits qui génèrent le plus de différences sont ceux de la dimension Ouverture (i.e. Analytical, Broad-minded, Curious, Ignorant, Imaginative, Simple-minded) et Conscience (i.e. Conscientious, Disorganized, Frivolous, Impulsive, Irresponsable, Thorough) considérés par les Chinois et les Italiens comme plus uniquement humains que les Australiens. Les Chinois considèrent également ces traits et ceux de la dimension Agréabilité (i.e. Friendly, Helpful, Humble, Hard-hearted, Impatient, Polite, Rude, Selfless, Stingy, Sympathetic, Uncooperative) comme plus typiquement humains (i.e. forts en NH) que les Australiens et les Italiens. Les Italiens considèrent quant à eux les traits de type Extraversion (i.e. Active, Fun loving, Passionate, Passive, Reserved, Shy, Timid) comme plus typiquement humains (i.e. forts en NH) que les Australiens et les Chinois.

Des différences apparaissent également avec les autres caractéristiques, en particulier sur la dimension NH. Les évaluations de NH pour les émotions primaires, la capacité à avoir des désirs et la valeur Hédonisme sont plus élevées chez les Australiens que chez les Chinois et les Italiens. Les Chinois présentent un pattern opposé sur ces aspects et considèrent comme plus typiquement humains les valeurs conservatrices (i.e. Conformité, Tradition et Sécurité) et de transcendance de soi (i.e. Universalisme et Bienveillance)²⁶.

Ces évaluations convergent avec les résultats d'une autre partie de l'étude qui adopte une méthode d'analyse qualitative. Avant de produire des évaluations sur l'ensemble des 88 caractéristiques, Bain et al. (2012) avaient demandé à leurs participants d'énoncer sept caractéristiques qui leur viennent à l'esprit lorsqu'ils pensent aux humains. Les comparaisons intergroupes montrent que les Australiens mentionnent plus fréquemment les émotions, la

24. Cf. Bain (2014, p. 244-245) pour une présentation de ces résultats

personnalité et les valeurs, les Italiens évoquent plus souvent des capacités cognitives (e.g. « penser » et « l'imagination ») et les Chinois font davantage appel à des aspects sociaux et culturels (e.g. interactions avec autrui, besoin du groupe, communication, langage, travail). Les comparaisons intra-groupes montrent que, quel que soit le pays, les caractéristiques intra-individuelles (i.e. capacités cognitives, émotions, personnalité et valeurs) sont les plus fréquemment citées, mais à des degrés divers.

Ainsi, deux observations peuvent être faites suite à ces analyses. Premièrement, les analyses corrélationnelles indiquent des convergences générales dans les conceptions de l'humain. Deuxièmement, les analyses inférentielles nuancent cette observation en identifiant des différences sur certains aspects de l'humain. De plus, il est important de souligner que les approches corrélationnelles entre cultures ignorent la variabilité inter-individuelle des évaluations puisqu'elles prennent les caractéristiques comme unité d'analyse. Cette limite peut conduire à sous-estimer les divergences intra-culturelles et à surestimer les similarités interculturelles. Par ailleurs, les comparaisons qui ont été réalisées ne concernent qu'un nombre de pays relativement limité, ce qui empêche de dresser un bilan global des conceptions de l'humain à travers le monde.

Une autre manière d'appréhender l'influence du contexte culturel sur les conceptions d'humanité consiste à examiner le rôle des normes sociales. A ce propos, les normes relatives aux comportements alimentaires et à la consommation de viande ont fait l'objet d'une attention particulière. Une part importante du statut des animaux est déterminé par les traditions culinaires et les croyances religieuses (e.g. la sacralisation des vaches dans la religion hindoue). Les considérations morales à l'égard des animaux et leur attribution de sensibilité varient suivant qu'ils sont intégrés ou non dans le régime alimentaire (Bratanova et al., 2011). La consommation de viande conduit indirectement à attribuer moins de sensibilité aux vaches (mais pas moins de capacités cognitives) via une réduction des considérations morales (Loughnan et al., 2010). Bilewicz et al. (2011) montrent que la consommation de viande affecte également la conception de la dimension UH. Les végétariens font moins de différences entre les émotions primaires et secondaires et entre les traits uniquement et non uniquement humain que les omnivores. De plus, les omnivores attribuent significativement moins d'émotions secondaires aux animaux qu'ils consomment (i.e. le cochon) qu'à ceux qu'ils ne consomment pas (i.e. le chien), contrairement aux végétariens qui n'opèrent pas de discrimination entre les

deux types d'animaux. La dimension UH semble ainsi moins pertinente pour les végétariens que pour les omnivores dans la mesure où la distance psychologique qui sépare les humains des autres animaux est moins grande pour les premiers que pour les seconds.

Cette distance psychologique peut aussi varier selon les croyances mythologiques. Kawaguchi et Guimarães (2019) exposent à ce propos la singularité de la culture Amérindienne sur leur rapport à l'animalité et leur conception de l'humain. Le mythe Amérindien des Yanomami suppose que leurs ancêtres, les Yarori, étaient des humains avec des noms d'animaux qui furent métamorphosés en gibier. Ainsi d'après cette mythologie, bien que les humains et les autres animaux se présentent sous des formes distinctes, ils possèderaient en fait une essence commune.

Le modèle des préjugés inter-espèces (i.e. Interspecies Model of Prejudice) de Costello et Hodson (2009, 2014) suppose que plus la distance psychologique entre les humains et les animaux non-humains est forte, plus les conséquences associées à la déshumanisation animalistique sont délétères. Ce modèle est appuyé par des résultats qui montrent que la distance humains-animaux conduit indirectement à une plus forte expression de préjugés raciaux (e.g. considérer que les personnes noires sont trop exigeantes dans leur lutte pour l'égalité des droits), via la déshumanisation. Comparativement, Bastian et al. (2012) ont montré que la mise en avant des similarités entre les humains et les animaux favorise l'inclusion des animaux mais aussi l'inclusion des exogroupes marginalisés (i.e. les Noirs, les Asiatiques, les Musulmans, les Aborigènes, et les immigrés) dans le champ des considérations morales. Un des objectifs de recherche de ces auteurs était également de montrer que le jugement moral dépend de la manière dont les similarités humains-animaux sont présentées. Réduire la distance humains-animaux ne produit des effets positifs sur le jugement moral que dans la condition où ce sont les animaux qui sont décrits comme similaires aux humains. Dans la condition où ce sont les humains qui sont décrits comme similaires aux animaux, les considérations morales à l'égard des animaux et des minorités ne diffèrent pas de la condition contrôle.

Au regard des résultats qui ont été rapportés, l'existence d'une seule conception de l'humain qui serait partagée universellement est une hypothèse peu crédible. Pour autant, certains aspects peuvent faire l'objet d'un consensus plus large que d'autres (e.g. la distinction entre

émotions UH et émotions non UH). Pour mieux comprendre l'origine de ces variations, il est nécessaire de s'interroger sur la manière dont s'élaborent les conceptions de l'humain. A cet égard, le processus de projection de l'endogroupe permet d'apporter des éléments de réponse.

3.3 Projection de l'endogroupe

Le processus de projection de l'endogroupe prend appui sur les théories de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation (Tajfel & Turner, 1987 ; Turner, 1987). Ces théories supposent qu'une part de l'identité est composée par les appartenances sociales, c'est-à-dire les groupes au sein desquels une personne est insérée. La tendance à valoriser le groupe d'appartenance et à le percevoir plus favorablement que les autres groupes serait ainsi motivé par le besoin de maintenir une estime de soi positive (Tajfel et al., 1971).

L'organisation de l'environnement social en catégories distinctes a pour effet de renforcer la perception de similarités entre les membres d'une même catégorie et d'accentuer les différences intergroupes (Park & Rothbart, 1982 ; Tajfel & Wilkes, 1963). Ces catégories sont plus ou moins inclusives et vont du niveau le plus abstrait (e.g. l'espèce humaine) au plus concret (e.g. catégorie professionnelle), (Rosch et al., 1976). Les groupes les plus inclusifs peuvent réunir sous une même étiquette, des sous-groupes qui présentent entre eux des différences plus ou moins importantes. L'inclusion au sein d'un groupe supra-ordonné porte donc un enjeu identitaire dans la mesure où le groupe d'appartenance peut être associé à d'autres groupes moins valorisés, voire qui font l'objet d'une évaluation négative. Dans ce cas, le partage d'une identité commune avec ces groupes constitue une menace au maintien d'une identité sociale positive (Turner, 1987 ; Wenzel et al., 2007).

Le processus de projection de l'endogroupe intervient alors comme une réaction défensive face à cette menace en considérant l'endogroupe et ses attributs comme plus prototypiques et représentatifs du groupe supra-ordonné que les attributs des exogroupes (Mummendey & Wenzel, 1999 ; Wenzel et al., 2007, 2017). Mummendey et Wenzel (1999) comparent ce processus au biais de faux consensus qui décrit la tendance à projeter sur le groupe d'appartenance, le partage d'une opinion individuelle (Ross et al., 1977).

Plusieurs travaux empiriques ont pu mettre en évidence le processus de projection de l'endogroupe. Par exemple, Wenzel et al. (2003) ont montré que les étudiants de psychologie

évaluent les traits qui les caractérisent comme plus prototypiques du groupe supra ordonné (i.e. le groupe des étudiants) que ceux qui caractérisent les étudiants en économie. Inversement, les étudiants en économie évaluent leurs traits comme plus prototypiques que ceux des étudiants de psychologie. Ces résultats ont pu être répliqués avec différentes comparaisons intergroupes (cf. Wenzel et al., 2007, pour une revue de ces études). Bianchi et al. (2010) montrent également que l'activation cognitive du groupe supra-ordonné (e.g. Européens) favorise la reconnaissance des traits typiques de l'endogroupe mais pas ceux de l'exogroupe. Ces résultats indiquent que l'association entre le groupe supra-ordonné et l'endogroupe peut s'exprimer de façon non consciente.

L'humanité est un des groupes les plus inclusifs auquel il est possible de s'identifier. Les effets d'infrahumanisation peuvent donc être interprétés comme une conséquence de la projection de l'endogroupe sur le groupe supra-ordonné des humains. Cette hypothèse est corroborée par plusieurs données qui montrent l'association du concept d'humanité avec l'endogroupe. Vaes et al. (2006) montrent avec une tâche de complétions de mots que les participants font plus souvent appel à des mots uniquement humains (e.g. Culture pour C__ture ; Discours pour Disc__) après un amorçage associant l'endogroupe (vs. l'exogroupe) à des émotions secondaires (vs. primaires). Les résultats sont consistants à travers deux études, la première étant réalisée avec des Belges et la seconde avec des Italiens. D'autres études impliquant des tests d'associations implicites montrent une plus forte association des émotions uniquement humaines avec l'endogroupe qu'avec l'exogroupe, et ce indépendamment de la valence de ces émotions (Gaunt et al., 2002 ; Paladino et al., 2002). Le caractère uniquement humain des traits et des émotions est aussi jugé plus élevé lorsque ces attributs sont décrits comme typiques de l'endogroupe (vs. exogroupe), (Paladino & Vaes, 2009). Cette différence d'évaluation révèle ainsi la tendance à positionner le groupe d'appartenance comme plus prototypique du groupe humain.

Comparativement, Koval et al. (2012) reprennent une méthodologie similaire en demandant à leurs participants d'évaluer le caractère typiquement humain de plusieurs traits de personnalité. Les résultats valident l'hypothèse d'un effet « d'humanisation des défauts de l'endogroupe » (i.e. Humanizing Ingroup Flaws), les traits négatifs étant jugés plus forts en NH lorsqu'ils sont présentés comme typiques de l'endogroupe (vs. typiques d'un exogroupe). En revanche, cet effet n'apparaît pas avec les traits positifs. Les résultats indiquent également

que l'humanisation des défauts de l'endogroupe est amplifiée lorsque l'identité sociale est menacée (e.g. suite à une comparaison dévalorisante avec un exogroupe).

En ce qui concerne les conséquences de la projection de l'endogroupe, des études montrent qu'elle conduit à des attitudes négatives à l'égard de l'exogroupe (Wenzel et al., 2003). Par ailleurs, lorsque des événements historiques meurtriers (e.g. l'Holocauste) sont décrits comme impliquant des humains plutôt que des identités de groupe (e.g. Allemands et Juifs), les répondants qui appartiennent au groupe victime expriment une volonté plus forte de pardonner les membres du groupe-oppresseur et leur attribuent moins de culpabilité collective (Wohl & Branscombe, 2005).

La mise en avant d'une identité commune entre exogroupe et endogroupe est décrit comme une solution de pacification en cas de conflits et permet de réduire les effets d'infrahumanisation (Gaunt, 2009). La réunification d'un groupe majoritaire et d'un groupe minoritaire sous une identité commune peut cependant avoir pour effet pervers de nier les relations de domination et laisser perdurer les inégalités intergroupes (Maoz, 2011). Pour ces raisons, la stratégie de l'omniculturalisme qui vise à effacer les différences intergroupes au profit des similarités est critiquée par Bilewicz et Bilewicz (2012) qui recommandent plutôt de développer la tolérance des différences. L'acceptation des différences permettrait de définir le concept d'humanité à travers sa diversité plutôt que par une focalisation sur le groupe d'appartenance, quitte à ce que cette définition soit vague et imprécise. « Sans une définition claire de ce qui fait de quelqu'un, un être humain, on ne peut nier l'humanité des exogroupes »²⁷ (Bilewicz & Bilewicz, 2012, p. 10).

Pour résumer, le besoin de maintenir une image de soi positive conduit à la valorisation du groupe d'appartenance et à la recherche de sa distinctivité vis-à-vis des autres groupes. La projection de l'endogroupe permet de satisfaire ces besoins en considérant l'endogroupe comme plus prototypique du groupe supra-ordonné que les autres. L'humanité fait partie des catégories les plus inclusives et renvoie à un niveau d'identification très général qui favorise l'intervention de ce processus. Les variations de conceptions d'humanité peuvent ainsi

25. Without a clear definition of what makes someone human, people would not deny humanity to outgroups.

s'expliquer par la volonté des groupes culturels à projeter leurs normes sur la catégorie humaine.

Pour la suite, un niveau d'analyse intragroupe apparaît nécessaire pour déterminer les aspects typiques de l'endogroupe qui sont susceptibles d'être projetées sur la catégorie humaine. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous aborderons le concept de normes et les conséquences associées à leur transgression, notamment vis-à-vis de la perception d'humanité.

3.4 Normes, transgressions normatives et contrôle social

« Etant donné que les normes, par définition, permettent de caractériser une certaine uniformité dans les conduites des membres d'un groupe, et donc de caractériser le groupe lui-même, les normes sont une première caractéristique fondamentale de la culture. »

Guimond (2010, p. 19)

Les normes définissent un ensemble de prescriptions à partir desquels est jugée l'acceptabilité des conduites et des attitudes. Elles garantissent une forme d'unité entre les membres du groupe autour de références communes (Sherif, 1936). Dans les travaux consacrés aux normes, plusieurs distinctions ont été réalisées. Codol (1973, 1975) distingue notamment « les normes de fait » qui correspondent à une description de ce qui est habituel, ordinaire, des « normes désirables » qui renvoient à un état idéal de ce qui devrait être. Cette distinction a par la suite été reprise par Cialdini et al. (1990), respectivement sous les termes de normes descriptives et de normes injonctives.

Une autre distinction qui peut être relevée est celle entre normes descriptives et normes subjectives. Les normes subjectives correspondent à une représentation de ce que le groupe valorise (Fishbein & Ajzen, 1975) et peuvent être en décalage avec les normes descriptives, c'est-à-dire avec ce que le groupe valorise effectivement. Ce cas de figure apparaît notamment lors d'un défaut de clairvoyance normative (Py & Ginet, 2003 ; Py & Somat, 1991) dans lequel la perception de la norme n'est pas congruente avec les attitudes ou les comportements qui sont effectivement attendus et valorisés au sein du groupe. Ce défaut de clairvoyance normative peut d'ailleurs être partagé collectivement et favoriser le maintien de conduites dont l'approbation est surestimée (e.g. la valorisation par les étudiants de la surconsommation

d'alcool ; Prentice & Miller, 1993). Ce phénomène a été qualifié « d'ignorance pluraliste » et peut donner lieu au maintien de normes illusoires dans la mesure où leur légitimité repose principalement sur la croyance d'un faux consensus entre les membres du groupe. L'ignorance pluraliste peut conduire les membres du groupe à se percevoir eux-mêmes comme des déviants et affecter négativement leur estime de soi.

L'acquisition des normes sociales est un marqueur essentiel de l'identification au groupe (Livingstone et al., 2011). La transgression des normes peut apparaître comme un acte de défiance vis-à-vis du groupe, une menace de son identité (Marques et al., 1988). Pour maintenir la cohésion du groupe, des processus de régulation s'exercent en récompensant les conduites conformes aux normes et en sanctionnant celles qui ne le sont pas. Cette fonction de régulation est assurée par le contrôle social et peut prendre différentes formes (Chaurand & Brauer, 2008). Dans le cadre d'un comportement déviant, le contrôle social peut s'exercer de façon subtile comme un regard de travers mais il peut aussi s'exprimer plus explicitement, par exemple sous la forme d'un commentaire verbal. L'intensité du contrôle social peut dépendre du niveau de gravité de la transgression (Carlsmith et al., 2002 ; Meier, 1982) mais l'implication personnelle du témoin de l'acte déviant a été identifiée comme le facteur le plus déterminant (Brauer & Chekroun, 2005). Lorsque le risque de représailles est élevé, les stratégies de contrôle social indirectes (i.e. évitement social et dénigrement / « gossip ») sont privilégiées à la confrontation directe (Molho et al., 2020).

Le contrôle social est une manière d'exprimer une désapprobation et de signifier au déviant que sa conduite est inadaptée vis-à-vis de la norme. Schachter (1951) montre que le maintien d'une position déviante favorise l'exclusion sociale. Cette réaction à la déviance par l'exclusion permet de préserver la cohésion du groupe mais aussi de préserver une identité sociale positive. L'effet brebis galeuse mis en avant par Marques et al. (1988) montre que les comportements déviants sont jugés d'autant plus négativement lorsqu'ils sont réalisés par un membre de l'endogroupe. D'après la théorie de la dynamique des groupes subjective (Marques et al., 2001), l'effet brebis galeuse résulte d'un sentiment de menace de l'identité plus important lorsque la transgression provient d'un pair plutôt que d'un membre de l'exogroupe. L'exclusion interviendrait alors comme une réaction défensive visant à la protection de l'identité sociale.

Il est possible également que l'exclusion sociale s'exerce à un niveau plus général que celui du groupe d'appartenance local et qu'elle s'applique au niveau du groupe supra-ordonné des humains. C'est le cas par exemple avec les criminels dont les actes correspondent à une grave transgression normative. Fincher et Tetlock (2016) montrent que les visages de personnes présentées comme ayant commis un crime sont traitées de façon plus analytique que les autres visages. Cette différence traduit selon les auteurs, une déshumanisation perceptive des criminels. Les résultats de Bastian et al. (2013) vont également dans ce sens en montrant que la déshumanisation varie conjointement avec le niveau d'outrage morale suscitée par l'acte criminel. En retour, le déni d'humanité renforce la volonté d'exclure la cible du reste de la société et les attitudes en faveur de peines de prison de longue durée (Viki et al., 2012).

Dans le cas des actes criminels, la déviance se rapporte à une transgression morale forte. Pour autant, la question reste ouverte lorsque les transgressions portent sur des normes spécifiques au contexte culturel et moins ancrées sur le plan moral. Cette approche par la conformité à la norme pourrait expliquer les différences de perception d'humanité entre les groupes culturels (cf. partie 3.1). En France, exprimer des explications causales qui vont à l'encontre de la norme d'internalité (i.e. valorisation des explications causales qui sollicitent les facteurs dispositionnels plutôt que situationnels ; Beauvois et al., 1998) suffit à générer des attributions d'humanité moins élevées (Testé, 2017). Si cette hypothèse d'un lien entre déviance culturelle et attributions d'humanité est avéré, il devrait être possible de transposer ces résultats avec d'autres normes et d'autres contextes.

Pour appréhender l'effet du contexte culturel malgré la diversité importante des groupes humains, plusieurs dimensions ont été proposées. Ces dimensions permettent de synthétiser plusieurs aspects culturels sous un pattern commun et de donner du sens aux comparaisons intergroupes. L'une des dimensions culturelles les plus étudiées par les sciences humaines est la dimension individualisme-collectivisme. Le chapitre suivant présente les différentes définitions qui ont été données de cette dimension ainsi que plusieurs données empiriques qui identifient la France comme une culture individualiste.

Les points clés du chapitre

- L'ethnocentrisme décrit le phénomène par lequel les membres d'un groupe qui partagent une culture commune se considèrent comme plus humains que ceux qui ont d'autres valeurs et d'autres modes de vie.
- Ce phénomène est soutenu empiriquement par les travaux sur la perception d'humanité, bien que d'autres variables comme le statut culturel puissent intervenir.
- Le sens et l'importance accordés aux émotions, aux capacités cognitives et à la personnalité peuvent varier en fonction des cultures. Ces aspects n'occupent pas toujours une place égale dans les représentations de l'humain (e.g. agentisme en fonction des croyances religieuses).
- Le processus de la projection de l'endogroupe permet d'expliquer sur le plan psychologique, la manière dont s'élaborent les conceptions de l'humain.
- Ce processus décrit la tendance à considérer l'endogroupe comme plus prototypique du groupe supra-ordonné (e.g. le groupe humain) que les autres groupes. La catégorisation au sein du groupe supra-ordonné dépendrait donc de la conformité aux normes de l'endogroupe local.
- La déviance vis-à-vis des normes est sanctionnée par l'exercice du contrôle social et peut se traduire par l'exclusion du groupe. Elle pourrait donc aussi conduire à des attributions d'humanité plus faibles comme c'est le cas avec les criminels.

Chapitre 4

Individualisme et collectivisme

« What has been taken to be a universal model of human psychology may simply be an American model, an individualistic vision of human nature. »

Oyserman, Coon et Kimmelmeier (2002, p. 40)

Jusqu'aux débuts des années 80, la position dominante de la psychologie scientifique vis à vis des facteurs culturels correspondait à une position absolutiste (Guimond, 2010 ; Segall et al., 1999). Cette position considérait les phénomènes psychologiques comme étant uniformes entre les cultures²⁶. Les observations réalisées dans un contexte culturel particulier pouvaient servir à tirer des conclusions générales sur le fonctionnement psychologique humain. Ce fut le cas notamment avec les modèles de l'intelligence (Sternberg, 2004). Cette approche a pu favoriser une conception ethnocentrée de l'humain, et ce d'autant plus que les études de psychologie sont réalisées en grande majorité auprès de sujets Occidentaux (Triandis, 2007).

A l'opposé de la position absolutiste, d'autres disciplines comme l'anthropologie s'inscrivent dans une approche relativiste, considérant que chaque culture possède sa propre cohérence interne et qu'elle constitue à elle seule, un paradigme à part entière (Segall et al., 1999). Autrement dit, les comparaisons interculturelles ne pourraient rien apporter à la compréhension car elles supposeraient un jugement de valeur subjectif. Il y aurait autant de type de fonctionnements psychologiques qu'il y a de contextes culturels, les facteurs biologiques n'ayant pas un rôle déterminant dans leur formation.

La position relativiste considère donc l'approche émique comme la seule méthode acceptable pour appréhender un contexte culturel. L'approche émique consiste à étudier et décrire une culture depuis l'intérieur (e.g. comportements, normes, valeurs, etc.), par opposition à l'approche étique où le point de vue de l'observateur est extérieur à la culture étudiée. La

26. Cette position est parfois désignée comme « universaliste » (e.g. Licata & Heine, 2012 ; Triandis, 2007) mais nous conservons l'appellation utilisée par Segall et al. (1999) car ces auteurs attribuent à la position universaliste un autre sens que nous présentons un peu plus loin.

position absolutiste quant à elle, est assez indifférente quant au point de vue adoptée puisqu'elle ne présuppose pas de différence entre les contextes culturels.

Avec le développement de la psychologie interculturelle, les positions absolutistes et relativistes ont pu être révisées pour laisser place à une approche intermédiaire dite « universaliste ». Cette approche reconnaît à la fois des différences sur la manière de penser, de percevoir et de ressentir entre les groupes culturels mais aussi l'existence de similarités induites par les facteurs biologiques (Markus & Hamedani, 2007 ; Segall et al., 1999). La prise en compte de la variabilité interculturelle permet de limiter le biais ethnocentrique puisqu'elle conduit à confronter les théories à d'autres observations que le milieu dans lequel ces théories sont produites. Miller (1999, p. 90) déclare ainsi « On peut s'attendre à ce que de nombreux phénomènes psychologiques importants soient liés à la culture ; les théories psychologiques ne sont limitées que dans la mesure où elles échouent à reconnaître ce schéma culturel, et non dans leur incapacité à découvrir les universels »²⁹.

L'une des difficultés majeures qui se pose face aux recherches interculturelles concerne la complexité du champ d'étude. Pour réduire cette complexité, il est possible de catégoriser les groupes culturels en fonction de leurs valeurs. Différentes propositions ont été faites en ce sens sur la manière la plus optimale et pertinente de catégoriser les cultures. Parmi les contributions les plus influentes, l'étude d'Hofstede (1980) est souvent citée comme ayant eu un impact considérable dans le développement de la psychologie interculturelle (Guimond, 2010 ; Licata & Heine, 2012). Le recueil de données pour cette étude a été réalisé sur plus de 100 000 employés de la multinationale IBM, répartis à travers 40 pays (l'analyse sera ensuite étendue à 50 pays et trois régions ; Hofstede, 2001). L'importance d'un tel échantillon a permis à Hofstede d'identifier quatre dimensions principales sur lesquelles catégoriser les cultures. Ces dimensions sont 1) la distance au pouvoir, 2) l'évitement de l'incertitude, 3) l'individualisme vs. collectivisme, et 4) la masculinité vs. féminité. De toutes ces dimensions, l'individualisme vs. collectivisme (IND vs. COL) est celle qui a suscité le plus d'intérêt et c'est pourquoi nous

27. "Many important psychological phenomena may be expected to be culturally bound; psychological theories are limited only to the extent that they fail to recognize this cultural patterning, and not in their failure to uncover universals."

nous concentrerons uniquement sur cette dimension et sur les différentes conceptions théoriques qui lui ont été consacrées.

Pour Hofstede (2001, p. 225), « L'individualisme définit une société dans laquelle les liens entre les individus sont souples : chacun ne doit s'occuper que de lui-même et de sa famille proche uniquement. Le collectivisme définit une société dans laquelle les personnes sont intégrées dès leur naissance au sein de groupes forts et soudés et qui, tout au long de leur vie, assurent leur protection en échange d'une loyauté indéfectible »³⁰. Hofstede (1980) a identifié la dimension IND vs. COL à la suite d'une analyse factorielle « écologique » (i.e. sur les données agrégées par pays) sur les réponses à un questionnaire portant sur les buts professionnels. Ce questionnaire compte 14 questions (e.g. Dans quelle mesure est-il important pour vous d'avoir un travail qui vous laisse suffisamment de temps pour votre vie personnelle ou familiale ?, ... d'avoir une liberté considérable dans la manière de réaliser votre travail ?, ... d'avoir la reconnaissance que vous méritez lorsque vous faites du bon travail ?) et a été diffusé dans un premier temps auprès de 40 pays. Les données collectées ont été standardisées en fonction du pays pour chacune des questions. L'analyse factorielle sur ces données a permis à Hofstede d'identifier un facteur IND vs. COL qui explique 24% de la variance des réponses aux items et un facteur de masculinité vs. féminité qui explique 22% de la variance. Les items qui présentent une saturation importante sur la dimension IND vs. COL sont ceux qui mentionnent l'importance du temps personnel (.86), de la liberté (.49), du challenge (.46), de l'utilisation des compétences (-.63), des conditions physiques de travail (-.69) et les opportunités d'améliorer ses compétences (-.82). Ces six items ont ainsi été regroupés en un score unique qui constitue « The Individualism Index » (IDV).

A partir de cet indice, 50 pays et trois régions ont pu être classés du plus individualiste au moins individualiste / plus collectiviste (Hofstede, 2001). De manière générale, ce classement identifie les pays Occidentaux comme les plus individualistes (e.g. États-Unis, Australie, Grande Bretagne, Canada, Pays bas) et les pays d'Amérique Latine, du Moyen-Orient et d'Asie

28. "Individualism pertains to societies in which the ties between individuals are loose: everyone is expected to look after him- or herself and his or her immediate family. Collectivism as its opposite pertains to societies in which people from birth onward are integrated into strong, cohesive in-groups, which throughout people's lifetime continue to protect them in exchange for unquestioning loyalty."

comme les plus collectivistes (e.g. Guatemala, Colombie, Pakistan, Taïwan, Corée du Sud). Dans ce classement, la France occupe à égalité avec la Suisse, le 10^{ème} rang, ce qui la situe parmi les pays les plus individualistes. Dans une réactualisation de l'étude auprès de 76 pays ou régions, la France occupe à égalité avec la Suisse, le 13^{ème} rang (Hofstede et al., 2010).

Hofstede et al. (2010) ont reconnus eux-mêmes que cette mesure n'était pas suffisante en soi pour couvrir l'ensemble des aspects associés à la dimension IND vs. COL. Néanmoins, les auteurs font valoir la cohérence de leurs résultats avec d'autres mesures comportant des éléments proches avec cette dimension, notamment le Schwartz Value Survey (Smith et al., 2002), le Global Leadership and Organizational Behavior Effectiveness (House et al., 2004) et le questionnaire de Trompenaars (Smith et al., 1996). Une méta-analyse de Søndergaard (1994) a également permis de répliquer les différences attendues par le modèle d'Hofstede (1980) entre les populations impliquées. En particulier, sur les 19 études intégrées dans l'analyse, 18 ont reproduit les mêmes résultats que ceux d'Hofstede sur la dimension IND vs. COL.

Malgré que l'IDV soit une mesure restreinte à la sphère professionnelle, Hofstede (1980) a donné une description plus large de l'IND vs. COL en tant que dimension culturelle. Il énumère ainsi plusieurs aspects qui différencient les cultures individualistes des cultures collectivistes. En ce qui concerne la sphère familiale par exemple, les personnes issues d'une culture individualiste vivraient majoritairement dans des familles nucléaires comprenant le père, la mère et les enfants, tandis que dans les cultures collectivistes, il serait plus courant de vivre dans des familles étendues. Les familles étendues peuvent intégrer les grands-parents, les oncles et les tantes, les cousins voire d'autres personnes avec lesquelles les liens de parenté sont plus éloignés (e.g. organisations tribales).

Tenant compte de ces différents aspects qui permettent de distinguer les sociétés individualistes des sociétés collectivistes, Triandis (1983, 1993, 1995) s'est intéressé à la « culture subjective » et a défini des « syndromes culturels ». La culture subjective correspond à « la manière dont les sujets provenant de différentes cultures perçoivent et conçoivent les aspects significatifs de leurs environnement »³¹ (Triandis & Vassiliou, 1968, p. 1). En réunissant plusieurs éléments de la culture subjective (e.g. perception de soi, rapport aux buts, type de

29. "[...] the way subjects in different cultures perceive and conceive significant aspects of their environment".

relations sociales) autour d'un thème commun, Triandis définit des syndromes culturels. Le syndrome culturel individualiste a pour thème central l'individu, le Soi, alors que le syndrome culturel collectiviste se centralise autour du collectif, le groupe d'appartenance (e.g. la famille, l'organisation au sein de laquelle une personne travaille, le groupe religieux). En s'appuyant sur une multitude de travaux, Triandis (1995) évoque une convergence de quatre éléments qui peuvent caractériser un syndrome soit individualiste, soit collectiviste.

Le premier élément porte sur la définition du Soi indépendant vs. interdépendant (Markus & Kitayama, 1991). Le Soi indépendant s'exprime par un besoin de différenciation individuelle avec la nécessité de définir son identité à partir d'attributs uniques et de se représenter comme une personne dont les pensées, les émotions et les comportements sont dans une large mesure, déterminés par soi plutôt que par autrui. Le Soi interdépendant renvoie à l'inverse à une conception du Soi dont les frontières sont plus perméables avec autrui, qui intègre ses appartenances sociales comme une part importante du Soi. Le Soi interdépendant est défini en référence à sa relation aux autres et reconnaît plus facilement l'influence que l'environnement social exerce sur ses propres pensées, ses émotions et ses comportements. Le Soi indépendant caractérise plutôt les cultures individualistes et oriente les comportements vers la recherche de l'unicité tandis que les cultures collectivistes se caractérisent plutôt par un Soi interdépendant avec la recherche de relations sociales harmonieuses (Kim & Markus, 1999 ; Trafimow et al., 1991 ; Zhu et al., 2007).

Le deuxième élément renvoie à l'importance accordée aux buts personnels vs. collectifs (Triandis, 1988). Dans les sociétés individualistes, les buts personnels passent avant les buts du groupe. Lorsque l'appartenance au groupe ne permet pas de réaliser ses objectifs personnels, il est normal de changer de groupe ou de le quitter pour « tracer sa propre voie ». Cette perspective est moins dominante dans les sociétés collectivistes où les intérêts collectifs sont prioritaires (Agarwal & Misra, 1986 ; Han & Shavitt, 1994). Dans ce type de société, les personnes consentent davantage à des efforts et à des sacrifices pour atteindre les objectifs de leur groupe, les valeurs de loyauté et le besoin de maintenir des relations harmonieuses y sont plus élevés. Le rapport vis-à-vis des buts affecte la stabilité des appartenances sociales et détermine des attitudes différentes vis-à-vis de la compétition et la coopération. Les sociétés individualistes valorisent davantage les contextes de compétition, incitant les individus à faire preuve d'originalité et de créativité pour se démarquer des autres, tandis que les sociétés

collectivistes valorisent davantage la coopération, favorisant l'entraide et le conformisme entre les membres du groupe (Bond & Smith, 1996 ; Hui & Triandis, 1986 ; Imada, 2012 ; Iyengar & Lepper, 1999 ; Triandis et al., 1988).

Le troisième élément est relatif à l'importance des normes dans la détermination des comportements. Dans les sociétés individualistes, les comportements sont davantage guidés par les besoins et les désirs personnels (Miller, 1994) tandis que dans les sociétés collectivistes, l'attention est davantage portée sur le respect des normes et des devoirs (Davidson et al., 1976 ; Gardner et al., 1999). Le sens des obligations est plus développé dans les sociétés collectivistes et conduit à exercer un plus grand contrôle de soi (i.e. « self-monitoring », Li et al., 2018 ; Snyder, 1974) et à porter une plus grande attention à son environnement (Ji et al., 2000 ; Masuda & Nisbett, 2001).

Le quatrième facteur correspond à l'implication dans les relations sociales. Les sociétés individualistes envisagent plus fréquemment les relations selon un rapport coûts-bénéfices et négligent plus facilement les relations qui impliquent des contraintes. Le maintien des relations sociales qui nécessitent des efforts et des sacrifices pour être maintenues sont plus fréquentes dans les sociétés collectivistes (Nisbett, 2003 ; Triandis, 1995).

Ces quatre éléments permettent de dresser un portrait type d'une culture dont l'orientation dominante est soit individualiste, soit collectiviste. Le syndrome culturel doit néanmoins se définir de manière polythétique, c'est-à-dire qu'une culture peut être marquée par une orientation plutôt individualiste ou plutôt collectiviste sans que la totalité des éléments qui ont été énumérés ne soient présents simultanément (Triandis, 1995). Le syndrome culturel doit être appréhendé comme une tendance statistique de la population à adopter l'un ou l'autre des deux schémas présentés. Triandis (1983 ; Triandis et al., 1985) définit d'ailleurs une dimension psychologique, idiocentrisme-allocentrisme, qui permet de rapporter au niveau individuel des différences correspondantes à la dimension culturelle individualisme-collectivisme.

Il y a au sein des cultures individualistes, une majorité de personnes idiocentriques et au sein des cultures collectivistes, une majorité de personnes allocentriques. Pour autant, chacune de ces cultures contient également des personnes dont les croyances et les comportements sont moins alignés avec les normes culturelles (i.e. des personnes allocentriques dans les sociétés

individualistes et des personnes idiocentriques dans les sociétés collectivistes). Les facteurs qui expliquent le plus de variance aux réponses des échelles d'individualisme-collectivisme varient suivant le niveau d'analyse (Triandis, 1993 ; Triandis et al., 1986, 1990). Au niveau intra-culturel, les facteurs les plus significatifs sont l'Indépendance-Interdépendance et la Sociabilité tandis qu'au niveau interculturel, ce sont les facteurs d'Intégrité familiale et de Distance à l'endogroupe qui sont identifiés comme étant les plus importants.

Triandis (1993, 1995) a également conceptualisé une deuxième dimension culturelle appelée « horizontalité-verticalité », très proche de la « distance au pouvoir » proposé par Hofstede (1980). Les cultures verticales sont caractérisées par une hiérarchisation des rapports sociaux et une plus grande acceptation des inégalités. L'existence de privilèges pour les membres qui occupent des positions de pouvoir est moins remise en cause dans ce type de culture. A l'inverse, dans les cultures horizontales, les rapports sociaux sont plus alignés et l'égalité constitue une valeur centrale. L'horizontalité-verticalité n'est pas indépendante de la dimension individualisme-collectivisme (e.g. Hofstede, 1980, observe une corrélation de $r = .67$ entre le collectivisme et la distance au pouvoir). Les cultures individualistes verticales seraient donc moins extrêmes dans leur volonté de différencier les personnes selon leur statut social comparativement aux cultures collectivistes verticales.

Les cultures individualistes horizontales et collectivistes verticales correspondent aux patterns les plus couramment observés à travers le monde. Le positionnement des contextes culturels sur ces deux axes correspond à nouveau à une tendance générale et n'exclut pas la possibilité d'observer des réactions différentes au pattern culturel dominant. Par exemple, les États-Unis se caractérisent la plupart du temps par un individualisme horizontal avec une préférence pour la liberté individuelle plutôt que la soumission à une autorité, et par un individualisme vertical dans les politiques de taxations et de distribution des richesses (Triandis, 1995).

Pour mesurer les quatre types d'orientations culturelles, Singelis et al. (1995) ont élaboré une échelle composée de 32 items. Chaque groupement de huit items permet de mesurer l'individualisme vertical, l'individualisme horizontal, le collectivisme vertical et le collectivisme horizontal. Ces items présentent une fidélité interne satisfaisante puisque les alphas de Cronbach calculés pour chaque orientation varient entre .67 et .74 (cf. tableau 3 en annexe 1 pour une présentation des items). Dans une comparaison de 20 pays sur chacune de

ces orientations, la France est caractérisée principalement par une orientation individualiste horizontale (Green et al., 2005).

Un autre modèle pour appréhender les différences culturelles est proposé par Schwartz et Bilsky (1987) avec la théorie des valeurs basiques. Cette approche se veut plus précise que la distinction individualisme-collectivisme en se focalisant sur un ensemble de valeurs plus spécifiques. Si Schwartz (1990) reconnaît la popularité importante de la dimension individualisme-collectivisme dans la psychologie interculturelle, il émet néanmoins trois critiques à son égard. Premièrement, cette dichotomie conduirait à négliger les valeurs qui se situent dans une position intermédiaire et qui servent à la fois des intérêts individuels et collectifs (e.g. la sagesse). Deuxièmement, le collectivisme est conçu à partir des valeurs qui servent les intérêts de l'endogroupe, ce qui peut conduire à négliger les valeurs universalistes orientées vers un collectif plus large que le groupe d'appartenance. Troisièmement, l'opposition entre cultures individualistes et cultures collectivistes rend moins visibles les nuances qui existent au sein de chacune de ces deux formes de culture.

Schwartz et Bilsky (1987) ont donné cinq attributs des valeurs en les définissant comme 1) des concepts ou des croyances qui, 2) ont trait à des objectifs désirables, 3) transcendent les situations particulières, 4) guident les actions et l'évaluation et 5) sont ordonnés selon leur importance. Les valeurs permettraient de répondre à trois besoins fondamentaux de l'espèce humaine, les besoins biologiques (e.g. les besoins alimentaires peuvent être transformés en valeurs de partage, de générosité ; les besoins sexuels en valeurs d'intimité et d'amour), les besoins d'interactions sociales (e.g. les échanges de ressources peuvent être associés à des valeurs d'équité et d'honnêteté) et les besoins de protection et de bien-être du groupe (e.g. les valeurs de sécurité, de paix). A partir de ces besoins, un modèle des valeurs centrales comportant différents niveaux d'intégration a été conçu (Schwartz, 1992, 2006, 2009 ; Schwartz & Bilsky, 1987).

Le niveau le plus élémentaire correspond aux « valeurs basiques » (e.g. Justice sociale, Ouverture d'esprit, Ambition). Ces valeurs basiques sont regroupées dans des catégories plus larges, appelées « orientations de valeurs culturelles »³² (e.g. Egalitarisme, Autonomie

30. Aussi appelé selon les articles, « type de motivation » ou encore « domaine de motivation »

Intellectuelle, Maitrise). Les valeurs et les orientations plus générales définies dans le modèle de Schwartz et Bilsky (1987) ont été révisées au fur et à mesure des études et des publications. Dans la version la plus récente (Schwartz, 2009), les orientations de valeurs culturelles sont définies selon trois dimensions, Autonomie-Incorporation sociale, Egalitarisme-Hiérarchie et Harmonie-Maitrise.

La dimension qui se rapproche le plus de l'individualisme-collectivisme est celle qui oppose les valeurs d'Autonomie (déclinée sous deux aspects, un aspect intellectuel et un aspect affectif) aux valeurs d'Incorporation sociale. Cette dimension détermine la nature des relations entre l'individu et le groupe. Les groupes marqués par les valeurs d'Autonomie accorderaient plus d'importance à l'ouverture d'esprit, la curiosité, la créativité (versant intellectuel), la recherche de plaisir et d'une vie excitante et stimulante (versant affectif) tandis que les groupes marqués par les valeurs d'Incorporation sociale accorderaient davantage d'importance à l'ordre social, l'obéissance et le respect des traditions.

Pour identifier les valeurs centrales d'un groupe, Schwartz a élaboré un questionnaire, le « Schwartz Value Survey » (i.e. SVS ; Schwartz, 1992). Plus d'une cinquantaine de valeurs sont intégrées dans ce questionnaire et les participants doivent indiquer l'importance de chacune d'elles en tant que « principe qui guide MA vie ». L'échelle de réponse est une échelle en neuf points avec la valeur minimale à -1 : contraire à mes valeurs, puis 0 : pas important, jusqu'à la valeur maximale, 7 : d'une importance suprême. Entre 1988 et 2002, le SVS a été administré auprès de 233 échantillons de participants, soit un total de 67 145 personnes réparties dans 68 pays de chaque continent habité (Schwartz, 2014). Cet ensemble d'études a permis à Schwartz de valider ses hypothèses à propos des relations supposées entre les orientations culturelles. Ces orientations sont représentées sur un diagramme circulaire de telle manière que les orientations adjacentes sont compatibles entre elles alors que les orientations opposées sont incompatibles (cf. Schwartz, 2009, p. 130). Par exemple, d'après ce modèle, les valeurs d'Autonomie affective sont les plus compatibles avec celles d'Autonomie intellectuelle et de Maitrise et sont les moins compatibles avec celles d'Harmonie et d'Incorporation sociale.

Les études réalisées par Schwartz ont également permis de cartographier les régions du monde selon leurs valeurs culturelles (Schwartz, 2009, 2014). Ainsi, l'Europe de l'Ouest se caractérise principalement par des valeurs d'Autonomie Intellectuelle et d'Egalitarisme, le Moyen Orient,

l'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud se caractérisent par des valeurs d'Incorporation sociale et de Hiérarchie, et l'Amérique latine occupe quant à elle une position relativement intermédiaire sur l'ensemble des valeurs. En ce qui concerne le cas plus spécifique de la France, les scores obtenus pour les valeurs d'Autonomie affective et d'Autonomie intellectuelle figurent parmi les plus élevés de l'ensemble des pays examinés (Schwartz, 1994, 2009). Ces résultats corroborent donc ceux d'Hofstede (1980, 2001) et tendent à situer la France parmi les contextes culturels individualistes.

Cette caractérisation du contexte culturel français rejoint également l'analyse de Dubois et Beauvois (2002, 2005) qui ont adopté une approche dite « socio-normative ». Cette approche vise à identifier les normes prescriptives, c'est-à-dire les prescriptions concernant le type de comportements et de jugements qu'il est valorisé d'exprimer au sein d'un groupe. Les normes prescriptives permettent d'établir les critères d'évaluation qui déterminent « la valeur sociale » d'une personne. La valeur sociale se décline sous deux aspects, le premier concerne la désirabilité sociale qui renvoie à la capacité d'une personne à se faire aimer des autres, à susciter chez autrui des affects positifs. Le deuxième aspect concerne l'utilité sociale, c'est-à-dire la capacité d'une personne à réussir dans la vie, à répondre aux exigences économiques de la société dans laquelle elle vit. Ainsi, un événement psychologique³³ peut être identifié comme normatif lorsque sa mise en œuvre permet d'être évalué comme quelqu'un de désirable et/ou d'utile socialement.

Le paradigme des juges s'appuie sur ce principe pour identifier les normes en observant les évaluations que les sujets font d'une cible, suivant qu'elle réalise ou non un événement psychologique particulier. Par exemple, l'une des normes qui a été le plus étudié est la norme d'internalité qui intervient dans le domaine de l'attribution causale (Beauvois & Dubois, 1988 ; Beauvois et al., 1991 ; Bressoux & Pansu, 1998 ; Dubois, 2009 ; Jellison & Green, 1981 ; Stern & Manifold, 1977). Les personnes qui font appel à des explications internes (i.e. qui renvoient aux intentions et/ou aux dispositions de l'acteur) sont évaluées plus favorablement que celles qui font appel à des explications externes (i.e. qui renvoient aux facteurs situationnels, environnementaux). La valorisation de ce type d'explications apparaît également à travers le paradigme d'autoprésentation. Dans ce paradigme, les participants doivent sélectionner le

31. Terme utilisé par Dubois et Beauvois (2005) pour désigner un comportement ou un jugement.

type d'attribution causale qu'il est souhaitable de mettre en avant pour apparaître comme une personne soit désirable, soit indésirable. Les explications causales internes sont plus souvent mobilisées lorsque la consigne demande aux sujets de faire bonne impression que dans la consigne où ils doivent donner une mauvaise impression (Beauvois & Dubois, 1988 ; Jellison & Green, 1981).

D'après Dubois et Beauvois (2002), la raison d'être de la norme d'internalité mais aussi d'autres normes telles que l'autosuffisance (i.e. littéralement se suffire à soi-même, être en mesure de répondre soi-même à ses besoins et ses envies plutôt que par l'assistance des autres) serait fonctionnaliste avant d'être culturelle. En d'autres termes, si l'internalité et l'autosuffisance ont acquis un statut normatif, c'est parce que la mise en avant de la responsabilité individuelle, de l'autonomie, des capacités d'adaptation et de flexibilité remplissent des fonctions utiles dans les organisations sociales, et en particulier dans les entreprises (Beauvois et al., 1991). Cambon et al. (2006) ont montré que les normes d'internalité et d'autosuffisance sont davantage valorisées sur le plan de l'utilité sociale que sur le plan de la désirabilité sociale.

Cette valorisation de l'internalité et de l'autosuffisance pourrait favoriser l'ancrage d'autres normes de comportements ou de jugements qui partagent la même orientation idéologique. C'est ce qu'ont supposé Dubois et Beauvois (2002, 2005) en définissant un « pattern culturel individualiste » dans lequel cinq dimensions sont regroupées parmi lesquelles l'internalité et l'autosuffisance, mais également « l'individualisme au sens restreint » (i.e. idée selon laquelle les objectifs individuels prévalent sur les objectifs collectifs), l'ancrage individuel (i.e. volonté d'exprimer une différenciation sociale en mettant l'accent sur sa spécificité individuelle plutôt que sur l'origine sociale ou catégorielle de ses goûts, opinions ou comportements), et la contractualité (i.e. idée selon laquelle l'intérêt des relations sociales porte sur les différences entre les partenaires plutôt que sur leurs similitudes). A travers une série d'études, Dubois et Beauvois (2005) ont évalué la normativité de ces dimensions. Leurs résultats ont permis d'identifier l'internalité, l'autosuffisance et l'ancrage individuel comme des dimensions normatives du pattern culturel individualiste. En revanche, l'individualisme au sens restreint est apparue comme une dimension contre-normative. Privilégier la réalisation des buts individuels par rapport aux buts collectifs serait jugé négativement, en particulier sur le plan de la désirabilité sociale. Ces résultats apportent donc quelques nuances aux travaux

précédents (Hofstede, 1980 ; Triandis, 1995) en montrant que les dimensions considérées comme constitutives du « syndrome individualiste » ne sont pas toutes dotées de la même valeur sociale. De plus, les dimensions normatives de l'individualisme sont particulièrement valorisées sur le plan de l'utilité plutôt que de la désirabilité sociale.

Cette distinction entre désirabilité et utilité sociale a d'ailleurs été reprise par Green (2006) pour comparer les expressions fortes et faibles des deux formes d'individualisme et de collectivisme (i.e. horizontal et vertical) conceptualisées par Triandis (1995). L'autrice fait l'hypothèse que les formes verticales d'individualisme et de collectivisme, compte tenu de leur polarisation très marquée par rapport aux formes horizontales, ne sont valorisées que dans des situations spécifiques. Par exemple, la compétition peut être valorisée dans le domaine professionnel mais semble moins appropriée dans les relations privées. Comparativement, les formes horizontales devraient être perçues comme adaptées à un ensemble plus large de situations.

Deux études ont été mises en place dans lesquelles sont comparées respectivement l'expression forte vs. faible d'individualisme vertical et horizontal, et l'expression forte vs. faible de collectivisme vertical et horizontal. Ces deux études ont été réalisées auprès de participants suisses. Dans la première étude, l'individualisme vertical a été opérationnalisé par une forte valorisation de la compétition et l'individualisme horizontal par une forte valorisation de l'unicité individuelle. Dans la deuxième étude, le collectivisme vertical a été opérationnalisé par une forte valorisation de la dépendance au groupe et le collectivisme horizontal par une forte valorisation de l'interdépendance.

Les résultats de la première étude ont montré qu'une forte (vs. faible) expression d'individualisme horizontal est associée à des évaluations de compétences relationnelles et de réussite plus élevées, et qu'une forte (vs. faible) expression d'individualisme vertical suscite des évaluations de réussite plus élevées mais des attributions de compétences relationnelles plus faibles. La cible qui reçoit les évaluations de réussite les plus élevées est celle qui exprime à la fois de l'individualisme vertical et horizontal tandis que la cible qui reçoit les attributions de compétences relationnelles les plus élevées est celle qui exprime uniquement de l'individualisme horizontal.

La seconde étude a montré qu'une forte (vs. faible) expression de collectivisme horizontal est associée à des évaluations plus élevées de compétences relationnelles et de réussite, et qu'une forte (vs. faible) expression de collectivisme vertical suscite les mêmes effets mais avec des résultats qui ne sont que tendanciellement significatifs ($p < .10$). La cible qui reçoit les évaluations de compétences relationnelles les plus élevées est celle qui exprime à la fois du collectivisme vertical et horizontal tandis que la cible avec les évaluations de réussite les plus fortes est celle qui exprime uniquement du collectivisme horizontal.

Globalement, ces résultats montrent que les dimensions horizontales suscitent plus facilement des évaluations positives que les dimensions verticales (e.g. valorisation de l'individualisme vertical uniquement sur la dimension de l'utilité). Ces deux études ne permettent pas en revanche de comparaisons directes entre individualisme et collectivisme.

En définitive, malgré les différences de conceptions à propos de la dimension individualisme-collectivisme, la plupart des études situent l'orientation culturelle de la France comme étant plus proche du pôle individualiste que du pôle collectiviste (Green et al., 2005 ; Hofstede, 1980 ; Hofstede et al., 2010 ; Schwartz, 1994 ; Triandis, 1995). A l'exception de l'individualisme au sens restreint, Dubois et Beauvois (2005) identifient plusieurs dimensions normatives du pattern culturel individualiste (i.e. internalité, autosuffisance et ancrage individuel). Ainsi, pour vérifier si les attributions d'humanité peuvent dépendre de l'adhésion aux valeurs culturelles dominantes, l'opposition entre orientations individualiste et collectiviste peut servir de cadre de référence pour observer des comparaisons.

Les points clés du chapitre

- Pour réduire la complexité du champ culturel, plusieurs dimensions centrales ont été conceptualisées parmi lesquelles l'individualisme-collectivisme.
- L'individualisme-collectivisme figure parmi les quatre dimensions identifiées par Hofstede (1980) suite à une analyse de grande ampleur et a été largement reprise dans les études de psychologie interculturelle.
- Triandis (1993, 1995) identifie des syndromes culturels en intégrant plusieurs aspects à propos de la conception de soi, le rapport aux buts, l'importance accordée aux normes et aux relations sociales.
- Il conceptualise aussi une dimension « horizontalité-verticalité » pour rendre compte du rapport au pouvoir et de la tendance à hiérarchiser les relations sociales, déterminant ainsi deux formes possibles d'individualisme et de collectivisme.
- Le modèle des valeurs de Schwartz (1992) différencie les groupes culturels en fonction des principes centraux qui guident les comportements. Les valeurs d'Autonomie sont les valeurs les plus proches de l'individualisme-collectivisme.
- L'approche socio-normative de Dubois et Beauvois (2002, 2005) identifient cinq dimensions constitutives d'un pattern culturel individualiste. Trois de ces dimensions sont normatives, l'internalité, l'autosuffisance et l'ancrage individuel, et suscitent en particulier des attributions d'utilité sociale.
- Les données empiriques associées à ces différentes approches tendent à situer la France parmi les contextes culturels individualistes.

Chapitre 5

Problématique et objectifs de thèse

« L'homme qui s'efforce de vivre pour les autres est un homme dépendant. Il est lui-même un parasite et transforme ceux qu'il sert en parasites. Rien ne peut résulter de cet échange qu'une mutuelle corruption. L'homme qui, dans la réalité, s'approche le plus de cette conception est l'esclave »

Ayn Rand , *La source vive* (1943, p. 674)

La conception d'une forme implicite de déni d'humanité s'est construite sur l'idée que le groupe d'appartenance reçoit une essence plus humaine que les autres groupes (Leyens et al., 2000). Cet effet d'infrahumanisation a pu être mis en évidence à travers de nombreuses comparaisons intergroupes (cf. tableau 1 du chapitre 1). Les différences d'attributions d'humanité entre les groupes amènent à s'interroger sur la manière dont est défini le prototype humain. La notion de prototype correspond à la représentation d'un « modèle ou type idéal qui condense le sens d'une catégorie » (Semin, 2003, p. 266). Le prototype humain correspond ainsi au « modèle idéal » qui porte en lui l'ensemble des caractéristiques les plus significatives de la catégorie humaine. Plusieurs travaux montrent que le prototype humain est défini à partir des caractéristiques typiques de l'endogroupe (Koval et al., 2012 ; Paladino & Vaes, 2009 ; Vaes et al., 2006) et qu'il peut varier suivant les contextes culturels (Bain, 2014 ; Bain et al., 2012).

L'ethnocentrisme décrit la tendance à se représenter et à évaluer les autres à partir des normes de sa culture (Lévi-Strauss, 1952). Les normes définissent un ensemble de prescriptions concernant les manières d'être et de se comporter qui sont jugées acceptables au sein d'un groupe. L'identification à un groupe est d'ailleurs intrinsèquement liée à l'adhésion à ses normes sociales (Livingstone et al., 2011 ; Sherif, 1936). C'est par l'émergence d'un consensus sur ce qu'il est acceptable ou non de faire qu'un collectif d'individus peut s'organiser et se constituer en tant que groupe. La transgression des normes constitue une menace pour la cohésion du groupe et fait l'objet de sanctions sociales qui peuvent s'exprimer par des jugements négatifs à l'encontre des déviants (Abrams et al., 2000 ; Chekroun, 2008) voire leur

exclusion (Schachter, 1951). Nous formulons l'hypothèse que la déshumanisation peut apparaître comme une des conséquences possibles de la transgression normative.

La déshumanisation correspond à une forme d'ostracisme particulièrement sévère dans la mesure où le groupe humain figure comme une des catégories les plus intégratives. Il existe néanmoins différents niveaux de déshumanisation, les formes dites « implicites » étant relativement ordinaires puisqu'elles s'observent dans un grand nombre de contextes intergroupes et qu'elles ne nécessitent pas de relations conflictuelles (Leyens, 2009). L'amplitude du déni d'humanité peut dépendre du niveau de gravité de l'acte déviant. C'est ce que montrent notamment les études sur la déshumanisation des criminels et des auteurs d'agressions sexuelles (Bastian et al., 2013 ; Viki et al., 2012).

Le déni d'humanité pourrait également intervenir lorsqu'une cible transgresse une norme culturelle, en exprimant des valeurs qui ne correspondent pas aux valeurs dominantes du groupe. Cette proposition a été examinée par Struch et Schwartz (1989) mais la validité de la mesure utilisée dans cette étude est incertaine. Les items (e.g. « est caractérisé par la considération et la compassion pour autrui ») correspondent en effet à des indicateurs « présumés » d'humanité et n'ont pas fait l'objet d'une validation préalable. Plus récemment, Pacilli et al. (2016) ont montré que l'identification à un groupe politique favorise la déshumanisation des personnes ayant une orientation politique différente et que cet effet est médiatisé par la distance morale perçue. Dans les deux études de ces auteurs, les mesures utilisées correspondent à des items de déshumanisation explicite (e.g. Certaines personnes d'orientation politique de gauche [de droite] devraient être traitées comme des bêtes de somme pour les obliger à travailler).

Des mesures plus subtiles ont été utilisées pour vérifier si les attributions d'humanité pouvaient varier selon la conformité à la norme (Testé, 2017). Plusieurs études ont mis en évidence la valorisation des explications causales internes dans les cultures individualistes (Jellison & Green, 1981 ; Morris & Peng, 1994 ; Norenzayan et al., 2002) et notamment en France (Beauvois & Dubois, 1988 ; Dompnier & Pansu, 2010 ; Dubois, 2009). Dans deux études de Testé (2017), chaque participant devait évaluer la désirabilité et l'humanité d'une cible (capacités d'esprit et émotions dans l'étude 1, capacités d'esprit et traits dans l'étude 2) qui exprimait plus ou moins d'explications causales internes. Les résultats montrent que les cibles

qui expriment des explications externes reçoivent moins de capacités d'esprit, d'émotions secondaires, et de traits uniquement humains que les cibles qui expriment des explications internes. Bien que l'ensemble des mesures d'attributions d'humanité corrèlent positivement avec la mesure de désirabilité ($r_s \geq .27$, $p_s \leq .014$), les effets de la déviance sur la déshumanisation de la cible restent significatifs lorsque le jugement de désirabilité est contrôlé.

Dans la continuité de ces études, l'objectif principal de cette thèse est de vérifier si la transgression des normes culturelles peut conduire une cible à être perçue comme moins humaine. Plus spécifiquement, nous souhaitons vérifier si, dans une société individualiste, une cible qui exprime des valeurs collectivistes est moins humanisée qu'une cible qui exprime des valeurs individualistes. La dimension individualisme-collectivisme est la dimension culturelle qui a été la plus étudiée dans les travaux de psychologie interculturelle (Kagitçibasi, 1997 ; Oyserman et al., 2002 ; Smith et al., 2013). Dans plusieurs de ces travaux, la France est caractérisée par une orientation culturelle individualiste (Dubois & Beauvois, 2005 ; Hofstede, 1980 ; Schwartz, 1994 ; Triandis, 1995). L'expression de valeurs collectivistes devrait donc être évaluée comme moins conforme à la norme que l'expression de valeurs individualistes.

Les données actuelles sur l'articulation entre perception d'humanité et valeurs culturelles ne sont pas toujours conformes à l'hypothèse ethnocentrique. Une comparaison interculturelle sur l'association entre traits forts en NH et UH et type de soi (individualiste, collectiviste ou relationnel) a été réalisée par Park et al. (2012) entre Australiens, Japonais et Coréens. Le soi relationnel renvoie à une identité définie par rapport à ses proches (e.g. fils ou fille de ..., père ou mère de...) tandis que le soi individualiste et le soi collectiviste correspondent respectivement à une identité indépendante/dépendante vis-à-vis d'autrui (e.g. personne qui croit qu'on ne peut compter que sur soi-même / personne pour qui l'appartenance à un groupe est la chose la plus importante dans sa vie), (Kashima et al., 1995). Le soi relationnel et le soi collectiviste sont conceptuellement plus proches entre eux qu'ils ne le sont avec le soi individualiste. Les Australiens, les Japonais et les Coréens se distinguent entre eux par des concepts de soi différents. Les Australiens possèdent un concept de soi plus individualiste et moins collectiviste que les Coréens et les Japonais alors que ces derniers ne se distinguent pas entre eux sur ces dimensions. Les Coréens possèdent un soi plus relationnel que les Australiens qui possèdent un soi plus relationnel que les Japonais (Kashima et al., 1995).

La première partie de l'étude de Park et al. (2012) qui a été rapportée précédemment (cf. chapitre 3) montrait une forte convergence entre les trois groupes culturels concernant leurs évaluations de NH et d'UH de 56 traits de personnalité. Dans un second temps de l'étude, les participants devaient indiquer dans quelle mesure ces traits étaient importants pour chacune des trois personnes fictives qui leur étaient présentés. Les trois profils étaient élaborés selon un soi individualiste, collectiviste ou relationnel.

Pour examiner la relation entre les dimensions d'humanité et les types de soi, les évaluations recueillies lors de la première phase de l'étude ont été croisées avec celles de la seconde phase. Des analyses de régressions ont été effectuées sur les évaluations de NH et d'UH des traits avec les évaluations relatives au type de soi en prédicteur. Ces analyses ont été répétées pour chacun des trois groupes culturels. Aucune des analyses concernant les évaluations d'UH des traits n'est significative. La centralité des traits pour les types de soi n'apparaît donc, pour aucun des trois groupes culturels examinés, comme un prédicteur de l'évaluation du caractère uniquement humain des traits. En revanche, les évaluations de NH des traits sont associées positivement et significativement au soi relationnel et ce, dans les trois groupes culturels ($\beta \geq .29, p < .05$). L'association des traits au soi individualiste ne constitue un prédicteur significatif des évaluations de NH dans aucun des groupes. Enfin, l'association des traits au soi collectiviste est un prédicteur négatif et significatif de leur évaluation de NH, sauf pour les Australiens pour lesquels les résultats de l'analyse ne sont pas significatifs.

En résumé, ces résultats ne sont pas conformes à l'hypothèse ethnocentrique et certains sont même contraires à cette hypothèse. En effet, selon l'hypothèse ethnocentrique, plus les traits sont associés au type de soi dominant d'un groupe culturel, plus ces traits auraient dû être évalués comme forts en NH et/ou en UH. Or, les Australiens n'évaluent pas les traits du soi individualiste comme plus forts en NH ou en UH que les autres traits. Et les Japonais et les Coréens évaluent les traits du soi collectiviste comme moins forts en NH que les autres traits.

Park et al. (2012) concluent de ces résultats, l'existence de convergences notables entre les cultures concernant les conceptions de l'humain et en particulier sur leur association au soi relationnel. D'autres résultats permettent cependant de nuancer ces observations (Bain, 2014 ; Bain et al., 2012). Des différences entre Australiens, Italiens et Chinois ont été observées lorsqu'il leur était demandé de lister spontanément sept caractéristiques relatives aux êtres

humains (Bain et al., 2012). Les Chinois par exemple ont évoqué davantage de caractéristiques sociales et culturelles (e.g. interactions avec autrui, langage, communication) que les Australiens et les Italiens (cf. chapitre 3 pour une présentation plus détaillée de cette étude).

De plus, dans l'étude de Park et al. (2012), la consigne ne demandait pas aux participants de donner leur évaluation personnelle des traits de personnalité mais de donner une évaluation en adoptant le point de vue d'un des trois profils fictifs. Cette évaluation par projection à la cible a donc pu atténuer l'effet de l'ethnocentrisme sur les jugements. Pour savoir si les normes culturelles affectent les attributions d'humanité, il est plus adapté d'examiner soit les jugements personnels des participants, soit les jugements par projection à leur groupe culturel (e.g. d'après vous, comment la plupart des gens dans la société évaluerait cette personne). Les deux options permettent d'examiner si la conduite d'une cible est perçue comme une transgression normative.

Pour vérifier le lien entre conformité aux normes culturelles et attributions d'humanité, plusieurs voies méthodologiques sont possibles au regard des différentes approches qui ont été développées pour appréhender la perception d'humanité. Trois conceptions en particulier ont dominé les travaux de recherches avec l'infrahumanisation de Leyens et al. (2000), le modèle duel d'Haslam et al. (2005) et l'approche par la perception d'esprit de Gray et al. (2007). En correspondance avec chacune de ces approches, des mesures spécifiques ont été élaborées en identifiant des caractéristiques considérées comme fondamentales aux êtres humains (e.g. émotions, traits de personnalité, capacités mentales). La méthode la plus couramment utilisée pour mesurer la perception d'humanité consiste à observer des différences entre plusieurs cibles sur la manière dont ces caractéristiques sont attribuées (Vaes et al., 2012). Pour autant, peu de travaux à l'heure actuelle ont permis de croiser ces approches et de faire un bilan sur les relations entre ces mesures.

La mise en perspective de ces mesures présente un enjeu vis-à-vis de la compréhension du déni d'humanité (Haslam, 2021). Une cible peut être déshumanisée sur certains aspects et pas sur d'autres. Dans une étude de Bain et al. (2009), les attributions de NH et d'UH entre Australiens et Chinois sont observées via des valeurs et des traits de personnalité. Les Australiens attribuent plus de valeurs fortes en UH aux Chinois alors que ce n'est pas le cas avec les traits tandis que les Chinois s'attribuent plus d'UH via les traits alors que ce n'est pas

le cas avec les valeurs. Les Chinois attribuent également plus de NH aux Australiens via les valeurs alors que ce n'est pas le cas avec les traits. Ces résultats montrent que selon les indicateurs observés, les effets de déshumanisation ne sont pas toujours consistants. Les participants peuvent attribuer plus d'humanité à un exogroupe qu'à leur groupe d'appartenance s'il s'agit d'attributions de valeurs plutôt que de traits de personnalité.

La relation entre les émotions secondaires et les traits forts/faibles en NH et UH a également été investiguée (Martínez et al., 2017). Les émotions secondaires correspondent à des émotions uniquement humaines (Demoulin, Leyens et al., 2004) et sont donc conceptuellement plus associées à la dimension UH (Haslam, 2014). Néanmoins, les résultats de Martínez et al. (2017) indiquent que les émotions secondaires sont moins attribuées à des cibles animalisées (décrites à partir de traits faibles en UH), et à des cibles mécanisées (décrites à partir de traits faibles en NH) qu'à des cibles humanisées (décrites à partir de traits forts en UH et en NH). De la même manière, les cibles infrahumanisées (décrites avec moins d'émotions secondaires) reçoivent moins de traits forts en UH et de traits forts en NH que les cibles humanisées.

Deux interprétations peuvent être données de ces résultats. La première consiste à considérer le déni d'émotions secondaires comme étant associée aussi bien à la déshumanisation animalistique qu'à la déshumanisation mécanistique. La seconde consiste à remettre en cause l'indépendance des deux formes de déshumanisation telle que conceptualisée par Haslam (2006). Un certain nombre de données (cf. tableau 3, chapitre 2) indiquent en effet une forte convergence entre les attributions (ou le déni) d'UH et de NH. La différence de conception entre les caractéristiques « typiques » (dimension NH) et les caractéristiques « uniques » (dimension UH) des humains ne garantit pas que ces deux types de caractéristiques soient attribuées indépendamment les unes des autres. Il est possible que le déni de NH rende plus probable le déni d'UH, et inversement. Cela expliquerait que les rares analyses factorielles réalisées sur les attributions de NH et d'UH n'identifient qu'un seul facteur au lieu de deux (Bastian, Denson, et al., 2013 ; Bastian, Jetten, et al., 2013) et que des corrélations fortes entre les deux dimensions soient régulièrement observées (Bastian et al., 2011, 2012 ; Bastian & Haslam, 2011 ; Fousiani et al., 2018 ; Greitemeyer & McLatchie, 2011).

Dans la suite de ces travaux, plutôt que de se référer à une mesure spécifique des attributions d'humanité, nous privilégions une approche transversale afin d'appréhender les différentes facettes du concept d'humanité. Un objectif secondaire de la thèse consiste à comparer les mesures – attributions d'émotions primaires et secondaires, traits de personnalité forts ou faibles en NH et UH, capacités d'esprit, déshumanisation flagrante – pour examiner leur validité convergente. En accord avec Haslam (2014) et Fincher et al. (2018), nous n'envisageons pas que le concept d'humanité puisse se résumer uniquement à un seul de ces aspects. La mise en commun des approches théoriques ne signifie pas que leurs spécificités sont niées ou qu'elles sont considérées comme équivalentes ou interchangeables. Néanmoins, l'intégration de ces différentes mesures dans un cadre commun, celui de la déshumanisation, nécessite d'examiner leurs relations. En outre, il est possible que l'orientation culturelle affichée par une cible détermine la reconnaissance de certains aspects de son humanité et le déni d'une autre partie de ces aspects.

En résumé, le modèle conceptuel sur lequel repose nos hypothèses suppose que les attributions d'humanité d'une cible sont déterminées par l'évaluation de sa proximité avec le prototype humain, lui-même défini à partir des caractéristiques typiques de l'endogroupe (cf. figure 2). La perception de similarité à soi avec la cible est également examinée puisque la perception d'humanité peut dépendre de l'adhésion personnelle avec les valeurs de la cible. La similarité à soi a précédemment été associée aux attributions d'émotions secondaires (Rodríguez-Pérez et al., 2011) et la dissimilarité à soi a été évoquée comme une explication de la déshumanisation par omission (i.e. forme passive du déni d'humanité, Waytz & Schroeder, 2014).

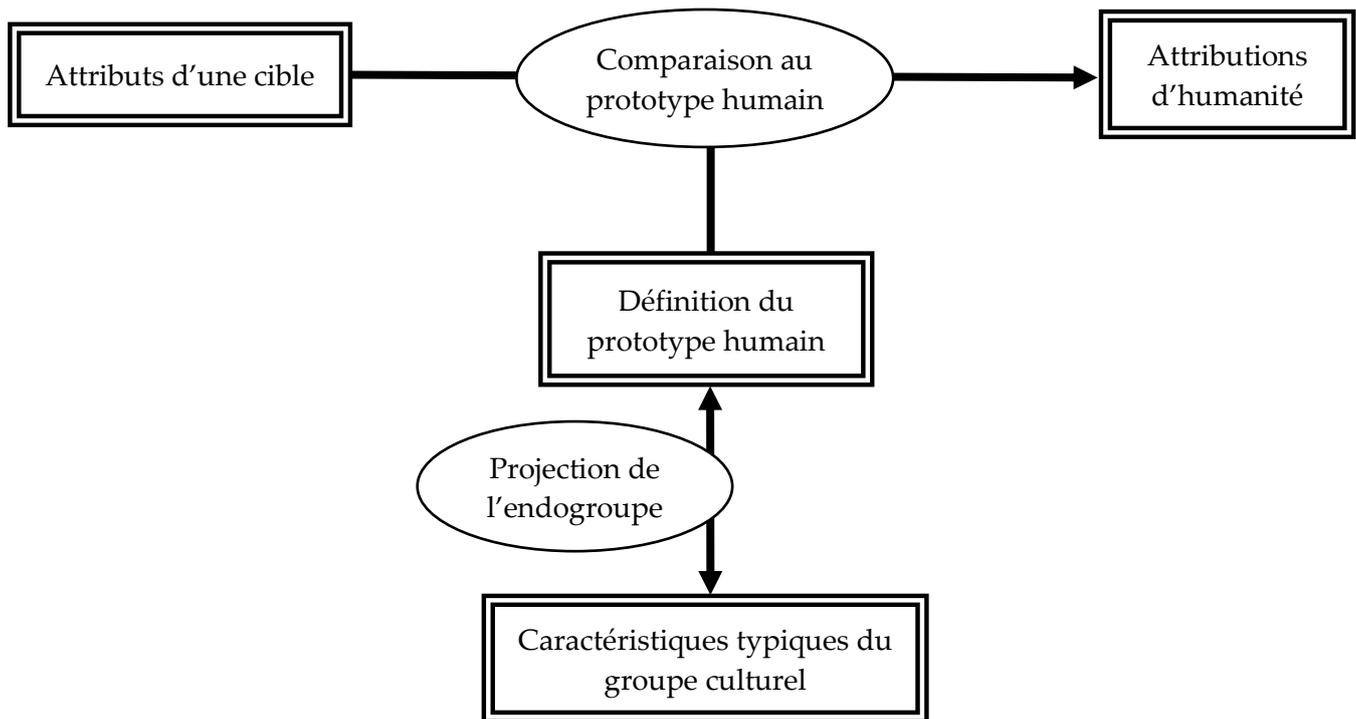


Figure 2. *Modèle conceptuel général sur la relation entre appartenance à un groupe culturel, attributs d'une cible et attributions d'humanité*

Ainsi, la série d'études présentée dans cette thèse vise à vérifier les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Une cible qui exprime des valeurs collectivistes reçoit moins d'attributions d'humanité qu'une cible qui exprime des valeurs individualistes.

Hypothèse 2 : L'effet du type de valeurs exprimées (individualistes vs. collectivistes) sur la perception d'humanité est médiatisé par la normativité de ces valeurs.

Hypothèse 3 : L'effet du type de valeurs exprimées (individualistes vs. collectivistes) sur la perception d'humanité est médiatisé par la perception de similarité avec la cible.

Pour vérifier ces hypothèses, une mesure de NH et d'UH par les traits de personnalité (Haslam et al., 2005) a été adaptée en français puis validée par trois prétests (cf. chapitre 6). Cette mesure a ensuite été intégrée à l'ensemble des études de cette thèse.

Pour la suite, un protocole expérimental commun à toutes les études a été mis en œuvre. Ce protocole correspond à un paradigme des juges avec la présentation d'une cible exprimant des valeurs individualistes ou collectivistes, suivie d'une série d'évaluations concernant cette cible. L'utilisation de ce paradigme a été conservée tout au long des études mais les mesures introduites ont été diversifiées.

La manipulation du type de valeurs exprimées s'est appuyée sur les items du questionnaire de Singelis et al. (1995) avec une présentation sous forme d'extraits d'un entretien fictif. Dans la première étude, les profils contenaient des propos soit pro-individualistes et anti-collectivistes, soit pro-collectivistes et anti-individualistes. Dans la seconde étude, les profils contenaient des propos soit pro-individualistes, soit anti-individualistes, soit pro-collectivistes, soit anti-collectivistes. Dans ces deux études, la perception d'humanité a été appréhendée par des attributions de traits et une série d'items relatifs à l'UH et la NH (Bastian & Haslam, 2010). Ces deux études sont présentées dans le chapitre 7.

Dans une troisième étude, la distinction entre les formes horizontale et verticale d'individualisme et de collectivisme a été introduite. Quelques données suggèrent que l'individualisme horizontal correspond au pattern culturel dominant en France (Green, 2006 ; Green et al., 2005 ; Hofstede et al., 2010). De plus, les formes verticales expriment un positionnement plus radical des valeurs individualistes ou collectivistes (Triandis, 1995). L'expression de valeurs collectivistes pourrait donc susciter d'autant moins d'attributions d'humanité lorsque ces valeurs sont verticales plutôt qu'horizontales.

Par rapport aux deux premières études, des mesures de perception d'humanité ont aussi été ajoutées avec une tâche d'attributions d'émotions primaires et secondaires (Demoulin, Leyens et al., 2004) et une échelle de déshumanisation explicite (Kteily et al., 2015). Cette étude est présentée dans le chapitre 8.

Une quatrième étude reproduit la manipulation utilisée lors de la première étude (pro ind. et anti col. vs. pro col. et anti ind.) et introduit une mesure de capacités d'esprit. La liste des capacités utilisées correspond à une adaptation des items de Gray et al. (2007) et de Weisman et al. (2017). Cette adaptation a fait l'objet d'un prétest pour s'assurer que les capacités mentionnées étaient effectivement davantage attribuées aux humains qu'à d'autres entités (cf. chapitre 9).

L'ensemble des études présentées dans cette thèse ont été réalisées en France. Le cadre expérimental est donc un cadre intraculturel qui vise à appréhender le jugement d'une cible au sein d'un contexte individualiste.

Chapitre 6

Validation française d'une mesure d'UH et de NH

Le modèle d'Haslam (2006) distingue deux manières de définir le concept d'humanité. L'humanité peut être définie soit à partir des caractéristiques qui distinguent les humains des autres animaux telles que la rationalité, le raffinement et le civisme (dimension « Unicité Humaine » ou « UH »), soit à partir des caractéristiques qui distinguent les humains des objets inanimés et des robots telles que la chaleur, la sensibilité émotionnelle et l'ouverture d'esprit (dimension « Nature Humaine » ou « NH »). La dimension NH correspond plus spécifiquement à des caractéristiques essentielles de l'humain, c'est-à-dire des caractéristiques typiques de l'ensemble de l'humanité mais qui ne lui sont pas nécessairement exclusives. A partir de ce modèle, deux formes de déshumanisation sont conceptualisées avec une forme animalistique qui rapproche la cible d'un animal et une forme mécanistique qui rapproche la cible d'un robot.

Le modèle bidimensionnel d'Haslam (2006) a été largement repris sur le plan empirique (Fousiani et al., 2018 ; Greitemeyer & McLatchie, 2011 ; Loughnan & Haslam, 2007 ; Martínez et al., 2012 ; Morera et al., 2018 ; Prati et al., 2018 ; Sainz et al., 2020). De plus, les attributions de NH et d'UH peuvent varier suivant le groupe culturel évalué (Bain et al., 2009). Disposer d'une mesure validée en français des deux dimensions d'humanité présente donc un intérêt au regard de notre problématique.

Pour mesurer les attributions de NH et d'UH, Haslam et al. (2005) ont proposé un ensemble de 32 traits de personnalité positionnés comme forts ou faibles sur chacune de ces dimensions. Les traits sélectionnés ont également été catégorisés selon leur désirabilité (forte vs. faible). La perception d'humanité d'une cible peut ainsi être appréhendée à travers le type de traits qui lui est attribuée.

Dans ce chapitre, nous présentons une série de trois pré-tests ayant pour objectif de valider une version française de cette mesure. Les deux premiers pré-tests sont consacrés à la validation d'une liste de traits sur les dimensions NH et UH tandis que le troisième pré-test permet de s'assurer de la valence des traits retenus.

Pré-test 1

Le premier pré-test évalue le caractère uniquement humain (UH) et typiquement humain (NH) d'un ensemble de 79 traits de personnalité. Ces derniers ont été traduits en français à partir d'une liste de 40 traits utilisés par Bastian et Haslam (2010)³⁴. Parmi ces traits, certains pouvaient être traduits en français de différentes manières. Plutôt que de réaliser un choix de traduction arbitraire, plusieurs déclinaisons d'un même trait ont été introduites dans le questionnaire. Par exemple, le trait « Shy » a été décliné sous les appellations « Timide », « Peureux » et « Craintif ». La prise en compte de la polysémie des traits est d'autant plus importante que les évaluations de NH et d'UH peuvent varier significativement d'une traduction à l'autre. La distinction rapportée par Haslam et al. (2005) entre le trait « Shy » catégorisé fort en NH et le trait « Timid » catégorisé faible en NH en est une illustration puisque ces deux termes peuvent être traduits en français par « Timide ».

Méthode

Participants

Quatre-vingt personnes ont participé à ce pré-test dont 45 femmes, 34 hommes et 1 non spécifié, âgées entre 18 et 42 ans ($M = 21.29$, $ET = 3.50$). Six d'entre elles ont dûes être retirées des analyses en raison de leurs réponses très incomplètes.

Matériel

Compte tenu du nombre important de traits à évaluer (79 traits), les évaluations d'Unicité Humaine et de Nature Humaine ont été séparées en deux questionnaires distincts. Les participants ne recevaient que l'un ou l'autre de ces deux questionnaires. Les consignes utilisées sont une traduction française de celles d'Haslam et al. (2005) : « Dans l'exercice qui suit, nous allons vous présenter un ensemble de caractéristiques. Votre tâche consiste à indiquer dans quelle mesure chaque caractéristique est selon vous, [*uniquement humaine (c'est-à-dire qu'elle ne s'applique pas à d'autres espèces), ou si au contraire elle peut s'appliquer aux animaux*] / [*un aspect de la « nature humaine »*]. Vous répondrez sur une échelle allant de 1 ([*pas du tout*

32. Bastian et Haslam (2010) déclarent reprendre les traits d'Haslam et al. (2005) mais la liste qu'ils présentent comporte huit traits supplémentaires non précisés dans l'article original.

uniquement humain] / [*pas du tout un aspect de la « nature humaine »*] à 7 ([*tout à fait uniquement humain*] / [*tout à fait un aspect de la « nature humaine »*]), en entourant la réponse qui correspond à ce que vous pensez ».

Procédure

Le recrutement s'est déroulé dans les bibliothèques universitaires de Rennes. Les participants volontaires recevaient une des deux versions du questionnaire de l'étude et une explication des objectifs de la recherche était proposée à l'issue du remplissage.

Résultats et discussion

Pour un test de comparaison d'une moyenne à une constante, les tailles d'échantillons de chacune des deux conditions ($n_{\text{CONDITION NH}} = 37$ et $n_{\text{CONDITION UH}} = 37$), permettent de détecter un effet de taille moyenne ($d = 0.47$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007)³⁵.

Deux moyennes étaient calculées pour chaque trait concernant leurs évaluations sur la dimension NH et sur la dimension UH. Sur l'ensemble des 79 traits, l'évaluation moyenne de la dimension NH est de $M = 4.16$ ($ET = 1.32$) et l'évaluation moyenne de la dimension UH est de $M = 3.64$ ($ET = 1.83$).

Des tests t de Student ont été effectués pour situer la position de chacun des traits par rapport à la moyenne d'évaluation des deux dimensions d'humanité (cf. tableau 4 pour les tailles d'effets obtenus pour chacun des traits). Un tableau de synthèse (cf. tableau 5) permet de regrouper les traits dont les moyennes sur les deux dimensions d'humanité sont significativement au-dessus ou en dessous de la moyenne de référence. Les catégories « fortes » et « faibles » regroupent les traits pour lesquels les évaluations diffèrent significativement de 4.16 pour la dimension NH et/ou de 3.64 pour la dimension UH.

Pour certains traits, les évaluations diffèrent significativement de la moyenne sur l'une des deux dimensions d'humanité mais pas sur la deuxième. Les traits qui se situent dans cette configuration (i.e. fort ou faible sur une dimension et neutre sur la deuxième) ne sont pas rapportés par Haslam et al. (2005). Dans les études de ces auteurs, les évaluations de NH et

33. Pour l'ensemble de la thèse, les analyses de sensibilité ont été réalisées avec G*Power 3.1.9.7

d'UH ne sont pas corrélées ou faiblement corrélées, ce qui leur permet d'obtenir une répartition homogène entre traits forts ou faible NH et traits forts ou faibles UH. Cette relation d'indépendance entre les deux dimensions d'humanité n'est pas retrouvée dans le présent pré-test. Les résultats indiquent en effet une corrélation inter-traits négative, $r = -.42$, $p < .001$. Cette corrélation négative rend plus difficile la sélection de traits forts NH – forts UH et faibles NH – faibles UH.

Des catégories « neutres » ont donc été ajoutées pour regrouper les traits dont l'évaluation ne diffère pas significativement des moyennes de référence ($p > .10$). A titre d'exemple, le trait Imaginatif apparaît dans la catégorie fort NH et neutre UH. Cela signifie que le caractère typiquement humain de ce trait a été évalué particulièrement fort, $t(36) = 4.13$, $p < .001$, $d = 0.68$, tandis que l'évaluation du caractère uniquement humain ne diffère pas significativement de la moyenne, $t(36) = 1.54$, $p = .131$, $d = 0.25$.

La catégorisation des traits en fonction de leur valence a été réalisée à partir de celle d'Haslam et al. (2005). Un examen plus approfondi de la valence des traits est proposé dans le troisième pré-test.

A l'observation du tableau de synthèse, il apparaît une répartition inégale de traits au sein des différentes catégories. En particulier, les catégories associées aux traits forts ou faibles sur les deux dimensions d'humanité simultanément sont peu fournies, voire vides. La corrélation négative observée dans ce pré-test entre les évaluations de NH et d'UH n'est pas conforme à la conception d'indépendance soutenue par Haslam et al. (2005). Un second pré-test impliquant davantage de traits a donc été engagé pour tenter de compléter les catégories les moins consistantes et pour confirmer le positionnement des traits sélectionnés.

Tableau 4.

Valeurs des tailles d'effets (*d* de Cohen) pour chacune des comparaisons entre moyenne des évaluations de NH/UH du trait et moyenne des évaluations de NH/UH de l'ensemble des traits (NH : *M* = 4.16 ; UH : *M* = 3.64)

	Nature Humaine	Unicité Humaine		Nature Humaine	Unicité Humaine
Actif	0.84***	-1.24***	Froid	-0.68***	0.33
Affable	-0.15	0.60**	Généreux	0.31	-0.38*
Affectueux	0.81***	-1.65***	Gentil	0.45**	-0.67***
Agréable	0.37*	-1.06***	Humble	-0.43*	0.80***
Aimable	-0.04	0.11	Hypocrite	0.26	2.06***
Aimant	0.64***	-0.76***	Ignorant	-0.40*	0.15
Altruiste	-0.05	0.08	Imaginatif	0.68***	0.25
Ambitieux	0.75***	0.85***	Impatient	0.45**	-0.55**
Amical	0.84***	-0.68***	Impoli	-0.54**	1.93***
Analytique	0.14	-0.18	Impulsif	0.30	-1.03***
Avare	-0.22	1.03***	Inefficace	-1.66***	0.37*
Bienveillant	0.25	-0.17	Insensible	-0.82***	-0.03
Calme	-0.40*	-1.27***	Insolent	-0.40*	0.59**
Caractériel	0.54**	-0.49**	Instable	0.27	-0.38*
Compatissant	0.34*	0.15	Irresponsable	-0.24	0.11
Compréhensif	0.08	-0.40*	Jaloux	0.56**	-0.56**
Conformiste	0.22	0.42*	Jovial	0.15	0.20
Conscientieux	-0.17	0.47**	Méchant	-0.46**	-0.18
Conservateur	0.19	0.70***	Mesquin	-0.26	0.35*
Convivial	0.52**	0.54**	Minutieux	-0.43*	0.05
Courtois	-0.46**	1.42***	Modeste	-0.56**	1.18***
Craintif	0.37*	-2.45***	Naïf	0.12	-0.46**
Créatif	0.59**	0.04	Nerveux	0.18	-0.68***
Curieux	1.63***	-1.41***	Niais	-0.69***	0.58**
Décontracté	-0.15	-0.06	Ouvert d'esprit	0.23	1.16***
Désintéressé	-0.86***	-0.50**	Peureux	0.20	-1.82***
Désorganisé	-0.26	0.49**	Poli	-0.29	1.11***
Déterminé	0.75***	-0.40*	Rancunier	-0.04	0.06
Dévoué	0.10	-0.44*	Réservé	-0.42*	0.34*
Distrait	0.16	-0.45**	Rigoureux	-0.36*	0.29
Drôle	-0.05	0.27	Simple	-0.04	-0.34*
Dynamique	0.72***	-0.84***	Soigneux	-0.24	-0.10
Effronté	-0.52**	0.03	Stupide	-0.63**	0.07
Egoïste	0.40*	0.05	Superficiel	-0.13	1.74***
Energique	0.92***	-0.91***	Sympathique	0.10	-0.49**
Ennuyeux	-0.84***	-0.13	Tempéré	-0.37*	0.27
Entêté	0.39*	-0.36*	Timide	-0.17	-0.38*
Farouche	-0.24	-1.09***	Tolérant	0.00	0.16
Fourbe	-0.22	-0.13	Vulgaire	-0.60**	1.89***
Fragile	0.44*	-0.58**			

Note. Significativité du test t : * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Tableau 5.*Catégorisation des traits selon la valence a priori et les dimensions d'humanité*

Nature Humaine	Unicité Humaine	Valence a priori positive	Valence a priori négative
Forte	Forte	Ambitieux et Convivial	
	Neutre	Imaginatif, Créatif et Compatissant	Egoïste
	Faible	Curieux, Affectueux, Actif, Energique, Agréable, Dynamique, Aimant, Amical, Gentil et Déterminé	Craintif, Jaloux, Impatient, Caractériel, Fragile et Entêté
Neutre	Forte	Poli, Ouvert d'esprit, Affable et Conscientieux	Hypocrite, Superficiel, Avare, Désorganisé, Conformiste, Mesquin et Conservateur
	Faible	Sympathique, Dévoué, Compréhensif, Généreux et Simple	Peureux, Farouche, Impulsif, Nerveux, Naïf, Timide, Distract et Instable
Faible	Forte	Modeste, Courtois et Humble	Vulgaire, Impoli, Inefficace, Niais, Insolent et Réserve
	Neutre	Minutieux, Rigoureux et Tempéré	Ennuyeux, Insensible, Stupide, Froid, Ignorant, Méchant et Effronté
	Faible	Calme et Désintéressé	

Note. Dans chaque cellule, les traits sont ordonnés en fonction de leurs moyennes plus ou moins élevées sur les dimensions NH et UH.

Pré-test 2

Le nombre de traits évalués dans ce second pré-test a été étendu à 156. Les traits non polarisés sur l'une ou l'autre des deux dimensions d'humanité lors du premier pré-test ont été retirés. Soixante-sept traits provenant du premier pré-test ont ainsi été conservés et 89 ont été ajoutés.

Méthode

Participants

Deux cents trois personnes ont accepté de répondre au questionnaire diffusé en ligne avec une majorité de femmes (164 femmes et 39 hommes) âgées entre 17 et 52 ans ($M = 20.73$, $ET = 3.94$).

Matériel

Les consignes utilisées étaient identiques à celles du premier pré-test. Le nombre de traits de personnalité à évaluer ayant doublé, deux versions supplémentaires du questionnaire ont été créées afin d'alléger le temps de passation. Au total, quatre questionnaires ont donc été diffusés variant suivant les traits à évaluer et selon le type de consigne reçue (i.e. évaluation de la dimension NH ou UH).

Procédure

Le recrutement des participants a été effectué sur le réseau social Facebook auprès de différents groupes étudiants Français. Un message les invitait à participer à une étude de psychologie en répondant à un questionnaire en ligne. Sur la première page du questionnaire, un message d'introduction précisait de lire les questions avec attention et rappelait la garantie de confidentialité et d'anonymat de leurs réponses. A la suite de ce message, les participants devaient sélectionner aléatoirement une option parmi quatre pour être redirigé vers une des versions du questionnaire de l'étude. Une explication des objectifs de la recherche était proposée à l'issue du remplissage.

Résultats et discussion

Pour un test de comparaison de moyenne à une constante, les tailles d'échantillons de chacune des quatre conditions ($n_{\text{CONDITION NH1}} = 51$, $n_{\text{CONDITION NH2}} = 50$, $n_{\text{CONDITION UH1}} = 51$ et $n_{\text{CONDITION UH2}} = 51$), permettent de détecter un effet de taille faible ($d = 0.40$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007).

Les analyses descriptives indiquent que la moyenne des évaluations est de $M = 4.22$ ($ET = 1.51$) pour la dimension NH et de $M = 3.53$ ($ET = 1.98$) pour la dimension UH. La corrélation inter-traités entre les deux dimensions n'apparaît pas significative dans ce pré-test, $r = -.13$, $p = .098$.

A nouveau, des tests t de Student ont été effectués (cf. tableau 6 pour une indication des tailles d'effets pour chacun des traits) pour situer la position forte, neutre ou faible des traits sur les dimensions NH et UH. Une synthèse des traits sélectionnés est présentée dans le tableau 7. Chaque catégorie associée au croisement de la valence et des deux dimensions d'humanité contient au moins trois traits, ce qui permet de disposer de suffisamment de variables pour opérationnaliser chacun de ces trois facteurs (Watkins, 2018).

Compte tenu du déséquilibre entre femmes et hommes dans la composition de l'échantillon, une analyse de corrélation entre les évaluations produites a été réalisée. Les résultats indiquent une corrélation de $r = .64$, $p < .001$ pour l'évaluation des traits sur la dimension NH et de $r = .63$, $p < .001$ sur la dimension UH.

Une évaluation spécifique de la valence a été réalisée dans un troisième pré-test afin de définir plus clairement le positionnement des traits sur cette dimension.

Tableau 6.

Valeurs des tailles d'effets (*d* de Cohen) pour chacune des comparaisons entre moyenne des évaluations de NH/UH du trait et moyenne des évaluations de NH/UH de l'ensemble des traits (NH : $M = 4.22$; UH : $M = 3.53$)

	Nature Humaine	Unicité Humaine		Nature Humaine	Unicité Humaine
Abusif	-0.13	0.45**	Déluré	-0.41**	0.54***
Accueillant	0.19	-0.13	Désintéressé	-0.72***	-0.51**
Actif	0.77***	-0.71***	Désorganisé	-0.14	0.67***
Adapté	0.11	0.68***	Destructeur	0.44**	-0.01
Affable	-0.31*	0.64***	Détendu	-0.54***	-0.53***
Affectueux	0.46**	-0.84***	Déterminé	0.32*	-0.25
Agréable	0.34	-0.79***	Détestable	-0.56***	0.10
Aimant	0.62	0.09	Dévoué	-0.08	-0.59***
Aliéné	-0.06	0.19	Distrait	-0.04	-0.45**
Ambitieux	0.85***	0.78***	Dynamique	0.47**	-0.59***
Amical	0.68***	-0.71***	Effronté	-0.16	0.06
Amusant	0.16	-0.51**	Égoïste	0.48**	0.19
Anxieux	0.40**	-0.41**	Énergique	0.52**	-0.70***
Arriviste	0.18	-0.25	Engagé	0.18	0.76***
Arrogant	0.09	0.42**	Enjoué	0.23	-0.46**
Assidu	-0.42**	0.02	Ennuyeux	-1.00***	0.20
Autoritaire	0.05	-0.01	Entêté	0.59***	-0.34*
Avare	0.03	0.60***	Entreprenant	0.29*	-0.04
Avide	0.04	0.88***	Envieux	0.60***	0.17
Brut	0.04	-0.36*	Étrange	-0.09	-0.15
Calme	-0.31*	-0.97***	Excité	0.09	-0.59***
Caractériel	0.39**	-0.43*	Exubérant	-0.24	-0.62***
Chaleureux	0.21	-0.16	Familier	0.29*	-0.33*
Charitable	-0.28	0.13	Farouche	-0.23	-0.72***
Civilisé	0.31*	0.61***	Fragile	0.11	-0.44**
Compatissant	0.32*	-0.39**	Froid	-0.51**	-0.20
Complexé	0.42**	1.54***	Frustré	0.24	-0.02
Compréhensif	0.15	-1.19***	Gaspilleur	0.35**	0.42**
Condescendant	-0.13	0.86***	Généreux	-0.04	-0.25
Conformiste	0.39**	0.40**	Gentil	0.24	-0.60***
Conscientieux	-0.48**	0.29*	Gracieux	-0.42**	-0.85***
Conservateur	-0.09	-0.03	Heureux	0.22	-0.53***
Convivial	0.56***	0.04	Honnête	-0.26	0.16
Courtois	-0.30*	1.11***	Humble	-0.58***	0.07
Craintif	0.17	-2.09***	Hypocrite	0.27	1.29***
Créatif	0.64***	0.05	Ignorant	-0.10	0.22
Cupide	0.27	0.60***	Imaginatif	1.16***	0.04
Curieux	1.62***	-0.68***	Impassible	-0.48**	0.30*
Cynique	0.13	1.00***	Impatient	0.27	-0.18
Décadent	-0.17	0.56***	Impétueux	-0.16	0.13

	Nature Humaine	Unicité Humaine		Nature Humaine	Unicité Humaine
Impitoyable	0.03	-0.15	Niais	-0.33*	0.28*
Impoli	-0.25	0.69***	Odieux	-0.31*	0.49**
Imprévisible	0.07	-1.13***	Original	0.14	0.06
Imprudent	0.03	-0.36*	Ouvert d'esprit	0.01	0.50**
Impulsif	0.23	-0.42**	Perspicace	0.42**	0.38**
Incapable	-0.65***	0.37*	Peureux	0.27	0.16
Incompétent	-0.90***	0.36*	Poli	-0.19	0.64***
Indifférent	-0.30*	0.26	Possessif	0.51**	-0.25
Indomptable	-0.67***	-0.87***	Présomptueux	-0.05	0.77***
Indulgent	-0.30*	0.10	Radieux	-0.28	0.05
Inefficace	-1.14***	0.07	Raisonnable	-0.40**	0.35*
Ingénieux	0.53***	-0.16	Rancunier	0.04	0.06
Innovateur	0.50**	0.21	Relaxé	-0.55***	0.70***
Insensible	-0.26	0.03	Réservé	-0.11	-0.04
Insolent	-0.41**	0.03	Respectueux	-0.12	-0.40**
Insouciant	-0.22	-0.34*	Rigoureux	-0.10	0.00
Instable	0.17	0.09	Sage	-0.65***	-0.50**
Intelligent	0.74***	-0.81***	Sauvage	-0.39**	-1.69***
Intéressant	0.45**	0.15	Scrupuleux	-0.07	0.49**
Inventif	0.48**	-0.03	Séduisant	-0.07	-0.07
Investigateur	0.44**	0.09	Serein	-0.63***	-0.28
Jaloux	0.74***	-0.40**	Simple	-0.22	-0.56***
Lâche	0.05	0.16	Solidaire	0.39**	-0.58***
Magnanime	-0.31*	0.34*	Solitaire	-0.22	-0.97***
Mal élevé	-0.48**	0.30*	Spontané	0.16	-0.41**
Malheureux	-0.13	-1.07***	Stupide	-0.09	-0.08
Matérialiste	0.50**	1.50***	Subtil	-0.36*	0.49**
Méchant	-0.38**	-0.09	Superficiel	-0.08	0.80***
Mégalomane	-0.02	0.06	Susceptible	0.66***	-0.19
Mesquin	-0.12	0.21	Sympathique	0.32*	-0.07
Minutieux	-0.28	0.03	Tempéré	-0.41**	0.23
Misérable	-0.55***	-0.50**	Tendre	0.26	-0.70***
Modéré	-0.43**	0.26	Tendu	-0.01	-0.49**
Modeste	-0.56***	0.64***	Timide	-0.20	-0.01
Naïf	-0.05	-0.06	Vertueux	-0.29*	-0.31*
Négligent	-0.22	0.25	Violent	-0.16	-0.51**
Nerveux	0.64***	-1.00***	Vulgaire	-0.44**	1.26***
Névrosé	0.06	0.54***	Zélé	-0.39**	0.26

Note. Significativité du test t : * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001

Tableau 7.*Catégorisation des traits selon la valence apriori et les dimensions d'humanité*

Nature Humaine	Unicité Humaine	Valence apriori positive	Valence apriori négative
Forte	Forte	Ambitieux, Civilisé et Perspicace	Matérialiste, Gaspilleur et Conformiste
	Neutre	Imaginatif, Créatif, Innovateur, Inventif, Aimant et Ingénieux	Envieux, Susceptible, Egoïste et Destructeur
	Faible	Curieux, Actif, Intelligent, Affectueux, Amical et Energique	Nerveux, Jaloux, Entêté, Anxieux et Caractériel
Neutre	Forte	Engagé, Adapté, Poli, Ouvert d'esprit et Scrupuleux	Cynique, Superficiel, Condescendant, Avide, Désorganisé et Avare
	Faible	Compréhensif, Dévoué, Heureux et Amusant	Craintif, Imprévisible, Solitaire, Malheureux, Farouche et Excité
Faible	Forte	Modeste, Relaxé, Courtois, Affable et Subtil	Vulgaire, Incompétent, Incapable, Odieux, Déluré et Mal élevé
	Neutre	Humble Tempéré, Zélé, Assidu, Indulgent et Minutieux	Inefficace, Ennuyeux, Détestable, Froid, Insolent et Méchant
	Faible	Désintéressé, Sage, Gracieux, Détendu et Serein	Sauvage, Indomptable et Misérable

Note. Dans chaque cellule, les traits sont ordonnés en fonction de leurs moyennes plus ou moins élevées sur les dimensions NH et UH.

Pré-test 3

La valence est un critère important compte tenu des effets de « self-enhancement » (Brown et al., 1988) qui conduisent à attribuer plus de traits positifs pour soi que pour autrui ou du biais de favoritisme endogroupe qui conduit à attribuer davantage de traits positifs à son groupe d'appartenance plutôt qu'aux autres groupes (Scaillet & Leyens, 2000). Le contrôle de la valence des traits est donc nécessaire pour isoler les effets relatifs à l'attribution d'humanité. Dans cette perspective, un troisième pré-test a été mise en place pour déterminer la valence des 78 traits retenus à l'issue du pré-test précédent.

Méthode

Participants

Cinquante participants (11 hommes et 39 femmes) âgés entre 17 et 30 ans ($M = 21.38$, $ET = 3.04$) ont pris part à ce pré-test.

Matériel

Pour chacun des 78 traits, les participants devaient indiquer dans quelle mesure le trait leur semblait être positif ou négatif en répondant sur une échelle de Likert allant de 1 (très négatif) à 7 (très positif).

Procédure

Le recrutement des participants a été effectué sur le réseau social Facebook auprès de différents groupes étudiants Français.

Résultats et discussion

Pour un test de comparaison de moyenne à une constante, la taille d'échantillon ($N = 50$) permet de détecter un effet de taille faible ($d = 0.40$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007).

Pour déterminer la valence positive ou négative des traits, des tests t de Student ont été effectués pour comparer la moyenne de chaque trait à la moyenne générale ($M = 4.05$, $ET = 1.24$). Les résultats de cette analyse sont disponibles dans le tableau 8 et la sélection finale des

traits est présentée dans le tableau 4 en annexe 1. Les traits pour lesquels le test n'est pas significatif ont été retirés de la sélection afin d'exclure toute ambiguïté relative à leur valence. Ces exclusions concernent les traits Caractériel, Entêté, Excité, Imprévisible, Indomptable, Scrupuleux, Solitaire et Zélé. Par ailleurs, le trait Affable a été évalué comme significativement négatif par rapport à la moyenne générale, $t(49) = -2.47$, $p = .017$, malgré sa proximité sémantique avec le trait Courtois évalué significativement positif, $t(49) = 8.24$, $p < .001$. Par précaution, ce trait a également été retiré de la sélection.

Malgré le déséquilibre dans la composition de l'échantillon entre femmes et hommes, l'analyse de corrélation indique une forte convergence de leurs évaluations, $r = .97$, $p < .001$.

Tableau 8.

Valeurs des tailles d'effets (d de Cohen) pour chacune des comparaisons entre valence moyenne du trait et valence moyenne générale (M = 4.05)

Actif	1.23***	Détestable	-1.87***	Inventif	0.96***
Adapté	0.67***	Dévoué	0.84***	Jaloux	-0.57***
Affable	-0.35*	Égoïste	-1.61***	Mal élevé	-3.45***
Affectueux	1.68***	Énergique	1.37***	Malheureux	-1.64***
Aimant	1.28***	Engagé	1.08***	Matérialiste	-0.88***
Ambitieux	1.09***	Ennuyeux	-1.46***	Méchant	-1.86***
Amical	1.52***	Entêté	0.24	Minutieux	0.83***
Amusant	1.10***	Envieux	-1.02***	Misérable	-1.86***
Anxieux	-0.54***	Excité	-0.05	Modeste	1.13***
Assidu	1.06***	Farouche	-0.50**	Nerveux	-0.78***
Avare	-1.63***	Froid	-1.02***	Odieux	-2.72***
Avide	-1.08***	Gaspilleur	-1.27***	Ouvert d'Esprit	3.51***
Caractériel	-0.24	Gracieux	0.32*	Perspicace	1.34***
Civilisé	1.66***	Heureux	1.11***	Poli	2.16***
Compréhensif	2.17***	Humble	1.26***	Relaxé	0.62***
Condescendant	-1.16***	Imaginatif	0.99***	Sage	1.17***
Conformiste	-0.54***	Imprévisible	-0.02	Sauvage	-0.48**
Courtois	1.17***	Incapable	-1.90***	Scrupuleux	-0.01
Craintif	-0.66***	Incompétent	-2.15***	Serein	0.76***
Créatif	1.10***	Indomptable	-0.07	Solitaire	0.12
Curieux	1.54***	Indulgent	0.98***	Subtil	0.64***
Cynique	-0.30*	Inefficace	-1.79***	Superficiel	-1.59***
Désintéressé	0.19	Ingénieux	1.16***	Susceptible	-0.62***
Désorganisé	-0.62***	Innovateur	0.95***	Tempéré	0.71***
Destructeur	-2.37***	Insolent	-1.56***	Vulgaire	-1.41***
Détendu	0.73***	Intelligent	2.20***	Zélé	-0.21

Note. Significativité du test t : * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Analyses complémentaires

Les études suivantes que nous présenterons dans cette thèse n'utilisent pas l'intégralité des traits rapportés mais seulement les traits qui se positionnent comme forts ou faibles sur une des deux dimensions d'humanité et qui sont neutres sur la deuxième (cf. tableau 9). Les raisons de ce choix sont précisées dans la discussion générale.

Tableau 9.

Catégorisation des traits selon la valence et les dimensions d'humanité

Nature Humaine	Unicité Humaine	Valence positive	Valence négative
Forte	Neutre	Imaginatif, Créatif et Aimant	Envieux, Susceptible et Egoïste
Neutre	Forte	Engagé, Adapté et Ouvert d'esprit	Cynique, Superficiel et Désorganisé
	Faible	Compréhensif, Dévoué et Heureux	Craintif, Malheureux et Farouche
Faible	Neutre	Humble, Assidu et Indulgent	Inefficace, Ennuyeux et Détestable

Pour s'assurer que les regroupements de traits ne varient que sur les dimensions souhaitées, les données des pré-tests 2 et 3 ont été compilées. Trois ANOVAs des différents groupes de traits (ANOVA 1 : traits faibles NH vs. neutres NH vs. forts NH ; ANOVA 2 : traits faibles UH vs. neutres UH vs. forts UH ; ANOVA 3 : traits négatifs vs. positifs) sur les évaluations de NH, d'UH et de valence ont été réalisées. Les résultats confirment que les traits sélectionnés varient uniquement sur les dimensions attendues (cf. tableau 10).

Tableau 10.*Moyennes (ETs) et ANOVAs du type de traits sur les évaluations de NH, d'UH et de valence*

ANOVA 1	Type de traits			<i>F</i>	ddl	<i>p</i>	η^2_p
	Mesures	Faibles NH	Neutres NH				
Nature Humaine	3.25a (0.46)	4.26b (0.22)	5.21c (0.22)	66.26	23	.000	.86
Unicité Humaine	3.73a (0.13)	3.57a (1.62)	3.67a (0.28)	0.04	23	.961	.00
Valence	3.71a (1.82)	4.29a (1.50)	4.13a (1.57)	0.27	23	.768	.03
ANOVA 2							
Mesures	Faibles UH	Neutres UH	Forts UH	<i>F</i>	ddl	<i>p</i>	η^2_p
Nature Humaine	4.26a (0.27)	4.23a (1.08)	4.26a (0.19)	0.01	23	.995	.00
Unicité Humaine	2.05a (0.40)	3.70b (0.21)	5.10c (0.30)	167.73	23	.000	.94
Valence	4.28a (1.56)	3.92a (1.64)	4.30a (1.59)	0.16	23	.850	.02
ANOVA 3							
Mesures	Négatifs		Positifs	<i>F</i>	ddl	<i>p</i>	η^2_p
Nature Humaine	4.09 (0.86)		4.40 (0.65)	1.05	23	.316	.05
Unicité Humaine	3.66 (1.27)		3.61 (1.04)	0.01	23	.918	.00
Valence	2.68 (0.62)		5.54 (0.41)	177.42	23	.000	.89

Note. Les moyennes accompagnées d'une lettre identique sur une même ligne ne diffèrent pas entre elles

Discussion générale

L'objectif de ces pré-tests était d'aboutir à la validation d'une mesure francophone d'attribution d'humanité intégrant les deux dimensions identifiées par Haslam et al. (2005), l'Unicité Humaine et la Nature Humaine. Les résultats ont permis d'identifier plusieurs groupements de traits qui varient suivant leurs caractères uniquement humain et typiquement humain (pré-tests 1 et 2) et selon leur valence (pré-test 3). Les consignes utilisées dans les deux premiers pré-tests pour identifier les traits étaient identiques à celles proposées par Haslam et al. (2005). L'identification de la valence des traits dans le troisième pré-test permet de tenir compte des effets de positivité.

Les résultats obtenus convergent globalement avec ceux d'Haslam et al. (2005) puisqu'une dizaine de traits sont catégorisés de la même manière. Néanmoins, la corrélation négative entre les évaluations de NH et d'UH lors du premier pré-test nous a conduit à proposer une catégorie de traits supplémentaire. Plutôt que de forcer l'orthogonalisation des dimensions NH et UH, il nous a semblé préférable d'inclure une catégorie dans laquelle les traits ne varient que sur une seule des deux dimensions d'humanité. Cette solution a permis de discriminer les traits selon leur position forte ou faible sur l'une des deux dimensions d'humanité en maintenant constante les évaluations sur la seconde dimension.

A l'issue de ces pré-tests, il est donc possible pour mesurer les attributions d'humanité d'utiliser les traits polarisés sur les deux dimensions ou bien d'utiliser les traits qui ne sont polarisés que sur une seule dimension. Dans les prochaines études de cette thèse, nous avons privilégié la seconde option car ces traits ont été détectés dès le premier pré-test et leur positionnement a pu être confirmé avec les résultats du second pré-test.

Chapitre 7

Comparaison des attributions d'humanité selon l'expression de valeurs individualistes ou collectivistes

Dans ce chapitre, nous présentons deux études qui visent à comparer la perception d'humanité d'une cible selon qu'elle exprime des valeurs individualistes ou collectivistes. Les recherches en psychologie interculturelle positionnent l'orientation culturelle de la France comme étant plutôt individualiste (Dubois & Beauvois, 2005 ; Green et al., 2005 ; Hofstede, 1980 ; Hofstede et al., 2010 ; Schwartz, 1994 ; Triandis, 1995). L'expression de valeurs collectivistes et/ou non individualistes devrait donc être évaluée comme moins normative et susciter moins d'attributions d'humanité que l'expression de valeurs individualistes.

Pour vérifier cette hypothèse, un paradigme des juges a été mis en place dans lequel une cible exprime des valeurs soit pro-individualistes et anti-collectivistes, soit pro-collectivistes et anti-individualistes (étude 1). Ce choix méthodologique qui confond l'affirmation de valeurs individualistes avec le rejet de valeurs collectivistes renvoie à une conception unidimensionnelle de l'individualisme-collectivisme. Cette conception unidimensionnelle qui est celle d'Hofstede (1980) a par la suite été remise en cause par certains auteurs, notamment Gelfand et al. (1996) et Oyserman et al. (2002). Ces derniers appréhendent l'individualisme et le collectivisme comme des dimensions orthogonales en raison de la coexistence régulière des deux aspects au sein des groupes culturels. En somme, les éléments de la culture subjective (e.g. style d'attributions, perception de soi, rapport au but) qui fondent sur le plan théorique des « syndromes culturels », seraient en pratique rarement réunis simultanément au sein d'un même groupe.

Ainsi, dans une seconde étude, nous distinguons l'expression d'une adhésion aux valeurs individualistes de l'expression d'un rejet des valeurs collectivistes (et inversement) afin d'observer si ces deux formes d'expressions induisent des évaluations différentes. Cette distinction conduit à l'évaluation de quatre cibles exprimant des propos soit pro-individualistes, soit anti-individualistes, soit pro-collectivistes, soit-anti-collectivistes (étude 2).

L'objectif est de comparer la manière dont sont perçues des cibles qui se différencient par des orientations culturelles radicalement opposées. Pour cette raison, les facteurs qui composent les syndromes culturels (e.g. primat des objectifs individuels vs. collectifs, soi indépendant vs. interdépendant) sont confondus et polarisés dans le même sens. Nous formulons l'hypothèse que les cibles anti-individualiste et/ou pro-collectiviste sont moins humanisées que les cibles pro-individualiste et/ou anti-collectiviste.

Dans les deux études mises en place, deux types de mesures de perception d'humanité sont comparées entre d'une part, des attributions de traits de personnalité et d'autre part, un ensemble de huit items issus de Bastian et Haslam (2010). Les deux types de mesures se réfèrent au modèle théorique d'Haslam (2006) et permettent de saisir les deux dimensions d'humanité (i.e. la Nature Humaine et l'Unicité Humaine). La mesure par items de Bastian et Haslam (2010) est plus directe que la mesure par attributions de traits puisqu'elle contient des comparaisons avec une entité non humaine (e.g. « Cette personne est artificielle et froide comme un robot »). Pour ne pas alerter les participants sur l'objet de la mesure, les attributions de traits de personnalité sont systématiquement réalisées avant les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010).

L'évaluation de la normativité des valeurs exprimées est également mesurée avec une distinction entre ce qui relève de la norme descriptive (i.e. norme de fait) et ce qui relève de la norme injonctive (i.e. norme désirable), (Codol, 1973, 1975). Ces évaluations sont examinées en tant que médiateur de l'effet du type de valeurs exprimées (IND-COL : individualistes vs. collectivistes) sur les attributions d'humanité. Nous supposons en effet que c'est en fonction du jugement de conformité à la norme que les cibles sont perçues avec plus ou moins d'humanité.

Un autre médiateur investigué concerne la similarité à soi. La déshumanisation pourrait résulter d'une forte divergence entre les valeurs exprimées par la cible et celles des participants (Schwartz & Struch, 1989). L'ajout de cette variable permet ainsi de différencier ce qui relève de la perception de la norme et ce qui relève des attitudes personnelles des répondants.

Enfin, les conséquences en matière de stigmatisation sont également examinées avec trois mesures relatives aux prédictions subjectives des comportements d'autrui (i.e. comprenant des comportements pro-sociaux et anti-sociaux) et à la distance sociale. La déshumanisation est

régulièrement associée à une réduction des comportements d'assistance (Andrighetto et al., 2014 ; Cuddy et al., 2007) et à une augmentation des comportements hostiles (Delbosc et al., 2019 ; Struch & Schwartz, 1989 ; Viki et al., 2012) et de la distance sociale (Cassese, 2021 ; Waytz & Schroeder, 2014). Les comportements pro-sociaux et antisociaux devraient donc être évalués respectivement comme moins probables et plus probables lorsqu'ils sont dirigés vers la cible qui reçoit le moins d'attributions d'humanité. La cible la moins humanisée devrait aussi être celle dont les participants se distancient le plus socialement. D'après notre hypothèse, il devrait s'agir de la cible qui exprime des valeurs collectivistes.

Etude 1

Les hypothèses testées dans cette étude sont les suivantes :

Hypothèse 1 : Une cible qui exprime des valeurs pro-individualistes et anti-collectivistes (condition désignée « individualiste ») reçoit plus d'attributions d'humanité qu'une cible qui exprime des valeurs anti-individualistes et pro collectivistes (condition désignée « collectiviste »).

Hypothèse 2 : Une cible qui exprime des valeurs pro-individualistes et anti-collectivistes est moins stigmatisée (i.e. moins de comportements anti-sociaux et de distance sociale et plus de comportements pro-sociaux) qu'une cible qui exprime des valeurs anti-individualistes et pro collectivistes.

Hypothèse 3 : L'effet de la variable IND-COL (expression de valeurs individualistes vs. collectivistes) sur la perception d'humanité est médiatisé par l'évaluation de la normativité de ces valeurs.

Hypothèse 4 : L'effet de la variable IND-COL (ind. vs. col.) sur la perception d'humanité est médiatisé par la perception de similarité à soi.

Hypothèse 5 : Les effets de la variable IND-COL (ind. vs. col.) sur la stigmatisation de la cible sont médiatisés par la perception d'humanité.

Méthode

Participants

L'étude a mobilisé 100 participants dont 3 ont été retirés des analyses en raison de leur nationalité étrangère et 14 pour leurs réponses déviantes aux items de vérification. Des précisions concernant les critères d'exclusion sont apportées dans la partie résultats. Deux participants belges ont été conservés en raison du fait que le contexte culturel de ce pays est généralement décrit comme étant individualiste (Hofstede, 2001 ; Hofstede et al., 2010 ; Triandis, 1995).

L'échantillon d'analyse est donc constitué de 83 participants (19 hommes et 64 femmes) âgés entre 17 et 29 ans ($M = 20.05$, $ET = 2.16$).

Matériel

Manipulation du type de valeurs exprimées, IND-COL (ind. vs. col.)

La vignette présentée aux participants contenait des extraits d'un entretien fictif d'une cinquantaine de minutes dans lequel un étudiant s'exprimait sur ses valeurs et sa façon de se comporter. Ces extraits étaient adaptés des items de l'échelle individualisme-collectivisme de Singelis et al. (1995). Deux profils étaient élaborés, soit pro-individualiste et anti-collectiviste, soit anti-individualiste et pro-collectiviste. Par simplicité, nous désignerons désormais le premier profil, la cible individualiste, et le second, la cible collectiviste.

Dans le questionnaire original de Singelis et al. (1995), une dimension horizontalité-verticalité permet de distinguer deux formes différentes d'individualisme et de collectivisme. Toutefois, cette dimension n'a pas été manipulée dans la présente étude. Pour équilibrer les profils, un nombre égal de propositions du pôle horizontal et du pôle vertical ont été utilisés. Chacun des profils contenait ainsi six items horizontaux et six items verticaux.

Le profil individualiste était constitué par des propositions valorisant l'indépendance et l'unicité individuelle et des propositions rejetant certaines valeurs collectivistes (cf. encadré 2). Le profil collectiviste était constitué par des propositions mettant en avant la primauté du groupe et l'harmonie sociale et des propositions rejetant certaines valeurs individualistes (cf. encadré 3). Concrètement, cela signifie que chacun des deux profils contenait des items de

l'échelle de Singelis et al. (1995) repris à l'identique et des items du pôle opposé reformulés sous forme négative ou inversée.

Encadré 2.

Vignette du profil individualiste

(minute 10). « *Je fais souvent mes propres choix de façon autonome...Comme je vous le disais, avant de prendre une décision importante, je fais abstraction des membres de ma famille et de mes amis. Je pense qu'on devrait vivre sa vie indépendamment des autres. J'apprécie le fait d'être unique et différent des autres dans beaucoup de domaines.* » (...)

(minute 26) « *Pour moi, maintenir l'harmonie et la bonne entente au sein de mon groupe est facultatif. Par exemple, je ne sacrifierai pas une activité que j'apprécie beaucoup au motif que ma famille la désapprouve.* » (...)

(minute 31) « *Je ne vois pas pourquoi les enfants devraient se sentir honorés si leurs parents reçoivent une récompense ou un trophée* » (...)

(minute 43) « *Pour moi le plaisir ne se résume pas à passer du temps avec les autres. Mon bonheur est indépendant de celui des autres.* » (...)

(minute 45) « *J'aime bien travailler dans des situations qui impliquent de la compétition avec les autres. Il est important pour moi de faire mon travail mieux que les autres et quand une personne fait mieux que moi, je me sens tendu et excité.* »

Encadré 3.

Vignette du profil collectiviste

(minute 10) « *Comme je vous le disais, avant de prendre une décision importante, je consulte les membres de ma famille et mes amis. Je fais rarement mes choix de façon autonome... Vivre sa vie indépendamment des autres, me paraît être une mauvaise chose. Ça m'est égal d'être unique et différent des autres* » (...)

(minute 26) « *Pour moi, il est important de pouvoir maintenir l'harmonie et la bonne entente au sein de mon groupe. Par exemple, je suis prêt à sacrifier une activité que j'apprécie beaucoup si ma famille ne l'approuve pas.* » (...)

(minute 31) « *Les enfants doivent se sentir honorés si leurs parents reçoivent une récompense ou un trophée* » (...)

(minute 43) « *Je déteste travailler dans des situations qui impliquent de la compétition avec les autres... Je me moque de faire mon travail mieux que les autres et quand une personne fait mieux que moi, je n'y prête pas attention.* » (...)

(minute 45) « *Pour moi le plaisir, c'est de passer du temps avec les autres. Mon bonheur dépend beaucoup du bonheur de ceux qui m'entourent.* »

Mesures d'attributions d'humanité

Suite à la lecture de l'un des deux profils, les participants devaient évaluer l'étudiant présenté dans l'entretien en exprimant leur accord ou leur désaccord avec un ensemble de propositions. Les réponses étaient exprimées sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 9 (tout à fait d'accord).

En premier lieu, l'évaluation portait sur la correspondance de la cible avec un ensemble de 24 traits de personnalité. Les traits utilisés étaient issus des pré-tests précédents (cf. chapitre 6) avec 6 traits forts en NH (positifs : Imaginatif, Créatif, Aimant ; négatifs : Envieux, Susceptible, Egoïste), 6 traits faibles en NH (positifs : Humble, Assidu, Indulgent ; négatifs : Inefficace,

Ennuyeux, Détestable), 6 traits forts en UH (positifs : Engagé, Adapté, Ouvert d'esprit ; négatifs : Cynique, Superficiel, Désorganisé) et 6 traits faibles en UH (positifs : Compréhensif, Dévoué, Heureux ; négatifs : Craintif, Malheureux, Farouche). Au total, 8 scores ont été calculés en agrégeant les traits selon un plan 2 NH (faibles vs. forts) x 2 Valence (positifs vs. négatifs) et 2 UH (forts vs. faibles) x 2 Valence (positifs vs. négatifs). Les traits forts NH désignent les traits identifiés comme représentant le plus « un aspect de la nature humaine », par opposition aux traits faibles qui sont les moins typiques de l'humain. Les traits forts UH correspondent aux traits identifiés comme uniquement humains, par opposition aux traits faibles qui peuvent également être partagés avec les autres animaux.

En second lieu, la cible était évaluée sur les items de Bastian et Haslam (2010). Pour un certain nombre de ces items, les réponses ont été renversées de telle sorte qu'un score élevé puisse correspondre à une attribution d'humanité importante. Les items concernés sont les suivants : « Cette personne est superficielle et manque de profondeur », « Cette personne est artificielle et froide comme un robot » (items NH), « Cette personne manque de retenue comme un animal » et « Cette personne n'est pas raffinée » (items UH). Les autres items, ceux dont les données n'ont pas été renversées, sont les suivants : « Cette personne est ouverte d'esprit et réfléchit avec clarté », « Cette personne est sensible, réceptive et chaleureuse » (items NH), « Cette personne est raffinée et cultivée » et « Cette personne est rationnelle, logique, et douée d'intelligence » (items UH). Les réponses à ces items ont ensuite été agrégées pour constituer, comme pour les traits, deux scores relatifs à chacune des dimensions d'humanité.

Pour vérifier la fidélité interne des items de Bastian et Haslam (2010) vis-à-vis des dimensions NH et UH, la valeur de l'indice omega (ω) de McDonald a été calculé pour chaque groupement de quatre items. L'estimation de cet indicateur est basée sur la saturation des items pour un seul facteur à partir de la méthode par maximum de vraisemblance (Hayes & Coutts, 2020). L'indice omega donnerait une estimation plus fiable de la fidélité interne que l'alpha de Cronbach, en particulier lorsque le nombre d'items pour une dimension est faible (e.g. de l'ordre de 5 items), (Bourque et al., 2019 ; Hayes & Coutts, 2020). Les valeurs de l'omega s'interprètent de la même manière que pour un alpha de Cronbach (Béland et al., 2018). Les indices de fiabilité de ces scores sont satisfaisants avec $\omega = .77$ pour les items NH et $\omega = .70$ pour les items UH.

Mesures du sentiment de similarité à soi

Deux mesures ont été introduites pour appréhender le sentiment de similarité à soi suscité par la cible. L'une de ces mesures consistait à indiquer le degré de proximité ressenti avec la cible à travers un diagramme de Venn (Aron et al., 1992 ; cf. annexe 3). La mesure comportait sept figures dans lesquelles deux cercles s'entrecroisent plus ou moins. Pour analyser les résultats, chacune des sept figures a été codée de 1 (cercles parfaitement distincts) à 7 (cercles quasiment confondues).

L'autre mesure demandait aux participants d'exprimer leur accord avec la proposition « Je pourrai dire la même chose que la personne présentée » en répondant sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 9 (tout à fait d'accord).

Les deux types de mesures relatives à la similarité à soi (figure et question directe) sont significativement corrélées, $r = .54, p < .001$.

Mesures de normativité

La conformité à la norme descriptive et injonctive des propos tenus par la cible étaient évaluées par deux items, respectivement « La plupart des gens dans notre société pourraient dire la même chose que la personne présentée » et « La plupart des gens dans notre société approuveraient ce que dit la personne présentée ».

Mesures de stigmatisation

Deux types de mesures de stigmatisation ont été introduites.

La première concernait des prédictions subjectives des comportements d'autrui sur la cible. Il était demandé aux participants d'estimer la probabilité pour que les autres *menacent / attaquent / agressent / évitent / dénigrent / rejettent* (comportements anti-sociaux), *aident / protègent / soutiennent / s'associent / coopèrent / s'allient* (comportements pro-sociaux) avec la cible. Ces comportements étaient issus de Cuddy et al. (2007). Deux scores ont été calculés en agrégeant les items entre eux selon le type de comportement.

La seconde mesure de stigmatisation était une mesure de distance sociale dont l'échelle a été adaptée de celle de Link et al. (1987). Cette échelle se composait de quatre items demandant aux participants d'envisager plusieurs types de relations avec l'étudiant interviewé,

« J'apprécierais de l'avoir comme *voisin / collègue de travail / colocataire / ami* ». Pour faciliter la lecture des données, les réponses aux items ont été renversées de telle manière que plus les valeurs sont élevées, plus la distance sociale est importante. Compte tenu des fortes corrélations inter-items ($r_s > .60$, $p_s < .001$), les données ont été agrégées en un score unique ($\omega = .90$).

Mesures de vérification de la manipulation expérimentale

Deux items de vérification ont permis de s'assurer que les participants ont lu et compris la vignette descriptive. Le premier item interrogeait l'adhésion ou le rejet de l'individualisme exprimé, « Cette personne donne une grande importance à ses buts et ses aspirations personnels ». Le second item interrogeait l'adhésion ou le rejet du collectivisme exprimé, « Cette personne donne une grande importance aux objectifs et aux normes de son groupe ». Les participants devaient exprimer leur degré d'accord ou de désaccord avec chacune de ces propositions sur une échelle en 9 points.

Pour terminer, quelques mesures signalétiques clôturaient le questionnaire (sexe, âge, filière d'étude, nationalité).

Procédure

Deux méthodes de recrutement ont été utilisées, soit par distribution de questionnaires dans une bibliothèque universitaire de Rennes ($n = 20$), soit par diffusion d'un message en ligne sur le réseau social Facebook auprès de différents groupes d'étudiants Français ($n = 80$). Le questionnaire était composé de deux parties comprenant une vignette que les participants devaient lire attentivement, puis un ensemble de questions visant à évaluer la personne présentée dans la vignette.

Résultats

Analyses préliminaires

Ni le genre, $\chi^2(1) = 0.52$, $p = .469$, ni l'âge des participants, $t(81) = 0.81$, $p = .419$, ni le type de passation (papier-crayon vs. en ligne), $\chi^2(1) = 1.70$, $p = .192$, ne diffèrent significativement en fonction des conditions expérimentales (cible ind. vs. col.).

Des analyses de sensibilité ont été réalisées pour connaître les tailles d'effets détectables pour chacun des deux types de tests utilisés dans cette étude. Pour une ANOVA mixte impliquant 2 conditions intersujets (IND-COL : ind. vs. col.) et 4 mesures (2 UH/NH [traits forts vs. faibles] x 2 Valence [traits positifs vs. négatifs]), la taille d'échantillon $N = 83$ permet de détecter un effet de taille moyenne ($f = .37$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80. Pour une comparaison de moyennes entre deux échantillons indépendants, les tailles d'échantillons de chacune des deux conditions ($n_{\text{CONDITION IND.}} = 42$ et $n_{\text{CONDITION COL.}} = 41$), permettent de détecter un effet de taille moyenne ($d = 0.62$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007).

Analyse des réponses aux mesures de vérification

Pour s'assurer de la validité de la manipulation expérimentale, les participants dont les réponses aux items de vérification s'écartent de 2 écart-type par rapport à la moyenne ont été retirés de la suite des analyses. Plus exactement, pour la condition où la cible exprimait des valeurs pro-individualistes et anti-collectivistes (i.e. « cible individualiste »), les participants exclus sont ceux dont la réponse à l'item « Cette personne donne une grande importance à ses buts et ses aspirations personnels » est inférieure à 2 écart-type de la moyenne ($M = 8.38$, $ET = 0.92$) ou dont la réponse à l'item « Cette personne donne une grande importance aux objectifs et aux normes de son groupe » est supérieure à 2 écart-type ($M = 2.36$, $ET = 1.66$). À l'inverse, pour la condition où la cible exprimait des valeurs anti-individualistes et pro-collectivistes (i.e. « cible collectiviste »), les participants exclus sont ceux dont la réponse au premier item est supérieure à 2 écart-type ($M = 3.33$, $ET = 2.47$) ou dont la réponse au second item est inférieure à 2 écart-type ($M = 7.35$, $ET = 2.07$). Les statistiques descriptives des réponses à ces items (avant et après exclusion des participants) sont disponibles dans le tableau 11.

Suite à ces retraits, des comparaisons de moyennes sur les items de vérification permettent de constater que la cible ind. a bien été jugée plus individualiste que la cible col., $t(81) = -19.48$, $p < .001$, $d = -4.28$, et qu'elle a été jugée moins collectiviste, $t(81) = 23.10$, $p < .001$, $d = 5.07$. Une analyse de corrélation confirme la relation négative entre les deux évaluations, $r = -.84$, $p < .001$.

Tableau 11.*Statistiques descriptives aux items de vérification selon IND-COL*

Mesures	Avant exclusion (N = 97)		Après exclusion (N = 83)	
	Individualiste M (ET)	Collectiviste M (ET)	Individualiste M (ET)	Collectiviste M (ET)
Item individualisme	8.38 (0.92)	3.33 (2.47)	8.57 (0.67)	2.76 (1.81)
Item collectivisme	2.36 (1.66)	7.35 (2.07)	2.05 (1.10)	7.95 (1.22)

Attributions de NH et d'UH via les traits de personnalité et les items de Bastian et Haslam (2010)

Pour examiner les attributions de NH via les traits, une ANOVA mixte 2 NH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 IND-COL (ind. vs col.) avec IND-COL en variable intersujets a été effectuée. Les résultats ne montrent pas d'effet principal de la variable NH, $F(1, 81) = 1.64, p = .204$. Un effet principal de la valence des traits est observé, $F(1, 81) = 9.52, p = .003, \eta_p^2 = .11$, avec des attributions de traits positifs plus élevées par rapport aux traits négatifs ($M = 4.75, ET = 1.25$ vs. $M = 4.19, ET = 1.49$). Un effet d'interaction NH x Valence est observé, $F(1, 81) = 6.38, p = .014, \eta_p^2 = .07$.

Les résultats indiquent également un effet d'interaction NH x IND-COL, $F(1, 81) = 35.82, p < .001, \eta_p^2 = .31$. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni montrent que la cible ind. a reçu plus de traits forts NH que de traits faibles NH ($\Delta M = .65, p = .001$) tandis que la cible col. a reçu plus de traits faibles NH que de traits forts NH ($\Delta M = 1.01, p < .001$). L'interaction Valence x IND-COL est significative, $F(1, 81) = 84.64, p < .001, \eta_p^2 = .51$. La cible ind. a reçu davantage de traits négatifs que de traits positifs ($\Delta M = 1.14, p < .001$) tandis que la cible col. a reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 2.29, p < .001$). L'interaction NH x Valence x IND-COL n'est pas significative, $F(1, 81) = 0.78, p = .379$.

Pour ce qui concerne les attributions d'UH via les traits, une ANOVA mixte 2 UH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 IND-COL (ind. vs. col.) avec IND-COL en variable intersujets a été réalisée. Les résultats montrent un effet principal du facteur UH, $F(1, 81) = 30.41, p < .001, \eta_p^2 = .27$, et du facteur Valence, $F(1, 81) = 36.74, p < .001, \eta_p^2 = .31$. Les attributions ont globalement été moins élevées avec les traits forts UH qu'avec les traits faibles

UH ($M = 4.14$, $ET = 0.81$ vs. $M = 4.77$, $ET = 1.08$) et plus élevées avec les traits positifs qu'avec les traits négatifs ($M = 4.98$, $ET = 1.44$ vs. $M = 3.93$, $ET = 1.17$). Un effet d'interaction UH x Valence est observé, $F(1, 81) = 9.72$, $p = .003$, $\eta_p^2 = .11$.

L'interaction UH x IND-COL apparait également significative, $F(1, 81) = 31.93$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .28$. La cible col. a reçu moins de traits forts UH que de traits faibles UH ($\Delta M = -1.31$, $p < .001$) alors que la cible ind. a reçu autant de traits forts UH que de traits faibles UH ($\Delta M = 0.02$, $p = .923$). Un effet d'interaction Valence x IND-COL est également observé, $F(1, 81) = 71.06$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .47$. La cible col. a reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 2.57$, $p < .001$) alors que la cible ind. a reçu autant de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = -0.42$, $p = .096$). L'interaction UH x Valence x IND-COL n'est pas significative, $F(1, 81) = 1.39$, $p = .242$.

En ce qui concerne les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010), les comparaisons de moyennes des attributions de NH et d'UH entre les deux cibles (ind. vs. col.) sont disponibles dans le tableau 12. Les résultats montrent que la cible ind. a reçu moins de NH et moins d'UH que la cible col. Ces résultats présentent donc des effets opposés à ceux observés avec les attributions de traits de personnalité et ne permettent pas de valider totalement l'hypothèse 1.

Le tableau 12 présente également les statistiques descriptives associées aux attributions de NH et d'UH via les traits et via les items de Bastian et Haslam (2010), ainsi que les statistiques descriptives des attributions de traits positifs et négatifs. Des comparaisons de moyennes entre les deux cibles sur chacune de ces mesures sont aussi présentées dans ce tableau.

Tableau 12.

Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions de traits de personnalité et des réponses aux items de Bastian et Haslam (2010) selon IND-COL

Mesures	Individualiste	Collectiviste	$t(81)$	p	d
	$M (ET)$	$M (ET)$			
Traits forts NH	4.84 (0.99)	3.92 (0.80)	-4.64	< .001	-1.02
Traits faibles NH	4.19 (0.76)	4.93 (1.05)	3.70	< .001	0.81
Traits forts UH	4.19 (0.88)	4.08 (0.73)	-0.61	.541	-0.14
Traits faibles UH	4.17 (0.92)	5.39 (0.86)	6.17	< .001	1.36
Traits positifs	3.96 (0.92)	5.80 (0.86)	9.43	< .001	2.07
Trait négatifs	4.74 (1.12)	3.36 (0.89)	-6.19	< .001	-1.36
NH (items)	3.99 (1.22)	6.63 (1.16)	10.10	< .001	2.22
UH (items)	5.10 (1.35)	6.30 (1.02)	4.54	< .001	1.00

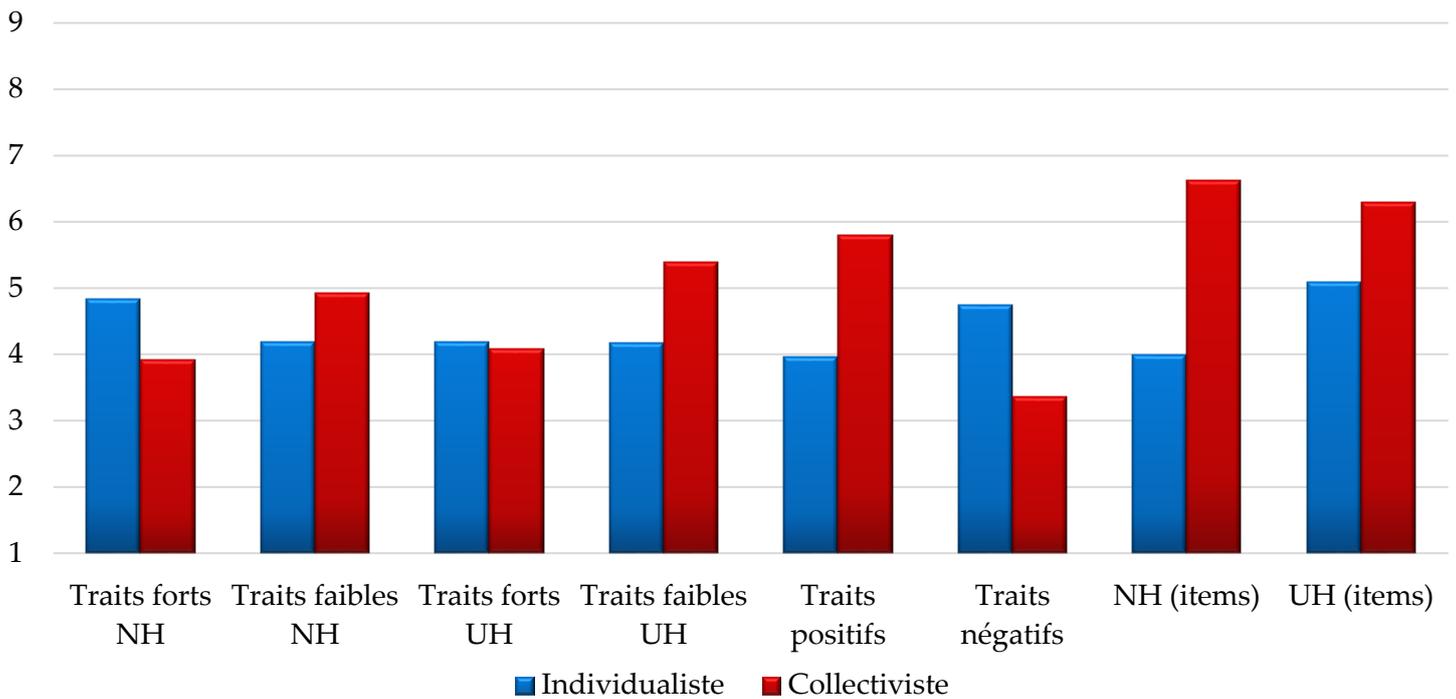


Figure 3. Attributions de NH et d'UH via les traits et les items de Bastian et Haslam (2010) et attributions de traits positifs et négatifs selon IND-COL

Compte tenu de la divergence des résultats selon le type de mesure utilisée, une analyse de corrélation a été effectuée entre les attributions de traits forts et faibles NH, les attributions de traits forts et faibles UH et les scores de NH et d'UH calculés à partir des réponses aux items de Bastian et Haslam (2010), (cf. tableau 13).

Tableau 13.

Analyse de corrélation entre les mesures d'attributions d'humanité

	1.	2.	3.	4.	5.
1. Traits forts NH					
2. Traits faibles NH	-.15				
3. Traits forts UH	.28*	.26*			
4. Traits faibles UH	-.10	.45***	.14		
5. NH (items)	-.30**	.02	-.08	.45***	
6. UH (items)	-.04	-.06	-.01	.29**	.70***

Note. † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

L'analyse de corrélation montre que les dimensions NH et UH sont corrélées positivement entre elles, que ce soit avec les traits ou avec les items. Un résultat moins attendu concerne la corrélation négative entre les attributions de traits forts NH et la mesure de NH via les items de Bastian et Haslam (2010).

Pour mieux comprendre ces résultats, une analyse complémentaire a été effectuée avec les attributions de traits positifs et négatifs. Il est possible en effet que les items de Bastian et Haslam (2010) soient plus sensibles au jugement de positivité. Les attributions de NH via les items de Bastian et Haslam (2010) présentent de fortes corrélations avec les attributions de traits positifs, $r = .78, p < .001$, et négatifs, $r = -.76, p < .001$. De fortes corrélations sont également observées entre attributions d'UH via les items et attributions de traits positifs, $r = .64, p < .001$, et négatifs, $r = -.59, p < .001$.

Sentiment de similarité à soi

Deux mesures de similarité à soi (SAS) ont été utilisées avec une mesure graphique via des diagrammes de Venn et une mesure par question directe sur le degré d'accord personnel avec les valeurs de la cible. Les comparaisons de moyennes entre les deux cibles (ind. vs. col.) montrent des effets significatifs sur la mesure graphique et sur la question directe (cf. tableau 14). Pour chacune de ces deux mesures, les participants ont exprimé un sentiment de SAS plus important avec la cible col. qu'avec la cible ind.

Conformité à la norme

La conformité à la norme a été mesurée du point de vue de la norme descriptive, c'est-à-dire ce que la majorité des gens pourraient dire, et du point de vue de la norme injonctive, c'est à dire ce que la majorité des gens approuveraient. Les comparaisons de moyennes entre les deux cibles (ind. vs. col.) montrent un effet significatif sur l'évaluation de la normativité descriptive mais pas sur l'évaluation de la normativité injonctive (cf. tableau 14). L'expression de valeurs individualistes a été jugée plus proche de la norme descriptive que l'expression de valeurs collectivistes. En revanche, les participants n'ont pas jugé que l'expression de valeurs individualistes renvoyait davantage à une norme injonctive que l'expression de valeurs collectivistes.

Stigmatisation de la cible

Les comparaisons de moyennes entre les deux cibles (ind. vs. col.) montrent des effets significatifs sur les prédictions de comportements pro-sociaux et antisociaux et sur l'évaluation de la distance sociale (cf. tableau 14). Globalement, la cible la plus stigmatisée est la cible ind. puisque les participants ont jugé moins probables qu'elle reçoive des comportements pro-sociaux, plus probable qu'elle reçoive des comportements anti-sociaux et ont exprimé davantage de distance sociale qu'avec la cible col. Ces résultats sont donc opposés à ceux attendus par l'hypothèse 2.

Tableau 14.

Statistiques descriptives et tests t de Student des évaluations de la SAS, de la normativité et des mesures de stigmatisation selon IND-COL

Mesures	Individualiste	Collectiviste	t(81)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
SAS figure	1.81 (1.09)	3.63 (1.79)	5.64	< .001	1.24
SAS question	2.33 (2.01)	4.05 (2.32)	3.60	< .001	0.79
Norme descriptive	4.69 (1.93)	3.20 (1.74)	-3.71	< .001	-0.81
Norme injonctive	4.43 (1.88)	4.24 (1.91)	-0.44	.658	-0.10
Cpts pro-sociaux	3.62 (1.32)	5.88 (1.07)	8.55	< .001	1.88
Cpts anti-sociaux	5.15 (1.26)	3.89 (1.53)	-4.12	< .001	-0.90
Distance sociale	7.28 (1.54)	4.40 (1.72)	-8.04	< .001	-1.77

Analyse de corrélation

Pour avoir une vue globale des relations entre les différentes variables de l'étude, une analyse de corrélation est présentée dans le tableau 15. Pour cette analyse et pour les suivantes, les attributions de NH et d'UH via les traits ont été regroupées en deux scores distincts (i.e. score NH = attributions de traits forts NH – traits faibles NH ; score UH = attributions de traits forts UH – traits faibles UH). Compte tenu de la forte corrélation entre les deux dimensions d'humanité via la mesure par les items de Bastian et Haslam (2010), $r = .70$, $p < .001$, l'ensemble des réponses ont été réunies pour constituer un score moyen d'attribution d'humanité. Les deux indicateurs de SAS ont également été réunis en un score unique après que les réponses aient été standardisées.

De manière générale, le score d'attribution d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010) présente les corrélations les plus élevées avec l'ensemble des autres variables, en particulier avec les mesures de stigmatisation. Les mesures de stigmatisation corréleront aussi significativement avec les scores de NH et d'UH via les traits, mais le signe de ces corrélations indiquent des relations inhabituelles entre attributions d'humanité et stigmatisation. Nous reviendrons sur ce point plus en détails dans la discussion.

Tableau 15.
Analyse de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1. Score de NH (traits)								
2. Score d'UH (traits)	.32**							
3. Humanité (items)	-.13	-.39***						
4. Norme descriptive	.16	.24*	-.28*					
5. Norme injonctive	-.08	.02	-.01	.41***				
6. SAS	-.23*	-.19	.51***	-.16	-.01			
7. Cpts anti-sociaux	.29**	.20†	-.38***	-.01	-.05	-.12		
8. Cpts pro-sociaux	-.33**	-.33**	.58***	-.04	.12	.44***	-.46***	
9. Distance sociale	.26*	.30**	-.69***	.24*	-.01	-.68***	.31**	-.62***

Note. † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Analyses de médiation

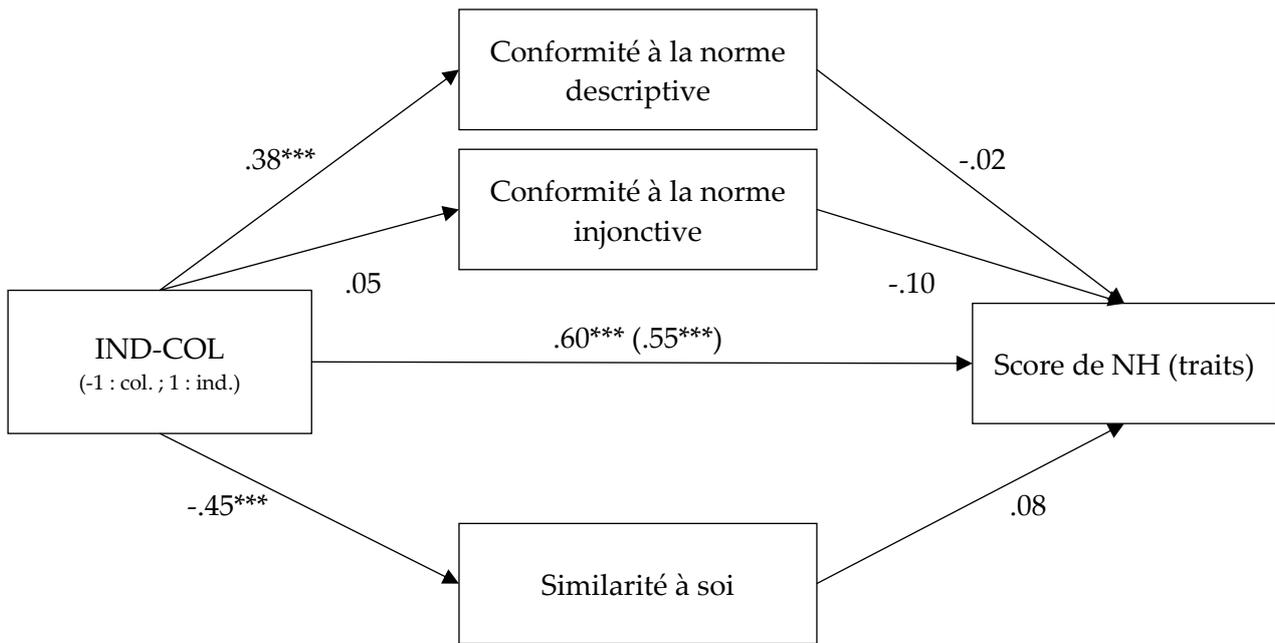
Les hypothèses 3, 4 et 5 de l'étude correspondent à des hypothèses de médiation et sont un prolongement de l'hypothèse 1 qui supposait que l'expression de valeurs individualistes (vs. col.) susciterait davantage d'attributions d'humanité, et de l'hypothèse 2 qui supposait que la cible ind. (vs. col.) serait davantage stigmatisée. Au regard des résultats précédents, l'hypothèse 1 n'est que partiellement validée puisque seules les attributions de NH via les traits ont effectivement été plus élevées pour la cible ind. comparativement à la cible col. De plus, contrairement à ce qui était attendu par l'hypothèse 2, les analyses ont montré que la cible ind. est davantage stigmatisée que la cible col.

En dépit de la non validation des deux premières hypothèses, il est tout de même possible que l'évaluation de la conformité à la norme et le sentiment de SAS médiatisent l'effet d'IND-COL sur les attributions d'humanité (hypothèses 3 et 4). Pour vérifier ces hypothèses, trois analyses de médiation ont donc été réalisées³⁶ dans lesquelles la variable indépendante est le type de valeurs exprimées par la cible, IND-COL (-1 : col. vs. 1 : ind.) et les médiateurs sont les évaluations de la normativité descriptive, de la normativité injonctive et le score de SAS. Seule la variable dépendante a été modifiée entre les trois analyses avec soit le score d'attributions de NH via les traits, soit le score d'attributions d'UH via les traits, soit le score d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010), (cf. figures 4, 5 et 6). Toutes les variables impliquées dans ces analyses ont été standardisées.

Sur l'ensemble des analyses de médiation, aucun effet indirect total significatif n'est rapporté, ($B = -.05$, $SE = .08$, 95% IC [-.19, .11] pour l'effet indirect total sur les attributions de traits forts NH ; $B = -.04$, $SE = .06$, 95% IC [-.16, .09] pour l'effet indirect total sur les attributions de traits forts UH ; $B = -.13$, $SE = .06$, 95% IC [-.27, -.01] pour l'effet indirect total sur le score d'humanité via les items). Le seul effet indirect partiel significatif est celui de la similarité à soi sur la relation entre IND-COL et le score d'attributions d'humanité via les items, $B = -.11$, $SE = .06$, 95% IC [-.24, -.02]. Une partie de l'effet qui consiste à attribuer plus d'humanité via les items à la cible col. (vs. ind.) est expliquée par un plus fort sentiment de similarité à soi avec cette cible.

Ces résultats ne permettent donc pas de valider les hypothèses 3 et 4 relatifs au rôle médiateur de l'évaluation de la normativité et de la SAS.

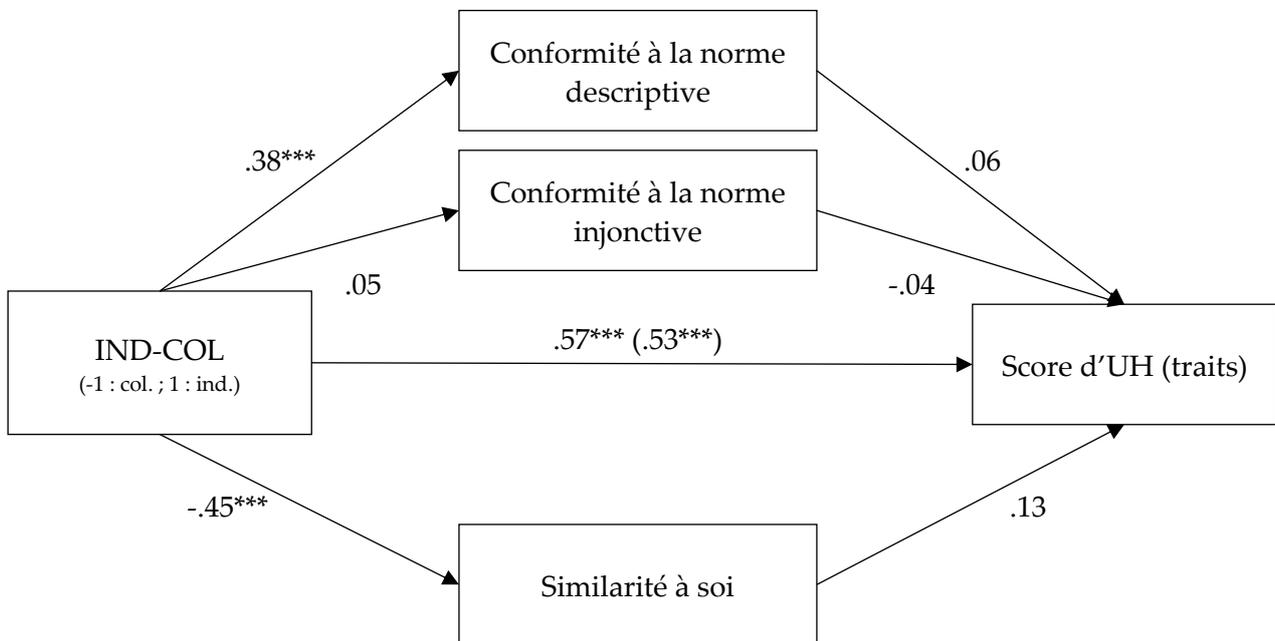
34. L'ensemble des analyses de médiation présentes dans cette thèse ont été réalisées avec le module Process de SPSS (Hayes, 2018) avec un nombre d'échantillons bootstrap fixé à 5000.



Notes. $R^2 = .31$, $F(1, 81) = 35.73$, $p < .001$; effet direct : $B = .60$, $SE = .09$, $t = 5.14$, $p < .001$, 95% IC [.37, .83] ; effet total : $B = .55$, $SE = .09$, $t = 5.98$, $p < .001$, 95% IC [.37, .73]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

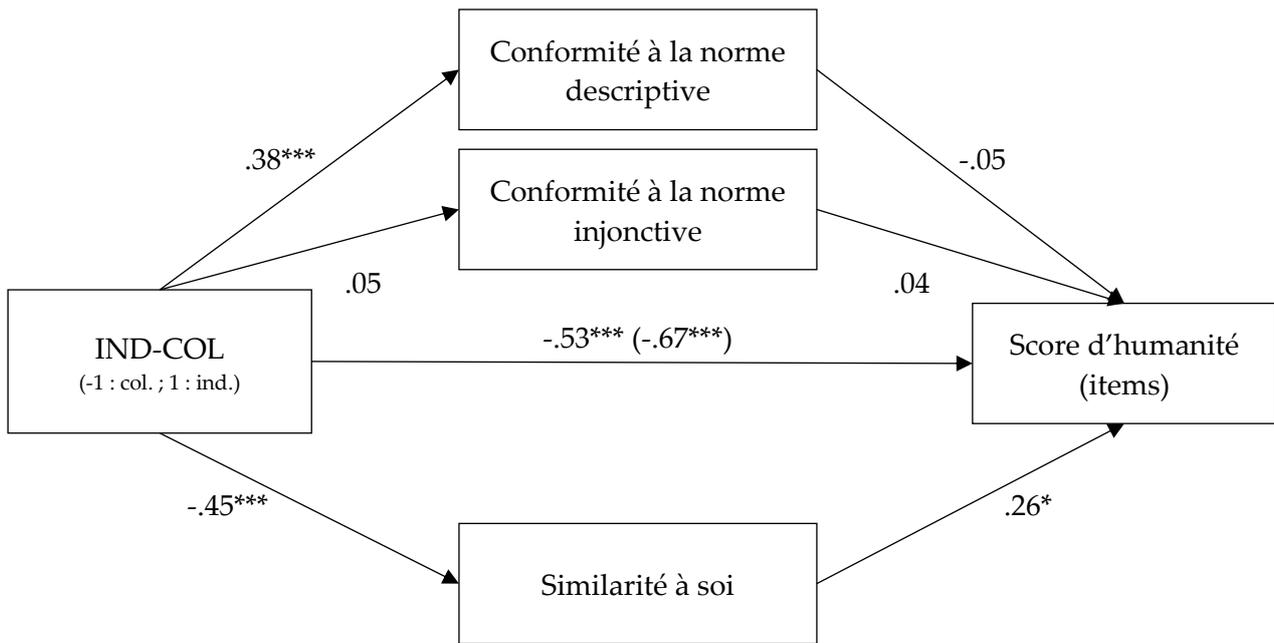
Figure 4. Analyse de médiation sur le score de NH (traits)



Notes. $R^2 = .28$, $F(1, 81) = 31.93$, $p < .001$; effet direct : $B = .57$, $SE = .12$, $t = 4.78$, $p < .001$, 95% IC [-.33, .80] ; effet total : $B = .53$, $SE = .09$, $t = 5.65$, $p < .001$, 95% IC [.34, .71]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Figure 5. Analyse de médiation sur le score d'UH (traits)



Notes. $R^2 = .45$, $F(1, 81) = 66.35$, $p < .001$; effet direct : $B = -.53$, $SE = .10$, $t = -5.30$, $p < .001$, 95% IC [-.74, -.33] ; effet total : $B = -.67$, $SE = .08$, $t = -8.15$, $p < .001$, 95% IC [-.83, -.50]

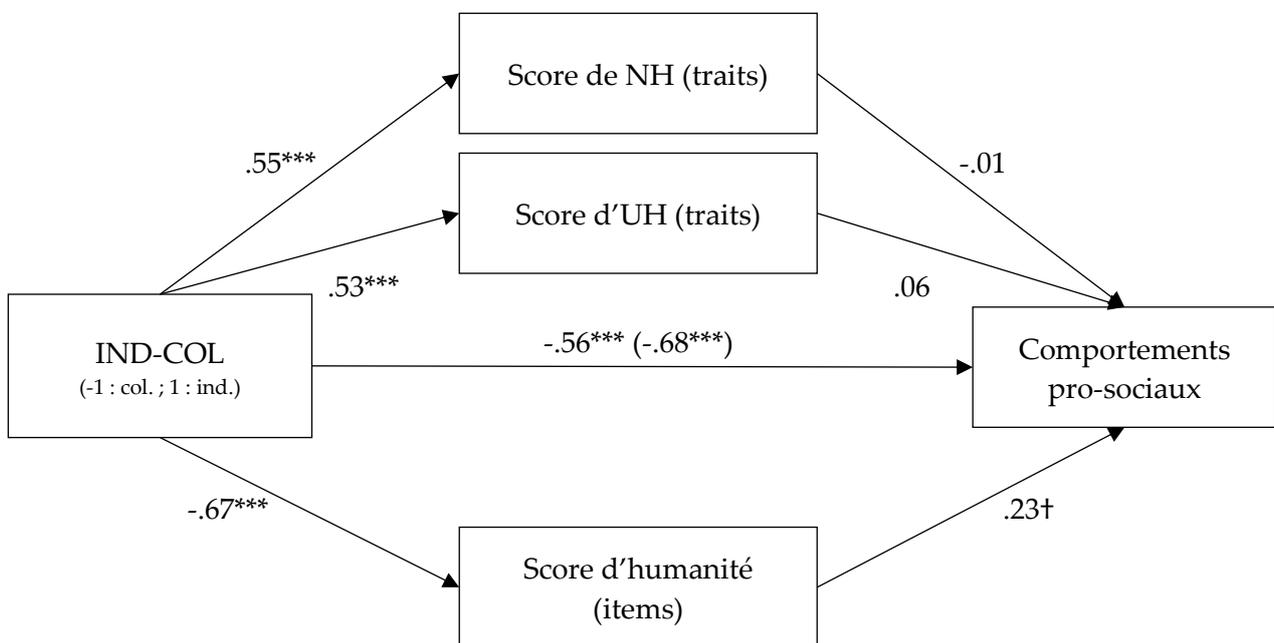
† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Figure 6. Analyse de médiation sur les attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010)

Pour répondre à l'hypothèse 5, trois autres analyses de médiation ont été effectuées. Cette hypothèse suppose que les effets du type de valeurs exprimées (ind. vs. col.) sur la stigmatisation de la cible sont médiatisés par les attributions d'humanité. Une analyse de médiation est réalisée pour chacune des mesures de stigmatisation. Ainsi, la variable dépendante entrée dans l'analyse est soit les prédictions de comportements anti-sociaux, soit les prédictions de comportements pro-sociaux, soit la distance sociale. Pour les trois analyses, la variable indépendante est le type de valeurs exprimées (-1 : col. ; 1 : ind.) et les médiateurs sont le score d'attributions de NH via les traits, le score d'attributions d'UH via les traits et le score d'attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010), cf. figures 7, 8 et 9.

Sur ces trois analyses, aucun effet indirect total significatif n'est observé ($B = -.13$, $SE = .12$, 95% IC [-.35, .12] pour l'effet indirect sur les comportements pro-sociaux ; $B = .25$, $SE = .16$, 95% IC [-.08, .56] pour l'effet indirect sur les comportements anti-sociaux ; $B = .25$, $SE = .13$, 95% IC [-.01, .50] pour l'effet indirect sur la distance sociale). Un seul effet indirect partiel a été détecté avec le score d'attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010) sur la relation entre IND-COL et les prédictions de comportements pro-sociaux, $B = -.14$, $SE = .07$, 95% IC [-

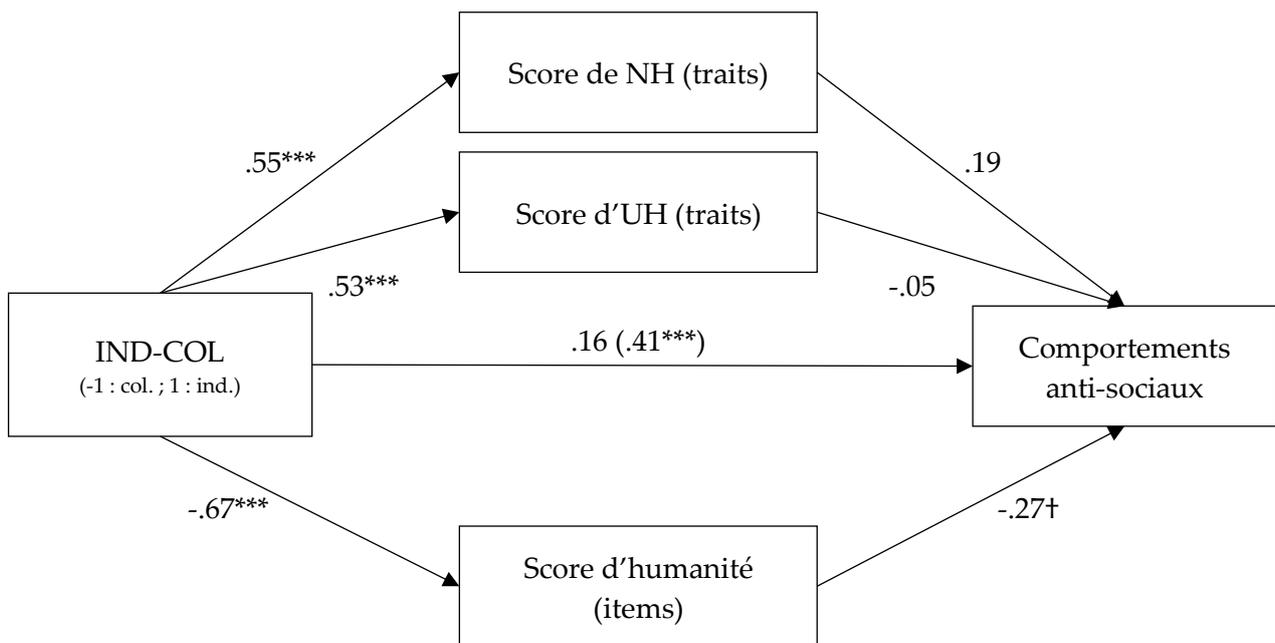
.27, -.01]. L'expression de valeurs individualistes et anti-collectivistes réduit la probabilité pour la cible de recevoir des comportements pro-sociaux et cet effet est expliqué en partie par le fait qu'elle a reçu moins d'attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010).



Notes. $R^2 = .47$, $F(1, 81) = 73.04$, $p < .001$; effet direct : $B = -.56$, $SE = .14$, $t = -3.86$, $p < .001$, 95% IC [-.84, -.27] ; effet total : $B = -.68$, $SE = .08$, $t = -8.55$, $p < .001$, 95% IC [-.84, -.53]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

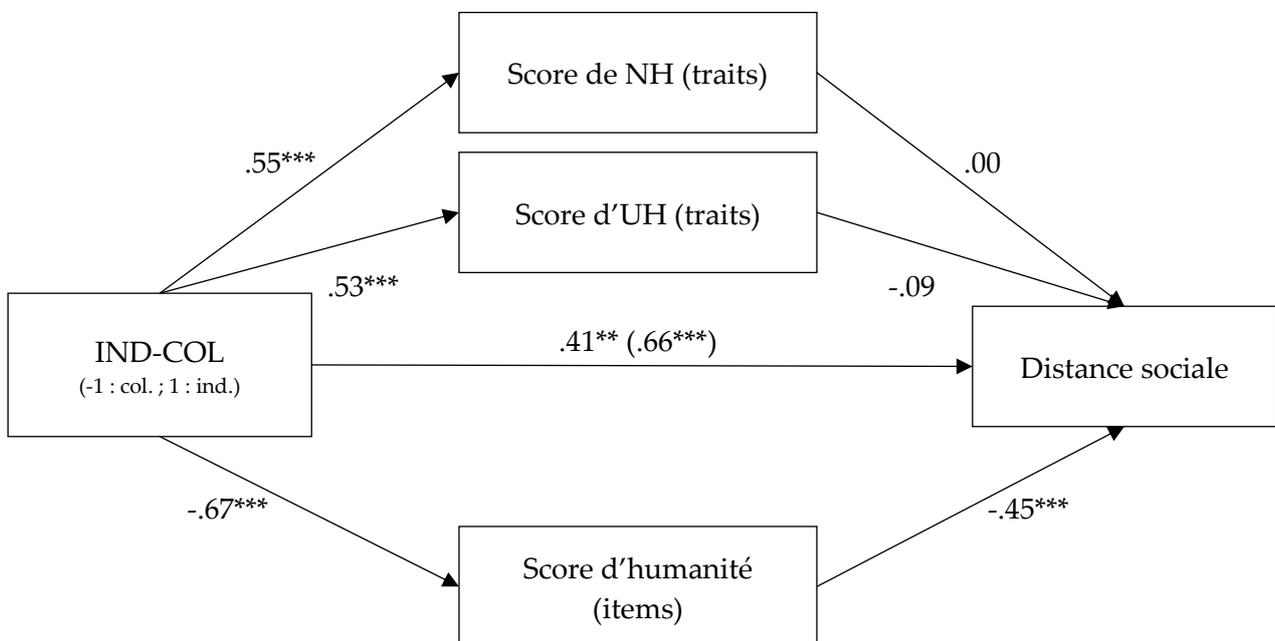
Figure 7. Analyse de médiation sur les prédictions subjectives de comportements pro-sociaux



Notes. $R^2 = .17$, $F(1, 81) = 16.97$, $p < .001$; effet direct : $B = .16$, $SE = .18$, $t = 0.88$, $p = .384$, 95% IC [-.20, .52] ; effet total : $B = .41$, $SE = .10$, $t = 4.12$, $p < .001$, 95% IC [.21, .61]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Figure 8. Analyse de médiation sur les prédictions subjectives de comportements anti-sociaux



Notes. $R^2 = .44$, $F(1, 81) = 64.60$, $p < .001$; effet direct : $B = .41$, $SE = .14$, $t = 3.03$, $p = .003$, 95% IC [.14, .68] ; effet total : $B = .66$, $SE = .08$, $t = 8.04$, $p < .001$, 95% IC [.50, .83]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Figure 9. Analyse de médiation sur la distance sociale

Discussion

L'objectif principal de cette étude était de comparer les attributions d'humanité à une cible en fonction du type de valeurs qu'elle exprime (i.e. individualistes vs. collectivistes). Au sein d'un contexte culturel individualiste, il était attendu qu'une cible exprimant des valeurs collectivistes soit moins humanisée qu'une cible exprimant des valeurs individualistes. Les hypothèses de l'étude supposaient également que l'évaluation de la normativité et le sentiment de similarité à soi aient un rôle médiateur sur l'effet d'IND-COL sur les attributions d'humanité. Des mesures complémentaires sur les prédictions subjectives de comportements d'autrui et sur la distance sociale devaient également permettre de vérifier si la cible collectiviste était davantage stigmatisée et si cette stigmatisation était médiatisée par les attributions d'humanité.

L'observation principale qui apparaît à l'issue des résultats est l'inversion des effets d'IND-COL sur les attributions d'humanité selon le type de mesure examiné. La cible individualiste a reçu davantage de NH par les traits de personnalité que la cible collectiviste mais dans le même temps, elle a aussi été jugée moins humaine à partir des items de Bastian et Haslam (2010). Les attributions d'humanité via les traits ne corrèlent pas (ou négativement) avec les réponses fournies aux items de Bastian et Haslam (2010). De plus, les scores d'attributions de NH et d'UH par les traits présentent des corrélations inhabituelles avec les mesures de stigmatisation. Il est possible que cette inconsistance des résultats soit liée au contrôle de la valence. Tandis que les traits de personnalité permettent de mesurer les attributions de NH et d'UH indépendamment de la valence, les items de Bastian et Haslam (2010) ne permettent pas de faire cette distinction. Etant donné que la cible individualiste a reçu davantage de traits négatifs que de traits positifs, il est possible que les effets observés avec les items de Bastian et Haslam (2010) soient davantage liés à un jugement de positivité qu'à la perception d'humanité.

Contrairement à ce qui avait été supposé, la cible individualiste est celle qui a suscité les évaluations de similarité à soi les plus faibles et qui a été la plus stigmatisée. Ces données apparaissent contradictoires avec la perspective interculturelle qui situe la France parmi les cultures individualistes (Green et al., 2005 ; Hofstede, 1980 ; Hofstede et al., 2010 ; Triandis, 1995).

Pour consolider ces observations et mieux comprendre les résultats obtenus, une seconde étude est mise en place dans laquelle l'expression d'une adhésion aux valeurs individualistes (ou collectivistes) et l'expression d'un rejet des valeurs collectivistes (ou individualistes) sont différenciés.

Etude 2

Dans l'étude précédente, l'expression de l'adhésion aux valeurs individualistes (e.g. Je fais souvent mes propres choix de façon autonome) était associée à des propos rejetant les valeurs collectivistes (e.g. Pour moi le plaisir ne se résume pas à passer du temps avec les autres), et inversement pour l'autre cible. Dans cette seconde étude, l'objectif est de vérifier si une cible est évaluée différemment selon qu'elle exprime une adhésion pour les valeurs individualistes (ou collectivistes) ou un rejet des valeurs collectivistes (ou individualistes).

Pour cela, quatre profils ont été élaborés avec une cible exprimant soit une adhésion aux valeurs individualistes (condition désignée « ind. fort »), soit une adhésion aux valeurs collectivistes (« col. fort »), soit un rejet des valeurs individualistes (« ind. faible »), soit un rejet des valeurs collectivistes (« col. faible »). Pour faciliter la lecture des résultats, les données sont traitées en deux parties avec dans un premier temps, la comparaison entre individualisme fort et individualisme faible (partie A) puis dans un second temps, la comparaison entre collectivisme fort et collectivisme faible (partie B).

Les hypothèses de l'étude pour la partie A sont les suivantes :

Hypothèse 1a : Une cible qui exprime une adhésion aux valeurs individualistes (« ind. fort ») reçoit plus d'attributions d'humanité qu'une cible qui exprime un rejet de ces valeurs (« ind. faible »).

Hypothèse 2a : Une cible qui exprime une adhésion aux valeurs individualistes est moins stigmatisée (i.e. moins de comportements anti-sociaux et de distance sociale et plus de comportements pro-sociaux) qu'une cible qui exprime un rejet de ces valeurs.

Hypothèse 3a : L'effet du type de valeurs exprimées (ind. fort vs. ind. faible) sur la perception d'humanité est médiatisé par la normativité de ces valeurs.

Hypothèse 4a : L'effet du type de valeurs exprimées (ind. fort vs. ind. faible) sur la perception d'humanité est médiatisé par la perception de similarité à soi.

Hypothèse 5a : Les effets du type de valeurs exprimées (ind. fort vs. ind. faible) sur la stigmatisation de la cible sont médiatisés par la perception d'humanité.

Les hypothèses de l'étude pour la partie B sont les suivantes :

Hypothèse 1b : Une cible qui exprime une adhésion aux valeurs collectivistes (« col. fort ») reçoit moins d'attributions d'humanité qu'une cible qui exprime un rejet de ces valeurs (« col. faible »).

Hypothèse 2b : Une cible qui exprime une adhésion aux valeurs collectivistes est davantage stigmatisée (i.e. plus de comportements anti-sociaux et de distance sociale et moins de comportements pro-sociaux) qu'une cible qui exprime un rejet de ces valeurs.

Hypothèse 3b : L'effet du type de valeurs exprimées (col. fort vs. col. faible) sur la perception d'humanité est médiatisé par la normativité de ces valeurs.

Hypothèse 4b : L'effet du type de valeurs exprimées (col. fort vs. col. faible) sur la perception d'humanité est médiatisé par la perception de similarité à soi.

Hypothèse 5b : Les effets du type de valeurs exprimées (col. fort vs. col. faible) sur la stigmatisation de la cible sont médiatisés par la perception d'humanité.

Méthode

Participants

La seconde étude a mobilisé 236 participants dont 6 ont été retirés des analyses en raison de leur nationalité étrangère³⁷ et 13 autres pour leurs réponses déviantes aux items de vérification. Ces retraits ont réduit l'échantillon d'analyse à 217 répondants, dont 98 pour la partie A (22 hommes, 74 femmes et 2 non précisés) âgés entre 18 et 52 ans ($M = 21.36$, $ET = 4.75$) et 119 pour la partie B (22 hommes et 97 femmes) âgés entre 17 et 30 ans ($M = 20.15$, $ET = 2.44$).

35. Comme pour la première étude, les participants de nationalité belges ont été conservés.

Matériel

Chaque questionnaire était composé de deux parties avec une vignette que les participants devaient lire avec attention, puis une série de questions relatives aux différentes mesures de l'étude.

Manipulation du type de valeurs exprimées

Les vignettes étaient présentées sous formes d'extraits d'un entretien dans lequel un étudiant s'exprimait sur ses valeurs et sa façon de se comporter. Les déclarations rapportées de cet entretien fictif ont été élaborées à partir des items de l'échelle individualisme-collectivisme de Singelis et al. (1995). Les cibles ind. fort et col. fort reprenaient les items de cette échelle à l'identique tandis que les cibles ind. faible et col. faible reformulaient les items de l'échelle sous forme négative ou inversée (cf. encadrés 1, 2, 3 et 4 en annexe 2).

Mesures

Les mesures de cette étude étaient strictement identiques à celles de l'étude précédente.

Procédure

Le recrutement s'est déroulé de la même manière que pour la première étude, soit par distribution de questionnaires dans une bibliothèque universitaire de Rennes ($n = 36$), soit par diffusion d'un message en ligne sur le réseau social Facebook auprès de différents groupes étudiants Français ($n = 181$).

Résultats

Analyses préliminaires

Ni le genre, $\chi^2(3) = 0.90$, $p = .824$, ni le type de passation (papier-crayon vs. en ligne), $\chi^2(3) = 1.29$, $p = .731$, ne diffèrent significativement en fonction des conditions expérimentales (ind. fort vs. ind. faible vs. col. fort vs. col. faible). L'âge des participants varie en revanche significativement en fonction des conditions³⁶, $F(3, 207) = 3.14$, $p = .026$, $\eta^2 = .04$. Les tests post-hoc de Bonferroni indiquent en fait une seule comparaison significative entre la condition ind. fort ($M = 22.04$, $ET = 6.20$) et la condition col. fort ($M = 20.03$, $ET = 2.39$), $p = .022$. Ces deux

36. L'analyse n'intègre que 211 participants car 6 personnes n'ont pas renseigné leur âge.

conditions n'étant pas comparées directement dans la suite des analyses, l'âge n'a pas été intégrée comme covariable.

Des analyses de sensibilité ont été effectuées pour déterminer les tailles d'effets détectables en fonction des principaux types de tests utilisés dans cette étude. Les comparaisons entre les cibles ind. fort et ind. faible étant examinées séparément de celles entre cibles col. fort et col. faible, les analyses de sensibilité ont été faites avec deux tailles d'échantillon différentes ($N_1 = 98$ et $N_2 = 119$). Pour une ANOVA mixte impliquant 2 conditions intersujets et 4 mesures (2 UH [traits forts vs. faibles] x 2 Valence [traits positifs vs. négatifs]), la taille d'échantillon $N = 98$ permet de détecter un effet de taille moyenne ($f = .34$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80. Suivant les mêmes paramètres, une taille d'échantillon $N = 119$ permet de détecter un effet de taille moyenne ($f = .31$).

Pour une comparaison de moyennes entre deux échantillons indépendants, les tailles d'échantillons des conditions ind. fort ($n = 52$) et ind. faible ($n = 46$) permettent de détecter un effet de taille moyenne ($d = 0.57$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007). Les tailles d'échantillons des conditions col. fort ($n = 70$) et col. faible ($n = 49$) avec les mêmes paramètres et pour le même type de test permettent de détecter un effet de taille moyenne ($d = 0.53$).

Analyse des réponses aux mesures de vérification

Dans cette étude, une seule réponse à l'un ou l'autre des deux items a été utilisé comme critère d'exclusion selon la condition expérimentale des participants. Pour les conditions ind. fort et ind. faible, seule la réponse à l'item « Cette personne donne une grande importance à ses buts et ses aspirations personnels » a servi de critère d'exclusion, et idem pour les conditions col. fort et col. faible avec l'item « Cette personne donne une grande importance aux objectifs et aux normes de son groupe ».

Lorsque la réponse du participant s'écartait de 2 écart-type à la moyenne, ce dernier était retiré de l'échantillon d'analyse. Les statistiques descriptives des réponses aux items de vérification (avant et après exclusion des réponses marginales) sont présentées dans le tableau 16.

Suite à ces retraits, les comparaisons de moyennes sur les items de vérification permettent de constater que la cible ind. fort a bien été jugée plus individualiste que la cible ind. faible, $t(96) = -15.56, p < .001, d = -3.15$, et que la cible col. fort a bien été évaluée plus collectiviste que la cible col. faible, $t(117) = 27.93, p < .001, d = 5.20$.

Par ailleurs, la cible col. fort a aussi été jugée moins individualiste que la cible col. faible, $t(117) = -13.35, p < .001, d = -2.49$. En revanche, la cible ind. fort n'a pas été jugée moins collectiviste que la cible ind. faible, $t(96) = 0.46, p = .649$. Il est donc intéressant de noter que les participants ne produisent pas exactement le même type d'inférence selon les valeurs exprimées. A partir de l'expression d'une adhésion aux valeurs collectivistes, les participants infèrent un rejet des valeurs individualistes. En revanche, l'expression d'une adhésion aux valeurs individualistes ne conduit pas à inférer un rejet des valeurs collectivistes.

Les réponses aux deux items conservent, comme lors de la première étude, une relation négative, $r = -.47, p < .001$.

Tableau 16.

Statistiques descriptives aux items de vérification selon les cibles

Mesures	Avant exclusion ($n = 104$)		Après exclusion ($n = 98$)	
	Ind. fort	Ind. faible	Ind. fort	Ind. faible
	$M (ET)$	$M (ET)$	$M (ET)$	$M (ET)$
Item individualisme	8.21 (1.09)	3.79 (2.36)	8.44 (0.70)	3.57 (2.14)
Item collectivisme	4.64 (2.66)	4.92 (2.80)	4.77 (2.68)	5.02 (2.79)
Mesures	Avant exclusion ($n = 126$)		Après exclusion ($n = 119$)	
	Col. fort	Col. faible	Col. fort	Col. faible
	$M (ET)$	$M (ET)$	$M (ET)$	$M (ET)$
Item individualisme	2.75 (1.87)	7.60 (1.98)	2.73 (1.92)	7.57 (1.99)
Item collectivisme	7.78 (1.33)	2.26 (1.44)	8.06 (0.95)	2.18 (1.35)

Analyse de corrélation

Avant de réaliser des comparaisons entre les conditions de l'étude, une analyse de corrélation sur l'ensemble des données (n = 217) a été réalisée (cf. tableau 17). Les scores présentés dans cette analyse ont été calculés de la même manière que pour la première étude.

De manière globale, les résultats sont très comparables à ceux de l'étude précédente. Le score d'humanité calculé via les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010) (i.e. « Humanité (items) ») présente à nouveau de fortes corrélations avec les mesures de stigmatisation et la SAS. A nouveau, ces corrélations apparaissent de signe opposé avec les attributions d'humanité par les traits.

Tableau 17.
Analyse de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1. Score de NH (traits)								
2. Score d'UH (traits)	.23**							
3. Humanité (items)	-.11	-.26***						
4. Norme descriptive	.12	.08	-.20**					
5. Norme injonctive	.04	.04	.06	.50***				
6. SAS	.02	-.08	.61***	-.14*	.06			
7. Cpts anti-sociaux	.21**	.13†	-.49***	.07	-.20**	-.18**		
8. Cpts pro-sociaux	-.20**	-.26***	.51***	.05	.44***	.23**	-.59***	
9. Distance sociale	.20**	.23***	-.72***	.19**	-.10	-.59***	.39***	-.57***

Note. † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

La suite des analyses présente les résultats en deux parties avec des comparaisons entre les conditions ind. fort et ind. faible (partie A) puis des comparaisons entre col. fort et col. faible (partie B).

Partie A : Comparaisons entre ind. fort et ind. faible

Attributions de NH et d'UH via les traits de personnalité et les items de Bastian et Haslam (2010)

Pour examiner les attributions de NH via les traits, une ANOVA mixte 2 NH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 Type de valeurs (ind. fort vs. faible) avec le type de valeurs en variable intersujets a été mise en place. Les résultats montrent un effet principal de la valence, $F(1, 96) = 4.22, p = .043, \eta_p^2 = .04$, avec de plus fortes attributions de traits positifs que de traits négatifs ($M = 4.62, ET = 1.28$ vs. $M = 4.21, ET = 1.71$). Il n'y a pas d'effet principal de la variable NH, $F(1, 96) = 0.08, p = .773$, mais un effet d'interaction NH x Valence est détecté, $F(1, 96) = 23.39, p < .001, \eta_p^2 = .20$.

Un effet d'interaction NH x Type de valeurs, $F(1, 96) = 51.16, p < .001, \eta_p^2 = .35$, est observé. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni montrent que l'expression d'une adhésion aux valeurs individualistes (ind. fort) a suscité plus d'attributions de traits forts NH que de traits faibles NH ($\Delta M = 0.87, p < .001$) alors que l'expression d'un rejet de ces valeurs (ind. faible) a suscité plus d'attributions de traits faibles NH que de traits forts NH ($\Delta M = 0.93, p < .001$). Un effet d'interaction Valence x Type de valeurs, $F(1, 96) = 21.11, p < .001, \eta_p^2 = .18$, indique que la cible ind. faible a reçu plus de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 1.58, p < .001$) alors que la différence entre les deux types de traits pour la cible ind. fort n'est que tendanciellement significative en faveur des traits négatifs ($\Delta M = -0.60, p = .067$).

Enfin, l'interaction NH x Valence x Type de valeurs est significative, $F(1, 96) = 15.38, p < .001, \eta_p^2 = .14$. La cible ind. fort a reçu davantage de traits forts NH que de traits faibles NH uniquement avec les traits de valence négative ($\Delta M = 1.80, p < .001$; avec les traits positifs : $\Delta M = -0.07, p = .733$). La cible ind. faible a reçu davantage de traits faibles NH que de traits forts NH, aussi bien avec les traits positifs ($\Delta M = 1.04, p < .001$) que négatifs ($\Delta M = 0.84, p = .002$).

Concernant les attributions d'UH via les traits, une ANOVA mixte 2 UH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 Type de valeurs (ind. fort vs. faible) avec le type de valeurs en variable intersujets a été effectuée. Des effets principaux de la variable UH, $F(1, 96) = 9.95, p = .002, \eta_p^2 = .09$, et de la Valence, $F(1, 96) = 16.56, p < .001, \eta_p^2 = .15$, ont été détectés. Globalement, les attributions ont été plus fortes pour les traits faibles UH que forts UH ($M = 4.76, ET = 0.87$ vs. $M = 4.46, ET = 0.89$), et plus fortes pour les traits positifs que négatifs ($M =$

5.02, $ET = 1.16$ vs. $M = 4.21$, $ET = 1.33$). L'interaction UH x Valence apparait significative, $F(1, 96) = 17.99$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .16$.

Ni l'interaction UH x Type de valeurs, $F(1, 96) = 2.22$, $p = .139$, ni l'interaction Valence x Type de valeurs, $F(1, 96) = 2.00$, $p = .161$, ni l'interaction UH x Valence x Types de valeurs, $F(1, 96) = 3.30$, $p = .072$, ne sont significatives.

En ce qui concerne les attributions de NH et d'UH via les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010), deux comparaisons de moyennes ont été réalisées sur les scores correspondants. La cible ind. fort a reçu moins de NH que la cible ind. faible. En revanche, aucune différence significative n'apparait pour les attributions d'UH (cf. tableau 18).

Les statistiques descriptives associées aux attributions de NH et d'UH via les traits et via les items de Bastian et Haslam (2010) sont présentées dans le tableau 18 (et illustrées en figure 10), ainsi que les statistiques descriptives des attributions de traits positifs et négatifs. Les comparaisons de moyennes entre les cibles ind. fort et ind. faible sur l'ensemble de ces mesures sont également présentées dans ce tableau.

A nouveau, les résultats entre les deux types de mesure de perception d'humanité ne sont pas convergents. L'hypothèse 1a n'est donc validée que pour les attributions de NH via les traits mais pas avec les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010).

Comme pour la première étude, les attributions de NH avec les items de Bastian et Haslam (2010) corrélaient positivement avec les attributions de traits positifs, $r = .69$, $p < .001$, et négativement avec les attributions de traits négatifs, $r = -.71$, $p < .001$. Idem avec les attributions d'UH, respectivement $r = .46$, $p < .001$ avec les attributions de traits positifs et $r = -.61$, $p < .001$ avec les attributions de traits négatifs.

Tableau 18.

Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions de traits de personnalité et des réponses aux items de Bastian et Haslam (2010) selon le type de valeurs exprimées

Mesures	Ind. fort	Ind. faible	<i>t</i> (96)	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts NH	5.06 (1.08)	3.70 (0.93)	-6.64	< .001	-1.34
Traits faibles NH	4.20 (1.00)	4.63 (0.91)	2.22	.029	0.45
Traits forts UH	4.71 (0.88)	4.18 (0.81)	-3.10	.003	-0.63
Traits faibles UH	4.88 (0.96)	4.63 (0.73)	-1.40	.164	-0.28
Traits positifs	4.70 (1.12)	4.96 (1.05)	1.20	.231	0.24
Trait négatifs	4.73 (1.33)	3.62 (1.27)	-4.21	< .001	-0.85
NH (items)	4.27 (1.57)	5.51 (1.85)	3.58	< .001	0.73
UH (items)	5.60 (1.48)	5.98 (1.42)	1.30	.196	0.26

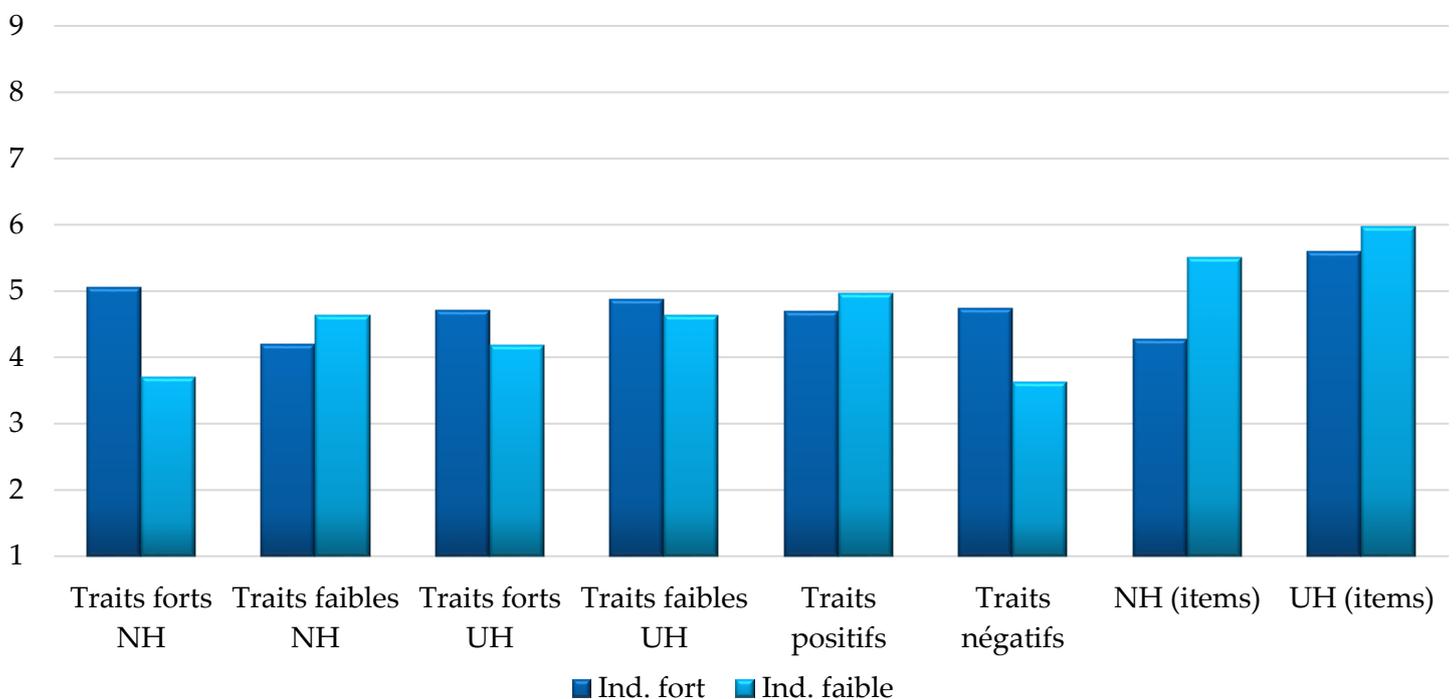


Figure 10. *Attributions de NH et d'UH via les traits et les items de Bastian et Haslam (2010) et attributions de traits positifs et négatifs selon le type de valeurs exprimées*

Sentiment de similarité à soi (SAS)

Les comparaisons de moyennes sur les deux mesures de similarité à soi (cf. tableau 19) ne montrent aucune différence significative entre les cibles ind. fort et ind. faible pour la mesure graphique avec les diagrammes de Venn et pour la mesure par question directe.

Conformité à la norme

Les comparaisons de moyennes sur les deux évaluations de conformité à la norme (cf. tableau 19) montrent que l'expression d'une adhésion aux valeurs individualistes a été jugée plus proche de la norme descriptive et de la norme injonctive que l'expression d'un rejet de ces valeurs.

Stigmatisation de la cible

Les comparaisons de moyennes sur les mesures de stigmatisation (cf. tableau 19) montrent que les participants ont jugé plus probable que la cible reçoive des comportements anti-sociaux lorsqu'elle exprime une adhésion aux valeurs individualistes plutôt qu'un rejet. Les prédictions subjectives concernant les comportements pro-sociaux ne diffèrent pas significativement entre les deux conditions. Les évaluations de la distance sociale sont plus élevées avec la cible ind. fort qu'avec la cible ind. faible.

Ces résultats sont opposés à ceux attendus par l'hypothèse 2a.

Tableau 19.

Statistiques descriptives et tests t de Student des évaluations de la SAS, de la normativité et des mesures de stigmatisation selon le type de valeurs exprimées

Mesures	Ind. fort	Ind. faible	t(96)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
SAS figure	2.89 (1.45)	3.07 (1.77)	0.56	.580	0.11
SAS question	4.08 (2.45)	3.65 (2.33)	-0.88	.383	-0.18
Norme descriptive	5.67 (1.95)	3.96 (2.15)	-4.15	< .001	-0.84
Norme injonctive	5.06 (1.59)	3.94 (2.05)	-3.05	.003	-0.62
Cpts pro-sociaux	4.20 (1.39)	4.68 (1.53)	-3.63	< .001	-0.74
Cpts anti-sociaux	5.38 (1.66)	4.10 (1.83)	1.64	.105	0.33
Distance sociale	6.57 (2.21)	5.07 (2.01)	-3.51	< .001	-0.71

Analyses de médiation

Trois analyses de médiation ont été effectuées pour vérifier si les évaluations de SAS et de normativité médiatisent l'effet du type de valeurs exprimées (ind. faible vs. fort) sur les attributions d'humanité (hypothèses 3a et 4a). Pour ces trois analyses, la variable indépendante est le type de valeurs exprimées (-1 : ind. faible vs. 1 : ind. fort) et les variables médiatrices sont les évaluations de normativité descriptive, de normative injonctive et de SAS³⁹. Selon l'analyse réalisée, la variable dépendante est soit le score d'attributions de NH par les traits, soit le score d'attributions d'UH par les traits⁴⁰, soit le score d'attributions d'humanité via les items⁴¹. Les résultats de ces analyses de médiation sont disponibles en annexe 4, figures 1, 2 et 3.

Aucun des trois modèles de médiation examinés ne permet d'observer un effet indirect total significatif ($B = -.07$, $SE = .04$, 95% IC [-.15, .00] pour l'effet indirect total sur les attributions de NH par les traits ; $B = .02$, $SE = .05$, 95% IC [-.09, .14] pour l'effet indirect total sur les attributions d'UH par les traits ; $B = -.05$, $SE = .08$, 95% IC [-.21, .11] pour l'effet indirect total sur le score d'humanité via les items). La seule médiation significative observée est celle de l'évaluation de la normativité descriptive sur l'effet du type de valeurs exprimées sur le score d'humanité via les items, $B = -.11$, $SE = .05$, 95% IC [-.21, -.02]. Cette analyse montre que la cible ind. fort a reçu moins d'humanité via les items et que cet effet est en partie expliqué par le fait qu'exprimer une adhésion aux valeurs individualistes a été perçue comme plus conforme à la norme descriptive.

Pour vérifier l'hypothèse 5a qui suppose que les attributions d'humanité médiatisent l'effet du type de valeurs exprimées sur la stigmatisation de la cible, trois autres analyses de médiation ont été mises en œuvre. Dans ces analyses, la variable indépendante est le type de valeurs exprimées (-1 : ind. faible vs. 1 : ind. fort) et les médiateurs sont le score d'attributions de NH par les traits, le score d'attributions d'UH par les traits et le score d'humanité via les items de

37. Les réponses standardisées des deux mesures de SAS présentent une corrélation à $r = .61$, $p < .001$. Un score composite de ces deux mesures a été calculé pour faciliter les analyses.

38. Pour rappel, ces scores correspondent à la différence d'attributions entre traits forts NH/UH et traits faibles NH/UH.

39. Les attributions de NH et d'UH via les réponses aux items de Bastian et Haslam présentent une corrélation à $r = .73$, $p < .001$. Un score composite de l'ensemble des items a donc été calculé.

Bastian et Haslam (2010). Seule la variable dépendante varie entre les trois analyses avec soit les prédictions de comportements pro-sociaux, soit les prédictions de comportements anti-sociaux, soit la distance sociale. Les résultats de ces analyses sont présentés en annexe 4, figures 4, 5 et 6.

Ces analyses n'ont révélé un effet indirect total significatif que sur la distance sociale, $B = .24$, $SE = .09$, 95% IC [.07, .42] ; ($B = -.14$, $SE = .09$, 95% IC [-.33, .02] pour l'effet indirect total sur les prédictions de comportements pro-sociaux ; $B = .08$, $SE = .09$, 95% IC [-.08, .28] pour l'effet indirect total sur les prédictions de comportements anti-sociaux).

Deux effets indirects partiels ont été détectés. Le premier concerne l'effet indirect du type de valeurs exprimées sur les prédictions de comportements pro-sociaux via les attributions humanité par items, $B = -.08$, $SE = .04$, 95% IC [-.17, -.01]. Cet effet indique que les comportements pro-sociaux sont jugés moins probables pour la cible ind. fort (vs. faible) et qu'une partie de cet effet est expliqué par les attributions d'humanité (via les items) plus faibles à cette cible.

Le deuxième effet indirect partiel implique également les attributions d'humanité via les items. Cette variable médiatise significativement la relation entre types de valeurs exprimées et distance sociale, $B = .19$, $SE = .07$, 95% IC [.05, .34]. L'expression d'une adhésion aux valeurs ind. favorise la distance sociale et une partie de cet effet est expliquée par une réduction des attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010).

Partie B : Comparaisons entre col. fort et col. faible

Attributions de NH et d'UH via les traits de personnalité et les items de Bastian et Haslam (2010)

L'hypothèse 1b suppose que l'expression d'un rejet des valeurs collectivistes (col. faible) favorise les attributions d'humanité par rapport à l'expression d'une adhésion à ces valeurs (col. fort).

Une ANOVA mixte 2 NH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 Type de valeurs (col. fort vs. faible) avec le type de valeurs en variable intersujets a été réalisée. Les résultats montrent un effet principal de NH, $F(1, 117) = 14.33, p < .001, \eta_p^2 = .11$, et de Valence, $F(1, 117) = 12.06, p = .001, \eta_p^2 = .09$, avec de plus fortes attributions des traits faibles NH que forts NH ($M = 4.69, ET = 0.82$ vs. $M = 4.18, ET = 0.89$) et de plus fortes attributions des traits positifs que négatifs ($M = 4.95, ET = 1.43$ vs. $M = 3.92, ET = 1.59$). L'interaction NH x Valence est significative, $F(1, 117) = 22.64, p < .001, \eta_p^2 = .16$.

L'interaction NH x Type de valeurs est significative, $F(1, 117) = 22.13, p < .001, \eta_p^2 = .16$. La cible col. fort a reçu davantage de traits faibles NH que de traits forts NH ($\Delta M = 0.94, p < .001$) tandis que la différence d'attributions des deux types de traits à la cible col. faible n'est pas significative ($\Delta M = -0.10, p = .550$). L'interaction Valence x Type de valeurs est également significative, $F(1, 117) = 58.54, p < .001, \eta_p^2 = .33$. La cible col. fort a reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 2.39, p < .001$) tandis que la cible col. faible a reçu davantage de traits négatifs que de traits positifs ($\Delta M = 0.90, p = .007$). L'interaction NH x Valence x Type de valeurs n'est pas significative, $F(1, 117) = 2.68, p = .104$.

En ce qui concerne les attributions d'UH via les traits, une ANOVA mixte 2 UH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 Type de valeurs (col. fort vs. faible) avec le type de valeurs en variable intersujets a été réalisée. Les résultats montrent un effet principal de l'UH des traits, $F(1, 117) = 34.55, p = .001, \eta_p^2 = .23$, et de la valence, $F(1, 117) = 26.28, p = .001, \eta_p^2 = .18$, avec des attributions plus élevées de traits faibles UH que forts UH ($M = 5.03, ET = 1.01$ vs. $M = 4.36, ET = 0.80$) et des attributions plus élevées de traits positifs que négatifs ($M = 5.39, ET = 1.67$ vs. $M = 4.00, ET = 1.40$). L'interaction UH x Valence est significative, $F(1, 117) = 14.94, p < .001, \eta_p^2 = .11$.

Un effet d'interaction UH x Type de valeurs est observé, $F(1, 117) = 44.34, p = .001, \eta_p^2 = .27$. La cible col. fort a reçu davantage de traits faibles UH que de traits forts UH ($\Delta M = 1.20, p < .001$) tandis que la différence d'attributions entre les deux types de traits à la cible col. faible n'est pas significative ($\Delta M = -0.08, p = .612$). L'interaction Valence x Type de valeurs est significative, $F(1, 117) = 44.49, p = .001, \eta_p^2 = .28$. La cible col. fort a reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 2.60, p < .001$) alors que la différence d'attributions entre les deux types de traits à la cible col. faible n'est pas significative ($\Delta M = -0.34, p = .316$). Il n'y a pas d'effet significatif d'UH x Valence x Type de valeurs, $F(1, 117) = 1.21, p = .273$.

Concernant les attributions d'humanité via les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010), la cible col. faible a reçu moins de NH, $t(117) = -8.81, p < .001, d = -1.64$, et moins d'UH, $t(117) = -2.82, p = .006, d = -0.53$, que la cible col. fort (cf. statistiques descriptives dans le tableau 20). Les attributions de NH via les items de Bastian et Haslam (2010) corrèlent positivement avec les attributions de traits positifs, $r = .85, p < .001$, et négativement avec les attributions de traits négatifs, $r = -.75, p < .001$. De la même manière, les attributions d'UH corrèlent positivement avec les attributions de traits positifs, $r = .56, p < .001$, et négativement avec les attributions de traits négatifs, $r = -.61, p < .001$.

Les statistiques descriptives associées aux attributions de NH et d'UH via les traits et via les items de Bastian et Haslam (2010) sont présentées dans le tableau 20 (et illustrées en figure 11), ainsi que les statistiques descriptives des attributions de traits positifs et négatifs. Les comparaisons de moyennes entre les cibles col. fort et col. faible sur l'ensemble de ces mesures sont également présentées dans ce tableau.

Compte tenu de la divergence des résultats entre les deux mesures d'attributions d'humanité, l'hypothèse 1b ne peut pas être totalement validée.

Tableau 20.

Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions de traits de personnalité et des réponses aux items de Bastian et Haslam (2010) selon le type de valeurs exprimées

Mesures	Col. fort	Col. faible	<i>t</i> (117)	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts NH	4.01 (0.86)	4.41 (0.89)	2.48	.015	0.46
Traits faibles NH	4.95 (0.79)	4.31 (0.71)	-4.52	< .001	-0.84
Traits forts UH	4.35 (0.80)	4.36 (0.80)	0.06	.951	0.01
Traits faibles UH	5.55 (0.73)	4.29 (0.88)	-8.52	< .001	-1.59
Traits positifs	5.97 (1.14)	4.04 (1.12)	-9.19	< .001	-1.71
Trait négatifs	3.47 (1.34)	4.65 (1.27)	4.86	< .001	0.91
NH (items)	6.48 (1.54)	4.11 (1.30)	-8.81	< .001	-1.64
UH (items)	6.22 (1.07)	5.57 (1.45)	-2.82	.006	-0.53

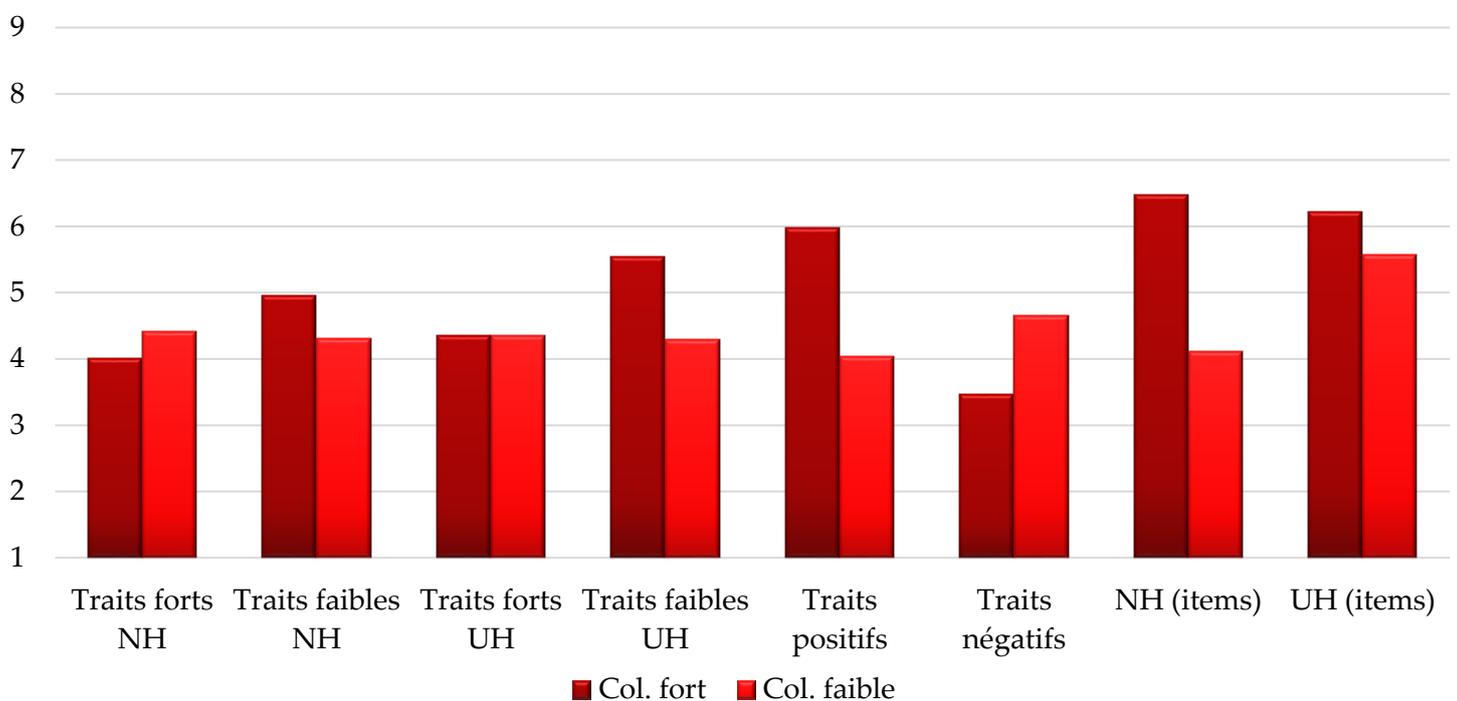


Figure 11. *Attributions de NH et d'UH via les traits et les items de Bastian et Haslam (2010) et attributions de traits positifs et négatifs selon le type de valeurs exprimées*

Sentiment de similarité à soi

Les comparaisons de moyennes indiquent que les participants ont déclaré se sentir plus proches de la cible col. fort que de la cible col. faible, à la fois avec la mesure par les diagrammes de Venn et par la question directe (cf. tableau 21).

Conformité à la norme

L'expression d'une adhésion aux valeurs collectivistes a été jugée plus conforme à la norme injonctive que l'expression d'un rejet de ces valeurs. Aucune différence significative n'est observée concernant les évaluations de conformité à la norme descriptive. Autrement dit, les participants ont considéré que l'expression de valeurs collectivistes est perçue comme souhaitable (i.e. valeurs approuvées socialement) mais pour autant, ces valeurs ne seraient pas exprimées par la majorité des gens (cf. tableau 21).

Stigmatisation de la cible

En ce qui concerne les mesures de stigmatisation, la probabilité pour que les autres adoptent des comportements pro-sociaux a été évaluée comme plus élevée avec la cible col. fort qu'avec la cible col. faible. A l'inverse, les comportements anti-sociaux ont été évalués comme étant plus probables avec la cible col. faible qu'avec la cible col. fort. Enfin, la distance sociale est plus élevée avec la cible col. faible qu'avec la cible col. fort. Les statistiques descriptives sur ces mesures sont disponibles dans le tableau 21.

Ces résultats sont opposés à ceux attendus par l'hypothèse 2b.

Tableau 21.

Statistiques descriptives et tests t de Student des évaluations de la SAS, de la normativité et des mesures de stigmatisation selon le type de valeurs exprimées

Mesures	Col. fort	Col. faible	t(117)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
SAS figure	3.87 (1.63)	2.37 (1.32)	-5.34	< .001	-1.00
SAS question	4.44 (2.39)	3.20 (2.27)	-2.84	.005	-0.53
Norme descriptive	4.27 (2.05)	4.55 (2.05)	0.73	.466	0.14
Norme injonctive	4.84 (1.94)	3.65 (1.61)	-3.52	.001	-0.66
Cpts pro-sociaux	6.10 (1.29)	3.50 (1.40)	-10.39	< .001	-1.94
Cpts anti-sociaux	3.43 (1.66)	5.49 (1.75)	6.53	< .001	1.22
Distance sociale	3.77 (1.70)	6.90 (1.77)	9.74	< .001	1.81

Analyses de médiation

Comme précédemment, trois analyses de médiations ont été réalisées pour vérifier les hypothèses 3b et 4b. Pour l'ensemble des analyses, la variable indépendante est le type de valeurs exprimées (-1 : col. faible vs. 1 : col. fort) et les médiateurs sont les évaluations de normativité descriptive et injonctive, et la SAS⁴². Seule la variable dépendante est modifiée entre les analyses avec soit les attributions de NH par les traits, soit les attributions d'UH par les traits, soit le score d'humanité calculé à partir des réponses aux items de Bastian et Haslam (2010)⁴³. Les résultats de ces analyses sont présentés en annexe 4, figures 7, 8 et 9.

L'ensemble des modèles de médiation testés présentent un effet indirect total significatif, $B = .12$, $SE = .04$, 95% IC [.03, .22] pour l'effet indirect total sur les attributions de NH par les traits ; $B = .13$, $SE = .05$, 95% IC [.05, .24] pour l'effet indirect total sur les attributions d'UH ; $B = .22$, $SE = .06$, 95% IC [.11, .34] pour les attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010).

En examinant plus précisément ces différents modèles, chacun d'eux n'identifie en fait qu'une seule variable dont l'effet indirect partiel est significatif. La similarité à soi a un rôle médiateur sur l'effet du type de valeurs exprimées sur les attributions de NH par les traits, $B = .10$, $SE = .04$, 95% IC [.02, .19]. L'expression d'une adhésion aux valeurs collectivistes a favorisé le sentiment de similarité à soi, lequel a conduit à davantage d'attributions de NH par les traits.

L'évaluation de la normativité injonctive a un rôle médiateur sur l'effet du type de valeurs exprimées sur les attributions d'UH par les traits, $B = .08$, $SE = .04$, 95% IC [.02, .17]. L'expression d'une adhésion aux valeurs collectivistes a été jugée plus conforme à la norme injonctive, ce qui a conduit à davantage d'attributions d'UH par les traits.

Enfin, la similarité à soi a un rôle médiateur sur l'effet du type de valeurs exprimées sur les attributions d'humanité via les items, $B = .21$, $SE = .05$, 95% IC [.12, .31]. L'expression d'une adhésion aux valeurs collectivistes a favorisé le sentiment de similarité à soi, lequel a conduit à davantage d'attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010).

40. De nouveau, un score composite de SAS est calculé à partir des réponses standardisées à la mesure graphique et à la question directe. Les réponses à ces deux mesures corréleront à $r = .61$, $p < .001$.

41. Sur cette mesure, les dimensions NH et UH corréleront à $r = .58$, $p < .001$.

Concernant la médiation des effets sur la stigmatisation de la cible par les attributions d'humanité (hypothèse 5b), trois modèles ont été examinés. Chacun de ces modèles comporte le type de valeurs exprimées (-1 : col. faible vs. 1 : col. fort) en variable indépendante et les attributions de NH et d'UH par les traits et les attributions d'humanité par les items de Bastian et Haslam (2010) en médiateurs. Seule la variable dépendante est modifiée entre les analyses avec soit les prédictions subjectives de comportements pro-sociaux, soit les prédictions subjectives de comportements anti-sociaux, soit la distance sociale (cf. figures 10, 11 et 12 en annexe 4).

L'effet indirect total n'est significatif que pour les prédictions de comportements anti-sociaux, $B = -.20$, $SE = .08$, 95% IC [-.37, -.04], et la distance sociale, $B = -.17$, $SE = .07$, 95% IC [-.32, -.04]. L'effet indirect total n'est pas significatif pour les prédictions de comportements pro-sociaux, $B = .10$, $SE = .08$, 95% IC [-.03, .28], mais un effet indirect partiel des attributions d'humanité via les items est détecté, $B = .18$, $SE = .05$, 95% IC [.10, .29]. L'expression d'une adhésion aux valeurs collectiviste a favorisé les attributions d'humanité via les items, ce qui a conduit les participants à juger les comportements pro-sociaux plus probables pour cette cible.

Deux autres effets indirects partiels sont détectés. Le premier concerne les attributions d'UH par les traits comme médiateur de l'effet du type de valeurs exprimées sur les prédictions de comportements anti-sociaux, $B = .10$, $SE = .05$, 95% IC [.02, .20]. L'expression d'une adhésion aux valeurs collectivistes a réduit les attributions d'UH par les traits, ce qui a conduit les participants à juger plus probables les comportements anti-sociaux pour cette cible.

Le second concerne les attributions d'humanité via les items comme médiateur de l'effet du type de valeurs exprimées sur la distance sociale, $B = -.24$, $SE = .05$, 95% IC [-.34, -.16]. L'expression d'une adhésion aux valeurs collectivistes a favorisé les attributions d'humanité par les items, ce qui a réduit l'évaluation de la distance sociale.

Discussion

Les résultats de cette seconde étude sont consistants avec ceux de l'étude précédente. La cible exprimant une adhésion aux valeurs individualistes a été évaluée de façon très similaire à celle exprimant un rejet des valeurs collectivistes.

Dans les conditions ind. fort et col. faible, la cible a reçu davantage de NH par les traits mais moins de NH par les items de Bastian et Haslam (2010) que dans les autres conditions. Concernant les attributions d'UH par les traits, seule la cible col. fort a reçu moins de traits forts UH que de traits faibles UH. La cible col. fort a cependant reçu plus d'UH par les items de Bastian et Haslam (2010) que la cible col. faible. Comme pour la première étude, les résultats apparaissent ainsi contradictoires selon la mesure d'attributions d'humanité observée.

Par ailleurs, les cibles ind. fort et col. faible ont reçu plus de traits négatifs, ont été jugées plus conformes à la norme descriptive, et ont été davantage stigmatisées que les cibles ind. faible et col. fort. L'évaluation de la conformité à la norme injonctive est plus ambiguë puisque dans la première comparaison, la cible ind. fort a été jugée plus conforme à la norme que la cible ind. faible mais dans la seconde comparaison, la cible col. faible a été jugée moins conforme à la norme que la cible col. fort. Autrement dit, les résultats suggèrent que ce n'est pas tant le type de valeurs exprimées (individualistes ou collectivistes) qui détermine le jugement de conformité à la norme injonctive, mais plutôt la manière dont ces valeurs sont exprimées. Dans cette étude, l'expression d'une adhésion a été jugée plus conforme à ce que la majorité des gens approuveraient par rapport à l'expression d'un rejet.

Ces résultats soulèvent ainsi deux réflexions. La première porte sur la validité convergente des mesures d'attributions d'humanité et leur sensibilité au jugement de positivité. La seconde porte sur le rapport ambiguë aux valeurs individualistes entre d'une part, son statut de norme descriptive et d'autre part, les évaluations négatives que l'expression de ce type de valeurs suscite.

Discussion générale

L'objectif des deux études était de comparer l'humanité perçue d'une cible selon qu'elle exprime des valeurs individualistes ou des valeurs collectivistes. Dans la première étude, les orientations individualistes et collectivistes ont été appréhendées comme deux pôles opposés d'une même dimension (Hofstede, 1980). Les vignettes ont été constituées de manière à intégrer des propos pro-individualistes et anti-collectivistes d'une part et des propos anti-individualistes et pro-collectivistes d'autre part. Compte tenu des controverses sur l'unidimensionnalité de l'individualisme et du collectivisme (Gelfand et al., 1996 ; Oyserman, 2006 ; Oyserman et al., 2002), une seconde étude avec une opérationnalisation différente a été mise en place en séparant l'expression d'une adhésion et celle d'un rejet pour les deux types de valeurs.

Les résultats sont convergents entre les deux études et montrent qu'une cible qui exprime une adhésion aux valeurs individualistes (et/ou un rejet des valeurs collectivistes) reçoit globalement plus de NH par les traits mais moins d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010). Elle est aussi jugée plus conforme à la norme descriptive et moins similaire à soi, et fait l'objet d'une stigmatisation plus importante qu'une cible qui exprime une adhésion aux valeurs collectivistes (et/ou un rejet des valeurs individualistes).

Concernant les attributions d'UH par les traits, les résultats de l'étude 1 montrent que la cible col. a reçu moins de traits uniquement humain (forts UH) que de traits communs avec les autres animaux (faibles UH). En revanche, pour la cible ind., les attributions de traits forts UH ne diffèrent pas significativement de celles des traits faibles UH. En se référant à une comparaison inter-traits, il est donc possible de conclure que la cible col. a reçu moins d'UH que la cible ind. Néanmoins, en comparant les deux cibles uniquement sur les attributions de traits forts UH, aucune différence significative n'est observée. La différence entre les deux cibles se situe en fait au niveau des traits faibles UH avec des attributions plus importantes pour la cible col. que pour la cible ind. La même configuration de résultats apparaît dans l'étude 2 entre col. faible et col. fort.

Ce pattern de résultats soulève un besoin de clarification sur les conditions d'analyses pour mettre en évidence un déni d'humanité avec les attributions de traits. Il y a en effet deux manières d'examiner les résultats. La première méthode appréhende les attributions de traits

comme une mesure absolue de perception d'humanité. Elle consiste à réaliser une comparaison inter-traits pour chacune des cibles, en calculant par exemple un score de différence entre traits forts NH/UH et traits faibles NH/UH (e.g. Greitemeyer & McLatchie, 2011). Dans ce cadre, le déni d'humanité correspond à des attributions moins élevées de traits forts NH/UH par rapport aux traits faibles NH/UH. Une comparaison entre les deux cibles peut ensuite être réalisée a posteriori sur des scores de différences inter-traits pour déterminer laquelle des deux cibles est la moins humanisée.

La deuxième méthode appréhende les attributions de traits comme une mesure relative de déni d'humanité. Elle se focalise sur une comparaison inter-cibles qui porte principalement sur les traits forts NH/UH (e.g. Costello & Hodson, 2009). Le déni d'humanité résulte d'attributions plus faibles pour une cible par rapport à l'autre. Les attributions de traits faibles NH/UH ont peu d'intérêt dans les comparaisons inter-cibles (sauf pour comparer les effets de valence) puisque ce ne sont pas des traits qui représentent un aspect de la nature humaine (NH), ou qui sont distinctifs par rapport aux autres animaux (UH). Il n'est donc pas possible, à partir des seuls traits faibles NH ou UH, de dire si une cible est davantage associée à une entité humaine ou non humaine.

Chacune des deux méthodes présente donc des conditions différentes pour détecter un déni d'humanité, ce qui peut aboutir dans certains cas à une réelle contradiction. Par exemple, une cible A peut avoir un score d'attribution de NH ou d'UH plus élevée qu'une cible B (différence entre attributions de traits forts - faibles plus important pour la cible B) alors même que la cible B reçoit davantage de traits forts NH/UH que la cible A. Selon la méthode sélectionnée, il est donc possible d'identifier alternativement la cible A ou la cible B comme étant celle qui est déshumanisée. C'est un cas de figure similaire qui se produit dans les résultats de nos études concernant les attributions d'UH.

Les résultats observés dans nos études nous amènent à recommander la réalisation des deux types d'analyses (comparaisons inter-traits d'une part et comparaisons inter-cibles sur les traits forts NH/UH d'autre part), et à n'évoquer un déni d'humanité que si trois conditions sont réunies (cf. figure 12).

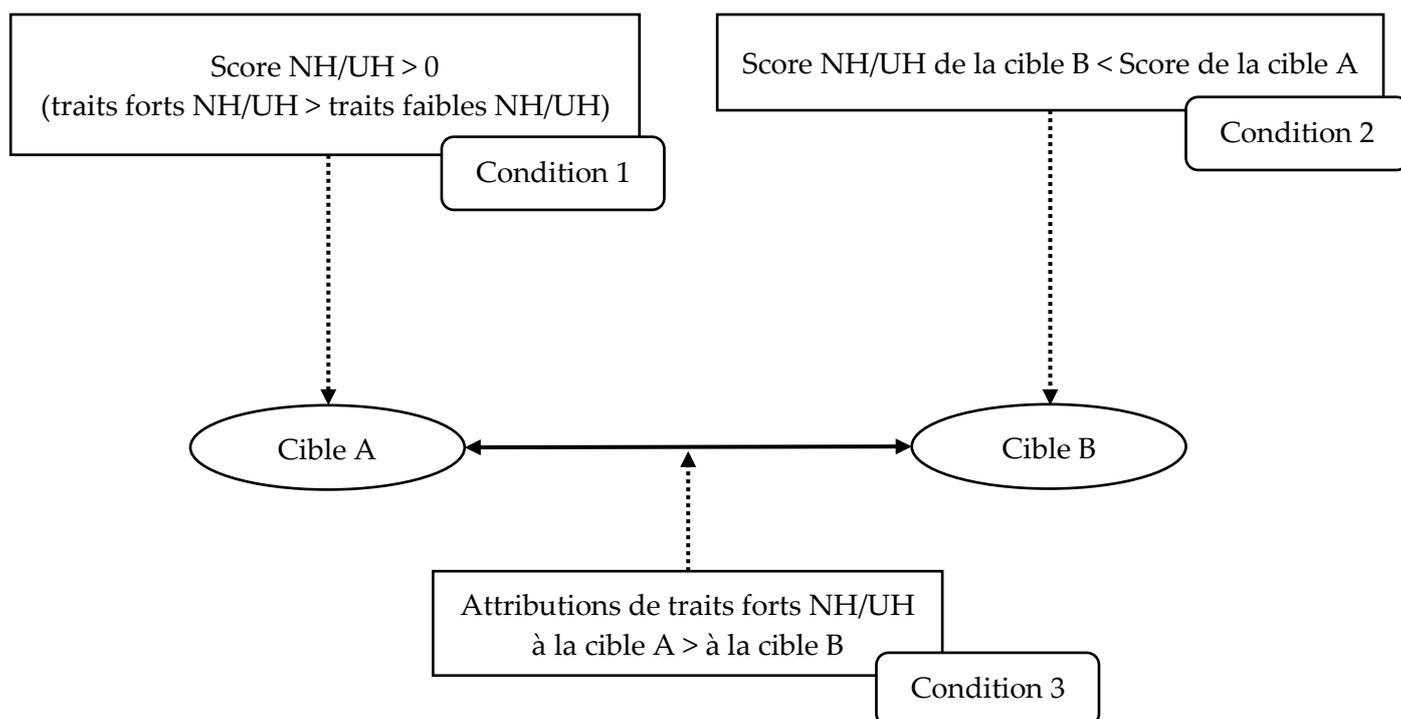


Figure 12. Conditions d'analyses permettant d'illustrer un cas de déni d'humanité d'une cible B par rapport à une cible A avec des attributions de traits de personnalité

La première condition nécessite que l'une des cibles de comparaison reçoive davantage de traits forts NH/UH que de traits faibles NH/UH. Un déni d'humanité relatif doit impliquer la comparaison à une cible perçue comme plus proche du prototype humain que d'une entité non humaine. Evoquer un déni d'humanité relatif lorsque toutes les cibles impliquées dans la comparaison sont davantage associées à une entité non humaine (e.g. animal ou robot) pose un problème de référentiel. Ainsi, nous réservons le concept de déshumanisation aux situations dans lesquelles une cible est perçue comme moins humaine qu'une cible humanisée.

La seconde condition implique que la cible du déni d'humanité reçoive un score de NH ou d'UH (traits forts – traits faibles) inférieur à celui de la cible de référence.

La troisième condition spécifie que la cible du déni d'humanité doit recevoir moins de traits forts NH/UH que la cible de référence. Cette condition est nécessaire pour s'assurer que la différence évoquée dans la condition précédente ne soit due qu'à une différence des attributions de traits faibles NH/UH.

Ces trois conditions impliquent une méthodologie d'analyse plus contraignante mais permet de définir plus précisément ce qui caractérise un déni d'humanité. Plusieurs études utilisant les traits se limite à l'observation d'une différence inter-cibles sur les traits forts NH/UH pour en déduire un déni d'humanité (Bastian & Haslam, 2010, étude 2 ; Costello & Hodson, 2009, 2014 ; Haslam et al., 2005, étude 4). Or, avec cette méthode d'analyse, Jaskółowska et al. (2015) ont pu montrer des effets de déni d'humanité d'un « chien moyen » par rapport à « mon chien » avec des différences entre les deux cibles sur les attributions de traits forts NH. Cette étude n'intègre pas les traits faibles NH/UH, mais si le déni d'humanité était conditionné à l'observation d'une différence entre traits forts NH/UH et traits faibles NH/UH, les effets rapportés par Jaskółowska et al. (2015) ne suffiraient pas pour évoquer un déni d'humanité entre ces cibles.

D'après les critères que nous venons de fixer, les résultats de nos études ne permettent pas de conclure à un déni d'UH via les traits de la cible col. par rapport à la cible ind. En revanche, en ce qui concerne les attributions de NH, la cible ind. a reçu plus de traits forts NH que de traits faibles NH (condition 1), la cible col. a reçu moins de traits forts NH que de traits faibles NH (condition 2) et elle a reçu moins de traits forts NH que la cible ind. (condition 3).

En ce qui concerne la divergence d'effets entre les deux mesures de perception d'humanité (i.e. traits de personnalité et items de Bastian & Haslam, 2010), il est possible que la cause soit liée à une différence de sensibilité au jugement de positivité. Les mesures directes de déshumanisation évaluent l'association entre une personne ou un groupe avec une entité non-humaine (e.g. « Les terroristes sont des vermines qui doivent être exterminés », Jackson & Gaertner, 2010 ; « Cette personne manque de retenue comme un animal », Bastian & Haslam, 2010). Les effets observés avec ce type de mesure ne permettent pas de distinguer le déni d'humanité de la manifestation d'antipathie qui lui est associée (Haslam & Loughnan, 2014). Or, cette distinction est une condition nécessaire pour pouvoir conclure à un effet de déshumanisation. Cette condition est d'ailleurs évoquée par Haslam (2017) à propos de la distinction entre effet d'auto-humanisation (i.e. tendance à se percevoir comme plus humain que les autres) et « better than average effect » (i.e. tendance à se percevoir plus favorablement que la moyenne). « Nous n'affirmons pas que les traits négatifs forts NH devraient davantage être attribués à soi qu'à autrui, mais qu'à niveau de désirabilité constant, les traits forts NH

devraient être davantage attribués à soi que les traits faibles NH »⁴⁴ (Haslam, 2017, p. 145). Dans la mesure de Bastian et Haslam (2010), les items forts NH ou UH se confondent avec des attributions positives (e.g. être ouvert d'esprit, être raffiné et cultivé) et les items faibles NH ou UH se confondent avec des attributions négatives (être superficiel, être mécanique et froid comme un robot), (Enock et al., 2021).

De plus, les analyses de corrélation suggèrent que les attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010) sont plus sensibles à la perception positive de la cible que les attributions d'humanité par les traits. Les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010) corrélaient positivement avec la similarité à soi et les projections de comportements pro-sociaux, et négativement avec les projections de comportements anti-sociaux et la distance sociale. Elles corrélaient aussi fortement avec la valence des traits attribués.

La confusion entre jugement de positivité et attributions d'humanité constitue une limite importante des items de Bastian et Haslam (2010). Ce n'est pas le cas de la mesure par attributions de traits de personnalité puisqu'il y a autant de traits positifs que de traits négatifs. Cette mesure permet ainsi de contrôler les effets du jugement de positivité. Pour cette raison, nous pensons que la mesure d'attributions de traits est plus adaptée que celle de Bastian et Haslam (2010) pour appréhender des effets spécifiques de perception d'humanité.

Par ailleurs, il est tout à fait possible d'obtenir des résultats convergents entre les deux mesures si les effets de valence et de perception d'humanité vont dans le même sens. Cela semble être le cas par exemple dans les études de Bastian et Haslam (2010). En revanche, dans le cas de nos études, la cible jugée la plus négativement (i.e. celle qui exprime des valeurs individualistes) est également celle qui a reçu le plus de NH par les traits. Dans l'une de nos études (cf. résultats de l'étude 2 partie a), un effet d'interaction est observé entre le positionnement des traits sur la dimension NH (traits forts vs. faibles), leur valence (traits positifs vs. négatifs) et le type de valeurs exprimées par la cible (ind. fort vs. faible). Selon ces résultats, une cible qui exprime une adhésion aux valeurs individualistes, plutôt qu'un rejet, reçoit davantage de traits forts NH que de traits faibles NH mais uniquement lorsqu'il s'agit

42. Thus, our claim is not that negative high HN traits should be attributed to the self more than to others, but that holding trait desirability constant, high HN traits should be attributed to the self more than low HN traits.

de traits négatifs. Les valeurs individualistes semblent être représentées comme des valeurs moins positives mais plus typiques de l'être humain que les valeurs collectivistes. En somme, l'individualisme correspondrait à un aspect négatif de la nature humaine.

Cette ambivalence du jugement de la cible individualiste peut expliquer pourquoi les modèles de médiation impliquant les attributions de NH par les traits n'ont pas été concluants. A travers les attributions de NH par les traits à la cible individualiste (et/ou non collectiviste), deux effets opposés sont portés sur les mesures de stigmatisation. D'une part, un effet de perception d'humanité qui atténue les comportements discriminants et d'autre part, un effet du jugement négatif qui les renforce. Une compensation des deux effets peut donc expliquer l'absence de résultats significatifs aux analyses de médiation. Les items de Bastian et Haslam (2010) sont moins concernés par cette compensation du fait de la polarisation de cette mesure par le jugement de positivité.

Les résultats concernant la perception négative de la cible individualiste sont à contre-courant des travaux qui situent la France parmi les contextes culturels individualistes (Green et al., 2005 ; Hofstede, 1980 ; Hofstede et al., 2010 ; Triandis, 1995). Pour autant, l'expression des valeurs individualistes a bien été évaluée comme plus proche de la norme descriptive que l'expression de valeurs collectivistes. Un rapport ambigu vis-à-vis des valeurs individualistes est donc mis en évidence. Ces valeurs sont à la fois représentées comme dominantes dans l'expression publique mais dans le même temps, elles ne sont pas jugées plus désirables (i.e. les valeurs individualistes ne sont pas jugées comme étant plus proches de la norme injonctive que les valeurs collectivistes) et suscitent moins l'adhésion personnelle que les valeurs collectivistes (i.e. la cible individualiste est jugée moins similaire à soi que la cible collectiviste). Cette ambivalence pourrait correspondre à une « ignorance pluraliste » de l'adhésion aux valeurs collectivistes.

L'ignorance pluraliste renvoie à une erreur partagée par les membres d'un groupe concernant leur perception de la réalité sociale (Eveland & Glynn, 2008). Dans sa définition restreinte, l'ignorance pluraliste est définie comme une « illusion d'unicité » correspondant à la croyance

que son opinion personnelle est moins partagée socialement qu'elle ne l'est réellement⁴³ (Eveland & Glynn, 2008 ; Miller & Prentice, 1994). Parmi les exemples d'ignorance pluraliste, Prentice et Miller (1993) ont mis en évidence un décalage entre les attitudes privées des étudiants et leur perception de la norme à propos de la consommation d'alcool. Les étudiants surestiment les attitudes favorables de leurs pairs vis à vis de la consommation intensive d'alcool par rapport au niveau de soutien qu'ils expriment individuellement. D'autres exemples d'ignorance pluraliste ont été observés, notamment sur le rapport au multiculturalisme en France (Guimond et al., 2015). Le même phénomène pourrait donc avoir lieu vis-à-vis des valeurs individualistes et collectivistes. Selon cette hypothèse, les valeurs individualistes seraient perçues comme plus consensuelles qu'elles ne le sont réellement au regard des attitudes privées qui seraient plus favorables aux valeurs collectivistes.

Le modèle normatif individualiste est diffusé à travers la communication médiatique (e.g. notamment la publicité ; Camus, 2014 ; Frith & Sengupta, 1991 ; Han & Shavitt, 1994), la transmission éducative (Bressoux & Pansu, 1998 ; Imada, 2012) et les productions culturelles (Brown, 2015). Ce bain culturel peut être à l'origine du positionnement de l'individualisme en tant que norme descriptive perçue. De plus, les prescriptions individualistes sont valorisées en particulier sur le plan de l'utilité sociale, en tant que ces prescriptions apparaissent comme les plus adaptées pour répondre aux exigences socio-économiques (e.g. être autonome et compétitif ; Cambon et al., 2006 ; Dubois & Beauvois, 2005). En revanche, elles apparaissent moins valorisées sur le plan de la désirabilité sociale (i.e. dimension de la valeur sociale qui est plus orientée sur des aspects relationnels et affectifs). Wojciszke (1997) montrent que les valeurs individualistes (traduits sous forme de traits de personnalité) sont plus associées à la dimension compétence (i.e. traits qui permettent d'atteindre efficacement ses objectifs) et que les valeurs collectivistes sont plus associées à la dimension morale (i.e. traits qui participent au maintien des règles morales et aux bonnes actions à l'égard d'autrui). Au regard des résultats de notre étude, il est possible que la valence des traits de personnalité utilisés reflète davantage un jugement de désirabilité que d'utilité sociale. Cela expliquerait que la cible collectiviste ait reçu systématiquement plus de traits positifs que la cible individualiste.

43. Dans sa définition plus générale, l'ignorance pluraliste intègre également le « biais de faux consensus » correspondant à la croyance que son opinion personnelle est davantage partagée qu'elle ne l'est réellement (Eveland & Glynn, 2008).

Pour approfondir les résultats observés, le prochain chapitre présente une nouvelle étude dans laquelle sont distinguées les formes horizontales et les formes verticales de l'individualisme et du collectivisme. La dimension horizontalité-verticalité renvoie à la valorisation d'une organisation égalitariste (i.e. pôle horizontal) vs. hiérarchique (i.e. pôle vertical) des rapports sociaux. Le contexte culturel français correspond davantage à une forme individualiste horizontale (Green et al., 2005 ; Triandis, 1995). Des différences de jugements peuvent donc apparaître selon la typologie des valeurs culturelles exprimées.

Pour la suite, l'expression de valeurs individualistes et collectivistes ne seront plus traitées comme deux dimensions indépendantes mais comme deux pôles opposés d'une même dimension. Les résultats obtenus entre les deux études de ce chapitre sont congruents et ne montrent pas de différences fondamentales entre l'expression d'une adhésion aux valeurs individualistes (ou col.) et celle d'un rejet des valeurs collectivistes (ou ind.).

Dans la prochaine étude, il s'agira également d'introduire d'autres mesures de perception d'humanité afin d'examiner leur correspondance avec les attributions de NH et d'UH via les traits et via les items de Bastian et Haslam (2010).

Chapitre 8

Introduction de la dimension horizontalité-verticalité des valeurs individualistes et collectivistes

La dimension horizontalité-verticalité désigne l'importance accordée au statut dans les relations sociales. Les cultures dites « verticales » se caractérisent par une organisation hiérarchique des rapports sociaux et les personnes sont traitées différemment selon leur rang. Les cultures dites « horizontales » se caractérisent à l'inverse par la valorisation de rapports sociaux égalitaires ce qui tend à effacer les différences de statut (Triandis, 1995). Les cultures collectivistes verticales valorisent le sens du devoir et le respect de l'autorité. Dans ce contexte, chacun doit être prêt à consentir à des sacrifices et à renoncer à ses intérêts personnels si cela profite au groupe. Les cultures individualistes verticales valorisent la distinction individuelle par la performance et la compétition. Dans ce type de culture, il est attendu que chacun cherche à améliorer son statut social en vue d'accéder à des privilèges particuliers. Les cultures collectivistes horizontales ont pour priorité la sociabilité, l'unité et l'harmonie du groupe avec des relations égalitaires entre ses membres. Enfin, les cultures individualistes horizontales mettent en avant l'autonomie et l'expression des différences individuelles, tout en maintenant l'égalité statutaire entre les personnes (Triandis & Singelis, 1998).

Dans les travaux d'Hofstede et al. (2010), la dimension « Distance au pouvoir » qui est proche de l'horizontalité-verticalité, est corrélée avec la dimension individualisme-collectivisme (cf. aussi Basabe & Ros, 2005). Les pays collectivistes se caractérisent le plus souvent par une distance au pouvoir élevée (e.g. faible proximité avec la figure d'autorité, système de management autocratique plutôt que démocratique) tandis que les pays individualistes se caractérisent le plus souvent par une distance au pouvoir faible. Cette corrélation entre les deux dimensions suggère que les patterns culturels les plus courants sont les cultures collectivistes verticales et les cultures individualistes horizontales (Triandis, 1995).

Concernant le positionnement de la France sur la dimension horizontalité-verticalité, Triandis (1995, p. 195) l'identifie parmi les cultures individualistes horizontales tandis que Shavitt et al. (2006, p. 326) la cite parmi les cultures individualistes verticales. Dans le classement présenté

par Hofstede et al. (2010, p. 57-59) des pays avec la distance au pouvoir la plus élevée à la moins élevée, la France occupe le 27^{ème} rang sur 76. Dans l'étude comparative de Green et al. (2005) réalisée avec 20 pays, quatre clusters sont identifiés via le croisement des dimensions « Interdépendant-Autonome » et « Compétiteurs-Non compétiteurs ». La France apparaît dans le cluster des pays autonomes et non compétiteurs. Dans les comparaisons de valeurs centrales entre 41 groupes culturels (Schwartz, 1994), la France figure parmi les pays qui accordent une importance élevée aux valeurs égalitaristes et une faible importance aux valeurs hiérarchiques. Enfin, dans une étude réalisée en Suisse (pays dont le contexte culturel est proche de la France), Green (2006) montre qu'une cible qui exprime un positionnement individualiste horizontal fort (vs. faible) est évaluée plus favorablement en termes de compétences relationnelles et de réussite tandis qu'une cible qui exprime un positionnement individualiste vertical fort (vs. faible) n'est évaluée plus favorablement que sur ses capacités de réussite.

En somme, ces données suggèrent que la France est davantage caractérisée par une orientation individualiste horizontale. Par conséquent, il est possible que l'expression de valeurs individualistes horizontales favorise davantage les attributions d'humanité comparativement à l'expression des autres types de valeurs (i.e. individualistes verticales, collectivistes verticales, collectivistes horizontales). Néanmoins, les résultats des études précédentes (cf. chapitre 7) ont montré des variations importantes selon le type de mesure de perception d'humanité examiné. Pour expliquer ces résultats, nous avons mis en avant un facteur de sensibilité au jugement de positivité.

La sensibilité de la mesure au jugement de positivité devrait être d'autant plus élevée avec les mesures directes de perception d'humanité. Ces mesures visent généralement à appréhender une forme sévère de déshumanisation - Kteily et al. (2015) évoquent le terme de « déshumanisation flagrante » - qui implique un jugement de la cible particulièrement négatif. Les mesures indirectes de déshumanisation telles que les attributions d'émotions secondaires (Demoulin, Leyens et al., 2004) devraient être moins sensibles au jugement de positivité. Ces mesures portent en effet sur des attributs humains spécifiques (e.g. personnalité, émotions) dont le déni ne nécessite pas une hostilité à l'égard de la cible (Leyens et al., 2000). Les mesures indirectes sont donc moins dépendantes d'un jugement hostile de la cible. De plus, il est

possible de contrôler la valence des attributs en intégrant autant d'éléments positifs que négatifs.

Pour comparer les évaluations entre mesures directes et mesures indirectes de perception d'humanité, nous introduisons dans cette étude une échelle de déshumanisation flagrante et une tâche d'attributions d'émotions primaires et secondaires.

Etude 3

L'objectif de la présente étude est d'examiner 1) si le type de valeurs culturelles exprimées [2 (individualistes vs. collectivistes) x 2 (horizontales vs. verticales)] suscite des différences d'attributions d'humanité et 2) si les effets d'attributions d'humanité varient en fonction du type de mesure utilisée. Des indicateurs relatifs à la normativité et au sentiment de similarité à soi sont à nouveau intégrés dans cette étude. En revanche, les mesures de stigmatisation ont été remplacées par une mesure de contrôle social, ce qui permet d'alléger le temps de passation tout en conservant un indicateur des intentions comportementales.

Tenant compte des résultats obtenus précédemment (cf. chapitre 7), les hypothèses de l'étude sont les suivantes :

Hypothèse 1 : Une cible individualiste horizontale reçoit davantage d'attributions d'humanité via les traits et les émotions qu'une cible individualiste verticale, collectiviste verticale ou collectiviste horizontale.

Hypothèse 2 : L'expression de valeurs collectivistes suscite davantage de similarité à soi et moins de contrôle social que l'expression de valeurs individualistes.

Hypothèse 3 : Une cible individualiste horizontale est jugée plus conforme à la norme descriptive qu'une cible individualiste verticale, collectiviste verticale ou collectiviste horizontale.

Méthode

Participants

Pour cette étude, 222 personnes ont accepté de répondre à un questionnaire en ligne. Cinq d'entre elles ont été retirées de l'échantillon d'analyse en raison de leur nationalité étrangère

et 15 autres pour leurs réponses non conformes aux items de vérification (i.e. des précisions sont apportées sur les critères d'exclusion dans la partie résultats).

Suite à ces exclusions, l'échantillon d'analyse est constitué de 202 sujets (168 femmes, 30 hommes, 3 non-binaires et 1 non précisé) âgés entre 17 et 39 ans ($M = 20.99$, $ET = 2.82$).

Matériel

Manipulation du type de valeurs exprimées

Quatre vignettes ont été constituées sous la forme d'extraits d'un entretien fictif avec un « participant d'une précédente étude ». Les propos rapportés exprimaient soit des valeurs individualistes verticales, soit des valeurs individualistes horizontales, soit des valeurs collectivistes verticales, soit des valeurs collectivistes horizontales (cf. le contenu des vignettes en annexe 2, encadrés 5, 6, 7 et 8). Le contenu des vignettes correspondait à un assemblage des items de l'échelle de Singelis et al. (1995, cf. traduction de ces items dans le tableau 3 en annexe 1) qui permet de mesurer les patterns individualiste-collectiviste horizontal-vertical.

Mesures d'attributions d'humanité

Quatre mesures de perception d'humanité ont été utilisées dont les attributions de traits de personnalité et les items de Bastian et Haslam (2010) déjà présents dans les deux études précédentes. Une modification a toutefois été apportée à la liste des traits de personnalité avec le remplacement du trait « Egoïste » par le trait « Destructeur ». Les deux traits ont été évalués de manière équivalente lors des prétests (cf. chapitre 6) comme étant forts NH, neutres UH et négatifs. Ce remplacement a été réalisé car le trait Egoïste présente une proximité sémantique importante avec la notion d'individualisme, ce qui peut constituer un biais dans les attributions. Huit scores d'attributions de traits ont ensuite été calculés avec d'une part, les traits polarisés sur la dimension NH dans un plan 2 NH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) et d'autre part avec les traits polarisés sur la dimension UH dans un plan 2 UH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs).

Les deux autres mesures ajoutées sont les attributions d'émotions primaires et secondaires de Demoulin, Leyens et al. (2004) et l'échelle de déshumanisation flagrante de Kteily et al. (2015). Les émotions sélectionnées sont la Joie, la Surprise (émotions primaires positives), la Colère, la Peur (émotions primaires négatives), la Nostalgie, l'Optimisme (émotions secondaires

positives), l'Humiliation et la Culpabilité (émotions secondaires négatives). La consigne demandait aux participants d'indiquer « Dans quelle mesure la personne dont vous avez lu l'entretien vous semble capable de ressentir chacune de ces émotions sur une échelle allant de 1 (pas du tout capable) à 9 (tout à fait capable) ». Comme pour les traits, les attributions d'émotions ont été agrégées selon un plan 2 UH (émotions secondaires vs. primaires) x 2 Valence (émotions positives vs. négatives).

Concernant l'échelle de déshumanisation flagrante, la consigne utilisée correspond à une traduction de celle de Kteily et al. (2015, p. 904), « Certaines personnes semblent très évoluées tandis que d'autres ne semblent pas différentes des animaux inférieurs. En vous référant à l'image ci-dessous, indiquez le degré d'évolution de la personne interviewée sur une échelle allant de 1 (pas du tout évoluée) à 9 (très évoluée) »⁴⁶. L'image en question est une illustration de La Marche du Progrès, également utilisée par Kteily et al. (2015). Etant donné que des scores élevés à cette échelle correspondent à une plus forte attribution d'humanité, nous appellerons désormais cette échelle, « échelle d'hominisation ».

Pour ne pas alerter les participants à propos de l'objet de l'étude, les mesures indirectes de perception d'humanité (i.e. attributions de traits et d'émotions) ont systématiquement été placées avant les mesures directes (i.e. items de Bastian & Haslam, 2010 ; et échelle d'hominisation).

Mesures de contrôle social

Cette mesure a été adaptée de celle proposée par Chekroun et Nugier (2005) et demandait aux participants de sélectionner une seule proposition parmi un ensemble de neuf réactions possibles aux propos de la cible. Ces propositions étaient classées de la plus positive (« Je féliciterais chaleureusement la personne ») à la plus négative (« J'insulterais la personne sur un ton agressif » ; cf. annexe 3 pour l'ensemble des propositions). Les réponses ont été codées de 1 à 9 en suivant le même ordre. Cette mesure remplace les précédents indicateurs de stigmatisation.

44. "People can vary in how human-like they seem. Some people seem highly evolved whereas others seem no different than lower animals. Using the image below, indicate using the sliders how evolved you consider the average member of each group to be."

Mesures du sentiment de similarité à soi

Comme pour les études précédentes, la similarité à soi était mesurée via sept diagrammes de Venn illustrant une proximité plus ou moins élevée avec la cible. Les réponses étaient ensuite codées de 1 (cercles séparés : similarité à soi la plus faible) à 7 (cercles confondus : similarité à soi la plus élevée).

Les participants devaient également exprimer leur degré d'accord sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 9 (tout à fait d'accord) avec deux propositions, « Je pourrais dire la même chose que la personne présentée » et « Mes idées sont très proches de celles exprimées par la personne présentée ». Les réponses aux deux items corrèlent très fortement entre eux, $r = .91$, $p < .001$. Un score moyen a donc été calculé.

Les deux mesures corrèlent fortement entre elles, $r = .86$, $p < .001$, ce qui a conduit à la création d'un score global de SAS après standardisation des réponses.

Mesures de normativité

La normativité descriptive a été évaluée à partir des deux items suivants, « La plupart des gens dans notre société pourrait dire la même chose que la personne présentée » et « La plupart des gens dans notre société pense la même chose que la personne présentée ». La normativité injonctive a été évaluée avec deux autres items, « La plupart des gens dans notre société jugerait positivement la personne présentée » et « La plupart des gens dans notre société approuverait la personne présentée ». Chacune de ces paires d'items présente des corrélations élevées, $r = .57$, $p < .001$ pour les items de normativité descriptive, et $r = .75$, $p < .001$ pour les items de normativité injonctive, ce qui a permis de constituer deux scores respectifs.

Mesures de vérification de la manipulation expérimentale

Les items utilisés étaient les mêmes que ceux des études précédentes avec « Cette personne donne une grande importance à ses buts et ses aspirations personnelles » pour l'expression de valeurs individualistes et « Cette personne donne une grande importance aux objectifs et aux normes de son groupe » pour l'expression de valeurs collectivistes.

Procédure

Le recrutement a été effectué exclusivement en ligne via une diffusion sur le réseau social Facebook auprès de différents groupes étudiants Français. Comme pour les études précédentes, le questionnaire présentait tout d'abord une vignette avec des extraits d'un entretien fictif puis une série de questions visant à évaluer l'auteur des propos rapportés.

Résultats

Analyses préliminaires

Ni le genre, $\chi^2(6) = 9.83, p = .132$, ni l'âge⁴⁷, $F(3, 190) = 2.13, p = .098$, ne varient significativement entre les conditions de l'étude (cible ind. verticale vs. ind. horizontale vs. col. verticale vs. col. horizontale).

Des analyses de sensibilité ont été réalisées pour déterminer les tailles d'effets détectables en fonction des principaux types de tests utilisés dans cette étude. Pour une ANOVA mixte impliquant 4 conditions intersujets (2 IND-COL x 2 HOR-VER) et 4 mesures (analyses des traits selon un plan 2 NH/UH x 2 Valence), la taille d'échantillon $N = 202$ permet de détecter un effet de taille faible ($f = .16$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80. Pour une ANOVA avec 4 conditions intersujets et un numérateur ddl à 1, une taille d'échantillon $N = 202$ permet de détecter un effet de taille faible ($f = .20$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007).

Analyse des réponses aux mesures de vérification

Pour s'assurer de la validité de la manipulation expérimentale, les participants dont les réponses aux items de vérification s'écartent de 2 écart-type à la moyenne ont été retirés de l'échantillon d'analyse (cf. tableau 22). Plus précisément, pour les conditions où la cible exprime des valeurs individualistes, les participants exclus sont ceux dont la réponse à l'item « Cette personne donne une grande importance à ses buts et ses aspirations personnelles » est inférieure à 2 écart-type. Pour les conditions où la cible exprime des valeurs collectivistes, les

45. L'analyse n'intègre que 194 participants car 8 personnes n'ont pas renseigné leur âge.

participants exclus sont ceux dont la réponse à l’item « Cette personne donne une grande importance aux objectifs et aux normes de son groupe » est inférieure à 2 écart-type.

A la suite de ces exclusions, les comparaisons de moyennes permettent de confirmer que la cible ind. verticale a bien été perçue comme étant plus individualiste, $t(105) = 12.89, p < .001, d = 2.50$, et moins collectiviste, $t(105) = -5.77, p < .001, d = -1.12$, que la cible col. verticale ; et que la cible ind. horizontale a bien été perçue comme étant plus individualiste, $t(93) = 11.73, p < .001, d = 2.41$, et moins collectiviste, $t(93) = -6.87, p < .001, d = -1.41$, que la cible col. horizontale.

Tableau 22.

Statistiques descriptives aux items de vérification selon les profils

Mesures	Avant exclusion (N = 217)			
	Ind. vertical	Ind. horizontal	Col. vertical	Col. horizontal
	M (ET)	M (ET)	M (ET)	M (ET)
Item individualisme	7.41 (1.81)	8.22 (1.03)	2.93 (2.31)	4.55 (2.10)
Item collectivisme	5.90 (2.48)	4.80 (2.57)	7.74 (1.92)	7.38 (1.68)
Mesures	Après exclusion (N = 202)			
	Ind. vertical	Ind. horizontal	Col. vertical	Col. horizontal
	M (ET)	M (ET)	M (ET)	M (ET)
Item individualisme	7.70 (1.32)	8.46 (0.75)	3.00 (2.35)	4.61 (2.10)
Item collectivisme	5.98 (2.48)	4.83 (2.67)	8.14 (1.02)	7.71 (1.21)

Attributions d’humanité par les mesures indirectes

Pour examiner les attributions d’humanité via les traits, une ANOVA 2 NH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) x 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) avec IND-COL et HOR-VER en variables intersujets a été réalisée. Les résultats montrent un effet principal significatif de la valence, $F(1, 198) = 54.59, p < .001, \eta_p^2 = .22$, mais pas de la NH des traits, $F(1, 198) = 0.56, p = .455$. Les participants ont attribué davantage de traits positifs que négatifs ($M = 4.96, ET = 1.19$ vs. $M = 3.98, ET = 1.55$). Un effet d’interaction NH x Valence est observé, $F(1, 198) = 30.99, p < .001, \eta_p^2 = .14$.

Un effet d'interaction NH x IND-COL est observé, $F(1, 198) = 30.92, p < .001, \eta_p^2 = .14$. Les tests post hoc avec correction de Bonferroni montrent que les cibles ind. ont reçu plus de traits forts NH que de traits faibles NH ($\Delta M = 0.40, p = .001$) alors que les cibles col. ont reçu plus de traits faibles NH que de traits forts NH ($\Delta M = 0.53, p < .001$), cf. tableau 23 pour les statistiques descriptives et des analyses complémentaires sur la décomposition des effets d'interaction. L'interaction Valence x IND-COL est également significative, $F(1, 198) = 70.37, p < .001, \eta_p^2 = .26$. Les cibles col. ont reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 2.20, p < .001$) alors que la différence d'attributions entre les deux types de traits aux cibles ind. n'est pas significative ($\Delta M = -0.14, p = .479$). L'interaction NH x Valence x IND-COL est significative, $F(1, 198) = 6.32, p = .013, \eta_p^2 = .03$. Les cibles ind. n'ont reçu davantage de traits forts NH (vs. faibles NH) qu'avec les traits de valence négative ($\Delta M = 0.99, p < .001$; avec les traits positifs : $\Delta M = -0.18, p = .178$). Inversement, les cibles col. n'ont reçu davantage de traits faibles NH (vs. forts NH) qu'avec les traits de valence positive ($\Delta M = 0.75, p < .001$; avec les traits négatifs : $\Delta M = 0.31, p < .082$).

L'interaction NH x HOR-VER n'est pas significative, $F(1, 198) = 2.84, p = .093$, mais des effets significatifs sont détectés avec Valence x HOR-VER, $F(1, 198) = 19.25, p < .001, \eta_p^2 = .09$, et NH x Valence x HOR-VER, $F(1, 198) = 16.01, p < .001, \eta_p^2 = .08$.

L'interaction NH x IND-COL x HOR-VER est significative, $F(3, 198) = 12.36, p = .001, \eta_p^2 = .06$. Seule la cible ind. verticale a reçu davantage de traits forts NH que de traits faibles NH ($\Delta M = 0.84, p < .001$; ind. horizontale : $\Delta M = -0.03, p = .852$). Les deux types de cibles col. ont reçu plus de traits faibles NH que de traits forts NH (col. verticale : $\Delta M = 0.68, p < .001$; col. horizontale : $\Delta M = 0.37, p = .028$). Il n'y a pas d'effet significatif de l'interaction Valence x IND-COL x HOR-VER, $F(3, 198) = 0.00, p = .981$. En revanche, l'interaction NH x Valence x IND-COL x HOR-VER est significative, $F(3, 198) = 19.64, p < .001, \eta_p^2 = .09$. Les différences d'attributions entre traits forts NH et faibles NH sont plus élevées entre les cibles verticales que les cibles horizontales. L'effet simple le plus important concerne la différence d'attribution entre traits forts NH et faibles NH à la cible ind. verticale avec les traits négatifs ($\Delta M = 2.03, p < .001$).

Une seconde ANOVA mixte impliquant les traits polarisés sur la dimension UH a été réalisée. Il s'agit d'une ANOVA 2 UH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) x 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) avec IND-

COL et HOR-VER en variables intersujets. Des effets principaux de la dimension UH, $F(1, 198) = 75.04, p < .001, \eta_p^2 = .27$, et Valence, $F(1, 198) = 105.90, p < .001, \eta_p^2 = .35$, ont été mis en évidence. Les participants ont davantage attribué de traits faibles UH que de traits forts UH ($M = 5.07, ET = 0.80$ vs. $M = 4.48, ET = 0.83$) et davantage de traits positifs que négatifs ($M = 5.52, ET = 1.49$ vs. $M = 4.03, ET = 1.40$). Un effet d'interaction UH x Valence est observé, $F(1, 198) = 21.21, p < .001, \eta_p^2 = .10$.

Les effets UH x IND-COL, $F(1, 198) = 31.46, p < .001, \eta_p^2 = .14$, et Valence x IND-COL, $F(1, 198) = 75.40, p < .001, \eta_p^2 = .28$, sont significatifs. Les cibles ind. ont reçu davantage de traits faibles UH que de traits forts UH ($\Delta M = 0.21, p = .032$), mais cette différence est encore plus élevée avec les cibles col. ($\Delta M = 0.97, p < .001$), cf. tableau 24 pour les statistiques descriptives et des analyses complémentaires sur la décomposition des effets d'interaction. Les cibles col. ont reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 2.83, p < .001$) tandis que la différence d'attributions entre les deux types de traits n'est pas significative auprès des cibles ind. ($\Delta M = 0.24, p = .256$). L'interaction UH x Valence x IND-COL est également significative, $F(1, 198) = 4.01, p = .047, \eta_p^2 = .02$. Les cibles ind. ont reçu d'autant plus de traits faibles UH (vs. forts UH) avec les traits négatifs ($\Delta M = 0.65, p < .001$; avec les traits positifs : $\Delta M = -0.24, p = .047$). Les cibles col. ont reçu davantage de traits faibles UH (vs. forts UH), aussi bien avec les traits positifs ($\Delta M = 0.79, p < .001$) qu'avec les traits négatifs ($\Delta M = 1.14, p < .001$).

Les interactions UH x HOR-VER, Valence x HOR-VER et UH x Valence x HOR-VER sont toutes significatives, respectivement, $F(1, 198) = 11.32, p = .001, \eta_p^2 = .05$; $F(1, 198) = 27.81, p < .001, \eta_p^2 = .12$, et $F(1, 198) = 30.44, p < .001, \eta_p^2 = .13$.

L'interaction UH x IND-COL x HOR-VER est significative, $F(3, 198) = 7.68, p = .006, \eta_p^2 = .04$, de même que l'interaction Valence x IND-COL x HOR-VER, $F(3, 198) = 5.80, p = .017, \eta_p^2 = .03$. La cible ind. verticale a reçu tendanciellement moins de traits forts UH que de traits faibles UH ($\Delta M = -0.25, p = .056$) alors que la différence d'attributions entre les deux types de traits à la cible ind. horizontale n'est pas significative ($\Delta M = -0.17, p = .241$). Les deux cibles col. ont reçu moins de traits forts UH que de traits faibles UH, mais la différence est plus importante avec la cible col. verticale ($\Delta M = -1.38, p < .001$; avec la cible col. horizontale : $\Delta M = -0.55, p < .001$). De plus, la cible ind. horizontale a reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 0.67, p = .034$), ce qui n'est pas le cas de la cible ind. verticale ($\Delta M = -0.19, p = .507$). Ces

différences sont plus élevées avec les cibles col. qui ont également reçu plus de traits positifs que négatifs, en particulier la cible col. horizontale ($\Delta M = 3.97, p < .001$; avec la cible col. verticale : $\Delta M = 1.68, p < .001$). L'interaction UH x Valence x IND-COL x HOR-VER n'est pas significative, $F(3, 198) = 1.70, p = .194$.

Concernant les attributions d'émotions, une ANOVA mixte 2 UH (émotions secondaires vs. primaires) x 2 Valence (émotions positives vs. négatives) x 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) x 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) avec les variables IND-COL et HOR-VER en variables intersujets a été réalisée. Il n'y a pas d'effet principal du caractère uniquement humain des émotions, $F(1, 198) = 0.16, p = .689$, ni de la valence, $F(1, 198) = 0.11, p = .744$, mais un effet d'interaction UH x Valence est observé, $F(1, 198) = 9.98, p = .002, \eta_p^2 = .05$.

Un effet d'interaction UH x IND-COL apparait significatif, $F(1, 198) = 77.90, p < .001, \eta_p^2 = .28$. Les cibles ind. ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions primaires que secondaires ($\Delta M = 0.68, p < .001$) alors que les cibles col. ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions secondaires que primaires ($\Delta M = 0.62, p < .001$), cf. tableau 25 pour les statistiques descriptives et des analyses complémentaires sur la décomposition des effets d'interaction. Un effet d'interaction Valence x IND-COL, $F(1, 198) = 28.10, p < .001, \eta_p^2 = .12$, indique que les cibles ind. ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions négatives que positives ($\Delta M = 0.55, p = .001$) tandis que les cibles col. ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions positives que négatives ($\Delta M = 0.63, p < .001$). Les résultats révèlent également un effet d'interaction UH x Valence x IND-COL, $F(1, 198) = 16.49, p < .001, \eta_p^2 = .08$. Les cibles ind. n'ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions primaires (vs. secondaires) qu'avec les émotions négatives ($\Delta M = 1.23, p < .001$; avec les émotions positives : $\Delta M = 0.12, p = .390$). Les cibles col. ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions secondaires (vs. primaires), aussi bien avec les émotions positives ($\Delta M = 0.55, p < .001$) que négatives ($\Delta M = 0.69, p < .001$).

En ce qui concerne les interactions avec la dimension horizontalité-verticalité, seule l'interaction Valence x HOR-VER est significative, $F(1, 198) = 33.98, p < .001, \eta_p^2 = .15$, ($F(1, 198) = 0.14, p = .707$ pour UH x HOR-VER et $F(1, 198) = 3.18, p = .076$ pour UH x Valence x HOR-VER).

Il n'y a pas d'interaction significative UH x IND-COL x HOR-VER, $F(3, 198) = 1.44, p = .232$, ni de Valence x IND-COL x HOR-VER, $F(3, 198) = 0.17, p = .678$. En revanche, les résultats indiquent un effet d'interaction UH x Valence x IND-COL x HOR-VER, $F(3, 198) = 7.20, p = .008, \eta_p^2 = .04$.

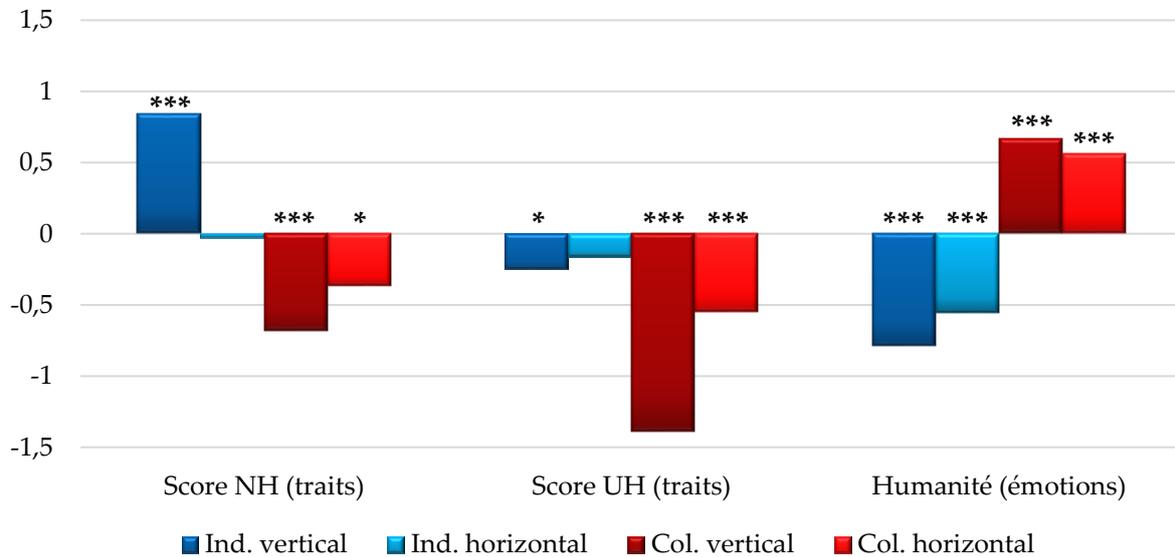


Figure 13. Attributions d'humanité via les mesures indirectes selon le type de valeurs exprimées

Notes. Les astérisques correspondent à une différence de moyenne significative par rapport à 0
 * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

L'hypothèse 1 qui supposait que la cible ind. horizontale serait la plus humanisée n'est donc pas vérifiée. Seule la cible ind. verticale a reçu davantage de NH via les traits de personnalité que les cibles col. De plus, les attributions d'humanité via les émotions illustrent des effets opposés puisque ce sont les cibles col. qui ont reçu le plus d'émotions secondaires.

Une représentation graphique des scores de NH (traits forts UH – traits faibles NH), des scores d'UH (traits forts UH – traits faibles UH) et des scores d'humanité via les émotions (émotions secondaires – émotions primaires) en fonction du type de valeurs exprimées est disponible dans la figure 13.

Tableau 23.*Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions de NH via les traits de personnalité*

Mesures	Cibles individualistes		Cibles collectivistes		<i>t</i> (200)	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i> (<i>ET</i>)						
Traits forts NH	4.75 (1.12)	4.16 (0.91)	4.11	< .001	0.58		
Traits faibles NH	4.30 (0.77)	4.69 (0.88)	-3.28	.001	-0.46		
Traits positifs	4.43 (1.12)	5.51 (0.99)	-7.30	< .001	-1.03		
Traits négatifs	4.63 (1.44)	3.33 (1.38)	6.55	< .001	0.92		
Traits forts NH positifs	4.33 (1.55)	5.14 (1.19)	-4.16	< .001	-0.59		
Traits forts NH négatifs	5.17 (1.86)	3.17 (1.43)	8.55	< .001	1.20		
Traits faibles NH positifs	4.53 (1.07)	5.89 (1.16)	-8.67	< .001	-1.22		
Traits faibles NH négatifs	4.08 (1.70)	3.48 (1.77)	2.45	.015	0.35		

Mesures	Cibles verticales		Cibles horizontales		<i>t</i> (200)	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i> (<i>ET</i>)						
Traits forts NH	4.66 (1.05)	4.22 (1.04)	2.95	.004	0.42		
Traits faibles NH	4.55 (0.87)	4.43 (0.82)	0.94	.349	0.13		
Traits positifs	4.78 (1.16)	5.17 (1.19)	-2.32	.021	-0.33		
Traits négatifs	4.42 (1.51)	3.49 (1.44)	4.46	< .001	0.63		
Traits forts NH positifs	4.48 (1.38)	5.00 (1.46)	-2.61	.010	-0.37		
Traits forts NH négatifs	4.83 (1.97)	3.45 (1.61)	5.44	< .001	0.77		
Traits faibles NH positifs	5.08 (1.27)	5.33 (1.34)	-1.34	.182	-0.19		
Traits faibles NH négatifs	4.01 (1.71)	3.54 (1.79)	1.91	.058	0.27		

Mesures	Cibles verticales		<i>t</i> (105)	<i>p</i>	<i>d</i>
	Individualiste	Collectiviste			
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts NH	5.13 (0.95)	4.14 (0.92)	5.44	< .001	1.05
Traits faibles NH	4.29 (0.77)	4.82 (0.90)	-3.30	.001	-0.64
Traits positifs	4.33 (1.18)	5.28 (0.94)	-4.57	< .001	-0.89
Traits négatifs	5.09 (1.25)	3.69 (1.45)	5.36	< .001	1.04
Traits forts NH positifs	4.15 (1.52)	4.84 (1.11)	-2.65	.009	-0.51
Traits forts NH négatifs	6.10 (1.39)	3.44 (1.52)	9.44	< .001	1.83
Traits faibles NH positifs	4.51 (1.06)	5.71 (1.18)	-5.54	< .001	-1.07
Traits faibles NH négatifs	4.07 (1.64)	3.93 (1.79)	0.41	.681	0.08

Mesures	Cibles horizontales		<i>t</i> (93)	<i>p</i>	<i>d</i>
	Individualiste	Collectiviste			
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts NH	4.29 (1.16)	4.17 (0.92)	0.56	.577	0.12
Traits faibles NH	4.32 (0.77)	4.54 (0.85)	-1.33	.186	-0.27
Traits positifs	4.54 (1.04)	5.76 (1.00)	-5.80	< .001	-1.19
Traits négatifs	4.07 (1.46)	2.95 (1.20)	4.06	< .001	0.83
Traits forts NH positifs	4.54 (1.58)	5.44 (1.20)	-3.16	.002	-0.65
Traits forts NH négatifs	4.04 (1.72)	2.89 (1.30)	3.68	< .001	0.76
Traits faibles NH positifs	4.54 (1.10)	6.07 (1.11)	-6.71	< .001	-1.38
Traits faibles NH négatifs	4.09 (1.78)	3.01 (1.64)	3.07	.003	0.63

Tableau 24.*Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions de UH via les traits de personnalité*

Mesures	Cibles individualistes	Cibles collectivistes	<i>t</i> (200)	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts UH	4.62 (0.80)	4.34 (0.85)	2.41	.017	0.34
Traits faibles UH	4.83 (0.76)	5.31 (0.77)	-4.50	< .001	-0.63
Traits positifs	4.82 (1.34)	6.23 (1.30)	-7.59	< .001	-1.07
Traits négatifs	4.62 (1.28)	3.42 (1.26)	6.71	< .001	0.94
Traits forts UH positifs	4.96 (1.50)	5.83 (1.49)	-4.12	< .001	-0.58
Traits forts UH négatifs	4.27 (1.37)	2.84 (1.24)	7.77	< .001	1.09
Traits faibles UH positifs	4.68 (1.49)	6.62 (1.33)	-9.79	< .001	-1.38
Traits faibles UH négatifs	4.97 (1.65)	4.00 (1.71)	4.12	< .001	0.58

Mesures	Cibles verticales	Cibles horizontales	<i>t</i> (200)	<i>p</i>	<i>d</i>
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts UH	4.43 (0.84)	4.53 (0.83)	-0.89	.373	-0.13
Traits faibles UH	5.22 (0.76)	4.90 (0.82)	2.87	.005	0.40
Traits positifs	5.17 (1.45)	5.90 (1.45)	-3.56	< .001	-0.50
Traits négatifs	4.47 (1.38)	3.53 (1.27)	5.04	< .001	0.71
Traits forts UH positifs	5.13 (1.48)	5.69 (1.59)	-2.59	.010	-0.37
Traits forts UH négatifs	3.73 (1.58)	3.38 (1.35)	1.68	.095	0.24
Traits faibles UH positifs	5.22 (1.71)	6.12 (1.60)	-3.83	< .001	-0.54
Traits faibles UH négatifs	5.21 (1.59)	3.68 (1.55)	6.92	< .001	0.98

Mesures	Cibles verticales		<i>t</i> (105)	<i>p</i>	<i>d</i>
	Individualiste	Collectiviste			
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts UH	4.79 (0.62)	4.03 (0.87)	5.22	< .001	1.01
Traits faibles UH	5.04 (0.64)	5.42 (0.82)	-2.67	.010	-0.52
Traits positifs	4.82 (1.44)	5.57 (1.38)	-2.74	.010	-0.53
Traits négatifs	5.01 (1.25)	3.88 (1.28)	4.59	< .001	0.89
Traits forts UH positifs	5.15 (1.45)	5.10 (1.53)	0.15	.880	0.03
Traits forts UH négatifs	4.43 (1.40)	2.96 (1.42)	5.39	< .001	1.04
Traits faibles UH positifs	4.49 (1.60)	6.03 (1.44)	-5.19	< .001	-1.01
Traits faibles UH négatifs	5.58 (1.50)	4.80 (1.60)	2.60	.010	0.50

Mesures	Cibles horizontales		<i>t</i> (93)	<i>p</i>	<i>d</i>
	Individualiste	Collectiviste			
	<i>M</i> (<i>ET</i>)	<i>M</i> (<i>ET</i>)			
Traits forts UH	4.41 (0.93)	4.65 (0.72)	-1.45	.150	-0.30
Traits faibles UH	4.57 (0.81)	5.20 (0.71)	-4.04	< .001	-0.83
Traits positifs	4.82 (1.22)	6.91 (0.74)	-10.19	< .001	-2.09
Traits négatifs	4.16 (1.17)	2.94 (1.06)	5.31	< .001	1.09
Traits forts UH positifs	4.73 (1.54)	6.59 (1.02)	-6.95	< .001	-1.43
Traits forts UH négatifs	4.08 (1.32)	2.72 (1.02)	5.63	< .001	1.16
Traits faibles UH positifs	4.91 (1.31)	7.24 (0.83)	-10.42	< .001	-2.14
Traits faibles UH négatifs	4.23 (1.53)	3.16 (1.39)	3.57	< .001	0.73

Tableau 25.*Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions d'émotions primaires et secondaires*

Mesures	Cibles individualistes	Cibles collectivistes	t(200)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
Emotions secondaires	5.74 (1.47)	6.66 (1.43)	-4.52	< .001	-0.64
Emotions primaires	6.42 (1.45)	6.04 (1.53)	1.82	.070	0.26
Emotions positives	5.77 (1.49)	6.66 (1.28)	-4.52	< .001	-0.64
Emotions négatives	6.39 (1.69)	6.05 (1.94)	1.34	.182	0.19
Emotions secondaires positives	5.71 (1.58)	6.94 (1.25)	-6.12	< .001	-0.86
Emotions secondaires négatives	5.77 (1.96)	6.39 (2.26)	-2.07	.040	-0.29
Emotions primaires positives	5.84 (1.72)	6.38 (1.64)	-2.27	.024	-0.32
Emotions primaires négatives	7.00 (1.78)	5.71 (1.93)	4.98	< .001	0.70

Mesures	Cibles verticales	Cibles horizontales	t(200)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
Emotions secondaires	6.28 (1.51)	6.10 (1.53)	0.81	.420	0.11
Emotions primaires	6.37 (1.48)	6.09 (1.52)	1.33	.186	0.19
Emotions positives	6.00 (1.42)	6.45 (1.46)	-2.19	.030	-0.31
Emotions négatives	6.64 (1.77)	5.74 (1.77)	3.60	< .001	0.51
Emotions secondaires positives	6.15 (1.56)	6.50 (1.52)	-1.61	.109	-0.23
Emotions secondaires négatives	6.40 (2.15)	5.71 (2.05)	2.35	.020	0.33
Emotions primaires positives	5.86 (1.69)	6.39 (1.68)	-2.28	.024	-0.32
Emotions primaires négatives	6.88 (1.81)	5.78 (1.97)	4.13	< .001	0.58

Mesures	Cibles verticales		t(105)	p	d
	Individualiste	Collectiviste			
	M (ET)	M (ET)			
Emotions secondaires	5.93 (1.50)	6.65 (1.46)	-2.52	.013	-0.49
Emotions primaires	6.72 (1.18)	5.98 (1.67)	2.69	.008	0.52
Emotions positives	5.75 (1.51)	6.28 (1.29)	-1.95	.054	-0.38
Emotions négatives	6.91 (1.47)	6.35 (2.03)	1.64	.104	0.32
Emotions secondaires positives	5.60 (1.61)	6.75 (1.28)	-4.09	< .001	-0.79
Emotions secondaires négatives	6.27 (1.95)	6.55 (2.36)	-0.67	.502	-0.13
Emotions primaires positives	5.90 (1.66)	5.80 (1.73)	0.30	.766	0.06
Emotions primaires négatives	7.54 (1.29)	6.15 (2.03)	4.30	< .001	0.83

Mesures	Cibles horizontales		t(93)	p	d
	Individualiste	Collectiviste			
	M (ET)	M (ET)			
Emotions secondaires	5.50 (1.41)	6.67 (1.42)	-4.02	< .001	-0.83
Emotions primaires	6.06 (1.66)	6.11 (1.39)	-0.17	.867	-0.03
Emotions positives	5.80 (1.49)	7.05 (1.16)	-4.58	< .001	-0.94
Emotions négatives	5.76 (1.73)	5.73 (1.81)	0.07	.944	0.02
Emotions secondaires positives	5.84 (1.56)	7.12 (1.21)	-4.51	< .001	-0.93
Emotions secondaires négatives	5.16 (1.82)	6.21 (2.15)	-2.57	.012	-0.53
Emotions primaires positives	5.77 (1.81)	6.98 (1.31)	-3.75	< .001	-0.77
Emotions primaires négatives	6.35 (2.06)	5.24 (1.74)	2.83	.006	0.58

Attributions d'humanité par les mesures directes

Une ANOVA 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) x 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) est réalisée sur les attributions de NH et d'UH via les réponses aux items de Bastian et Haslam (2010).

Concernant les attributions de NH, les résultats indiquent un effet principal de la dimension IND-COL, $F(1, 198) = 110.86, p < .001, \eta_p^2 = .34$, et de la dimension HOR-VER, $F(1, 198) = 7.80, p = .006, \eta_p^2 = .02$. L'expression de valeurs collectivistes a suscité plus d'attributions de NH que l'expression de valeurs individualistes, ($M = 6.61, ET = 1.44$ vs. $M = 4.39, ET = 1.68$), et l'expression de valeurs horizontales a suscité plus d'attributions de NH que l'expression de valeurs verticales, ($M = 5.85, ET = 1.96$ vs. $M = 5.17, ET = 1.82$). Un effet d'interaction IND-COL x HOR-VER a été détecté, $F(3, 198) = 7.75, p = .006, \eta_p^2 = .02$. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni montrent que la différence d'attributions de NH entre ind. et col. est d'autant plus élevée entre les cibles horizontales ($\Delta M = -2.83, p < .001$) qu'entre les cibles verticales ($\Delta M = -1.65, p < .001$).

Concernant les attributions d'UH via les items, les résultats indiquent un effet principal de la dimension IND-COL, $F(1, 198) = 12.16, p = .001, \eta_p^2 = .05$, et de la dimension HOR-VER, $F(1, 198) = 12.69, p < .001, \eta_p^2 = .06$. L'expression de valeurs collectivistes a suscité plus d'attributions d'UH que l'expression de valeurs individualistes, ($M = 6.28, ET = 1.16$ vs. $M = 5.66, ET = 1.36$), et l'expression de valeurs horizontales a suscité plus d'attributions d'UH que l'expression de valeurs verticales, ($M = 6.31, ET = 1.16$ vs. $M = 5.66, ET = 1.35$). L'interaction IND-COL x HOR-VER n'est pas significative, $F(3, 198) = 0.42, p = .517$.

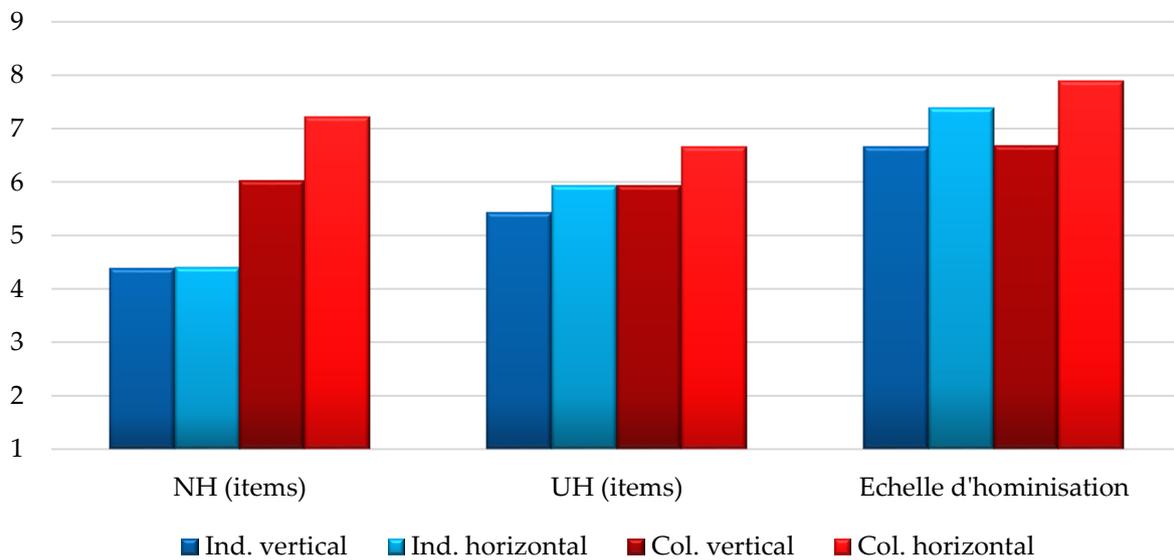
Concernant les réponses à l'échelle d'humanisation, une ANOVA 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) x 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) indique un effet principal de la dimension HOR-VER, $F(1, 198) = 17.11, p < .001, \eta_p^2 = .08$, mais pas d'effet de la dimension IND-COL, $F(1, 198) = 1.17, p = .281$. L'expression de valeurs horizontales a suscité une humanisation plus élevée que l'expression de valeurs verticales, ($M = 7.65, ET = 1.36$ vs. $M = 6.66, ET = 1.92$). L'interaction IND-COL x HOR-VER n'est pas significative, $F(3, 198) = 1.12, p = .292$.

Les statistiques descriptives des mesures indirectes sont disponibles dans le tableau 26 et représentées graphiquement dans la figure 14.

Tableau 26.

Statistiques descriptives des attributions d'humanité par les items de Bastian et Haslam (2010) et via l'échelle d'hominisation

Mesures	Ind. vertical (n = 56)	Ind. horizontal (n = 46)	Col. vertical (n = 51)	Col. horizontal (n = 49)
	M (ET)	M (ET)	M (ET)	M (ET)
NH (items)	4.38 (1.78)	4.39 (1.52)	6.03 (1.45)	7.21 (1.17)
UH (items)	5.43 (1.46)	5.93 (1.18)	5.92 (1.17)	6.65 (1.04)
Echelle d'hominisation	6.66 (1.78)	7.39 (1.47)	6.67 (2.08)	7.90 (1.21)

**Figure 14.**

Attributions d'humanité via les mesures directes selon le type de valeurs exprimées

Contrôle social

Une ANOVA 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) × 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) sur la mesure de contrôle social montre un effet principal de la dimension IND-COL, $F(1, 198) = 11.97, p = .001, \eta_p^2 = .06$, et un effet principal de la dimension HOR-VER, $F(1, 198) = 28.18, p < .001, \eta_p^2 = .12$. L'expression de valeurs individualistes a suscité davantage de contrôle social que l'expression de valeurs collectivistes ($M = 5.28, ET = 2.05$ vs. $M = 4.36, ET = 2.17$), et l'expression de valeurs verticales a suscité davantage de contrôle social que l'expression de valeurs horizontales ($M = 5.51, ET = 2.08$ vs. $M = 4.05, ET = 1.98$).

Un effet d'interaction des deux dimensions est observé, $F(3, 198) = 17.01, p < .001, \eta_p^2 = .08$. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni ne montrent aucune différence significative entre les cible ind. verticale, ind. horizontale et col. verticale, ($\Delta Ms \leq 0.50, p = 1.000$). En revanche, la cible col. horizontale a reçu moins de contrôle social que toutes les autres cibles ($\Delta Ms \geq 2.05, ps < .001$), cf. statistiques descriptives dans le tableau 27.

Sentiment de similarité à soi

Les statistiques descriptives des deux types de mesure de SAS (i.e. diagrammes de Venn et questions directes avec échelle de Likert) sont présentées dans le tableau 27. Par simplicité et en raison de la forte corrélation entre les deux mesures ($r = .86, p < .001$), les analyses ont été réalisées sur un score global de SAS. Une ANOVA 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) x 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) sur ce score indique un effet principal de la dimension IND-COL, $F(1, 198) = 9.86, p = .002, \eta_p^2 = .05$, et un effet principal de la dimension HOR-VER, $F(1, 198) = 14.36, p < .001, \eta_p^2 = .07$. La cible a suscité un sentiment de SAS plus élevée lorsqu'elle exprimait des valeurs collectivistes plutôt qu'individualistes ($M = 0.19, ET = 1.01$ vs. $M = -0.19, ET = 0.88$), et des valeurs horizontales plutôt que verticales ($M = 0.26, ET = 0.96$ vs. $M = -0.23, ET = 0.91$). Un effet d'interaction des deux dimensions est observé, $F(3, 198) = 17.16, p < .001, \eta_p^2 = .08$. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni montrent que les cibles ind. verticale, ind. horizontale et col. verticale ne diffèrent pas entre elles sur le niveau de SAS suscité ($\Delta Ms \leq 0.12, ps = 1.000$) tandis que la cible col. horizontale a suscité davantage de SAS que toutes les autres cibles ($\Delta Ms \geq 0.86, ps < .001$).

Les résultats relatifs au contrôle social et à la SAS sont donc conformes aux observations des études précédentes et partiellement conformes à l'hypothèse 2 puisque les effets attendus n'ont été observés qu'avec la cible col. horizontale.

Conformité à la norme

Une ANOVA 2 IND-COL (valeurs ind. vs. col.) x 2 HOR-VER (valeurs horizontales vs. verticales) sur les scores de conformité à la norme descriptive et à la norme injonctive est réalisée. Concernant la conformité à la norme descriptive, les résultats montrent un effet principal de la dimension IND-COL, $F(1, 198) = 23.13, p < .001, \eta_p^2 = .10$. L'expression de valeurs ind. a été jugée plus conforme à la norme descriptive que l'expression de valeurs col., ($M =$

5.49, $ET = 1.73$ vs. $M = 4.37$, $ET = 1.47$). Aucune différence significative n'est observée entre expression de valeurs verticales et horizontales, $F(1, 198) = 2.50$, $p = .115$, ni d'effet d'interaction IND-COL x HOR-VER, $F(3, 198) = 2.43$, $p = .121$.

L'absence d'interaction IND-COL x VER-HOR ne permet pas de valider l'hypothèse 3 qui supposait que la cible ind. horizontale serait évaluée comme étant plus conforme à la norme descriptive que toutes les autres cibles. Ces résultats sont néanmoins conformes aux observations des précédentes études.

Concernant la conformité à la norme injonctive, les résultats indiquent un effet très proche du seuil de significativité de la dimension IND-COL, $F(1, 198) = 3.85$, $p = .051$, $\eta_p^2 = .02$, et un effet de la dimension HOR-VER, $F(1, 198) = 11.65$, $p = .001$, $\eta_p^2 = .06$. L'expression de valeurs ind. a été jugée moins conforme à la norme injonctive que l'expression de valeurs col., ($M = 5.24$, $ET = 1.66$ vs. $M = 5.67$, $ET = 1.71$), et l'expression de valeurs horizontales a été jugée plus conforme à la norme injonctive que l'expression de valeurs verticales, ($M = 5.87$, $ET = 1.77$ vs. $M = 5.08$, $ET = 1.54$). Un effet d'interaction IND-COL x HOR-VER est également observé, $F(3, 198) = 11.12$, $p = .001$, $\eta_p^2 = .05$. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni montrent que les cibles ind. verticale, ind. horizontale et col. verticale ne diffèrent pas entre elles sur l'évaluation de la conformité à la norme injonctive ($\Delta Ms \leq 0.33$, $ps = 1.000$) tandis que la cible col. horizontale a été jugée plus conforme à la norme injonctive que toutes les autres cibles ($\Delta Ms \geq 1.20$, $ps \leq .002$).

Tableau 27.

Statistiques descriptives du contrôle social, de la SAS et de l'évaluation de la conformité à la norme selon le type de valeurs exprimées

Mesures	Ind. vertical (n = 56)	Ind. horizontal (n = 46)	Col. vertical (n = 51)	Col. horizontal (n = 49)
	M (ET)	M (ET)	M (ET)	M (ET)
Contrôle social	5.43 (2.05)	5.11 (2.06)	5.61 (2.13)	3.06 (1.27)
SAS figure	2.71 (1.77)	2.65 (1.54)	2.61 (1.69)	4.33 (1.74)
SAS questions	3.95 (2.53)	3.80 (2.44)	3.44 (2.49)	6.17 (2.26)
Norme descriptive	5.80 (1.54)	5.10 (1.88)	4.37 (1.50)	4.37 (1.45)
Norme injonctive	5.23 (1.51)	5.25 (1.85)	4.92 (1.58)	6.45 (1.49)

Analyse de corrélation

Une analyse de corrélation est effectuée avec l'ensemble des mesures de l'étude (cf. tableau 28). Comme pour les études précédentes, un score global d'humanité (i.e. « Humanité (items) ») a été calculé à partir des réponses aux items de Bastian et Haslam (2010) car les deux dimensions, NH et UH, corrélaient fortement entre elles, $r = .69, p < .001$. Les autres scores relatifs aux traits et aux émotions correspondent à ceux qui ont été calculés précédemment.

Conformément aux observations des précédentes études, les mesures directes d'attributions d'humanité (i.e. items de Bastian & Haslam, 2010 ; et échelle d'hominisation) sont celles qui présentent les corrélations les plus élevées avec la mesure d'intention comportementale (i.e. contrôle social) et le sentiment de SAS. De manière inattendue, les attributions d'humanité via les émotions corrélaient négativement avec les attributions de NH et d'UH via les traits mais positivement avec les items de Bastian et Haslam (2010).

L'évaluation de la conformité à la norme descriptive corrélaient significativement avec l'ensemble des mesures de perception d'humanité. Plus précisément, elle corrélaient positivement (bien que faiblement) avec les attributions de NH et d'UH via les traits de personnalité mais négativement avec les attributions d'humanité via les émotions, les items de Bastian et Haslam (2010) et l'échelle d'hominisation.

Tableau 28.
Analyse de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
10. Score NH (traits)								
11. Score UH (traits)	.09							
12. Humanité (émotions)	-.29***	-.18*						
13. Humanité (items)	-.01	-.13†	.26***					
14. Echelle d'hominisation	.06	.07	.03	.45***				
15. Contrôle social	-.08	-.11	-.13†	-.68***	-.43***			
16. SAS	.22**	.02	.08	.68***	.41***	-.81***		
17. Norme descriptive	.19**	.16*	-.23**	-.34***	-.16*	.23**	-.23**	
18. Norme injonctive	-.05	-.02	.01	.10	.06	-.11	.05	.43***

Note. † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Discussion

Dans cette étude, le but était de comparer les attributions d'humanité entre différentes cibles selon le type de valeurs culturelles exprimées. L'étude étant réalisée au sein d'une culture individualiste horizontale, il était attendu que l'expression de ce type de valeurs favorise les attributions d'humanité comparativement à l'expression de valeurs individualistes verticales, collectivistes verticales ou collectivistes horizontales. Pour vérifier cette hypothèse, différentes mesures d'attributions d'humanité ont été intégrées avec des attributions de traits forts/faibles en NH/UH, des attributions d'émotions primaires/secondaires (Demoulin, Leyens et al., 2004), une suite d'items avec des comparaisons directes à l'animal et au robot (Bastian & Haslam, 2010) et une échelle d'hominisation (Kteily et al., 2015).

Les résultats montrent des effets contrastés selon les mesures utilisées. En ce qui concerne les mesures directes, les items de Bastian et Haslam (2010) ont permis d'observer de plus fortes attributions d'humanité pour les cibles collectivistes (en particulier la cible col. horizontale) que pour les cibles individualistes. La différence entre ces deux types de cible n'apparaît pas significative avec l'échelle d'hominisation de Kteily et al. (2015) mais les cibles horizontales ont été globalement perçues comme plus évoluées que les cibles verticales. Ces résultats doivent être interprétés avec prudence du fait de la polarisation des mesures directes avec le jugement de positivité (Enock et al., 2021). A minima, ces résultats indiquent un jugement plus négatif des cibles individualistes et des cibles verticales, ce qui se reflète également à travers les mesures de contrôle social et de similarité à soi.

En ce qui concerne les mesures indirectes, les résultats sont plus hétérogènes. Avec les traits de personnalité, la cible ind. verticale a reçu de plus fortes attributions de NH que l'ensemble des autres cibles, et la cible col. verticale a reçu de plus faibles attributions d'UH que toutes les autres cibles. Comme pour les études précédentes, les attributions d'humanité via les traits interagissent significativement avec le jugement de positivité puisque la cible ind. verticale n'a reçu davantage de NH qu'avec les traits négatifs.

Des cas de figure similaires ont déjà été observés, notamment dans deux études de Vaes et al. (2010) dans lesquelles des participants devaient évaluer la typicité de plusieurs traits de personnalité vis-à-vis de l'endogroupe (Italiens ou États-Uniens) et d'un exogroupe (Japonais

ou Anglais), puis évaluer le caractère uniquement humain et la désirabilité de ces mêmes traits. Dans ces deux études, les traits identifiés comme typiques de l'endogroupe ont été jugés plus humains que ceux de l'exogroupe, mais ils ont aussi été jugés moins désirables. De façon très comparables, Koval et al. (2012) ont mis en évidence un effet d'humanisation des défauts de l'endogroupe (« humanizing ingroup flaws »). Les auteurs ont montré à travers plusieurs études que les traits forts NH négatifs sont davantage attribués à l'endogroupe qu'aux exogroupes et que les défauts typiques de l'endogroupe sont jugés plus caractéristiques d'un aspect de la nature humaine que ceux des autres groupes. Enfin, l'effet d'auto-humanisation mis en avant par Haslam et al. (2005, étude 4) montrent que les traits forts NH sont davantage attribués à soi qu'à autrui mais cette différence n'est observée qu'avec les traits de valence négative.

Cette récurrence des effets de déshumanisation / humanisation qui ne portent que sur des aspects négatifs pose question sur le sens que peuvent avoir de tels effets et en particulier, sur les conséquences en matière de comportements. Le déni d'humanité est traditionnellement évoqué comme un déterminant ou une justification a posteriori des comportements anti-sociaux (Bandura, 1999 ; Kelman, 1973) ou d'une réduction des comportements pro-sociaux (Andrighetto et al., 2014 ; Cuddy et al., 2007). Toutefois, il n'est pas certain qu'une déshumanisation qui porte exclusivement sur des aspects négatifs d'une personne ou d'un groupe soit associée à des conséquences délétères. Par exemple, un déni de la capacité à avoir des intentions malveillantes devrait plutôt favoriser l'indulgence et le pardon. Les résultats de nos études tendent à montrer qu'en dépit des attributions de NH qu'elle suscite, l'expression de valeurs individualistes est associée à des réactions plus négatives (contrôle social, comportements anti-sociaux, distance sociale). Un contrôle plus systématique et rigoureux des effets de valence apparaît donc opportun pour être en capacité de déterminer les conséquences spécifiques de la déshumanisation.

En ce qui concerne la seconde mesure indirecte intégrée dans cette étude, celle des attributions d'émotions primaires et secondaires, un pattern de résultats opposé à celui avec les traits est observé. Les cibles col. ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions secondaires (vs. primaires) tandis que les cibles ind. ont reçu davantage de capacités à ressentir des émotions primaires (vs. secondaires). Ces effets interagissent aussi avec la valence puisque la différence entre émotions primaires et secondaires avec les cibles ind. n'est observée qu'avec

les émotions négatives. Cette interaction est toutefois moins évidente à interpréter que dans le cas des attributions de traits de personnalité car il n'est pas certain que le contrôle de la valence des émotions garantisse un contrôle du jugement de positivité. Attribuer à une personne ou à un groupe la capacité à ressentir des émotions négatives (e.g. la culpabilité ou la tristesse) suggère une reconnaissance de sensibilité plutôt qu'un jugement négatif en tant que tel (Over, 2021b).

La divergence des effets entre les attributions d'UH par les traits et par les émotions remet en question la validité convergente des deux mesures et leur positionnement sur une dimension commune qui serait celle de l'UH (Haslam & Loughnan, 2014). De précédents résultats contestaient déjà ce positionnement en montrant qu'un déficit d'émotions secondaires peut également être associé à un déficit de NH et à une déshumanisation mécanistique (Martínez et al., 2017). Cette observation n'a pas été répliquée cependant dans la présente étude puisque les patterns de résultats des attributions d'humanité par traits et par émotions sont radicalement différents.

Les résultats de cette étude traduisent plutôt une différence d'appréciation entre deux aspects du prototype humain qui sont associés différemment aux valeurs individualistes et collectivistes. Les premières caractérisent davantage des traits typiquement humains négatifs comme l'envie, la susceptibilité ou le caractère destructeur ; les secondes expriment davantage une capacité à ressentir des émotions complexes comme la nostalgie, l'optimisme, l'humiliation ou la culpabilité. Cette disparité des attributions montre combien il est nécessaire d'appréhender la perception d'humanité à travers plusieurs facettes (Fincher et al., 2018) puisqu'il est possible qu'une cible soit déshumanisée sur un aspect spécifique et pas sur d'autres (Giner-Sorolla et al., 2021).

Par ailleurs, les résultats des précédentes études indiquaient que l'expression de valeurs individualistes était identifiée comme plus conforme à la norme descriptive mais qu'elle suscitait moins l'adhésion personnelle que l'expression de valeurs collectivistes. La présente étude confirme ces résultats et montrent une adhésion personnelle plus spécifique aux valeurs collectivistes horizontales. L'expression de ce type de valeurs est d'ailleurs identifiée comme plus conforme à la norme injonctive et suscite moins de contrôle social. En revanche, l'expression de valeurs collectivistes verticales ne suscite ni une adhésion personnelle plus

forte, ni un contrôle social plus faible que l'expression de valeurs individualistes. Autrement dit, l'expression de valeurs collectivistes ne suscite un jugement favorable que si elles s'inscrivent dans des rapports sociaux égalitaires.

Pour compléter les comparaisons entre expression de valeurs individualistes et collectivistes et l'étude de leur association à des aspects fondamentaux de l'humain, le prochain chapitre intègre une mesure d'attributions d'esprit. Les liens établis entre attributions d'esprit, jugements moraux et comportements moraux (Gray et al., 2012, 2014 ; Gray & Wegner, 2009, 2011 ; Waytz et al., 2010 ; Waytz & Epley, 2012) sont comparables à ceux établis avec d'autres mesures de déni d'humanité (Bastian et al., 2011 ; Haslam, 2012 ; Haslam et al., 2012 ; Prati et al., 2018). De plus, les comparaisons entre 13 entités distinctes (e.g. Dieu, un robot, un singe) montrent que les entités qui reçoivent le plus d'attributions d'esprit sont des cibles humaines (i.e. un homme, une femme, « toi »), (Gray et al., 2007). Pour ces raisons, il nous apparaît pertinent de poursuivre les comparaisons de perception d'humanité à partir des attributions d'esprit.

Chapitre 9

Attributions d'esprit selon l'expression de valeurs individualistes ou collectivistes

Tenant compte des précédents résultats et en particulier des différences observées entre attributions d'humanité via les traits et via les émotions, l'objectif de ce chapitre est de procéder à un examen plus qualitatif des aspects de l'humain qui sont associés aux orientations individualiste et collectiviste. Pour cela, une mesure d'attributions des capacités d'esprit est introduite car elle permet de saisir un ensemble d'aspects plus hétérogène que les mesures par les traits ou les émotions.

Le terme « esprit » en psychologie sociale désigne la vie intérieure d'une personne, sa capacité à avoir des buts, des désirs, des émotions, des pensées, des sensations, bref un ensemble de capacités que Gray et al. (2007) regroupent en deux grandes catégories, les capacités liées à l'action qui forment la dimension Agency, et les capacités liées à la sensation qui forment la dimension Experience. La perception d'esprit correspond donc à la reconnaissance de ces capacités chez autrui. Il s'agit d'une faculté importante pour la socialisation qui apparaît relativement tôt dans le développement (dès l'âge de 18 mois d'après Frith & Frith, 2003). La perception d'esprit ou « mentalisation » remplit trois fonctions principales qui sont la compréhension des actions d'autrui, la compréhension de ce que les autres communiquent et la coordination de ses propres comportements avec ceux des autres (Epley & Waytz, 2010). Les implications de la perception d'esprit ont surtout été examinées vis-à-vis du jugement moral (Bastian et al., 2011 ; Gray et al., 2012 ; McNamara et al., 2019). L'attribution de capacités d'intentions, de planification et d'auto-contrôle (« Agency ») conduisent à rendre une cible plus responsable de ses actes et à la sanctionner plus sévèrement en cas de mauvaise conduite. L'attribution de sensibilité physique et émotionnelle (« Experience ») est associée à plus de droits moraux (i.e. considération, protection), (Gray, Waytz, et al., 2012 ; Waytz et al., 2010). La perception d'esprit détermine ainsi le statut moral et les comportements d'interactions sociales (Loughnan, Haslam, & Bastian, 2010 ; Loughnan, Haslam, Murnane, et al., 2010).

Les dimensions Agency et Experience sont susceptibles d'être associées différemment à l'expression de valeurs individualistes et collectivistes. Les valeurs individualistes mettent en avant l'autonomie, la poursuite des buts personnels, la responsabilité individuelle. Il s'agit donc de valeurs orientées plutôt vers l'action et qui impliquent davantage des capacités de type Agency. Les valeurs collectivistes mettent en avant l'interdépendance, le besoin de connexion avec les autres, le bien-être et l'harmonie du groupe. Ce sont des valeurs plutôt orientées vers le ressenti et qui impliquent davantage des capacités de type Experience.

Dans la perspective d'une démarche plus qualitative, les attributions d'esprit ont été appréhendées selon un ensemble plus hétérogène que les deux facteurs proposés par Gray et al. (2007). A partir des capacités relevées par Weisman et al. (2017), un ensemble d'items ont été repris de manière à évaluer neuf domaines spécifiques des attributions d'esprit. Afin de positionner clairement ces dimensions comme des aspects caractéristiques des êtres humains, un prétest a été réalisé avant la mise en place de l'étude principale.

Prétest 4

Neuf domaines des capacités d'esprit ont été établis avec l'Intentionnalité (e.g. faire des choix), le Désir (e.g. avoir des souhaits), la Cognition (e.g. se remémorer des événements passés), la Sociabilité (e.g. avoir des affinités relationnelles), la Moralité (e.g. différencier ce qui est bien de ce qui est mal), le Contrôle de soi (e.g. contenir ses pulsions), la Sensibilité émotionnelle (e.g. éprouver de la souffrance psychologique), la Sensibilité physique (e.g. éprouver de la douleur physique) et la Perception (e.g. détecter finement des sons). Pour examiner si ces dimensions sont caractéristiques des êtres humains, des comparaisons ont été examinées entre trois cibles, un être humain adulte, un loup et AlphaZero, une intelligence artificielle spécialisée dans le jeu d'échecs. Ces cibles ont été choisies pour correspondre aux deux formes de déshumanisation du modèle d'Haslam (2006), un animal pour la déshumanisation animalistique et un robot pour la déshumanisation mécanistique. Les catégories « animale » et « robot » laissant une latitude d'interprétation élevée auprès des participants, des cibles plus spécifiques ont été utilisées.

Méthode

Participants

Cent quarante personnes ont accepté de participer à ce prétest mais 4 d'entre elles ont dûes être retirées de l'échantillon d'analyse en raison de leur nationalité étrangère. Cet échantillon est donc constitué de 136 personnes dont 114 femmes, 18 hommes, 2 non-binaires et 2 non renseigné, âgées entre 18 et 33 ans ($M = 20.19$, $ET = 1.75$).

Matériel

Selon la condition expérimentale, la consigne du questionnaire était la suivante :

« Voici une liste de caractéristiques. Indiquez dans quelle mesure chacune d'entre elles pourraient appartenir à *l'être humain adulte / au loup / à l'intelligence artificielle AlphaZero (spécialisé dans le jeu d'échecs)*. Pour cela, vous devrez entourer un seul chiffre sur l'échelle allant de 1 (Pas du tout capable) à 9 (Totalelement capable). D'après vous, *l'être humain adulte / le loup / AlphaZero* est : ...»

Trente-six items relatifs aux capacités d'esprit étaient ensuite présentés dans un ordre aléatoire (cf. intégralité des items dans le tableau 29). Chacune des neuf dimensions des capacités d'esprit était représentée par quatre items avec une formulation du type « capable de... ».

Procédure

Le recrutement s'est déroulé dans les bibliothèques universitaires de Rennes. Selon la condition expérimentale, les participants recevaient une des trois versions du questionnaire relative à l'évaluation soit d'un être humain adulte ($n = 46$), soit d'un loup ($n = 47$), soit d'AlphaZero ($n = 43$). Après remplissage, une explication des objectifs de la recherche était proposée.

Résultats

Analyses préliminaires

Ni le genre, $\chi^2(4) = 8.45, p = .076$, ni l'âge des participants⁴⁸, $F(2, 131) = 0.10, p = .906$, ne diffèrent significativement en fonction des conditions expérimentales (cible humaine vs. animale vs. robot).

Une analyse de sensibilité a été effectuée pour connaître la taille d'effet détectable pour une ANOVA à 3 conditions intersujets et un numérateur ddl à 2. Pour ce type de test, une taille d'échantillon $N = 136$ permet de détecter un effet de taille moyenne ($f = .27$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007).

Analyses de fidélité interne

Pour vérifier la fidélité interne des items vis-à-vis des dimensions préalablement établies, la valeur de l'indice omega (ω) de McDonald a été calculé pour chaque groupement de 4 items. Les valeurs omega (ω) sont rapportées dans le tableau 29. Ces valeurs s'interprètent de la même manière que pour un alpha de Cronbach (Béland et al., 2018). L'ensemble des dimensions présentent donc une fidélité interne satisfaisante ($\omega_s > .70$).

Associations des capacités d'esprit à l'humain, l'animal et le robot

Compte tenu des résultats précédents, les items sont regroupés par dimension et une ANOVA avec le facteur cible (l'être humain vs. le loup vs. AlphaZero) est effectuée sur chacune de ces dimensions. Le tableau 30 présente les résultats de cette ANOVA et les statistiques descriptives des attributions d'esprit en fonction de la cible (cf. également figure 15).

46. L'analyse n'intègre que 133 participants car 2 personnes n'ont pas renseigné leur âge.

Tableau 29.*Analyse de la fidélité interne des dimensions de capacités d'esprit*

Dimensions	Items (Capable de ...)	Omega (ω)
Intentionnalité	Faire des choix	.75
	Prendre des décisions	
	Planifier des projets	
	Avoir des intentions	
Désir	Ressentir des attirances	.89
	Avoir des souhaits	
	Avoir des aspirations	
	Avoir des envies et des désirs	
Capacités cognitives	Avoir de l'imagination	.79
	Prendre du recul et d'analyser précisément une situation	
	Se remémorer des événements passés	
	Développer un raisonnement complexe	
Sociabilité	Echanger de manière constructive avec d'autres personnes / ses congénères / d'autres intelligences artificielles	.80
	Avoir des affinités relationnelles	
	Entretenir des relations sociales	
	Vivre avec d'autres personnes / ses congénères / d'autres intelligences artificielles	
Moralité	Différencier ce qui est bien de ce qui est mal	.93
	Adopter des comportements guidés par la morale	
	Avoir un sens moral	
	Reconnaitre un comportement immoral	
Contrôle de soi	Se contrôler	.88
	Ne pas succomber à ses instincts primaires	
	Se maîtriser et inhiber ses réactions impulsives	
	Contenir ses pulsions	
Sensibilité émotionnelle	Eprouver de la souffrance psychologique	.96
	Eprouver du plaisir au niveau émotionnel	
	Sensibilité émotionnelle	
	Eprouver des sentiments et des émotions	
Sensibilité physique	Eprouver de la douleur physique	.96
	Eprouver du plaisir physique	
	Ressentir la faim	
	Ressentir des changements de température	
Perception sensorielle	Détecter finement des sons	.81
	Voir avec précision les formes, les objets et les couleurs	
	Sentir des odeurs	
	Sentir les goûts	

Tableau 30.*Statistiques descriptives et ANOVA des attributions d'esprit en fonction de la cible*

Mesures	Être humain	Loup	Alpha Zero	F(2, 133)	p	η_p^2
	M (ET)	M (ET)	M (ET)			
Intentionnalité	7.51a (0.96)	5.68b (1.63)	6.81c (1.53)	20.22	.000	.23
Désir	7.94a (0.83)	5.29b (1.58)	3.02c (1.71)	133.03	.000	.67
Cognition	7.28a (0.90)	4.40b (1.67)	6.44c (1.72)	46.83	.000	.41
Sociabilité	7.48a (1.02)	7.22a (1.04)	4.86b (1.79)	53.10	.000	.44
Moralité	7.15a (1.23)	3.38b (1.83)	4.26c (2.12)	58.26	.000	.47
Contrôle de soi	6.53a (1.44)	3.61b (1.54)	4.92c (2.21)	32.41	.000	.33
Sensibilité émotionnelle	7.96a (0.92)	6.53b (1.68)	2.34c (1.64)	178.57	.000	.73
Sensibilité physique	8.14a (0.82)	8.37a (0.59)	2.49b (1.44)	487.72	.000	.88
Perception	6.88a (1.12)	8.05b (0.72)	5.20c (1.65)	62.62	.000	.48

Note. Les moyennes accompagnées d'une lettre identique sur une même ligne ne diffèrent pas entre elles

Les résultats montrent des différences significatives sur l'ensemble des dimensions entre l'être humain et l'intelligence artificielle AlphaZero. L'être humain a reçu systématiquement plus de capacités d'esprit qu'AlphaZero, y compris sur la dimension Cognition. Les différences entre ces deux cibles sont les plus élevées sur les dimensions Sensibilité, aussi bien physique qu'émotionnelle.

Les différences entre l'être humain et le loup sont également presque toutes significatives à l'exception des dimensions Sociabilité et Sensibilité physique. L'absence de différence sur la dimension Sociabilité est très probablement liée aux qualités sociales du loup et à son mode de vie grégaire. Malgré cette absence de différence, les moyennes d'évaluation (au-dessus du troisième quartile de l'échelle) indiquent qu'il s'agit d'une capacité d'esprit jugée très caractéristique de l'humain. Sur toutes les autres dimensions où les différences sont significatives, l'être humain reçoit systématiquement les attributions les plus élevées à l'exception des capacités perceptives qui sont évaluées plus fortes chez le loup.

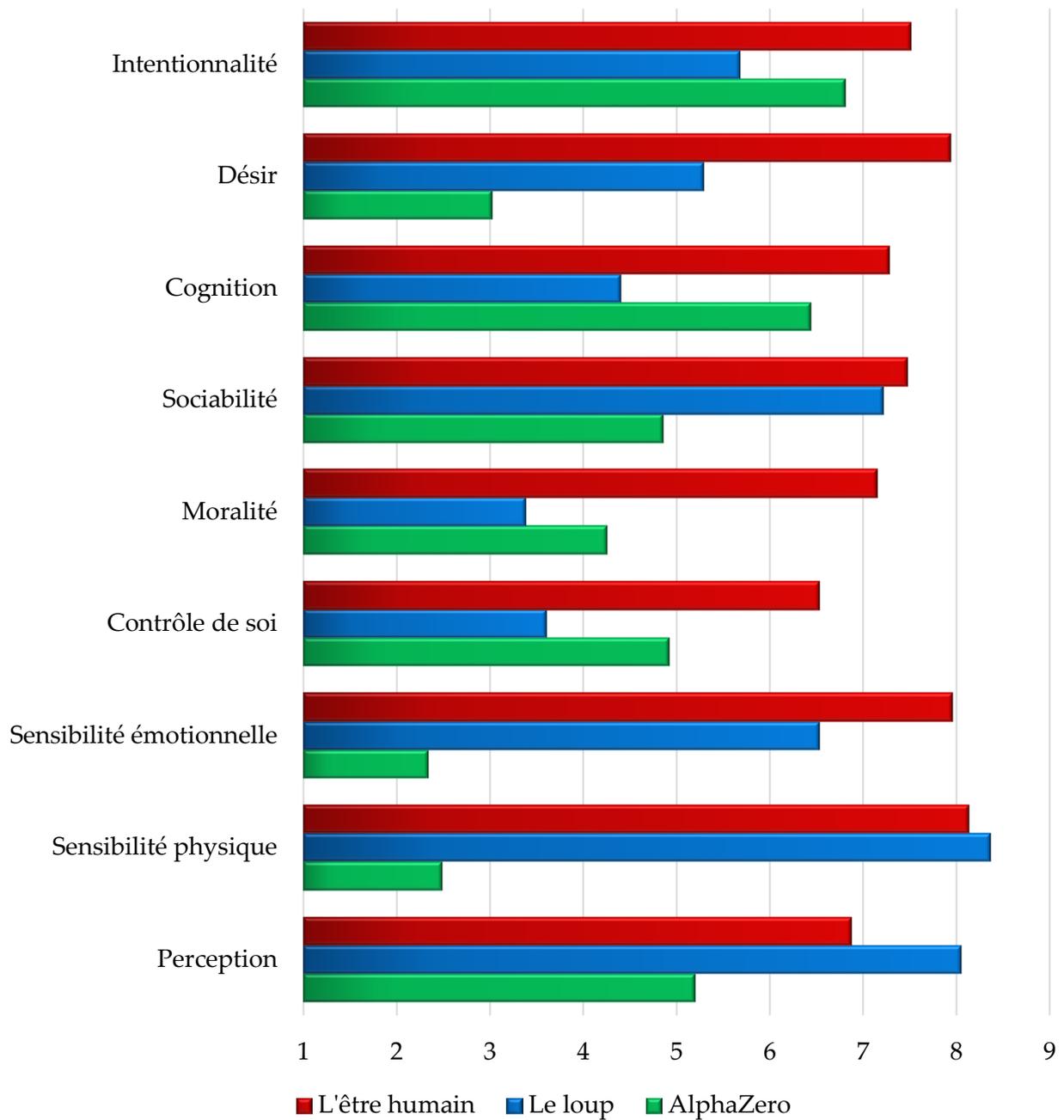


Figure 15. Attributions de capacités d'esprit en fonction de la cible

Discussion

Dans ce prétest, neuf domaines des capacités d'esprit ont été élaborés à partir des capacités identifiées par Gray et al. (2007) et par Weisman et al. (2017). Les résultats montrent que la plupart des dimensions sont davantage attribuées aux humains qu'à d'autres entités (animal ou robot). En particulier, les dimensions Désir, Moralité, Contrôle de soi et Sensibilité émotionnelle sont celles où les différences en faveur de l'humain sont les plus fortes.

Les cibles de comparaison pour l'animal et le robot correspondent toutefois à des cibles spécifiques (i.e. le loup et AlphaZero). Cette spécification limite la portée des conclusions sur les différences humain/animal et humain/robot. Néanmoins, il nous semblait plus approprié de définir des cibles spécifiques pour limiter la variabilité interindividuelle des attributions de capacités d'esprit.

A la suite de ces résultats et au regard de la fidélité interne satisfaisante des items, cette mesure est utilisée dans la prochaine étude pour appréhender un autre versant des attributions d'humanité.

Etude 4

Cette étude vise à comparer les attributions d'esprit à une cible selon qu'elle exprime des valeurs ind. ou col. L'opérationnalisation du type de valeurs exprimées est identique à celle de l'étude 1 (cf. chapitre 7) et oppose une cible qui exprime une adhésion des valeurs ind. et un rejet des valeurs col. à une cible qui exprime une adhésion des valeurs col. et un rejet des valeurs ind. Un autre objectif de cette étude est d'examiner les relations entre les attributions de capacités d'esprit et les attributions d'humanité via les traits de personnalité et l'échelle d'hominisation de Kteily et al. (2015). Dans la continuité des études précédentes, le sentiment de similarité à soi et la normativité descriptive et injonctive sont également évalués.

Tenant compte des résultats des précédentes études et notamment de l'étude 3 qui indiquait de plus fortes attributions d'humanité à la cible col. via les émotions secondaires, nous formulons les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : La cible ind. reçoit davantage de NH par les traits de personnalité que la cible col., uniquement avec les traits négatifs.

Hypothèse 2 : La cible ind. reçoit davantage de capacités d'esprit de type Intentionnalité et Désir que la cible col.

Hypothèse 3 : La cible col. reçoit davantage de capacités d'esprit de type Sociabilité, Sensibilité émotionnelle et Sensibilité physique.

Les hypothèses 2 et 3 reposent sur l'idée que l'expression de valeurs individualistes devrait activer davantage les capacités de type Agency (ce qui comprend les intentions à agir et le désir) et que l'expression de valeurs collectivistes devrait activer davantage les capacités de type Experience (ce qui comprend la sensibilité émotionnelle et physique). La dimension Sociabilité est moins évidente à situer sur l'une ou l'autre des dimensions Agency et Experience, mais elle renvoie à des aspects qui semblent plus centraux d'une cible col. compte tenu de l'importance accordée aux relations sociales.

Hypothèse 4 : L'expression de valeurs col. suscite plus de similarité à soi que l'expression de valeurs ind.

Hypothèse 5 : L'expression de valeurs ind. est jugée plus conforme à la norme descriptive que l'expression de valeurs col.

Méthode

Participants

Cent trente-neuf personnes ont pris part à cette étude dont 9 ont été retirées de l'échantillon d'analyse pour cause de nationalité étrangère et 17 pour leurs réponses déviantes aux items de vérification. L'échantillon d'analyse est donc constitué de 113 répondants dont 79 femmes et 34 hommes âgés entre 18 et 36 ans ($M = 21.34$; $ET = 2.85$).

Matériel

Manipulation du type de valeurs exprimées, IND-COL (ind. vs. col.)

Les vignettes utilisées sont les mêmes que pour l'étude 1. Les propositions contenues dans ces vignettes correspondent à une reformulation des items de Singelis et al. (1995) sous forme affirmative à la première personne du singulier. Certains de ces items ont été reformulés sous forme négative pour correspondre à un rejet des valeurs ind. ou col.

Mesures d'attributions d'humanité

Deux mesures indirectes ont été introduites avec les attributions de traits personnalité et de capacités d'esprit, et une mesure directe avec l'échelle d'hominisation (ou de déshumanisation flagrante) de Kteily et al. (2015). Concernant les capacités d'esprit, l'intégralité des 36 items vérifiés précédemment dans le prétest ont été utilisés. Les réponses aux items ont ensuite été agrégées suivant les 9 dimensions définies précédemment.

Mesures du sentiment de similarité à soi

Les mesures de similarité à soi sont les mêmes que celles utilisées dans l'étude 3 avec une mesure figurative via les diagrammes de Venn (Aron et al., 1992) et deux items qui portent sur le degré d'accord personnel avec les propos de la cible. Les deux items corrélaient fortement entre eux, $r = .84, p < .001$, justifiant la création d'un score composite. Après standardisation des données, le score des items corrélaient également fortement avec la mesure figurative, $r = .75, p < .001$. Un score global de la similarité à soi a donc été calculé.

Mesures de normativité

La conformité à la norme descriptive et injonctive a été examinée avec les mêmes items que ceux de l'étude 3. Les deux items relatifs à la norme descriptive corrélaient fortement entre eux, $r = .80, p < .001$, de même que les deux items associés à la norme injonctive, $r = .88, p < .001$. Un score moyen a donc été calculé pour chacune de ces deux évaluations.

Mesures de vérification de la manipulation expérimentale

A nouveau, les items utilisés sont les mêmes que pour l'ensemble des autres études.

Procédure

Le recrutement a été réalisé selon deux méthodes, soit en ligne via un appel à volontaires sur le réseau social Facebook qui renvoyait vers un questionnaire en ligne, soit par voie directe au sein des bibliothèques universitaire de Rennes. Dans chacun des questionnaires (version en ligne ou version papier), la formulation des questions et l'ordre de présentation étaient strictement identiques. Parmi les participants conservés dans l'échantillon d'analyse, 50 ont été recrutés par voie directe et 63 ont été recrutés en ligne.

Résultats

Analyses préliminaires

Ni le genre, $\chi^2(1) = 0.19, p = .665$, ni l'âge, $F(1, 111) = 0.02, p = .886$, ni le type de passation, $\chi^2(1) = 0.04, p = .835$, ne varient significativement entre les conditions de l'étude (IND-COL : cible ind. vs. col).

Des analyses de sensibilité ont été réalisées pour déterminer les tailles d'effets détectables en fonction des principaux tests utilisés dans cette étude. Pour une ANOVA mixte impliquant 2 conditions intersujets (IND-COL : cible ind. vs. col.) et 4 mesures (analyses des traits selon un plan 2 NH/UH x 2 Valence), la taille d'échantillon $N = 113$ permet de détecter un effet de taille moyenne ($f = .32$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80. Pour une comparaison de moyennes entre deux échantillons indépendants, les tailles d'échantillons de chacune des deux conditions ($n_{\text{CONDITION IND.}} = 53$ et $n_{\text{CONDITION COL.}} = 60$), permettent de détecter un effet de taille moyenne ($d = .53$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (Faul et al., 2007).

Analyse des réponses aux mesures de vérification

Les critères d'exclusion utilisés pour écarter les observations déviantes sont les mêmes que ceux de l'étude 1. Les vignettes impliquant à la fois des propos pro-ind. et anti-col. ou anti-ind. et pro-col., les réponses aux deux items de vérification ont été examinées pour chaque condition. Ainsi, dans la condition cible ind., il était attendu une évaluation élevée pour l'item « Cette personne donne une grande importance à ses buts et ses aspirations personnelles » et une évaluation faible pour l'item « Cette personne donne une grande importance aux objectifs et aux normes de son groupe », et inversement pour la condition cible col.

La marge d'erreur ayant servi de critère d'exclusion a été fixée à 2 écart-type de la moyenne. Lorsque la réponse à l'un ou l'autre des deux items de vérification était supérieure ou inférieure (selon ce qui était attendu par rapport à la condition) à 2 écart-type, le participant était écarté du reste des analyses. Les statistiques descriptives des réponses aux items de vérification sont disponibles dans le tableau 31.

Tableau 31.*Statistiques descriptives aux items de vérification selon IND-COL*

Mesures	Avant exclusion (N = 130)		Après exclusion (N = 113)	
	Individualiste M (ET)	Collectiviste M (ET)	Individualiste M (ET)	Collectiviste M (ET)
Item individualisme	8.29 (1.13)	3.24 (2.35)	8.57 (0.67)	2.88 (1.89)
Item collectivisme	2.90 (2.41)	7.88 (1.39)	2.36 (1.91)	8.13 (0.98)

Après exclusion des observations déviantes, la cible ind. a bien été évaluée comme plus individualiste, $t(111) = -20.80, p < .001, d = -3.92$, et moins collectiviste, $t(111) = 20.53, p < .001, d = 3.87$, que la cible col.

Attributions de NH et d'UH

Pour examiner les attributions de NH via les traits, une ANOVA mixte 2 NH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 IND-COL (ind. vs. col.) est effectuée avec IND-COL en variable intersujets. Les résultats indiquent un effet principal significatif de NH, $F(1, 111) = 7.51, p = .007, \eta_p^2 = .06$, et de Valence, $F(1, 111) = 19.04, p < .001, \eta_p^2 = .15$. Les attributions ont globalement été plus élevées pour les traits faibles NH que forts NH ($M = 4.75, ET = 1.05$ vs. $M = 4.38, ET = 1.03$) et plus élevées pour les traits positifs que négatifs ($M = 5.00, ET = 1.19$ vs. $M = 4.13, ET = 1.56$). Un effet d'interaction NH x Valence est observé, $F(1, 111) = 29.25, p < .001, \eta_p^2 = .21$.

L'interaction NH x IND-COL est significative, $F(1, 111) = 40.76, p < .001, \eta_p^2 = .27$. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni montrent que la cible ind. a reçu davantage de traits forts NH que faibles NH ($\Delta M = 0.42, p = .014$) tandis que la cible col. a reçu davantage de traits faibles NH que forts NH ($\Delta M = 1.05, p < .001$). L'interaction Valence x IND-COL est significative, $F(1, 111) = 52.17, p < .001, \eta_p^2 = .32$. La cible ind. a reçu tendanciellement plus de traits négatifs que de traits positifs ($\Delta M = 0.52, p = .052$) tandis que la cible col. a reçu significativement plus de traits positifs que négatifs ($\Delta M = 2.10, p < .001$). L'interaction NH x Valence x IND-COL est significative également, $F(1, 111) = 8.09, p = .005, \eta_p^2 = .07$. La différence d'attributions entre traits forts NH et faibles NH à la cible ind. n'est significative qu'avec les

traits négatifs ($\Delta M = 1.21, p < .001$; avec les traits positifs : $\Delta M = -0.38, p = .076$). La différence d'attributions entre traits forts NH et faibles NH à la cible col. est d'autant plus élevée avec les traits positifs ($\Delta M = -1.29, p < .001$; avec les traits négatifs : $\Delta M = -0.80, p < .001$).

Concernant les attributions d'UH par les traits de personnalité, une ANOVA 2 UH (traits forts vs. faibles) x 2 Valence (traits positifs vs. négatifs) x 2 IND-COL (ind. vs. col.) est effectuée avec IND-COL en variable intersujets. Les résultats indiquent un effet principal de UH, $F(1, 111) = 43.86, p < .001, \eta_p^2 = .28$, et de Valence, $F(1, 111) = 43.25, p < .001, \eta_p^2 = .28$. Globalement, les attributions ont été plus élevées pour les traits faibles UH que forts UH ($M = 5.11, ET = 0.91$ vs. $M = 4.45, ET = 0.97$) et plus élevées pour les traits positifs que négatifs ($M = 5.45, ET = 1.51$ vs. $M = 4.12, ET = 1.24$). Un effet d'interaction UH x Valence apparaît significatif, $F(1, 111) = 7.95, p = .006, \eta_p^2 = .07$.

L'interaction UH x IND-COL est significative, $F(1, 111) = 49.45, p < .001, \eta_p^2 = .31$. Les tests post-hoc avec correction de Bonferroni montrent que la cible col. a reçu davantage de traits faibles UH que forts UH ($\Delta M = 1.26, p < .001$) tandis que les attributions des deux types de traits à la cible ind. ne diffèrent pas significativement ($\Delta M = -0.04, p = .779$). L'interaction Valence x IND-COL est significative, $F(1, 111) = 39.02, p < .001, \eta_p^2 = .26$. La cible col. a reçu davantage de traits positifs que de traits négatifs ($\Delta M = 2.45, p < .001$) tandis que les attributions des deux types de traits à la cible ind. ne diffèrent pas significativement ($\Delta M = 0.06, p = .822$). L'interaction UH x Valence x IND-COL n'est pas significative, $F(1, 111) = 2.57, p = .112$.

Ces résultats valident donc l'hypothèse 1. Les statistiques descriptives et les comparaisons de moyennes des attributions de chaque type de traits entre les deux cibles sont présentées dans le tableau 32. Les différences entre traits forts NH/UH et traits faibles NH/UH sont représentées dans une figure 16 pour chaque cible et avec une décomposition en fonction de la valence des traits.

Tableau 32.*Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions de NH/UH via les traits selon IND-COL*

Mesures	Individualiste	Collectiviste	t(111)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
Traits forts NH	4.74 (0.86)	4.07 (1.06)	-3.63	< .001	-0.69
Traits faibles NH	4.32 (0.97)	5.12 (0.98)	4.34	< .001	0.82
Traits positifs	4.27 (1.01)	5.65 (0.95)	7.48	< .001	1.41
Traits négatifs	4.79 (1.59)	3.54 (1.28)	-4.63	< .001	-0.87
Traits forts NH positifs	4.08 (1.43)	5.00 (1.17)	3.76	< .001	0.71
Traits forts NH négatifs	5.40 (1.79)	3.14 (1.52)	-7.24	< .001	-1.36
Traits faibles NH positifs	4.46 (1.19)	6.29 (1.19)	8.20	< .001	1.55
Traits faibles NH négatifs	4.18 (1.81)	3.94 (1.50)	-0.76	.447	-0.14
Traits forts UH	4.57 (0.96)	4.35 (0.96)	-1.21	.230	-0.23
Traits faibles UH	4.53 (0.83)	5.62 (0.63)	7.90	< .001	1.49
Traits positifs	4.58 (1.51)	6.21 (1.03)	6.78	< .001	1.28
Traits négatifs	4.52 (1.27)	3.77 (1.10)	-3.37	.001	-0.64
Traits forts UH positifs	4.82 (1.67)	5.64 (1.45)	2.82	.006	0.53
Traits forts UH négatifs	4.32 (1.44)	3.08 (1.31)	-4.81	< .001	-0.91
Traits faibles UH positifs	4.35 (1.65)	6.78 (1.02)	9.56	< .001	1.80
Traits faibles UH négatifs	4.72 (1.54)	4.46 (1.27)	-0.99	.326	-0.19

Tableau 33.*Statistiques descriptives et tests t de Student des attributions de capacités d'esprit selon IND-COL*

Mesures	Individualiste	Collectiviste	t(111)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
Intentionnalité	7.69 (1.13)	4.56 (1.61)	-11.80	< .001	-2.23
Désir	7.11 (1.44)	5.99 (1.57)	-3.92	< .001	-0.74
Cognition	6.19 (1.43)	5.68 (1.39)	-1.91	.059	-0.36
Sociabilité	4.29 (2.02)	7.20 (1.22)	9.39	< .001	1.77
Moralité	4.90 (1.94)	6.21 (1.45)	4.10	< .001	0.77
Contrôle de soi	4.74 (1.92)	7.02 (1.34)	7.38	< .001	1.39
Sensibilité émotionnelle	5.75 (2.06)	7.32 (0.95)	5.31	< .001	1.00
Sensibilité physique	7.10 (1.46)	6.92 (1.35)	-0.69	.490	-0.13
Perception	6.72 (1.50)	6.44 (1.42)	-1.03	.304	-0.20

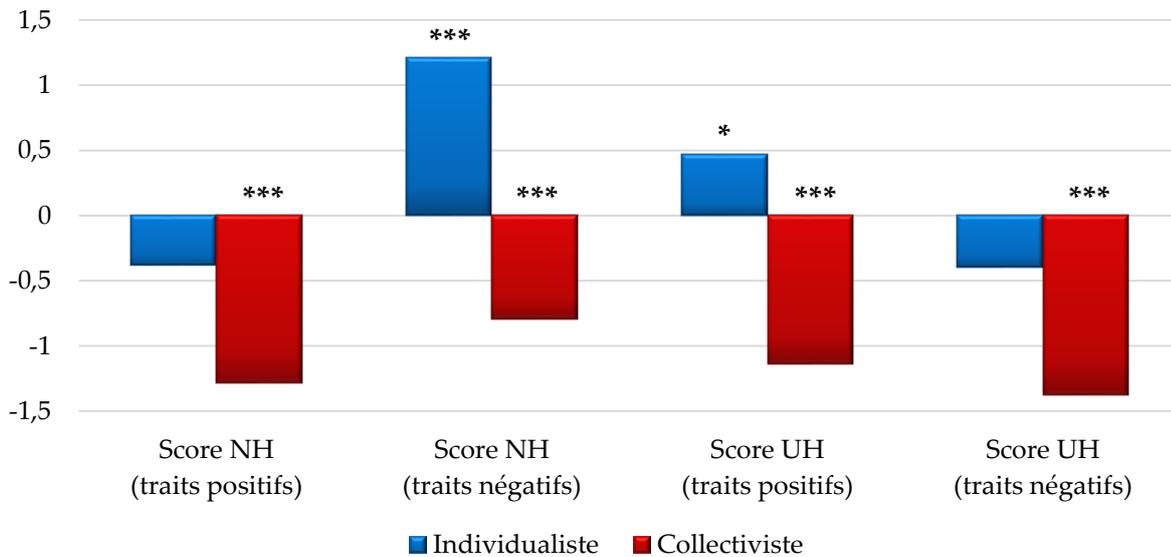


Figure 16.

Scores de NH et d'UH en fonction de la valence des traits et d'IND-COL

Notes. Les astérisques correspondent à une différence de moyenne significative par rapport à 0
 * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Attributions de capacités d'esprit

Des comparaisons de moyennes entre les deux conditions d'IND-COL (ind. vs. col.) ont été observées sur les attributions de capacités d'esprit regroupées en 9 dimensions. Les résultats de ces comparaisons et les statistiques descriptives sont disponibles dans le tableau 33 (cf. également figure 17).

Comme attendu par l'hypothèse 2, la cible ind. a reçu davantage de capacités de type Intentionnalité et Désir et conformément à l'hypothèse 3, la cible col. a reçu davantage de capacités de type Sociabilité et Sensibilité émotionnelle. En revanche, il n'y a pas de différence significative entre les deux cibles sur la dimension Sensibilité physique.

Des différences sont également observées sur les dimensions Moralité et Contrôle de soi avec des attributions en faveur de la cible col.

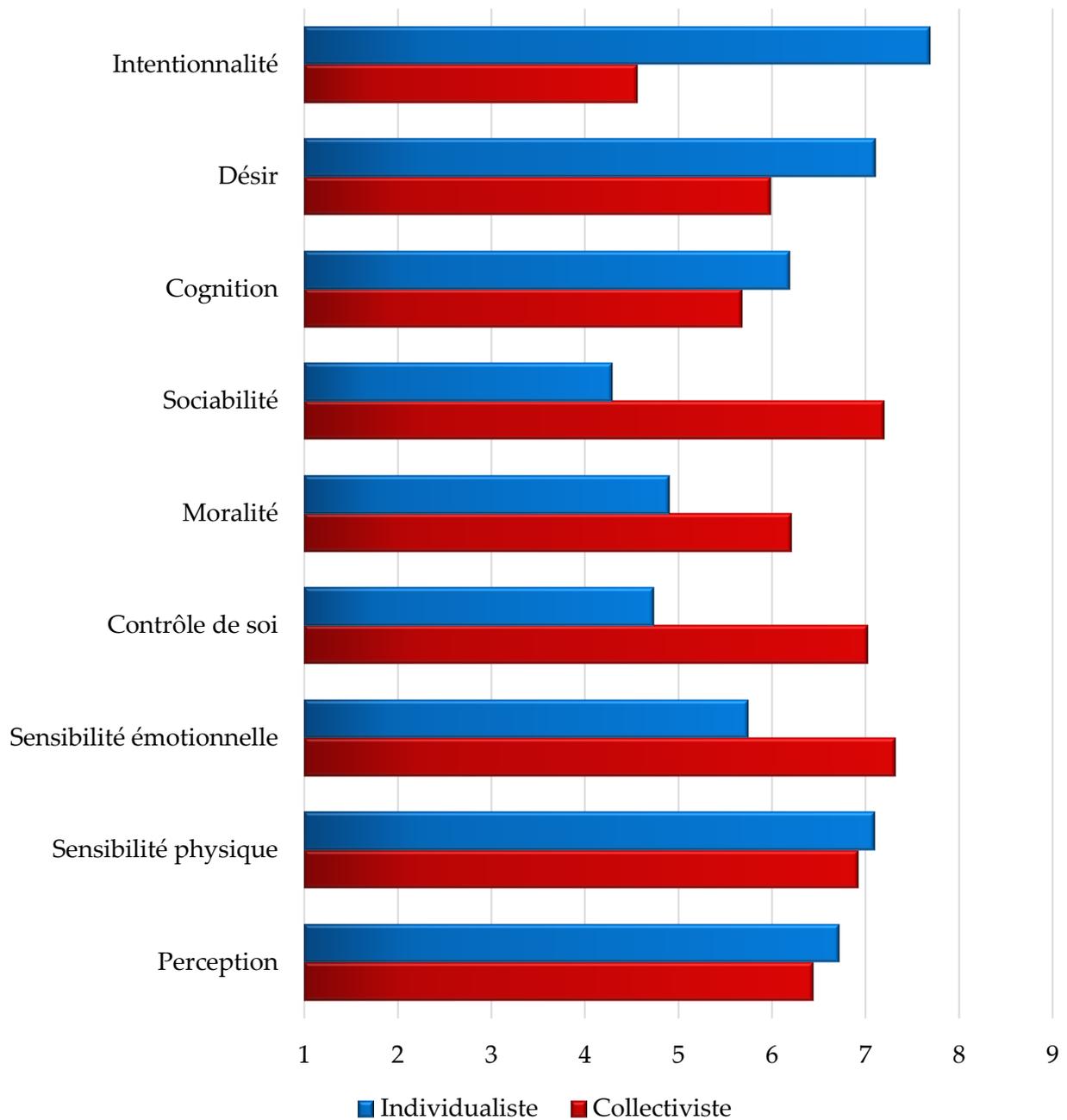


Figure 17.
Attributions de capacités d'esprit en fonction d'IND-COL

Echelle d'hominisation

Une comparaison de moyennes entre cibles ind. et col. est effectuée sur les réponses à l'échelle d'hominisation de Kteily et al. (2015), cf. tableau 34. Les résultats ne montrent pas de différence significative entre les deux cibles.

Sentiment de similarité à soi

Une comparaison de moyennes entre cibles ind. et col. est effectuée sur les deux mesures de SAS (cf. tableau 34). Les résultats ne montrent pas de différence significative entre les deux cibles. L'hypothèse 4 n'est donc pas validée.

Conformité à la norme

Une comparaison de moyennes entre cibles ind. et col. est effectuée sur l'évaluation de la conformité à la norme descriptive et à la norme injonctive (cf. tableau 34). Les résultats ne montrent pas de différence entre les deux cibles sur l'évaluation de la conformité à la norme descriptive. Ce résultat est inattendu car l'ensemble des études précédentes illustre un jugement de la cible ind. comme étant plus conforme à la norme descriptive que la cible col. L'hypothèse 5 ne peut donc pas être validée.

En revanche, une différence significative est observée sur l'évaluation de la conformité à la norme injonctive. L'expression de valeurs pro-collectivistes et anti-individualistes a été jugée plus conforme à la norme injonctive que l'expression de valeurs anti-collectivistes et pro-individualistes.

Tableau 34.

Statistiques descriptives et tests t de Student des réponses à l'échelle d'hominisation, de la SAS et de la normativité descriptive et injonctive selon IND-COL

Mesures	Individualiste	Collectiviste	t(111)	p	d
	M (ET)	M (ET)			
Echelle d'hominisation	6.96 (2.07)	6.87 (1.65)	-0.27	.785	-0.05
SAS figure	2.74 (1.78)	3.32 (1.78)	1.74	.084	0.33
SAS questions	3.36 (2.46)	3.96 (1.77)	1.50	.137	0.28
Norme descriptive	4.45 (2.13)	4.18 (2.09)	-0.70	.486	-0.13
Norme injonctive	3.16 (1.78)	5.26 (2.25)	5.45	< .001	1.03

Analyse de corrélation

Les résultats de l'analyse sont disponibles dans le tableau 35. La dimension Intentionnalité est la capacité d'esprit qui présente les corrélations les plus fortes avec les attributions de NH et d'UH par les traits de personnalité. C'est aussi cette dimension qui génère (avec la dimension Sociabilité) les différences d'attributions les plus élevées entre cibles ind. et col. L'échelle d'hominisation présente des corrélations significatives avec l'ensemble des capacités d'esprit, les plus élevées étant avec la Cognition et la Moralité. La similarité à soi corrèle significativement avec 5 des 9 dimensions des capacités d'esprit (i.e. Cognition, Sociabilité, Moralité, Contrôle de soi et Sensibilité émotionnelle). En revanche, l'évaluation de la conformité de la cible à la norme descriptive ne corrèle avec aucune des mesures de l'étude.

Tableau 35.*Analyse de corrélation*

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.
1. Score NH (traits)														
2. Score UH (traits)	.33***													
3. Intentionnalité	.58***	.48***												
4. Désir	.41***	.23*	.64***											
5. Cognition	.26**	.18†	.56***	.59***										
6. Sociabilité	-.19*	-.40***	-.30**	.12	.25**									
7. Moralité	.07	-.21*	.03	.25**	.48***	.69***								
8. Contrôle de soi	-.22*	-.34***	-.28**	.11	.33***	.78***	.66***							
9. Sensibilité émotionnelle	.00	-.30**	-.10	.33***	.32***	.77***	.65***	.70***						
10. Sensibilité physique	.15	.03	.26**	.47***	.46***	.24*	.36***	.23*	.46***					
11. Perception	.05	.02	.26**	.41***	.43***	.15	.27**	.17	.35***	.84***				
12. Echelle d'humanisation	.13	.02	.30**	.34***	.57***	.36***	.46***	.42***	.27**	.20*	.17†			
13. SAS	.18†	-.04	.07	.16	.37***	.43***	.44***	.39***	.31**	-.01	-.06	.41***		
14. Norme descriptive	-.10	.05	.01	.07	-.03	-.09	-.09	-.13	-.10	.02	.04	.00	-.11	
15. Norme injonctive	-.20*	-.13	-.27**	.01	.08	.42***	.31**	.30**	.29**	-.11	-.15	.07	.17	.39***

Note. † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Discussion

Cette étude visait à comparer les attributions de capacités d'esprit à une cible suivant le type de valeurs qu'elle exprime, soit individualistes, soit collectivistes. Les résultats ont montré qu'une cible est perçue avec davantage de capacités d'intentionnalité et de capacités à avoir des désirs lorsqu'elle exprime des valeurs individualistes. En revanche, elle est perçue avec plus de capacités de sociabilité, de moralité, de contrôle de soi et de sensibilité émotionnelle lorsqu'elle exprime des valeurs collectivistes. Concernant les attributions d'humanité via les traits, les résultats sont identiques aux précédentes études et indiquent de plus fortes attributions de NH à la cible ind., spécifiquement avec les traits négatifs. En revanche, il n'y a pas de déni d'UH puisque la différence entre les cibles ind. et col. n'est significative qu'avec les traits faibles UH. Dans cette étude, les réponses sur l'échelle d'hominisation et les évaluations de similarité à soi et de normativité descriptive n'ont pas variées significativement en fonction des valeurs de la cible. La cible col. a toutefois été jugée plus conforme à la norme injonctive que la cible ind.

Les attributions de capacités d'esprit permettent d'appréhender la perception d'humanité à travers plusieurs aspects. Selon les domaines examinés, les attributions n'ont pas été réalisées en faveur du même type de cible (ind. ou col.). Ces différences amènent à rejeter une interprétation de déni d'humanité global. Nos résultats ne permettent pas d'affirmer que l'expression de valeurs individualistes suscitent plus ou moins d'attributions d'humanité au sens général. Certains aspects de l'humain comme les capacités à avoir des désirs et des intentions sont plus associées à l'expression de valeurs individualistes tandis que d'autres comme les capacités de sociabilité et de sensibilité émotionnelle sont plus associées à l'expression de valeurs collectivistes.

Même dans les cas les plus extrêmes, la déshumanisation n'est que partielle (Giner-Sorolla et al., 2021) et les conséquences du déni d'humanité peuvent varier suivant les attributs qui sont déniés à une cible (Bastian & Haslam, 2011 ; Zhang et al., 2017). Dans cette étude, les attributions d'intentionnalité et de désirs à la cible ind. s'accompagne d'une moindre reconnaissance des capacités de contrôle de soi et de moralité. L'expression de valeurs ind. renvoie donc l'image d'une personne qui agit davantage en fonction de ses désirs qu'en fonction de préoccupations morales. Ces attributions sont cohérentes avec les traits forts NH

négatifs associées à la cible ind., « Envieux », « Susceptible » et « Destructeur ». Bien que ces aspects soient reconnus comme étant caractéristiques de l'humain, ils véhiculent dans le même temps un jugement négatif de la cible. En ce sens, la cible col. fait plutôt l'objet d'une « déshumanisation positive » (Utych & Fowler, 2021).

La « déshumanisation positive » renvoie à l'origine aux expressions langagières qui contiennent une comparaison à l'animal ou au robot pour traduire un jugement positif, le plus souvent à propos des compétences d'une personne (e.g. « c'est une bête/machine de travail »). Malgré les intentions positives qui sous-tendent ce type d'expressions, des effets négatifs peuvent être observés sur la perception de désirabilité (Utych & Fowler, 2021). De la même manière, les attributions de capacités sociales, de raisonnement moral, de contrôle de soi et de sensibilité émotionnelle à la cible col. pourraient conduire à un jugement plus positif sur le plan de la désirabilité mais réduire le jugement de compétences. Les traits de personnalité utilisés dans nos études ne permettent pas de distinguer les deux dimensions du jugement, désirabilité et compétence/utilité. Néanmoins, les attributions plus faibles à la cible col. des capacités cognitives, de désirs et d'intentionnalité suggèrent des aptitudes moins grandes pour se fixer des buts et les atteindre. Dans la continuité des études d'Utych et Fowler (2021), il serait intéressant d'examiner dans de futures études, s'il existe des formes de déshumanisation visant à accentuer la désirabilité perçue d'une cible et quelles conséquences pourraient être associées à ces formes de déshumanisation.

Un autre point qui peut être relevé de nos résultats concerne les relations entre capacités d'esprit et attributions de NH et d'UH via les traits. Les relations observées diffèrent de celles supposées par Haslam et al. (2012). D'après ces auteurs, les capacités de type Agency devraient être associées à l'attribution d'UH tandis que les capacités de type Experience devraient être associées à l'attribution de NH. Dans notre étude, seules deux des cinq dimensions (Intentionnalité, Désirs, Cognition, Contrôle de soi, Moralité) qui s'apparentent le plus au facteur Agency corrélaient positivement avec les attributions d'UH et ces corrélations sont moins élevées qu'avec les attributions de NH. De plus, les dimensions Sensibilité émotionnelle et Sensibilité physique qui s'apparentent au facteur Experience ne corrélaient pas avec les attributions de NH.

Ces résultats ne permettent donc pas d'illustrer la convergence attendue entre les différents aspects du prototype humain. L'association du modèle bidimensionnel d'Haslam (2006) avec les deux dimensions des capacités d'esprit de Gray et al. (2007) est pourtant régulièrement mise en avant pour soutenir la cohérence à utiliser ces mesures dans le cadre général de la perception d'humanité (Goldenberg et al., 2021; Vaes et al., 2021).

Le prochain chapitre consacré à la discussion générale permettra de développer ces aspects critiques de manière plus approfondie. En particulier, les résultats de nos différentes études seront mis en lien avec des perspectives récentes à propos des aspects méthodologiques des travaux sur la déshumanisation.

Chapitre 10

Discussion générale

L'objectif de cette thèse était de vérifier si la perception d'humanité d'une cible varie suivant son niveau de conformité aux valeurs culturelles dominantes. Plus exactement, il s'agissait de comparer l'effet de l'expression de valeurs individualistes ou collectivistes sur les attributions d'humanité. La dimension individualisme-collectivisme est la dimension culturelle qui a été la plus explorée par les travaux de psychologie interculturelle (Licata & Heine, 2012). Ces travaux positionnent la France parmi les contextes culturels individualistes (Dubois & Beauvois, 2005 ; Hofstede, 1980 ; Schwartz, 1994 ; Triandis, 1995). Ainsi, nous supposons qu'une cible exprimant des valeurs collectivistes serait perçue comme moins humaine qu'une cible exprimant des valeurs individualistes (hypothèse 1). Nous supposons également que l'effet du type de valeurs exprimées sur la perception d'humanité serait médiatisé par la perception de la norme (hypothèse 2) et par le sentiment de similarité à soi avec la cible (hypothèse 3).

Pour vérifier ces hypothèses, plusieurs mesures d'attributions d'humanité ont été intégrées. Les attributions de NH et d'UH via les traits de personnalité ont servi de mesure constante car le modèle bidimensionnel d'Haslam (2006) a largement dominé les travaux de recherche sur la déshumanisation. De plus, les attributions de traits de personnalité permettent de contrôler le jugement de positivité, ce qui constitue un aspect critique dans la plupart des autres mesures de perception d'humanité.

Les résultats ont montré que la cible individualiste (vs. collectiviste) a reçu systématiquement plus de NH via les traits spécifiquement négatifs. Elle a également reçu plus de capacités d'intentionnalité, de désirs et de cognition (différence tendancielle significative pour la dimension Cognition, $p = .059$). En contrepartie, elle a reçu moins de NH et d'UH via le questionnaire de Bastian et Haslam (2010), moins de capacités à ressentir des émotions secondaires, de sociabilité, de moralité, de contrôle de soi et de sensibilité émotionnelle. Ces résultats nous amènent donc à porter une conclusion nuancée à l'hypothèse 1. Chacune des cibles individualiste et collectiviste a été plus ou moins humanisée selon les aspects examinés.

Ces résultats sont globalement consistants avec ceux de Kasper et Testé (2021) qui comparent les attributions d'humanité à une cible individualiste et collectiviste en fonction de l'âge des participants (i.e. compris entre 8 et 15 ans). Dans cette étude, la cible individualiste reçoit davantage de capacités de type Agency, moins de capacités de type Experience et moins de capacités à ressentir des émotions primaires et secondaires que la cible collectiviste. Les effets du type de valeurs exprimées sur les attributions d'esprit sont modérés positivement par l'âge des participants.

Lors de l'élaboration de nos hypothèses (cf. chapitre 5), nous avons supposé que l'effet du type de valeurs exprimées sur les attributions d'humanité serait médiatisé par l'évaluation de la normativité de ces valeurs (hypothèse 2) et par la similarité à soi avec la cible (hypothèse 3). Les mesures introduites ont permis d'examiner la norme descriptive perçue, c'est-à-dire la perception qu'ont les participants du type de valeurs exprimées par la majorité, la norme injonctive perçue, c'est-à-dire la perception qu'ont les participants du type de valeurs approuvées par la majorité, et enfin les attitudes personnelles des participants (via les mesures de similarité à soi) vis-à-vis des valeurs exprimées par la cible. Les résultats observés entre ces différents niveaux d'analyse indiquent un rapport ambivalent vis-à-vis de l'expression des valeurs individualistes. L'expression de ces valeurs a été évaluée comme plus conforme à la norme descriptive (sauf dans l'étude 4) que l'expression de valeurs collectivistes, mais elle n'a pas été évaluée comme plus conforme à la norme injonctive (sauf dans la comparaison à un rejet de ces valeurs, étude 2 partie A). De plus, les participants ont rapporté se sentir moins proches de la cible individualiste que de la cible collectiviste (sauf dans l'étude 4). Autrement dit, les participants adhèrent moins aux valeurs individualistes qu'aux valeurs collectivistes mais selon eux, la majorité des gens auraient plutôt tendance à exprimer des valeurs individualistes.

Bien que ces résultats ne correspondent pas à ce qui était attendu, des analyses de médiation ont été réalisées dans les deux premières études afin de vérifier la validité des hypothèses 2 et 3. A l'issue de ces analyses, ni la perception de la norme, ni la similarité à soi n'ont été identifiées comme un médiateur significatif de l'effet du type de valeurs exprimées sur les attributions d'humanité. Compte tenu des divergences de résultats entre les mesures d'attributions d'humanité, les analyses de médiation n'ont pas été répliquées dans les études suivantes. Dans l'étude 3, la prise en compte de la dimension horizontalité-verticalité a permis

de constater que la cible collectiviste horizontale est la cible qui a été jugée la plus conforme à la norme injonctive et dont les participants se sont sentis le plus proche. L'expression de valeurs collectivistes n'a été jugée plus désirable que dans la condition où elle s'accompagnait d'un positionnement égalitariste.

Majoritaire mais non désirable

Précédemment, nous avons suggéré que le décalage entre norme descriptive perçue et attitudes personnelles correspondait à un phénomène d'ignorance pluraliste. Ce concept est défini comme une erreur partagée par les membres d'un groupe concernant leur perception de la réalité sociale (Eveland & Glynn, 2008). Si les résultats observés dans nos études reflètent effectivement de l'ignorance pluraliste, cela signifie que les participants ont surévalué la propension de la population générale à exprimer des valeurs individualistes. Les prescriptions individualistes sont régulièrement mises en avant que ce soit à travers la communication médiatique (Beauvois, 2005 ; Camus, 2014), les pratiques éducatives (Dubois, 2009 ; Marcelli, 2020), l'évaluation professionnelle (Beauvois et al., 1991), l'individualisation des biens de consommation (Dubuisson-Quellier, 2008 ; Schwartz, 2006). Les valeurs individualistes peuvent donc être perçues comme étant majoritaires du fait de leur exposition plus importante dans l'espace publique.

Un autre décalage mis en évidence par nos résultats concerne les évaluations de conformité à la norme descriptive et à la norme injonctive. Dans nos études, les participants ont considéré qu'une majorité de personnes pourraient exprimer un positionnement individualiste, mais ils n'ont pas considéré qu'une majorité de personnes approuveraient ces propos. Ces évaluations suggèrent ainsi que les valeurs individualistes sont des valeurs largement exprimées mais qui ne suscitent pas une adhésion réelle puisque jugées non désirables. La divergence entre ces deux évaluations tient potentiellement au contexte de référence à partir duquel l'expression des valeurs individualistes ou collectivistes a été envisagée.

Les prescriptions individualistes (e.g. être autosuffisant, faire preuve d'originalité, avoir l'esprit de compétition, mettre l'accent sur la responsabilité individuelle) s'accordent particulièrement bien aux contextes professionnels puisqu'elles permettent de répondre à la quête de performance et aux exigences socio-économiques des organisations. L'affichage de valeurs individualistes permet donc de communiquer de l'utilité sociale (Cambon et al., 2006

; Dubois & Beauvois, 2005). En revanche, ces valeurs apparaissent moins adaptées pour susciter de la désirabilité sociale puisque la centration sur soi favorise moins le développement de relations affectives durables que les valeurs collectivistes (Wojciszke, 1997). D'ailleurs, les Français se perçoivent et sont perçus par autrui comme plus compétents que désirables (Cuddy et al., 2009). Green (2006) montre qu'une cible qui exprime un positionnement individualiste fort (valorisation de la compétition et de l'unicité individuelle) est jugée plus utile que désirable et qu'une cible qui exprime un positionnement collectiviste fort (valorisation de la dépendance au groupe et de l'interdépendance en général) est jugée plus désirable qu'utile. Lorsque les participants avaient à évaluer dans quelle mesure la plupart des gens dans la société pourraient exprimer les mêmes valeurs que la cible présentée, il est possible que leur évaluation se soit référée à des contextes impliquant davantage d'utilité sociale.

Dans les situations d'évaluation qui exigent de mettre en avant sa capacité à être utile socialement (e.g. candidature pour un recrutement professionnel), les personnes peuvent être incitées à exprimer des valeurs ou des positions idéologiques dans lesquelles elles ne croient pas intimement. Les prescriptions normatives en matière d'utilité sociale sont déterminées de façon plus verticale que les prescriptions en matière de désirabilité. L'utilité sociale renvoie à une valeur d'usage des personnes et cette qualité d'usage est définie par ceux qui en bénéficient, donc par les groupes dominants. Les critères associés au jugement d'utilité sociale d'une personne sont déterminés principalement par les groupes de haut statut, c'est-à-dire les groupes qui exercent un pouvoir décisionnaire au sein des organisations sociales. Avoir des conceptions sur ce qui est utile ou non socialement n'est pas une exclusivité des groupes dominants, mais les groupes dominés ont largement moins d'influence pour définir des prescriptions normatives à ce sujet. En conséquence, l'expression de valeurs individualistes peut correspondre à une norme descriptive dans la mesure où elle répond à des exigences définies par les groupes dominants (e.g. exigences économiques, productivistes), et dans le même temps, être rejetée en tant que norme injonctive dans la mesure où la majorité, les groupes dominés, n'adopte qu'un conformisme de façade vis-à-vis de ces valeurs.

Le mode de vie indépendant et autonome prôné par le modèle culturel individualiste est d'ailleurs plus accessible pour les groupes dominants, du fait même de leur position sociale, que pour les groupes dominés (Hamamura et al., 2013 ; Lorenzi-Cioldi, 2009). Des différences

relatives à l'identification aux valeurs individualistes ont par exemple été observées en fonction du genre. Lorenzi-Cioldi et Chatard (2005) rapportent plusieurs études dans lesquelles ils ont fait évaluer par des étudiants Suisses, les attributs caractéristiques de plusieurs cibles dont « les gens en général », les hommes, les femmes, les Occidentaux, les Orientaux et soi-même. Ces attributs étaient soit individualistes (e.g. « indépendant », « individualiste »), soit collectivistes (e.g. « suiveur », « collectiviste »). Les « gens en général » et les hommes ont reçu davantage d'attributs individualistes que collectivistes tandis que les femmes ont été décrites avec des proportions équivalentes d'attributs individualistes et collectivistes. De manière correspondante, les évaluations de soi ont montré que les hommes s'attribuaient davantage de caractéristiques individualistes tandis que les femmes s'attribuaient autant de caractéristiques individualistes que collectivistes. L'amorçage de l'identité culturelle occidentale a renforcé cette tendance chez les hommes à se décrire à partir de caractéristiques individualistes. Chez les femmes en revanche, cet amorçage n'a pas produit d'effet particulier. Les groupés dominés, notamment les femmes, s'identifieraient donc moins à la norme individualiste que les groupes dominants. D'autres études convergent avec cet effet du genre en montrant que de manière générale, les femmes expriment moins d'attitudes individualistes que les hommes (Kashima et al., 1995 ; Triandis, 1995).

Dans nos études, la proportion de femmes était systématiquement plus élevée que celles des hommes avec un ratio minimum de 70% (étude 4). Cette surreprésentation des femmes dans nos échantillons peut être à l'origine des évaluations de similarité à soi plus faibles avec la cible individualiste. Toutefois, les différences de moyennes entre femmes et hommes (cf. tableau 5 en annexe 1) ne permettent pas d'observer une tendance nette. Des investigations complémentaires demanderaient donc à être effectuées.

De plus, le type de valeurs culturelles exprimées a été opérationnalisé de manière relativement constante à travers l'ensemble de nos études. Les propositions utilisées pour la construction des entretiens fictifs ont systématiquement été repris à partir des items de Singelis et al. (1995). La conservation d'une opérationnalisation similaire a permis de réaliser des comparaisons plus fiables entre les études et les différentes mesures. Néanmoins, cette méthode présente aussi des limites puisqu'elle ne peut garantir qu'une autre opérationnalisation de l'expression de valeurs individualistes/collectivistes ne conduirait pas à des résultats différents. Dubois et Beauvois (2002) ont conçus cinq dimensions constitutives du syndrome culturel individualiste

et ont montré que ces dimensions n'étaient pas toutes valorisées au même niveau. La priorité donnée aux buts individuels⁴⁹ (vs. collectifs) apparaît par exemple comme une dimension contre-normative (Dubois & Beauvois, 2005). Cette dimension a pu affecter l'évaluation globale des cibles de façon critique.

Vers une remise en question des mesures d'attributions d'humanité

Un autre point qui peut être discuté à l'issue des études de cette thèse concerne la validité convergente des mesures d'attributions d'humanité. D'après Haslam (2014), la déshumanisation animalistique suppose un déni des traits uniquement humain, des capacités de type Agency et de la capacité à ressentir des émotions secondaires. La déshumanisation mécanistique suppose quant à elle un déni des traits qui représentent un aspect de la nature humaine et des capacités de type Experience. Les relations supposées entre ces différents aspects du prototype humain ne correspondent pas à ce qui a été observé dans nos études.

La contradiction principale apparaît d'abord entre les attributions de traits et les réponses au questionnaire de Bastian et Haslam (2010) qui sont deux mesures des attributions de NH et d'UH. Comparativement aux attributions de traits, le questionnaire de Bastian et Haslam (2010) correspond à une mesure directe de la perception d'humanité avec des items tels que « Cette personne est artificielle et froide comme un robot ». Comme le soulignent Enock et al. (2021), le questionnaire de Bastian et Haslam (2010) ne permet pas d'appréhender séparément le déni d'humanité du jugement de positivité. Les items associés aux attributions d'humanité sont tous de valence positive et ceux associés au déni d'humanité sont tous de valence négative. L'absence de distinction entre valence et attributions d'humanité est problématique car Haslam (2017) l'affirme lui-même, le jugement de positivité est prééminent dans l'évaluation sociale⁵⁰.

Cette critique peut aussi être adressée pour d'autres mesures d'attributions d'humanité. Bruneau et al. (2018) défendent la capacité de la mesure de déshumanisation flagrante à capter des effets distincts du jugement de positivité. Les auteurs réalisent des mesures de neuro-

47. Dubois et Beauvois (2005) appellent cette dimension « individualisme au sens restreint ».

48. "Given the pre-eminent influence of evaluation in social perception, we would expect the effect of trait desirability to be particularly strong." (Haslam, 2017, p. 145)

imagerie et montrent des différences d'activation neuronale selon que les participants réalisent une évaluation sur l'échelle de déshumanisation flagrante (Kteily et al., 2015) ou sur une échelle d'attitude générale (« feeling thermometer », Haddock et al., 1993). Ces résultats permettent donc de ne pas réduire la mesure de déshumanisation flagrante à une mesure du jugement de positivité. Pour autant, caractériser une cible avec un degré inférieur d'évolution ne peut pas être indépendant d'un jugement négatif. L'utilisation de ce type d'échelle devrait par conséquent s'accompagner systématiquement d'une mesure d'attitude afin de contrôler les effets du jugement de positivité (e.g. Kteily et al., 2015).

Les méthodes basées sur les attributs (Loughnan et al., 2009) impliquent le plus souvent un jugement sur les capacités d'une cible. Or réduire les capacités cognitives ou émotionnelles d'une cible renvoie également à un jugement négatif. Décrire une personne comme manquant de capacité de discernement ou de sensibilité émotionnelle n'exprime pas uniquement un déni d'humanité, mais aussi un jugement négatif. A nouveau, cette confusion entre les deux types d'effets peut donc amener à relier à la déshumanisation, des éléments qui sont en fait associés au jugement de positivité.

Le type de consigne utilisé pour réaliser les attributions peut également affecter la manière dont le jugement de positivité est contrôlé. Par exemple, concernant les attributions d'émotions primaires et secondaires, la consigne rapportée ne semble pas tout à fait identique entre les études. Nous distinguons trois types de consignes avec 1) les évaluations concernant les émotions typiques d'une cible (i.e. il s'agit de la consigne originale donnée⁵¹ par Leyens et al., 2001), 2) les évaluations concernant les émotions qu'une cible est capable de ressentir, et 3) les évaluations qui renvoient à des prédictions sur les émotions qu'une cible devrait ressentir. Des exemples entre ces trois types de consignes sont illustrées dans le tableau 36.

49. “[...] participants in each university had to select from the list of words those that they consider typical characteristics of a member of the ingroup” (Leyens et al., 2001, p. 399).

Tableau 36.

Différentes consignes employées dans les études sur l'infrahumanisation

Consignes relatives à la typicité des émotions

- Boudjemadi et al. (2017) « Participants had to select, from a list of 24 words, 12 words that they considered typical characteristics of younger people or older people. » (p. 296)
- Cortes et al. (2005) « Participants were informed that they would have to describe a particular target by selecting about 12 characteristics, out of 26, that best applied to the target. » (p. 4)
- Eyssel et Ribas (2012) « [...] participants were asked to choose 8–10 features that would be most typically for Germans (vs. Roma). » (p. 806)
- Gaunt (2009) « [...] participants were required to select from the list the emotion words that they considered typical characteristics of the ingroup or of the outgroup. » (p. 736)
- Leyens et al. (2001) « [...] participants in each university had to select from the list of words those that they consider typical characteristics of a member of the ingroup. » (p. 399)
- Rodríguez-Pérez et al. (2011) « Participants were asked to choose twelve characteristics from the list which best reflected the target group according to the general opinion. » (p. 682)
- Tam et al. (2007) « Participants were asked to mark the words which they believed to be typical of the other community (outgroup) in one list and to mark the words which they believed to be typical of their own community (ingroup) in the other list. » (p. 125)

Consignes relatives à la capacité à ressentir des émotions

- Castano et Giner-Sorolla (2006, études 2 et 3) « We will present you with a series of emotions, and would like to ask you to what extent you think each of these emotions can be felt by Aborigines / Native Americans. » (p. 810 ; p. 813)
- Čehajić et al. (2009, étude 2) « Participants were asked to indicate for each 16 emotion words the degree to which they believe members of other groups in BIH (ndla. Bosnie-Herzégovine) are capable of feeling them. » (p. 723)
- Wohl et al. (2012, étude 5) « [...] participants rated the extent to which they perceived Canadians and Afghans as able to feel seven secondary emotions and seven primary emotions. » (p. 317)

Consignes relatives à la projection d'émotions

- Castano et Giner-Sorolla (2006, étude 1) « [...] they would be required to indicate “the extent to which you believe the Gs (ndla. nom fictif d'une espèce alien), in general, are likely to feel the given emotion.” » (p. 807)

Čehajić et al. (2009, étude 1)	« Participants were asked to indicate ‘the extent to which you believe Mapuche people, in general, are likely to feel the given emotion?’ on a scale from 1 to 7. » (p. 719)
Costello et Hodson (2009)	« [...] respondents also indicated the extent to which Canadians and immigrants experience 12 secondary (uniquely human) or primary (non-uniquely human) emotions. » (p. 7)
Cuddy et al. (2007)	« In your opinion, how much was Tanesha/Amanda Johnson feeling each of the following emotions? » (p. 111)
DeLuca-McLean et Castano (2009)	« Subsequently, the experimenter asked participants to indicate to what extent the family was likely to feel a series of emotions during the hurricane and six months after the hurricane. » (p. 104)
Greitemeyer et McLatchie (2011)	« They were asked to indicate the extent to which the other participant was likely to feel the given emotion. » (p. 4)
Leidner et al. (2010)	« For each emotion participants answered “to what extent do you think that the dead prisoners’ family members felt this emotion when they were informed about the deaths”. » (p. 4)
Vaes et Muratore (2013)	« [...] participants were asked to tick the emotions that they thought could best describe the patients’ emotional state. » (p. 183)
Wohl et al. (2012, étude 1)	« Participants were asked to indicate the extent to which they believe the transgressors (Canadian soldiers or ANP) felt these emotions as a result of the harm caused. » (p. 309)

Les variations entre ces trois consignes sont assez subtiles mais elles n’induisent pas tout à fait le même sens. Considérer d’une personne qu’elle est « capable de ressentir » de la culpabilité ou de la honte induit plutôt un jugement positif puisque cela souligne sa sensibilité au regard des autres et sa capacité à avoir du recul sur ses comportements (Over, 2021b). En revanche, considérer d’une personne que « l’émotion qui la caractérise le plus » est la culpabilité ou la honte suppose qu’elle a commis une faute morale. L’attribution d’émotions négatives peut induire tantôt un jugement positif, tantôt un jugement négatif selon la consigne employée. Le contrôle de la valence des attributs n’implique donc pas nécessairement un contrôle de l’effet du jugement de positivité.

Compte tenu de ces remarques, la consigne relative à la typicité des émotions apparaît comme la plus appropriée pour appréhender l’infrahumanisation. Avec cette consigne, la valence des émotions permet effectivement de contrôler le jugement de positivité. Dans la troisième étude

de cette thèse, la consigne utilisée concernant les attributions d'émotions renvoyait à « la capacité à ressentir ». L'interférence du jugement de positivité sur les attributions réalisées limite donc les conclusions qui peuvent être tirées au sujet de l'infrahumanisation.

La réflexion critique sur le biais du jugement de positivité dans les mesures d'attributions d'humanité est assez récente (Enock et al., 2021 ; Over, 2021a, 2021b). Nous insistons sur ce point car la perspective apportée par ces auteurs nous a amené à nuancer l'interprétation de nos résultats au regard de ce biais. Toutefois, si ces observations constituent une critique importante sur la manière dont la déshumanisation a été appréhendée dans les travaux de recherche, elle ne remet pas en cause l'ensemble des différences établies, notamment celles entre attributions d'émotions primaires et secondaires avec une consigne de type « typique de ... » (Cortes et al., 2005 ; Gaunt, 2009 ; Leyens et al., 2001 ; Paladino et al., 2002).

Par exemple, dans une étude d'Eyssel et Ribas (2012), des participants recevaient pour consigne d'attribuer des émotions primaires et secondaires, positives et négatives en répondant de manière soit discriminante, soit non-discriminante. La tâche des participants consistait à évaluer dans quelle mesure chacune des émotions proposées est typique de l'endogroupe (i.e. Allemands) et de l'exogroupe (i.e. Roumains). Les résultats ont montré que les participants parvenaient à contrôler les attributions en fonction de la valence des émotions mais pas en fonction de la dimension primaire-secondaire. Les émotions négatives étaient davantage attribuées à l'exogroupe par rapport à l'endogroupe uniquement dans la condition « consigne discriminante ». En revanche, quelle que soit la consigne reçue, les émotions secondaires étaient attribuées davantage à l'endogroupe. Ces résultats montrent que la discrimination sur les attributions d'émotions secondaires n'est pas réalisée consciemment et que l'effet d'infrahumanisation est persistant, y compris lorsque les participants tentent de contrôler leurs réponses.

Pour la plupart des mesures d'attributions d'humanité, la capacité à contrôler rigoureusement le jugement de positivité peut être mis en cause (Enock et al., 2021 ; Over, 2021b). Mais en ce qui concerne les attributions d'émotions avec une consigne de type « typique de ... », le jugement de positivité peut difficilement être mis en cause dans les différences observées.

Concernant les attributions d'humanité par les traits de personnalité, Enock et al. (2021) ont mis en place une série d'études dont l'objectif était de vérifier si les différences d'attributions

de NH et d'UH sont persistants lorsque le facteur de valence (i.e. traits pro-sociaux vs. anti-sociaux) est rigoureusement contrôlé. Les auteurs concluent de leurs résultats que le caractère uniquement humain (UH) ou typiquement humain (NH) des traits de personnalité a peu d'incidence sur les attributions lorsque le jugement de positivité est contrôlé. Les cibles impliquées dans ces études étaient pourtant des opposants politiques (études 1a, 1b et 1c), des immigrants (études 2a et 2b) et des criminels (études 3a et 3b) pour lesquels des effets de déshumanisation ont régulièrement été mis en évidence.

Dans les études 2a, 2b, 3a et 3b d'Enock et al. (2021), les analyses réalisées sur les attributions de traits sont comparables à celles que nous avons effectuées. Dans trois études sur quatre dans lesquelles des attributions de traits faibles NH ou UH ont été intégrées, les résultats d'Enock et al. (2021) indiquent des effets d'interaction significatifs entre groupe cible (endogroupe vs. exogroupe), polarisation des traits sur les dimensions NH ou UH (traits forts vs. faibles) et valence des traits (traits positifs vs. négatifs). Les analyses des effets simples montrent que l'endogroupe reçoit systématiquement plus de traits positifs que l'exogroupe, à la fois avec les traits forts et faibles NH/UH, et que l'exogroupe reçoit systématiquement plus de traits négatifs que l'exogroupe, que ce soit avec les traits forts et faibles NH/UH. Les auteurs concluent donc à l'absence de déshumanisation animalistique ou mécanistique.

Cette interprétation suppose que pour observer un effet de déshumanisation, les traits positifs et négatifs doivent être davantage attribués à l'endogroupe lorsqu'il s'agit de traits forts NH/UH et davantage attribués à l'exogroupe lorsqu'il s'agit de traits faibles NH/UH. Cette condition est néanmoins très restrictive puisqu'il faudrait alors que le jugement de positivité soit un critère moins déterminant dans les attributions que le facteur NH ou UH. Or le jugement de positivité produit des effets importants, que ce soit dans la tendance à attribuer davantage de traits positifs à l'endogroupe ou davantage de traits négatifs à l'exogroupe (Brewer, 1999 ; Hewstone et al., 2002).

Nos résultats indiquent que la cible individualiste a reçu davantage de traits négatifs et moins de traits positifs que la cible collectiviste, aussi bien avec les traits forts qu'avec les traits faibles NH/UH. Toutefois, les analyses ont montré des effets d'interaction entre le type de cible, la valence des traits et le facteur NH. La cible individualiste a reçu d'autant plus de traits négatifs lorsqu'ils étaient forts NH et la cible collectiviste a reçu d'autant plus de traits positifs lorsqu'ils

étaient faibles NH. La polarisation des traits sur la dimension NH a donc bien joué un rôle dans les attributions. Au regard des conditions d'analyse que nous avons détaillé dans la discussion du chapitre 7, la cible collectiviste a reçu moins de NH que la cible individualiste. Dans l'ensemble de nos études, la cible individualiste a reçu plus de traits forts NH que faibles NH (condition 1), la cible collectiviste a reçu plus de traits faibles NH que forts NH (condition 2), et la cible individualiste a reçu plus de traits forts NH que la cible collectiviste (condition 3).

Moins humain mais plus désirable : quelles conséquences ?

L'association de l'expression de valeurs individualistes à des traits qui sont jugés comme centraux de la nature humaine, en particulier sur ses aspects négatifs, ne prémunit pas la cible d'être stigmatisée. A travers nos différentes études, l'expression de valeurs individualistes a conduit la cible à être davantage réprimandée (i.e. contrôle social, distance sociale, projections de comportements pro-sociaux et anti-sociaux). L'effet du type de valeurs exprimées sur les mesures de stigmatisation n'est pas médiatisé par les attributions d'humanité via les traits. Des médiations significatives ont été observées avec les réponses au questionnaire de Bastian et Haslam (2010). Cependant, compte tenu des remarques précédentes sur cette mesure, il n'est pas possible de déterminer le rôle spécifique de la perception d'humanité sur la stigmatisation.

Par ailleurs, des différences d'attributions de NH portant uniquement sur des aspects négatifs ont déjà été rapportées dans de précédentes études. L'effet d'humanisation de soi développé par Haslam et al. (2005, étude 4) apparaît uniquement avec les traits négatifs. De la même manière, Koval et al. (2012) ont montré que les défauts de l'endogroupe étaient perçus comme plus caractéristiques de la NH que les défauts des autres groupes alors qu'aucune différence n'est observée concernant les traits positifs. « L'humanisation » à propos des aspects négatifs de soi ou de son groupe pourrait tout aussi bien être qualifiée de « déshumanisation positive » des autres groupes. Cependant, cette appellation résonne bizarrement car la déshumanisation est le plus souvent mise en lien avec des comportements négatifs (Rai et al., 2017 ; Rudman & Mescher, 2012) et un jugement négatif (Harris & Fiske, 2006 ; Vaes & Paladino, 2009).

La définition que donnent Utych et Fowler (2021) de la déshumanisation positive est celle d'une association à des entités non humaines en vue de louer, plutôt que dénigrer, une cible. Cette forme de déshumanisation s'observe par exemple dans la comparaison aux

machines pour souligner la grande capacité de travail d'une personne. Des athlètes peuvent également être qualifiés de « monstre » pour qualifier leurs capacités sportives exceptionnelles. Bien que ces expressions ne portent pas d'intentions malveillantes, des conséquences négatives peuvent être associées à leur utilisation. Utych et Fowler (2021) constatent qu'une description déshumanisante axée sur les performances d'une cible a pour effet d'augmenter la perception de ses compétences, mais également de réduire la perception de sa désirabilité.

Bien que cet aspect n'ait pas été exploré par Utych et Fowler (2021), une déshumanisation positive axée sur la désirabilité d'une cible pourrait à l'inverse réduire la perception de ses compétences. Nos résultats vont dans ce sens dans la mesure où l'expression de valeurs collectivistes a favorisé l'attribution de capacités prosociales (i.e. sociabilité, moralité, contrôle de soi, sensibilité émotionnelle) mais a réduit l'attribution de capacités liées à l'action (i.e. intentions, désirs, cognition). Pour vérifier cette hypothèse, une opérationnalisation plus spécifique devrait être mise en place avec l'association explicite d'une cible à une entité non humaine désirable (e.g. un ange).

Les associations de l'expression de valeurs individualistes ou collectivistes avec différents aspects de l'humain nous amènent à interroger la centralité de ces aspects avec le prototype humain. A travers plusieurs pré-tests, nous avons pu identifier des attributs plus ou moins fondamentaux des êtres humains mais ces derniers ne jouent pas nécessairement le même rôle dans le processus de catégorisation au groupe humain (Giner-Sorolla et al., 2021). Le prototype humain correspond à un concept abstrait qui n'a pas d'équivalent concret dans la réalité et dont le contenu est susceptible de varier suivant l'orientation culturelle (Bain et al., 2012). Aucun groupe ne peut donc être considéré comme totalement humain sauf à supposer une correspondance parfaite avec le prototype. Cela signifie que la notion d'humanité ne peut être que relative. En conséquence, plutôt que d'examiner quel groupe est déshumanisé ou quels facteurs modèrent la déshumanisation, les futures recherches pourraient examiner les conditions à partir desquelles la déshumanisation conduit à une modification du rapport à autrui.

Les conséquences de la déshumanisation qui sont le plus souvent mises en avant sont un accroissement des comportements d'agression et une réduction des comportements

d'assistance. Cependant, en tant que processus distinct du jugement de positivité, le déni d'humanité ne suppose ni hostilité, ni sympathie à l'égard de la cible. Il suppose plutôt un sentiment d'indifférence qui permet d'expliquer, non par volonté de nuire mais plutôt par négligence, que des maltraitances puissent être perpétrées à l'égard des personnes visées. La déshumanisation par omission, définie par Waytz et Schroeder (2014) comme un déni passif des capacités d'esprit chez autrui, contient cette idée que le sentiment d'indifférence est central. Rai et al. (2017) observent d'ailleurs un lien entre déshumanisation et violences instrumentales (i.e. violences motivées par un gain ou une impulsion) mais pas avec les violences morales (violences motivées par un sentiment moral et le désir de blesser). La déshumanisation ne servirait donc pas tant à exprimer un jugement positif ou négatif à l'égard d'une cible (Over, 2021a) qu'à exprimer une absence partielle ou totale d'empathie.

Over (2021a) met en doute l'existence de la déshumanisation comme processus psychologique à part entière, distinct du jugement de positivité. D'après cette autrice, la déshumanisation correspondrait davantage à une formule langagière qui n'a pas de consistance profonde au niveau des représentations mentales. Elle justifie son argument par une série d'exemples qui illustrent une déshumanisation de l'endogroupe, en particulier dans les contextes sportifs, « [...] ces exemples démontrent que les comparaisons avec les animaux ne sont en soi ni problématiques, ni nécessairement le reflet d'une différence profonde dans la manière dont les membres des endogroupes et des exogroupes sont représentés »⁵² (p. 4). En envisageant le déni d'humanité comme l'expression d'une diminution d'empathie, la représentation d'une équipe sportive à travers l'image d'un animal peut revêtir un double sens. Il peut signaler à la fois une moindre empathie vis-à-vis de soi et des souffrances qui accompagnent les efforts à fournir pour remporter une compétition sportive (« nous dépasserons nos limites pour gagner »), mais aussi une moindre empathie vis-à-vis des autres (« nous serons sans pitié pour nos adversaires »). Des exceptions peuvent être illustrées avec les métaphores impliquant des animaux qui suscitent plus facilement de l'empathie (e.g. chaton, lapin). Dans ce cas, la métaphore déshumanisante tend plutôt à exprimer un fort niveau d'empathie. En situant le degré d'empathie comme facteur principal associé à la déshumanisation, il est plus facile

50. "[...] these examples demonstrate that comparisons to animals are neither, in and of themselves, problematic nor necessarily a reflection of a deep difference in how members of in-groups and out-groups are represented."

d'appréhender en quoi ce processus diffère du jugement de positivité. Il est possible de « se mettre à la place » d'une personne jugée de manière très négative tout comme il est possible d'être indifférent à la souffrance d'une personne qui ne suscite aucune hostilité (e.g. déshumanisation en contexte médical, Haque & Waytz, 2012 ; Leyens, 2014).

Au regard des incertitudes au sujet de la validité convergente des mesures d'attributions d'humanité, il serait plus prudent de resituer les effets observés à un niveau moins général. L'utilisation combinée des différentes mesures d'attributions d'humanité reste marginale dans les études mais jusqu'à présent, les relations observées entre ces mesures (Martínez et al., 2017) ne correspondent pas aux prédictions théoriques du modèle bidimensionnel d'Haslam (2006). Dès lors, réunir des effets qui ne convergent pas sous le terme commun de déshumanisation présente un risque de confusion sur la nature du (des ?) processus observé(s) (Rai et al., 2018).

Appréhender les effets spécifiques de la déshumanisation sur les comportements de discrimination à partir de la diminution de l'empathie cognitive et/ou affective pourrait constituer une perspective de recherche alternative. La méta-déshumanisation (i.e. sentiment d'être perçu par autrui comme moins humain) représente également un champ de recherche à approfondir car le point de vue des victimes est susceptible de mieux nous renseigner sur les conséquences spécifiques de la déshumanisation en comparaison à un jugement négatif non déshumanisant (Andrighetto et al., 2016).

Conclusion

Le bilan des résultats de nos quatre études ne permet pas de valider l'hypothèse d'après laquelle la perception d'humanité serait déterminée par la conformité aux normes culturelles individualistes. Comme nous l'avons vu, le statut normatif en France de l'expression de valeurs individualistes est moins assuré que ne le suggèrent la plupart des travaux de la psychologie interculturelle. Au-delà des limites évoquées sur la confusion entre perception d'humanité et jugement de positivité, les résultats vont dans le sens d'un jugement plus favorable de la cible collectiviste.

Contrairement à d'autres types de transgressions qui ont pu être reliées au déni d'humanité (Fincher & Tetlock, 2016 ; Kasper et al., 2021 ; Viki et al., 2012), l'expression de valeurs collectivistes ne correspond pas à une transgression morale. Plusieurs études ont mis en

évidence un lien fort entre jugement moral et attributions d'humanité, en particulier avec les attributions d'esprit (Gray & Wegner, 2009 ; Haslam, 2012 ; Haslam et al., 2012). D'après Gray et al. (2012), le jugement moral est intrinsèquement lié à la perception d'un préjudice symbolique ou réel. Un exemple donné par ces auteurs est celui des militants antigay dont les arguments utilisés pour condamner l'homosexualité reposent sur la menace que cette orientation sexuelle représenterait pour les familles et les enfants.

En ce qui concerne l'expression de valeurs collectivistes, les propos de la cible contenaient principalement des affirmations prosociales (e.g. Il me paraît important de pouvoir maintenir l'harmonie et la bonne entente au sein de mon groupe ; Mon bonheur dépend beaucoup du bonheur de ceux qui m'entourent). Pour être perçu comme une transgression morale, il aurait fallu que le positionnement collectiviste soit extrémisé de sorte à créer une rupture plus nette avec l'orientation individualiste. Toute société, même les plus individualistes, doivent comporter une part de collectivisme pour être en mesure de s'organiser en tant qu'unité groupale. Il est possible que les propos de la cible collectiviste n'aient pas été considérés comme suffisamment extrêmes pour constituer une menace symbolique à l'identité culturelle des participants. Dans la troisième étude, la cible collectiviste verticale qui exprimait un positionnement plus radical (e.g. « Une famille doit rester unie, peu importe les sacrifices que ça implique ») a suscité moins de similarité à soi et davantage de contrôle social que la cible collectiviste horizontale.

Compte tenu de ces remarques, nous préconisons pour de futures études examinant le lien entre valeurs culturelles et perception d'humanité, d'accentuer la polarisation des cibles fictives et d'intégrer des mesures complémentaires telles que le degré d'identification au groupe culturel, le statut social ou encore l'orientation politique. Enfin, nous recommandons également un contrôle systématique du jugement de positivité pour être en mesure d'identifier les effets spécifiques de la perception d'humanité.

Références bibliographiques

- Abbattista, G. (2021). Dehumanizing the exotic in living human exhibitions. In M. Kronfeldner (Éd.), *The routledge handbook of dehumanization* (pp. 83-97). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429492464-chapter5>
- Abrams, D., Marques, J. M., Bown, N., & Henson, M. (2000). Pro-norm and anti-norm deviance within and between groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(5), 906-912. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.5.906>
- Aesop, & Gibbs, L. (Éds.). (2002). *Aesop's fables*. Oxford University Press.
- Agarwal, R., & Misra, G. (1986). A factor analytic study of achievement goals and means: An Indian view. *International Journal of Psychology*, 21(1-4), 717-731. <https://doi.org/10.1080/00207598608247617>
- Alicke, M. D., Klotz, M. L., Breitenbecher, D. L., Yurak, T. J., & Vredenburg, D. S. (1995). Personal contact, individuation, and the better-than-average effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68(5), 804-825. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.68.5.804>
- Altemeyer, B. (1981). *Right-wing authoritarianism*. University of Manitoba Press.
- Al-Zahrani, S. S. A., & Kaplowitz, S. A. (1993). Attributional biases in individualistic and collectivistic cultures: A comparison of Americans with Saudis. *Social Psychology Quarterly*, 56(3), 223-233. <https://doi.org/10.2307/2786780>
- Andrighetto, L., Baldissarri, C., Lattanzio, S., Loughnan, S., & Volpato, C. (2014). Humanitarian aid? Two forms of dehumanization and willingness to help after natural disasters. *British Journal of Social Psychology*, 53(3), 573-584. <https://doi.org/10.1111/bjso.12066>
- Andrighetto, L., Riva, P., Gabbiadini, A., & Volpato, C. (2016). Excluded from all humanity: Animal metaphors exacerbate the consequences of social exclusion. *Journal of Language and Social Psychology*, 35(6), 628-644. <https://doi.org/10.1177/0261927X16632267>

- Aristote. (1846). *Traité de l'âme* (J. Barthélemy-Saint-Hilaire, Trad.). Ladrance.
<https://archive.org/details/psychologiedari03saingoo>
- Aristote. (1874). *Politique* (J. Barthélemy-Saint-Hilaire, Trad.). Ladrance.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2079427.texteImage>
- Aristote. (1883). *Histoire des Animaux* (J. Barthélemy-Saint-Hilaire, Trad.). Hachette et cie.
<https://archive.org/details/histoiredesanim04saingoo/page/n1/mode/2up>
- Aristote. (1885). *Traité des parties des animaux* (J. Barthélemy-Saint-Hilaire, Trad.). Hachette et cie. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3040235k.texteImage>
- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D. (1992). Inclusion of other in the self scale and the structure of interpersonal closeness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(4), 596-612.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.4.596>
- Bain, P. G. (2014). The structure and content of the human category, and its implications for understanding dehumanization. In *Humanness and dehumanization* (pp. 227-253). Psychology Press.
- Bain, P. G., Park, J., Kwok, C., & Haslam, N. (2009). Attributing human uniqueness and human nature to cultural groups: Distinct forms of subtle dehumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 789-805. <https://doi.org/10.1177/1368430209340415>
- Bain, P. G., Vaes, J., Kashima, Y., Haslam, N., & Guan, Y. (2012). Folk conceptions of humanness: Beliefs about distinctive and core human characteristics in Australia, Italy, and China. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43(1), 53-58.
<https://doi.org/10.1177/0022022111419029>
- Bandura, A. (1999). Moral disengagement in the perpetration of inhumanities. *Personality and Social Psychology Review*, 3(3), 193-209. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0303_3
- Bandura, A., Barbaranelli, C., Caprara, G. V., & Pastorelli, C. (1996). Mechanisms of moral disengagement in the exercise of moral agency. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(2), 364-374. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.2.364>

- Bandura, A., Underwood, B., & Fromson, M. E. (1975). Disinhibition of aggression through diffusion of responsibility and dehumanization of victims. *Journal of Research in Personality*, 9(4), 253-269. [https://doi.org/10.1016/0092-6566\(75\)90001-X](https://doi.org/10.1016/0092-6566(75)90001-X)
- Bar-Tal, D. (1989). Delegitimization: The extreme case of stereotyping and prejudice. In D. Bar-Tal, C. F. Graumann, A. W. Kruglanski, & W. Stroebe (Éds.), *Stereotyping and prejudice: changing conceptions* (pp. 169-182). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-3582-8_8
- Bar-Tal, D. (1990). Causes and consequences of delegitimization: Models of conflict and ethnocentrism. *Journal of Social Issues*, 46(1), 65-81. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1990.tb00272.x>
- Basabe, N., & Ros, M. (2005). Cultural dimensions and social behavior correlates: Individualism-collectivism and power distance. *International Review of Social Psychology*, 18(1), 189-225.
- Bastian, B., Costello, K., Loughnan, S., & Hodson, G. (2012). When closing the human–animal divide expands moral concern: The importance of framing. *Social Psychological and Personality Science*, 3(4), 421-429. <https://doi.org/10.1177/1948550611425106>
- Bastian, B., Denson, T. F., & Haslam, N. (2013). The roles of dehumanization and moral outrage in retributive justice. *PLoS ONE*, 8(4), e61842. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0061842>
- Bastian, B., & Haslam, N. (2010). Excluded from humanity: The dehumanizing effects of social ostracism. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(1), 107-113. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.06.022>
- Bastian, B., & Haslam, N. (2011). Experiencing dehumanization: Cognitive and emotional effects of everyday dehumanization. *Basic and Applied Social Psychology*, 33(4), 295-303. <https://doi.org/10.1080/01973533.2011.614132>
- Bastian, B., Jetten, J., Chen, H., Radke, H. R. M., Harding, J. F., & Fasoli, F. (2013). Losing our humanity: The self-dehumanizing consequences of social ostracism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(2), 156-169. <https://doi.org/10.1177/0146167212471205>

- Bastian, B., Jetten, J., & Radke, H. R. M. (2012). Cyber-dehumanization: Violent video game play diminishes our humanity. *Journal of Experimental Social Psychology, 48*(2), 486-491. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.10.009>
- Bastian, B., Laham, S. M., Wilson, S., Haslam, N., & Koval, P. (2011). Blaming, praising, and protecting our humanity: The implications of everyday dehumanization for judgments of moral status. *British Journal of Social Psychology, 50*(3), 469-483. <https://doi.org/10.1348/014466610X521383>
- Beauvois, J. E.-L., & Dubois, N. (1988). The norm of internality in the explanation of psychological events. *European Journal of Social Psychology, 18*(4), 299-316. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180402>
- Beauvois, J.-L. (2005). *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social : Petit traité des grandes illusions*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Beauvois, J.-L., Bourjade, A., & Pansu, P. (1991). Norme d'internalité et évaluation professionnelle. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 4*(1), 9-28.
- Beauvois, J.-L., Gilibert, D., Pansu, P., & Abdellaoui, S. (1998). Internality attribution and intergroup relations. *European Journal of Social Psychology, 28*, 123-140. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199803/04\)28:23.3.CO;2-X](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199803/04)28:23.3.CO;2-X)
- Béland, S., Cousineau, D., & Loye, N. (2018). Utiliser le coefficient omega de McDonald à la place de l'alpha de Cronbach. *McGill Journal of Education, 52*(3), 791-804. <https://doi.org/10.7202/1050915ar>
- Bianchi, M., Mummendey, A., Steffens, M. C., & Yzerbyt, V. Y. (2010). What do you mean by "European"? Evidence of spontaneous ingroup projection. *Personality and Social Psychology Bulletin, 36*(7), 960-974. <https://doi.org/10.1177/0146167210367488>
- Bilewicz, M., & Bilewicz, A. (2012). Who defines humanity? Psychological and cultural obstacles to omniculturalism. *Culture & Psychology, 18*(3), 331-344. <https://doi.org/10.1177/1354067X12446234>

- Bilewicz, M., Imhoff, R., & Drogosz, M. (2011). The humanity of what we eat: Conceptions of human uniqueness among vegetarians and omnivores. *European Journal of Social Psychology, 41*(2), 201-209. <https://doi.org/10.1002/ejsp.766>
- Bilewicz, M., Mikołajczak, G., Kumagai, T., & Castano, E. (2010). Which emotions are uniquely human? Understanding of emotion words across three cultures. In B. Bokus, *Studies in the psychology of language and communication* (pp. 289-299). Poland: Matrix.
- Bocato, G., Cortes, B. P., Demoulin, S., & Leyens, J. Ph. (2007). The automaticity of infra-humanization. *European Journal of Social Psychology, 37*(5), 987-999. <https://doi.org/10.1002/ejsp.412>
- Bond, R., & Smith, P. B. (1996). Culture and conformity: A meta-analysis of studies using Asch's (1952b, 1956) line judgment task. *Psychological Bulletin, 119*(1), 111-137. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.119.1.111>
- Bossi, L. (2003). *Histoire naturelle de l'âme*. Presses Universitaires de France.
- Boudjemadi, V., Demoulin, S., & Bastart, J. (2017). Animalistic dehumanization of older people by younger ones: Variations of humanness perceptions as a function of a target's age. *Psychology and Aging, 32*(3), 293-306. <https://doi.org/10.1037/pag0000161>
- Bourque, J., Doucet, D., LeBlanc, J., Dupuis, J., & Nadeau, J. (2019). L'alpha de Cronbach est l'un des pires estimateurs de la consistance interne : Une étude de simulation. *Revue des Sciences de l'Education, 45*(2), 78. <https://doi.org/10.7202/1067534ar>
- Brandt, M. J., & Reyna, C. (2011). The Chain of Being: A Hierarchy of Morality. *Perspectives on Psychological Science, 6*(5), 428-446. <https://doi.org/10.1177/1745691611414587>
- Branscombe, N. R., & Wann, D. L. (1994). Collective self-esteem consequences of outgroup derogation when a valued social identity is on trial. *European Journal of Social Psychology, 24*(6), 641-657. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420240603>
- Bratanova, B., Loughnan, S., & Bastian, B. (2011). The effect of categorization as food on the perceived moral standing of animals. *Appetite, 57*(1), 193-196. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2011.04.020>

- Brauer, M., & Chekroun, P. (2005). The relationship between perceived violation of social norms and social control: Situational factors influencing the reaction to deviance. *Journal of Applied Social Psychology, 35*(7), 1519-1539. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2005.tb02182.x>
- Bressoux, P., & Pansu, P. (1998). Norme d'internalité et activités évaluatives en milieu scolaire. *Revue Française de Pédagogie, 122*(1), 19-29. <https://doi.org/10.3406/rfp.1998.1133>
- Brewer, M. B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love and outgroup hate? *Journal of Social Issues, 55*(3), 429-444. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00126>
- Brown, J. D., Collins, R. L., & Schmidt, G. W. (1988). Self-esteem and direct versus indirect forms of self-enhancement. *Journal of Personality and Social Psychology, 55*(3), 445-453. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.55.3.445>
- Brown, N. (2015). Individualism and national identity in Disney's early british films. *Journal of Popular Film and Television, 43*(4), 188-200. <https://doi.org/10.1080/01956051.2015.1069726>
- Bruneau, E., Jacoby, N., Kteily, N., & Saxe, R. (2018). Denying humanity: The distinct neural correlates of blatant dehumanization. *Journal of Experimental Psychology: General, 147*(7), 1078-1093. <https://doi.org/10.1037/xge0000417>
- Cambon, L., Djouari, A., & Beauvois, J.-L. (2006). Social judgment norms and social utility: When it is more valuable to be useful than desirable. *Swiss Journal of Psychology, 65*(3), 167-180. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.65.3.167>
- Cameron, C. D., Harris, L. T., & Payne, B. K. (2015). The emotional cost of humanity : Anticipated exhaustion motivates dehumanization of stigmatized targets. *Social Psychological and Personality Science, 7*(2), 105-112. <https://doi.org/10.1177/1948550615604453>
- Camus, O. (2014). La publicité : De l'action commerciale au modelage psychologique et social. *Revue Electronique de Psychologie Sociale, 6*, 5. <https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02530342>

- Capozza, D., Di Bernardo, G. A., Falvo, R., Vianello, R., & Calò, L. (2016). Individuals with intellectual and developmental disabilities: Do educators assign them a fully human status? Individuals with IDD and humanity attributions. *Journal of Applied Social Psychology, 46*(9), 497-509. <https://doi.org/10.1111/jasp.12377>
- Carlsmith, K. M., Darley, J. M., & Robinson, P. H. (2002). Why do we punish? Deterrence and just deserts as motives for punishment. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*(2), 284-299. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.83.2.284>
- Cassese, E. C. (2019). Dehumanization of the opposition in political campaigns. *Social Science Quarterly, 101*(1), 107-120. <https://doi.org/10.1111/ssqu.12745>
- Cassese, E. C. (2021). Partisan dehumanization in American politics. *Political Behavior, 43*(1), 29-50. <https://doi.org/10.1007/s11109-019-09545-w>
- Castano, E., & Giner-Sorolla, R. (2006). Not quite human: Infrahumanization in response to collective responsibility for intergroup killing. *Journal of Personality and Social Psychology, 90*(5), 804-818. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.5.804>
- Čehajić, S., Brown, R., & González, R. (2009). What do I care? Perceived ingroup responsibility and dehumanization as predictors of empathy felt for the victim group. *Group Processes & Intergroup Relations, 12*(6), 715-729. <https://doi.org/10.1177/1368430209347727>
- Chaurand, N., & Brauer, M. (2008). What determines social control? People's reactions to counternormative behaviors in urban environments. *Journal of Applied Social Psychology, 38*(7), 1689-1715. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2008.00365.x>
- Chekroun, P. (2008). Social control behavior: The effects of social situations and personal implication on informal social sanctions. *Social and Personality Psychology Compass, 2*(6), 2141-2158. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2008.00141.x>
- Chekroun, P., & Nugier, A. (2005). Le rôle des émotions morales dans le contrôle social endogroupe: "Tu me fais honte". *International Review of Social Psychology, 18*, 77-97. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00114679>

- Chisango, T. (2012). Investigating the role of denial of cognition, capacity for morality and perception of child-likeness in infrahumanization. *Journal of Social Sciences*, 30(1), 71-81. <https://doi.org/10.1080/09718923.2012.11892984>
- Choi, I., Nisbett, R. E., & Norenzayan, A. (1999). Causal attribution across cultures: Variation and universality. *Psychological Bulletin*, 125(1), 47-63. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.125.1.47>
- Cialdini, R. B., Reno, R. R., & Kallgren, C. A. (1990). A focus theory of normative conduct: Recycling the concept of norms to reduce littering in public places. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 1015-1026. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.58.6.1015>
- Codol, J.-P. (1973). Le phénomène de « conformité supérieure de soi ». Expériences exploratoires. *L'Année Psychologique*, 73(2), 565-585. <https://doi.org/10.3406/psy.1973.28005>
- Codol, J.-P. (1975). « Effet PIP » et conflit de normes. *L'Année Psychologique*, 75(1), 127-145. <https://doi.org/10.3406/psy.1975.28082>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd éd.). L. Erlbaum Associates.
- Colliver, J. A., Willis, M. S., Robbs, R. S., Cohen, D. S., & Swartz, M. H. (1998). Assessment of empathy in a standardized-patient examination. *Teaching and Learning in Medicine*, 10(1), 8-11. https://doi.org/10.1207/S15328015TLM1001_2
- Corneille, O., & Hütter, M. (2020). Implicit? What do you mean? A comprehensive review of the delusive implicitness construct in attitude research. *Personality and Social Psychology Review*, 24(3), 212-232. <https://doi.org/10.1177/1088868320911325>
- Cortes, B. P., Demoulin, S., Rodriguez, R. T., Rodriguez, A. P., & Leyens, J.-P. (2005). Infrahumanization or familiarity? Attribution of uniquely human emotions to the self, the ingroup, and the outgroup. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(2), 243-253. <https://doi.org/10.1177/0146167204271421>
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *Neo PI-R professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.

- Costello, K., & Hodson, G. (2009). Exploring the roots of dehumanization: The role of animal-human similarity in promoting immigrant humanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 13(1), 3-22. <https://doi.org/10.1177/1368430209347725>
- Costello, K., & Hodson, G. (2014). Explaining dehumanization among children: The interspecies model of prejudice. *British Journal of Social Psychology*, 53(1), 175-197. <https://doi.org/10.1111/bjso.12016>
- Crawford, J. T., Modri, S. A., & Motyl, M. (2013). Bleeding-heart liberals and hard-hearted conservatives: Subtle political dehumanization through differential attributions of human nature and human uniqueness traits. *Journal of Social and Political Psychology*, 1(1), 86-104. <https://doi.org/10.5964/jspp.v1i1.184>
- Crocker, J., Thompson, L. L., McGraw, K. M., & Ingerman, C. (1987). Downward comparison, prejudice, and evaluations of others: Effects of self-esteem and threat. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(5), 907-916. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.5.907>
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., Kwan, V. S. Y., Glick, P., Demoulin, S., Leyens, J.-P., Bond, M. H., Croizet, J.-C., Ellemers, N., Sleebos, E., Htun, T. T., Kim, H.-J., Maio, G., Perry, J., Petkova, K., Todorov, V., Rodríguez-Bailón, R., Morales, E., Moya, M., ... Ziegler, R. (2009). Stereotype content model across cultures: Towards universal similarities and some differences. *British Journal of Social Psychology*, 48(1), 1-33. <https://doi.org/10.1348/014466608X314935>
- Cuddy, A. J. C., Rock, M. S., & Norton, M. I. (2007). Aid in the aftermath of hurricane Katrina: Inferences of secondary emotions and intergroup helping. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(1), 107-118. <https://doi.org/10.1177/1368430207071344>
- Cypryańska, M., Nezlek, J. B., Jaskółowska, A., & Formanowicz, M. M. (2017). Reconsidering research on self-humanizing: The importance of mean comparative judgments. *The Journal of Social Psychology*, 157(2), 129-142. <https://doi.org/10.1080/00224545.2017.1282849>
- Dambrun, M., Guimond, S., & Michinov, N. (2003). Les composantes automatique et contrôlée des préjugés ethniques. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 16, 71-96.

- D'Andrade, R. (1987). A folk model of the mind. In D. Holland & N. Quinn (Éds.), *Cultural models in language and thought* (pp. 112-148). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511607660.006>
- Davidson, A. R., Jaccard, J. J., Triandis, H. C., Morales, M. L., & Diaz-guerrero, R. (1976). Cross-cultural model testing: Toward a solution of the etic-emic dilemma. *International Journal of Psychology*, 11(1), 1-13. <https://doi.org/10.1080/00207597608247343>
- Delbosc, A., Naznin, F., Haslam, N., & Haworth, N. (2019). Dehumanization of cyclists predicts self-reported aggressive behaviour toward them: A pilot study. *Transportation Research Part F: Traffic Psychology and Behaviour*, 62, 681-689. <https://doi.org/10.1016/j.trf.2019.03.005>
- Delgado, N., Rodríguez-Pérez, A., Vaes, J., Leyens, J.-P., & Betancor, V. (2009). Priming effects of violence on infrahumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 699-714. <https://doi.org/10.1177/1368430209344607>
- DeLuca-McLean, D., & Castano, E. (2009). Infra-humanization of ethnic minorities: The moderating role of ideology. *Basic and Applied Social Psychology*, 31(2), 102-108. <https://doi.org/10.1080/01973530902880258>
- Dember, W. N., Melton, R. S., Nguyen, D. Q., & Howe, S. R. (1993). Meta-emotion: Tests of the Lutz hypothesis. *Bulletin of the Psychonomic Society*, 31(6), 579-582. <https://doi.org/10.3758/BF03337360>
- Demoulin, S., Cortes, B. P., Viki, T. G., Rodriguez, A. P., Rodriguez, R. T., Paladino, M. P., & Leyens, J. (2009). The role of in-group identification in infra-humanization. *International Journal of Psychology*, 44(1), 4-11. <https://doi.org/10.1080/00207590802057654>
- Demoulin, S., Leyens, J., Paladino, M., Rodriguez-Torres, R., Rodriguez-Perez, A., & Dovidio, J. (2004). Dimensions of “uniquely” and “non-uniquely” human emotions. *Cognition & Emotion*, 18(1), 71-96. <https://doi.org/10.1080/02699930244000444>
- Demoulin, S., Torres, R. R., Perez, A. R., Vaes, J., Paladino, M. P., Gaunt, R., Pozo, B. C., & Leyens, J.-P. (2004). Emotional prejudice can lead to infra-humanisation. *European Review of Social Psychology*, 15(1), 259-296. <https://doi.org/10.1080/10463280440000044>

- Dompnier, B., & Pansu, P. (2010). La valeur sociale des explications causales en contexte éducatif : Autoprésentation des élèves et représentation des enseignants. *Swiss Journal of Psychology*, 69(1), 39-51. <https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000005>
- Dubois, N. (2009). *La norme d'internalité et le libéralisme*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2002). Normes libérales de jugement et individualisme/collectivisme. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joules, & J.-M. Monteil, *Perspectives cognitives et conduites sociales XIII* (pp. 79-102). Presses Universitaires de Rennes.
- Dubois, N., & Beauvois, J.-L. (2005). Normativeness and individualism. *European Journal of Social Psychology*, 35(1), 123-146. <https://doi.org/10.1002/ejsp.236>
- Dubuisson-Quellier, S. (2008). De la souveraineté à la gouvernance des consommateurs : L'espace du choix dans la consommation. *L'Economie Politique*, 39(3), 21. <https://doi.org/10.3917/leco.039.0021>
- Ducci, L., Arcuri, L., Georgis, T. W., & Sineshaw, T. (1982). Emotion recognition in Ethiopia: The effect of familiarity with Western culture on accuracy of recognition. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 13(3), 340-351. <https://doi.org/10.1177/0022002182013003005>
- Duckitt, J. (2006). Differential effects of right wing authoritarianism and social dominance orientation on outgroup attitudes and their mediation by threat from and competitiveness to outgroups. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(5), 684-696. <https://doi.org/10.1177/0146167205284282>
- Duncan, B. L. (1976). Differential social perception and attribution of intergroup violence: Testing the lower limits of stereotyping of Blacks. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34(4), 590-598. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.34.4.590>
- Elias, N. (1991). *La société des individus* (J. Étoré, Trad.). Fayard.
- Enock, F. E., Flavell, J. C., Tipper, S. P., & Over, H. (2021). No convincing evidence outgroups are denied uniquely human characteristics: Distinguishing intergroup preference from trait-based dehumanization. *Cognition*, 212, 104682. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2021.104682>

- Epley, N., & Waytz, A. (2010). Mind perception. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert, & G. Lindzey (Éds.), *Handbook of social psychology* (pp. 498-541). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470561119.socpsy001014>
- Esses, V. M., Medianu, S., & Lawson, A. S. (2013). Uncertainty, threat, and the role of the media in promoting the dehumanization of immigrants and refugees. *Journal of Social Issues*, 69(3), 518-536. <https://doi.org/10.1111/josi.12027>
- Esses, V. M., Veenvliet, S., Hodson, G., & Mihic, L. (2008). Justice, morality, and the dehumanization of refugees. *Social Justice Research*, 21(1), 4-25. <https://doi.org/10.1007/s11211-007-0058-4>
- Eveland, W. P., & Glynn, C. J. (2008). Theories on the perception of social reality. In W. Donsbach & M. Traugott (Éds.), *The SAGE handbook of public opinion research*. Sage Publications. <https://dx.doi.org/10.4135/9781848607910.n15>
- Eyssel, F., & Ribas, X. (2012). How to be good (or bad): On the fakeability of dehumanization and prejudice against outgroups. *Group Processes & Intergroup Relations*, 15(6), 804-812. <https://doi.org/10.1177/1368430212447204>
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, 39(2), 175-191. <https://doi.org/10.3758/BF03193146>
- Fincher, K. M., Kteily, N. S., & Bruneau, E. G. (2018). Our humanity contains multitudes: Dehumanization is more than overlooking mental capacities. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115(15), E3329-E3330. <https://doi.org/10.1073/pnas.1800359115>
- Fincher, K. M., & Tetlock, P. E. (2016). Perceptual dehumanization of faces is activated by norm violations and facilitates norm enforcement. *Journal of Experimental Psychology: General*, 145(2), 131-146. <https://doi.org/10.1037/xge0000132>
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1975). *Belief, attitude, intention and behaviour: An introduction to theory and research* (Vol. 27). Addison-Wesley.

- Fontesse, S., Demoulin, S., Stinglhamber, F., & Maurage, P. (2019). Dehumanization of psychiatric patients: Experimental and clinical implications in severe alcohol-use disorders. *Addictive Behaviors, 89*, 216-223. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2018.08.041>
- Fousiani, K., Dimitropoulou, P., Michaelides, M. P., & Van Petegem, S. (2016). Perceived parenting and adolescent cyber-bullying: Examining the intervening role of autonomy and relatedness need satisfaction, empathic concern and recognition of humanness. *Journal of Child and Family Studies, 25*(7), 2120-2129. <https://doi.org/10.1007/s10826-016-0401-1>
- Fousiani, K., Michaelides, M., & Dimitropoulou, P. (2018). The effects of ethnic group membership on bullying at school: When do observers dehumanize bullies? *The Journal of Social Psychology, 159*(4), 431-442. <https://doi.org/10.1080/00224545.2018.1505709>
- Frith, K. T., & Sengupta, S. (1991). Individualism and advertising: A cross-cultural comparison. *Media Asia, 18*(4), 191-194. <https://doi.org/10.1080/01296612.1991.11726367>
- Frith, U., & Frith, C. D. (2003). Development and neurophysiology of mentalizing. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B: Biological Sciences, 358*(1431), 459-473. <https://doi.org/10.1098/rstb.2002.1218>
- Gardner, W. L., Gabriel, S., & Lee, A. Y. (1999). "I" value freedom, but "We" value relationships: Self-construal priming mirrors cultural differences in judgment. *Psychological Science, 10*(4), 321-326. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.00162>
- Gaunt, R. (2009). Superordinate categorization as a moderator of mutual infrahumanization. *Group Processes & Intergroup Relations, 12*(6), 731-746. <https://doi.org/10.1177/1368430209343297>
- Gaunt, R., Leyens, J.-P., & Demoulin, S. (2002). Intergroup relations and the attribution of emotions: Control over memory for secondary emotions associated with the ingroup and outgroup. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*(5), 508-514. [https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(02\)00014-8](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(02)00014-8)
- Gaunt, R., Leyens, J.-P., & Sindic, D. (2004). Motivated reasoning and the attribution of emotions to ingroup and outgroup. *International Review of Social Psychology, 17*, 5-20.

- Gelfand, M. J., Triandis, H. C., & Chan, D. K.-S. (1996). Individualism versus collectivism or versus authoritarianism? *European Journal of Social Psychology*, 26(3), 397-410. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199605\)26:3<397::AID-EJSP763>3.0.CO;2-J](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199605)26:3<397::AID-EJSP763>3.0.CO;2-J)
- Giner-Sorolla, R., Burgmer, P., & Demir, N. (2021). Commentary on Over (2021): Well-taken points about dehumanization, but exaggeration of challenges. *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 24-27. <https://doi.org/10.1177/1745691620953788>
- Goff, P. A., Eberhardt, J. L., Williams, M. J., & Jackson, M. C. (2008). Not yet human: Implicit knowledge, historical dehumanization, and contemporary consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94(2), 292-306. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.94.2.292>
- Goldenberg, J., Heflick, N., Vaes, J., Motyl, M., & Greenberg, J. (2009). Of mice and men, and objectified women: A terror management account of infrahumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 763-776. <https://doi.org/10.1177/1368430209340569>
- Goldenberg, J. L. (2013). Immortal objects: The objectification of women as terror management. In S. J. Gervais (Éd.), *Objectification and (de)humanization* (Vol. 60, pp. 73-95). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-6959-9_4
- Goldenberg, J. L., Courtney, E. P., & Felig, R. N. (2021). Supporting the dehumanization hypothesis, but under what conditions? A commentary on Over (2021). *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 14-21. <https://doi.org/10.1177/1745691620917659>
- Goldenberg, J. L., & Roberts, T.-A. (2004). The beast within the beauty: An existential perspective on the objectification and condemnation of women. In *Handbook of Experimental Existential Psychology*. Guilford Press.
- Gray, H. M., Gray, K., & Wegner, D. M. (2007). Dimensions of mind perception. *Science*, 315(5812), 619-619. <https://doi.org/10.1126/science.1134475>
- Gray, K., Schein, C., & Ward, A. F. (2014). The myth of harmless wrongs in moral cognition: Automatic dyadic completion from sin to suffering. *Journal of Experimental Psychology: General*, 143(4), 1600-1615. <https://doi.org/10.1037/a0036149>

- Gray, K., Waytz, A., & Young, L. (2012). The moral dyad: A fundamental template unifying moral judgment. *Psychological Inquiry*, 23(2), 206-215. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2012.686247>
- Gray, K., & Wegner, D. M. (2008). The sting of intentional pain. *Psychological Science*, 19(12), 1260-1262. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02208.x>
- Gray, K., & Wegner, D. M. (2009). Moral typecasting: Divergent perceptions of moral agents and moral patients. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(3), 505-520. <https://doi.org/10.1037/a0013748>
- Gray, K., & Wegner, D. M. (2010). Blaming god for our pain: Human suffering and the divine mind. *Personality and Social Psychology Review*, 14(1), 7-16. <https://doi.org/10.1177/1088868309350299>
- Gray, K., & Wegner, D. M. (2011). To escape blame, don't be a hero—Be a victim. *Journal of Experimental Social Psychology*, 47(2), 516-519. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.12.012>
- Gray, K., & Wegner, D. M. (2012). Feeling robots and human zombies: Mind perception and the uncanny valley. *Cognition*, 125(1), 125-130. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2012.06.007>
- Gray, K., Young, L., & Waytz, A. (2012). Mind perception is the essence of morality. *Psychological Inquiry*, 23(2), 101-124. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2012.651387>
- Green, E. G. T. (2006). Successful or friendly? Inferring achievement and relational competence from individualist and collectivist attitudes. *Swiss Journal of Psychology*, 65(1), 25-36. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.65.1.25>
- Green, E. G. T., Deschamps, J.-C., & Páez, D. (2005). Variation of individualism and collectivism within and between 20 countries: A typological analysis. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(3), 321-339. <https://doi.org/10.1177/0022022104273654>
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The causes and consequences of a need for self-esteem: A terror management theory. In R. F. Baumeister (Éd.), *Public self and private self* (pp. 189-212). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4613-9564-5_10

- Greenhalgh, E. M., & Watt, S. E. (2015). Preference for consistency and value dissimilarities in dehumanization and prejudice toward asylum seekers in Australia. *European Journal of Social Psychology, 45*(1), 110-119. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2066>
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. K. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*(6), 1464-1480. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.6.1464>
- Greitemeyer, T., & McLatchie, N. (2011). Denying humanness to others: A newly discovered mechanism by which violent video games increase aggressive behavior. *Psychological Science, 22*(5), 659-665. <https://doi.org/10.1177/0956797611403320>
- Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale : Perspective multiculturelle*. Mardaga.
- Guimond, S., Streith, M., & Roebroek, E. (2015). Les représentations du multiculturalisme en France : Décalage singulier entre l'individuel et le collectif. *Social Science Information, 54*(1), 52-77. <https://doi.org/10.1177/0539018414554826>
- Hackel, L. M., Looser, C. E., & Van Bavel, J. J. (2014). Group membership alters the threshold for mind perception: The role of social identity, collective identification, and intergroup threat. *Journal of Experimental Social Psychology, 52*, 15-23. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.12.001>
- Haddock, G., Zanna, M. P., & Esses, V. M. (1993). Assessing the structure of prejudicial attitudes: The case of attitudes toward homosexuals. *Journal of Personality and Social Psychology, 65*(6), 1105-1118. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.6.1105>
- Hamamura, T., Xu, Q., & Du, Y. (2013). Culture, social class, and independence–interdependence: The case of Chinese adolescents. *International Journal of Psychology, 48*(3), 344-351. <https://doi.org/10.1080/00207594.2011.647030>
- Han, S., & Shavitt, S. (1994). Persuasion and culture: Advertising appeals in individualistic and collectivistic societies. *Journal of Experimental Social Psychology, 30*(4), 326-350. <https://doi.org/10.1006/jesp.1994.1016>

- Haque, O. S., & Waytz, A. (2012). Dehumanization in medicine: Causes, solutions, and functions. *Perspectives on Psychological Science*, 7(2), 176-186. <https://doi.org/10.1177/1745691611429706>
- Harris, L. T., & Fiske, S. T. (2006). Dehumanizing the lowest of the low: Neuroimaging responses to extreme out-groups. *Psychological Science*, 17(10), 847-853. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2006.01793.x>
- Harris, L. T., & Fiske, S. T. (2007). Social groups that elicit disgust are differentially processed in mPFC. *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, 2(1), 45-51. <https://doi.org/10.1093/scan/nsl037>
- Harris, L. T., & Fiske, S. T. (2011). Dehumanized perception: A psychological means to facilitate atrocities, torture, and genocide? *Zeitschrift Für Psychologie*, 219(3), 175-181. <https://doi.org/10.1027/2151-2604/a000065>
- Haslam, N. (2006). Dehumanization: An integrative review. *Personality and Social Psychology Review*, 10(3), 252-264. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1003_4
- Haslam, N. (2007). Humanising medical practice: The role of empathy. *Medical Journal of Australia*, 187(7), 381-382. <https://doi.org/10.5694/j.1326-5377.2007.tb01305.x>
- Haslam, N. (2012). Morality, mind, and humanness. *Psychological Inquiry*, 23(2), 172-174. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2012.655236>
- Haslam, N. (2014). What is dehumanization? In *Humanness and dehumanization* (pp. 34-48). Psychology Press.
- Haslam, N. (2017). More human than others? A critique of Cypryańska et al. (2017). *The Journal of Social Psychology*, 157(2), 143-147. <https://doi.org/10.1080/00224545.2017.1282850>
- Haslam, N. (2021). The social psychology of dehumanization. In M. Kronfeldner (Éd.), *The routledge handbook of dehumanization* (pp. 127-144). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429492464-chapter8>
- Haslam, N., & Bain, P. (2007). Humanizing the self: Moderators of the attribution of lesser humanness to others. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(1), 57-68. <https://doi.org/10.1177/0146167206293191>

- Haslam, N., Bain, P., Douge, L., Lee, M., & Bastian, B. (2005). More human than you: Attributing humanness to self and others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(6), 937-950. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.89.6.937>
- Haslam, N., Bastian, B., & Bissett, M. (2004). Essentialist beliefs about personality and their implications. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(12), 1661-1673. <https://doi.org/10.1177/0146167204271182>
- Haslam, N., Bastian, B., Laham, S., & Loughnan, S. (2012). Humanness, dehumanization, and moral psychology. In M. Mikulincer & P. R. Shaver (Éds.), *The social psychology of morality: Exploring the causes of good and evil* (pp. 203-218). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13091-011>
- Haslam, N., Kashima, Y., Loughnan, S., Shi, J., & Suitner, C. (2008). Subhuman, inhuman, and superhuman: Contrasting humans with nonhumans in three cultures. *Social Cognition*, 26(2), 248-258. <https://doi.org/10.1521/soco.2008.26.2.248>
- Haslam, N., & Loughnan, S. (2014). Dehumanization and infrahumanization. *Annual Review of Psychology*, 65(1), 399-423. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-010213-115045>
- Haslam, N., Loughnan, S., Kashima, Y., & Bain, P. (2008). Attributing and denying humanness to others. *European Review of Social Psychology*, 19(1), 55-85. <https://doi.org/10.1080/10463280801981645>
- Hatzfeld, J. (2003). *Une saison de machettes récits*. Seuil.
- Hayes, A. F. (2018). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach* (2nd éd). Guilford Press.
- Hayes, A. F., & Coutts, J. J. (2020). Use omega rather than Cronbach's alpha for estimating reliability. But... *Communication Methods and Measures*, 14(1), 1-24. <https://doi.org/10.1080/19312458.2020.1718629>
- Heflick, N. A., & Goldenberg, J. L. (2009). Objectifying Sarah Palin: Evidence that objectification causes women to be perceived as less competent and less fully human. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 598-601. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.02.008>

- Heflick, N. A., Goldenberg, J. L., Cooper, D. P., & Puvia, E. (2011). From women to objects: Appearance focus, target gender, and perceptions of warmth, morality and competence. *Journal of Experimental Social Psychology, 47*(3), 572-581. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.12.020>
- Hewstone, M. (1990). The 'ultimate attribution error'? A review of the literature on intergroup causal attribution. *European Journal of Social Psychology, 20*(4), 311-335. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420200404>
- Hewstone, M., Rubin, M., & Willis, H. (2002). Intergroup bias. *Annual Review of Psychology, 53*(1), 575-604. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135109>
- Hodson, G., & Costello, K. (2007). Interpersonal disgust, ideological orientations, and dehumanization as predictors of intergroup attitudes. *Psychological Science, 18*(8), 691-698. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2007.01962.x>
- Hofstede, G. (1980). *Culture's consequences: International differences in work-related values*. Sage Publications.
- Hofstede, G. (2001). *Culture's consequences: Comparing values, behaviors, institutions, and organizations across nations* (2nd éd.). Sage Publications.
- Hofstede, G., Hofstede, G. J., & Minkov, M. (2010). *Cultures and organizations: Software of the mind* (3rd éd.). McGraw-Hill.
- House, R. J., Hanges, P. J., Javidan, M., Dorfman, P. W., & Gupta, V. (Éds.). (2004). *Culture, leadership, and organizations: The GLOBE study of 62 societies*. Sage Publications.
- Hui, C. H., & Triandis, H. C. (1986). Individualism-collectivism: A study of cross-cultural researchers. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 17*(2), 225-248. <https://doi.org/10.1177/0022002186017002006>
- Imada, T. (2012). Cultural narratives of individualism and collectivism: A content analysis of textbook stories in the United States and Japan. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 43*(4), 576-591. <https://doi.org/10.1177/0022022110383312>

- Iyengar, S. S., & Lepper, M. R. (1999). Rethinking the value of choice: A cultural perspective on intrinsic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(3), 349-366. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.76.3.349>
- Jackson, L. E., & Gaertner, L. (2010). Mechanisms of moral disengagement and their differential use by right-wing authoritarianism and social dominance orientation in support of war. *Aggressive Behavior*, 36(4), 238-250. <https://doi.org/10.1002/ab.20344>
- Jahoda, G. (2014). An anthropological history of dehumanization from late-18th to mid-20th centuries. In *Humanness and dehumanization* (pp. 13-33). Psychology Press.
- Jaskółowska, A., Cypriańska, M., & Nezlek, J. (2015, mars 1). *Dog-humanizing: Is my dog more human than I am?* International Convention of Psychological Science, Amsterdam, Netherlands. https://www.researchgate.net/publication/281378111_Dog-humanizing_Is_my_dog_more_human_than_I_am/figures?lo=1
- Jellison, J. M., & Green, J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error: The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40(4), 643-649. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.40.4.643>
- Ji, L.-J., Peng, K., & Nisbett, R. E. (2000). Culture, control, and perception of relationships in the environment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(5), 943-955. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.5.943>
- Kagan, J. (2004). The uniquely human in human nature. *Daedalus*, 133(4), 77-88. <https://doi.org/10.1162/0011526042365609>
- Kagitçibasi, C. (1997). Individualism and collectivism. In J. W. Berry, M. H. Segall, & C. Kagitçibasi, *Handbook of cross-cultural psychology* (2nd éd., Vol. 3, pp. 2-49). Allyn & Bacon.
- Kashima, Y., Yamaguchi, S., Kim, U., Choi, S.-C., Gelfand, M. J., & Yuki, M. (1995). Culture, gender, and self: A perspective from individualism-collectivism research. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(5), 925-937. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.69.5.925>

- Kasper, A., Frébert, N., & Testé, B. (2021). *Caught COVID-19? Covidiot! Attributions of humanness and social punishment toward an ingroup member who breaks lockdown rules*. Manuscript submitted for publication.
- Kasper, A., & Testé, B. (2021). *Children's and adolescents' attributions of humanness to a peer expressing individualism or collectivism: The mediating role of perceived similarity*. Manuscript submitted for publication.
- Kawaguchi, D., & Guimarães, D. S. (2019). Is everybody human? The relationship between humanity and animality in Western and Amerindian myth narratives. *Culture & Psychology, 25*(3), 375-396. <https://doi.org/10.1177/1354067X18779058>
- Kelman, H. C. (1973). Violence without moral restraint: Reflections on the dehumanization of victims and victimizers. *Journal of Social Issues, 29*(4), 25-61.
- Kim, H., & Markus, H. R. (1999). Deviance or uniqueness, harmony or conformity? A cultural analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*(4), 785-800. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.4.785>
- Konrath, S. H., O'Brien, E. H., & Hsing, C. (2011). Changes in dispositional empathy in American college students over time: A meta-analysis. *Personality and Social Psychology Review, 15*(2), 180-198. <https://doi.org/10.1177/1088868310377395>
- Koval, P., Laham, S. M., Haslam, N., Bastian, B., & Whelan, J. A. (2012). Our flaws are more human than yours: Ingroup bias in humanizing negative characteristics. *Personality and Social Psychology Bulletin, 38*(3), 283-295. <https://doi.org/10.1177/0146167211423777>
- Kozak, M. N., Marsh, A. A., & Wegner, D. M. (2006). What do I think you're doing? Action identification and mind attribution. *Journal of Personality and Social Psychology, 90*(4), 543-555. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.4.543>
- Kteily, N., Bruneau, E., Waytz, A., & Cotterill, S. (2015). The ascent of man: Theoretical and empirical evidence for blatant dehumanization. *Journal of Personality and Social Psychology, 109*(5), 901-931. <https://doi.org/10.1037/pspp0000048>
- Lammers, J., & Stapel, D. A. (2011). Power increases dehumanization. *Group Processes & Intergroup Relations, 14*(1), 113-126. <https://doi.org/10.1177/1368430210370042>

Larousse, É. (2021, 10 août). *Déshumaniser*.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9shumaniser/24446>

Leidner, B., Castano, E., & Ginges, J. (2012). Dehumanization, retributive and restorative justice, and aggressive versus diplomatic intergroup conflict resolution strategies. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(2), 181-192. <https://doi.org/10.1177/0146167212472208>

Leidner, B., Castano, E., Zaiser, E., & Giner-Sorolla, R. (2010). Ingroup glorification, moral disengagement, and justice in the context of collective violence. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(8), 1115-1129. <https://doi.org/10.1177/0146167210376391>

Lévi-Strauss, C. (1952). *Race et histoire*. Denoël.

Leyens, J.-P. (2009). Retrospective and prospective thoughts about infrahumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 807-817. <https://doi.org/10.1177/1368430209347330>

Leyens, J.-P. (2014). Humanity forever in medical dehumanization. In *Humanness and dehumanization* (pp. 167-185). Psychology Press.

Leyens, J.-P. (2015). *L'humanité écorchée : Humanité et infrahumanisation*. Presses Universitaires de Grenoble.

Leyens, J.-P., Demoulin, S., Vaes, J., Gaunt, R., & Paladino, M. P. (2007). Infra-humanization: The wall of group differences. *Social Issues and Policy Review*, 1(1), 139-172. <https://doi.org/10.1111/j.1751-2409.2007.00006.x>

Leyens, J.-P., Paladino, P. M., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., & Gaunt, R. (2000). The emotional side of prejudice: The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, 4(2), 186-197. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0402_06

Leyens, J.-P., Rodriguez-Perez, A., Rodriguez-Torres, R., Gaunt, R., Paladino, M.-P., Vaes, J., & Demoulin, S. (2001). Psychological essentialism and the differential attribution of uniquely human emotions to ingroups and outgroups. *European Journal of Social Psychology*, 31(4), 395-411. <https://doi.org/10.1002/ejsp.50>

- Li, J.-B., T. Vazsonyi, A., & Dou, K. (2018). Is individualism-collectivism associated with self-control? Evidence from Chinese and U.S. samples. *PLOS One*, *13*(12), e0208541. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0208541>
- Li, M., Leidner, B., & Castano, E. (2014). Toward a comprehensive taxonomy of dehumanization: Integrating two senses of humanness, mind perception theory, and stereotype content model. *Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology*, *3*, 285-300. <https://doi.org/10.4473/TPM21.3.4>
- Licata, L., & Heine, A. (2012). *Introduction à la psychologie interculturelle*. De Boeck.
- Lillard, A. (1998). Ethnopsychologies: Cultural variations in theories of mind. *Psychological Bulletin*, *123*(1), 3-32. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.123.1.3>
- Link, B. G., Cullen, F. T., Frank, J., & Wozniak, J. F. (1987). The social rejection of former mental patients: Understanding why labels matter. *American Journal of Sociology*, *92*(6), 1461-1500. <https://doi.org/10.1086/228672>
- Livingstone, A. G., Haslam, S. A., Postmes, T., & Jetten, J. (2011). "We are, therefore we should": Evidence that in-group identification mediates the acquisition of in-group norms. *Journal of Applied Social Psychology*, *41*(8), 1857-1876. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2011.00794.x>
- Lorenzi-Cioldi, F. (2009). *Dominants et dominés : Les identités des collections et des agrégats* (2nd éd). Presses Universitaires de Grenoble.
- Lorenzi-Cioldi, F., & Chatard, A. (2005). The cultural norm of individualism and group status : Implications for social comparisons. In S. Guimond (Éd.), *Social comparison and social psychology* (pp. 264-282). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511584329.014>
- Loughnan, S., & Haslam, N. (2007). Animals and androids: Implicit associations between social categories and nonhumans. *Psychological Science*, *18*(2), 116-121. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2007.01858.x>

- Loughnan, S., Haslam, N., & Bastian, B. (2010). The role of meat consumption in the denial of moral status and mind to meat animals. *Appetite*, 55(1), 156-159. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2010.05.043>
- Loughnan, S., Haslam, N., & Kashima, Y. (2009). Understanding the relationship between attribute-based and metaphor-based dehumanization. *Group Processes & Intergroup Relations*, 12(6), 747-762. <https://doi.org/10.1177/1368430209347726>
- Loughnan, S., Haslam, N., Murnane, T., Vaes, J., Reynolds, C., & Suitner, C. (2010). Objectification leads to depersonalization: The denial of mind and moral concern to objectified others. *European Journal of Social Psychology*, 40(5), 709-717. <https://doi.org/10.1002/ejsp.755>
- Loughnan, S., Leidner, B., Doron, G., Haslam, N., Kashima, Y., Tong, J., & Yeung, V. (2010). Universal biases in self-perception: Better and more human than average. *British Journal of Social Psychology*, 49(3), 627-636. <https://doi.org/10.1348/014466610X487779>
- Lutz, C. (1988). *Unnatural emotions: Everyday sentiments on a Micronesian atoll & their challenge to western theory*. University of Chicago Press.
- Maoz, I. (2011). Does contact work in protracted asymmetrical conflict? Appraising 20 years of reconciliation-aimed encounters between Israeli Jews and Palestinians. *Journal of Peace Research*, 48(1), 115-125. <https://doi.org/10.1177/0022343310389506>
- Marcelli, D. (2020). *Moi, je ! De l'éducation à l'individualisme*. Albin Michel.
- Markus, H. R., & Hamedani, M. G. (2007). Sociocultural psychology: The dynamic interdependence among self systems and social systems. In *Handbook of cultural psychology* (pp. 3-39). The Guilford Press.
- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, 98(2), 224-253. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.98.2.224>

- Marques, J., Abrams, D., & Serôdio, R. G. (2001). Being better by being right: Subjective group dynamics and derogation of in-group deviants when generic norms are undermined. *Journal of Personality and Social Psychology, 81*(3), 436-447. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.81.3.436>
- Marques, J. M., Yzerbyt, V. Y., & Leyens, J.-P. (1988). The “black sheep effect”: Extremity of judgments towards ingroup members as a function of group identification. *European Journal of Social Psychology, 18*(1), 1-16. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180102>
- Martherus, J. L., Martinez, A. G., Piff, P. K., & Theodoridis, A. G. (2021). Party animals? Extreme partisan polarization and dehumanization. *Political Behavior, 43*(2), 517-540. <https://doi.org/10.1007/s11109-019-09559-4>
- Martinez, A. G., Piff, P. K., Mendoza-Denton, R., & Hinshaw, S. P. (2011). The power of a label: mental illness diagnoses, ascribed humanity, and social rejection. *Journal of Social and Clinical Psychology, 30*(1), 1-23. <https://doi.org/10.1521/jscp.2011.30.1.1>
- Martínez, R., Rodríguez-Bailón, R., & Moya, M. (2012). Are they animals or machines? Measuring dehumanization. *The Spanish Journal of Psychology, 15*(3), 1110-1122. https://doi.org/10.5209/rev_SJOP.2012.v15.n3.39401
- Martínez, R., Rodríguez-Bailón, R., Moya, M., & Vaes, J. (2017). How do different humanness measures relate? Confronting the attribution of secondary emotions, human uniqueness, and human nature traits. *The Journal of Social Psychology, 157*(2), 165-180. <https://doi.org/10.1080/00224545.2016.1192097>
- Masuda, T., & Nisbett, R. E. (2001). Attending holistically versus analytically: Comparing the context sensitivity of Japanese and Americans. *Journal of Personality and Social Psychology, 81*(5), 922-934. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.81.5.922>
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1985). Updating Norman's « adequacy taxonomy »: Intelligence and personality dimensions in natural language and in questionnaires. *Journal of Personality and Social Psychology, 49*(3), 710-721. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.49.3.710>

- McLoughlin, N., & Over, H. (2019). Less “human” than us: Dehumanisation as a psychological barrier to the integration of migrants. In S. K. Kehoe, E. Alisic, & J.-C. Heilinger (Éds.), *Responsibility for refugee and migrant integration* (pp. 99-112). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110628746-008>
- McNamara, R. A., Willard, A. K., Norenzayan, A., & Henrich, J. (2019). Weighing outcome vs. intent across societies: How cultural models of mind shape moral reasoning. *Cognition*, *182*, 95-108. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2018.09.008>
- Medin, D., & Ortony, A. (1989). Psychological essentialism. In S. Vosniadou & A. Ortony (Éds.), *Similarity and analogical reasoning* (pp. 179-196). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511529863.009>
- Meier, R. F. (1982). Perspectives on the concept of social control. *Annual Review of Sociology*, *8*, 35-55. <https://www.jstor.org/stable/2945987>
- Mikołajczak, M., & Bilewicz, M. (2015). Foetus or child? Abortion discourse and attributions of humanness. *British Journal of Social Psychology*, *54*(3), 500-518. <https://doi.org/10.1111/bjso.12096>
- Miller, D. T., & Prentice, D. A. (1994). Collective errors and errors about the collective. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *20*(5), 541-550. <https://doi.org/10.1177/0146167294205011>
- Miller, J. G. (1994). Cultural diversity in the morality of caring: Individually oriented versus duty-based interpersonal moral codes. *Cross-Cultural Research*, *28*(1), 3-39. <https://doi.org/10.1177/106939719402800101>
- Miller, J. G. (1999). Cultural psychology: Implications for basic psychological theory. *Psychological Science*, *10*(2), 85-91. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.00113>
- Molho, C., Tybur, J. M., Van Lange, P. A. M., & Balliet, D. (2020). Direct and indirect punishment of norm violations in daily life. *Nature Communications*, *11*(1), 3432. <https://doi.org/10.1038/s41467-020-17286-2>

- Moreira, M. D., Quiles, M. N., Correa, A. D., Delgado, N., & Leyens, J.-P. (2018). Perception of mind and dehumanization: Human, animal, or machine? *International Journal of Psychology*, 53(4), 253-260. <https://doi.org/10.1002/ijop.12375>
- Morewedge, C. K. (2009). Negativity bias in attribution of external agency. *Journal of Experimental Psychology: General*, 138(4), 535-545. <https://doi.org/10.1037/a0016796>
- Morris, M. W., & Peng, K. (1994). Culture and cause: American and Chinese attributions for social and physical events. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(6), 949-971. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.6.949>
- Motyl, M., Hart, J., & Pyszczynski, T. (2010). When animals attack: The effects of mortality salience, infrahumanization of violence, and authoritarianism on support for war. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(1), 200-203. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.08.012>
- Mummendey, A., & Wenzel, M. (1999). Social discrimination and tolerance in intergroup relations: Reactions to intergroup difference. *Personality and Social Psychology Review*, 3(2), 158-174. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr0302_4
- Nisbett, R. E. (2003). *The geography of thought: How Asians and Westerners think differently... and why*. Free Press.
- Norenzayan, A., Choi, I., & Nisbett, R. E. (2002). Cultural similarities and differences in social inference: Evidence from behavioral predictions and lay theories of behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(1), 109-120. <https://doi.org/10.1177/0146167202281010>
- Norenzayan, A., & Hansen, I. G. (2006). Belief in supernatural agents in the face of death. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(2), 174-187. <https://doi.org/10.1177/0146167205280251>
- Nussbaum, M. C. (1995). Objectification. *Philosophy & Public Affairs*, 24(4), 249-291. <https://doi.org/10.1111/j.1088-4963.1995.tb00032.x>

- O'Brien, E., & Ellsworth, P. C. (2012). More than skin deep: Visceral states are not projected onto dissimilar others. *Psychological Science*, 23(4), 391-396. <https://doi.org/10.1177/0956797611432179>
- O'Brien, G. V. (2003). People with cognitive disabilities: The argument from marginal cases and social work ethics. *Social Work*, 48(3), 331-337. <https://doi.org/10.1093/sw/48.3.331>
- Opotow, S. (1990). Moral exclusion and injustice: An introduction. *Journal of Social Issues*, 46(1), 1-20. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1990.tb00268.x>
- Over, H. (2021a). Seven challenges for the dehumanization hypothesis. *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 3-13. <https://doi.org/10.1177/1745691620902133>
- Over, H. (2021b). Falsifying the dehumanization hypothesis. *Perspectives on Psychological Science*, 16(1), 33-38. <https://doi.org/10.1177/1745691620969657>
- Oyserman, D. (2006). High power, low power, and equality: Culture beyond individualism and collectivism. *Journal of Consumer Psychology*, 16(4), 352-356. https://doi.org/10.1207/s15327663jcp1604_6
- Oyserman, D., Coon, H. M., & Kemmelmeier, M. (2002). Rethinking individualism and collectivism: Evaluation of theoretical assumptions and meta-analyses. *Psychological Bulletin*, 128(1), 3-72. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.128.1.3>
- Pacilli, M. G., Roccato, M., Pagliaro, S., & Russo, S. (2016). From political opponents to enemies? The role of perceived moral distance in the animalistic dehumanization of the political outgroup. *Group Processes & Intergroup Relations*, 19(3), 360-373. <https://doi.org/10.1177/1368430215590490>
- Paladino, M.-P., Leyens, J.-P., Rodriguez, R., Rodriguez, A., Gaunt, R., & Demoulin, S. (2002). Differential association of uniquely and non uniquely human emotions with the ingroup and the outgroup. *Group Processes & Intergroup Relations*, 5(2), 105-117. <https://doi.org/10.1177/1368430202005002539>
- Paladino, M.-P., & Vaes, J. (2009). Ours is human: On the pervasiveness of infra-humanization in intergroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 48(2), 237-251. <https://doi.org/10.1348/014466608X322882>

- Park, B., & Rothbart, M. (1982). Perception of out-group homogeneity and levels of social categorization: Memory for the subordinate attributes of in-group and out-group members. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42(6), 1051-1068. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.42.6.1051>
- Park, J., Haslam, N., & Kashima, Y. (2012). Relational to the core: Lay theories of humanness in Australia, Japan, and Korea. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43(5), 774-783. <https://doi.org/10.1177/0022022111414417>
- Park, J., Haslam, N., Shimizu, H., Kashima, Y., & Uchida, Y. (2013). More human than others, but not always better: The robustness of self-humanizing across cultures and interpersonal comparisons. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 44(5), 671-683. <https://doi.org/10.1177/0022022113485429>
- Parker, L. R., Monteith, M. J., & South, S. C. (2018). Dehumanization, prejudice, and social policy beliefs concerning people with developmental disabilities. *Group Processes & Intergroup Relations*, 23(2), 262-284. <https://doi.org/10.1177/1368430218809891>
- Perdue, C. W., Dovidio, J. F., Gurtman, M. B., & Tyler, R. B. (1990). Us and them: Social categorization and the process of intergroup bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(3), 475-486. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.59.3.475>
- Pereira, C., Vala, J., & Leyens, J. P. (2009). From infra-humanization to discrimination: The mediation of symbolic threat needs egalitarian norms. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(2), 336-344. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.10.010>
- Pichot, A. (1993). *Histoire de la notion de vie*. Gallimard.
- Picq, P., Serres, M., & Vincent, J.-D. (2010). *Qu'est-ce que l'humain ?* Le Pommier.
- Platon. (2008). *Platon, oeuvres complètes* (L. Brisson, Dir.). Flammarion.
- Prati, F., Moscatelli, S., Van Lange, P. A. M., Van Doesum, N. J., & Rubini, M. (2018). The central role of morality in perceived humanness and unselfish behaviors. *Social Psychology*, 49(6), 330-343. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000352>
- Pratto, F., & Glasford, D. E. (2008). Ethnocentrism and the value of a human life. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(6), 1411-1428. <https://doi.org/10.1037/a0012636>

- Prentice, D. A., & Miller, D. T. (1993). Pluralistic ignorance and alcohol use on campus: Some consequences of misperceiving the social norm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(2), 243-256. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.64.2.243>
- Py, J., & Ginet, A. (2003). Knowledge of general social norms: Normative clear-sightedness. In N. Dubois, *A sociocognitive approach to social norms* (pp. 186-198). Routledge. <https://doi.org/10.13140/2.1.1341.2808>
- Py, J., & Somat, A. (1991). Normativité, conformité et clairvoyance : Leurs effets sur le jugement évaluatif dans un contexte scolaire. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, & J.-M. Monteil, *Perspectives cognitives et conduites sociales III* (pp. 167-193). Delval. <http://rgdoi.net/10.13140/RG.2.1.4673.8964>
- Rai, T. S., Valdesolo, P., & Graham, J. (2017). Dehumanization increases instrumental violence, but not moral violence. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 114(32), 8511-8516. <https://doi.org/10.1073/pnas.1705238114>
- Rai, T. S., Valdesolo, P., & Graham, J. (2018). Reply to Fincher et al.: Conceptual specificity in dehumanization research is a feature, not a bug. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115(15), E3331-E3332. <https://doi.org/10.1073/pnas.1802004115>
- Rand, A. (1943). *La source vive*. Plon.
- Rodríguez-Pérez, A., Delgado-Rodríguez, N., Betancor-Rodríguez, V., Leyens, J.-P., & Vaes, J. (2011). Infra-humanization of outgroups throughout the world. The role of similarity, intergroup friendship, knowledge of the outgroup, and status. *Anales de Psicología*, 27, 679-687.
- Rosch, E., Mervis, C. B., Gray, W. D., Johnson, D. M., & Boyes-Braem, P. (1976). Basic objects in natural categories. *Cognitive Psychology*, 8(3), 382-439. [https://doi.org/10.1016/0010-0285\(76\)90013-X](https://doi.org/10.1016/0010-0285(76)90013-X)
- Ross, L., Greene, D., & House, P. (1977). The "false consensus effect": An egocentric bias in social perception and attribution processes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13(3), 279-301. [https://doi.org/10.1016/0022-1031\(77\)90049-X](https://doi.org/10.1016/0022-1031(77)90049-X)

- Rothbart, M., & Taylor, M. (1992). Category labels and social reality: Do we view social categories as natural kinds? In G. Sernin & F. Fiedler (Eds.), *Language, interaction and social cognition* (pp. 11-36). Sage Publications.
- Rudman, L. A., & Mescher, K. (2012). Of animals and objects: Men's implicit dehumanization of women and likelihood of sexual aggression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38(6), 734-746. <https://doi.org/10.1177/0146167212436401>
- Sainz, M., Martínez, R., Sutton, R. M., Rodríguez-Bailón, R., & Moya, M. (2020). Less human, more to blame: Animalizing poor people increases blame and decreases support for wealth redistribution. *Group Processes & Intergroup Relations*, 23(4), 546-559. <https://doi.org/10.1177/1368430219841135>
- Saminaden, A., Loughnan, S., & Haslam, N. (2010). Afterimages of savages: Implicit associations between primitives, animals and children. *British Journal of Social Psychology*, 49(1), 91-105. <https://doi.org/10.1348/014466609X415293>
- Scaillet, N., & Leyens, J.-P. (2000). From incorrect deductive reasoning to ingroup favouritism. In D. Capozza & R. Brown (Éds.), *Social identity processes: Trends in theory and research* (pp. 49-61). Sage Publications. <https://doi.org/10.4135/9781446218617.n4>
- Schachter, S. (1951). Deviation, rejection, and communication. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 46(2), 190-207. <https://doi.org/10.1037/h0062326>
- Schatz, R. T., Staub, E., & Lavine, H. (1999). On the varieties of national attachment: Blind versus constructive patriotism. *Political Psychology*, 20(1), 151-174. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00140>
- Schwartz, B. (2006). *Le paradoxe du choix : Comment la culture de l'abondance éloigne du bonheur* (I.-S. Lecorné, Trad.). Marabout.
- Schwartz, S. H. (1990). Individualism-collectivism: Critique and proposed refinements. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 21(2), 139-157. <https://doi.org/10.1177/0022022190212001>
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries. In M. P. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 25, pp. 1-65). Elsevier. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60281-6)

- Schwartz, S. H. (1994). Beyond individualism/collectivism: New cultural dimensions of values. In K. Uichol, H. C. Triandis, Ç. Kâğıtçıbaşı, S.-C. Choi, & G. Yoon (Éds.), *Individualism and collectivism: Theory, method, and applications* (Vol. 18, pp. 85-119). Sage Publications.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne : Théorie, mesures et applications. *Revue Française de Sociologie*, 47(4), 929-968. <https://doi.org/10.3917/rfs.474.0929>
- Schwartz, S. H. (2009). Culture matters: National value cultures, sources, and consequences. In R. S. Wyer, C. Chiu, & Y. Hong (Éds.), *Understanding culture: Theory, research, and application* (pp. 127-150). Psychology Press.
- Schwartz, S. H. (2014). National culture as value orientations: Consequences of value differences and cultural distance. In *Handbook of the economics of art and culture* (Vol. 2, pp. 547-586). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-444-53776-8.00020-9>
- Schwartz, S. H., & Bilsky, W. (1987). Toward a universal psychological structure of human values. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53(3), 550-562. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.53.3.550>
- Schwartz, S. H., & Struch, N. (1989). Values, stereotypes, and intergroup antagonism. In D. Bar-Tal, C. F. Graumann, A. W. Kruglanski, & W. Stroebe (Éds.), *Stereotyping and prejudice: Changing conceptions* (pp. 151-167). Springer New York. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-3582-8_7
- Segall, M. H., Dasen, P. R., Berry, J. W., & Poortinga, Y. H. (Éds.). (1999). *Human behavior in global perspective: An introduction to cross-cultural psychology* (2nd éd.). Allyn and Bacon.
- Semin, G. R. (2003). Prototypes et représentations sociales. In D. Jodelet (Éd.), *Les représentations sociales* (Vol. 7, pp. 259-271). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0259>
- Shavitt, S., Lalwani, A. K., Zhang, J., & Torelli, C. J. (2006). The horizontal/vertical distinction in cross-cultural consumer research. *Journal of Consumer Psychology*, 16(4), 325-342. https://doi.org/10.1207/s15327663jcp1604_3
- Sherif, M. (1936). *The psychology of social norms*. Harper.

- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139175043>
- Singelis, T. M., Triandis, H. C., Bhawuk, D. P. S., & Gelfand, M. J. (1995). Horizontal and vertical dimensions of individualism and collectivism: A theoretical and measurement refinement. *Cross-Cultural Research*, 29(3), 240-275. <https://doi.org/10.1177/106939719502900302>
- Smith, D. L. (2012). *Less than human: Why we demean, enslave, and exterminate others*. St. Martin's Griffin.
- Smith, D. L. (2014). Dehumanization, essentialism, and moral psychology. *Philosophy Compass*, 9(11), 814-824. <https://doi.org/10.1111/phc3.12174>
- Smith, D. L. (2016). Paradoxes of dehumanization. *Social Theory and Practice*, 42(2), 416-443. <https://doi.org/10.5840/soctheorpract201642222>
- Smith, P. B., Dugan, S., & Trompenaars, F. (1996). National culture and the values of organizational employees: A dimensional analysis across 43 nations. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 27(2), 231-264. <https://doi.org/10.1177/0022022196272006>
- Smith, P. B., Fischer, R., Vignoles, V. L., & Bond, M. H. (2013). *Understanding social psychology across cultures: Engaging with others in a changing world* (2nd éd.). Sage Publications.
- Smith, P. B., Peterson, M. F., & Schwartz, S. H. (2002). Cultural values, sources of guidance, and their relevance to managerial behavior: A 47-nation study. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 33(2), 188-208. <https://doi.org/10.1177/0022022102033002005>
- Snyder, M. (1974). Self-monitoring of expressive behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 30(4), 526-537. <https://doi.org/10.1037/h0037039>
- Søndergaard, M. (1994). Research note: Hofstede's consequences: A study of reviews, citations and replications. *Organization Studies*, 15(3), 447-456. <https://doi.org/10.1177/017084069401500307>
- Staub, E. (1989). *The roots of evil: The origins of genocide and other group violence* (20th printing). Cambridge University Press.

- Staub, E. (1990). Moral exclusion, personal goal theory, and extreme destructiveness. *Journal of Social Issues*, 46(1), 47-64. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1990.tb00271.x>
- Stern, G. S., & Manifold, B. (1977). Internal locus of control as a value. *Journal of Research in Personality*, 11(2), 237-242. [https://doi.org/10.1016/0092-6566\(77\)90020-4](https://doi.org/10.1016/0092-6566(77)90020-4)
- Sternberg, R. J. (2004). Culture and intelligence. *American Psychologist*, 59(5), 325-338. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.59.5.325>
- Struch, N., & Schwartz, S. H. (1989). Intergroup aggression: Its predictors and distinctness from in-group bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(3), 364-373. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.56.3.364>
- Swahnberg, K., Zbikowski, A., & Wijma, B. (2010). Ethical lapses: Staff's perception of abuse in health care. *Journal of Psychosomatic Obstetrics & Gynecology*, 31(3), 123-129. <https://doi.org/10.3109/0167482X.2010.491169>
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202>
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1987). The social identity theory of intergroup behavior. In *Political Psychology*. Psychology Press.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgment. *British Journal of Psychology*, 54(2), 101-114. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1963.tb00865.x>
- Tam, T., Hewstone, M., Cairns, E., Tausch, N., Maio, G., & Kenworthy, J. (2007). The impact of intergroup emotions on forgiveness in Northern Ireland. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10(1), 119-136. <https://doi.org/10.1177/1368430207071345>
- Testé, B. (2017). Control beliefs and dehumanization: Targets with an internal locus of control are perceived as being more human than external targets. *Swiss Journal of Psychology*, 76(2), 81-86. <https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000194>
- Trafimow, D., Triandis, H. C., & Goto, S. G. (1991). Some tests of the distinction between the private self and the collective self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(5), 649-655. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.60.5.649>

- Triandis, H. (1988). Collectivism v. individualism : A reconceptualisation of a basic concept in cross-cultural social psychology. In G. K. Verma & C. Bagley (Éds.), *Cross-cultural studies of personality, attitudes and cognition* (pp. 60-95). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1007/978-1-349-08120-2_3
- Triandis, H. (2007). Culture and psychology: A history of the study of their relationship. In S. Kitayama & D. Cohen (Éds.), *Handbook of cultural psychology* (pp. 59-76). The Guilford Press.
- Triandis, H. C. (1983). *Allocentric versus idiocentric social behavior: A major cultural difference between Hispanics and the mainstream* (Technical Report ONR-16; p. 63). University of Illinois. <https://apps.dtic.mil/sti/citations/ADA126200>
- Triandis, H. C. (1993). Collectivism and individualism as cultural syndromes. *Cross-Cultural Research*, 27(3-4), 155-180. <https://doi.org/10.1177/106939719302700301>
- Triandis, H. C. (1995). *Individualism & collectivism*. Westview Press.
- Triandis, H. C., Bontempo, R., Betancourt, H., Bond, M., Leung, K., Brenes, A., Georgas, J., Hui, C. H., Marin, G., Setiadi, B., Sinha, J. B. P., Verma, J., Spangenberg, J., Touzard, H., & Montmollin, G. de. (1986). The measurement of the etic aspects of individualism and collectivism across cultures. *Australian Journal of Psychology*, 38(3), 257-267. <https://doi.org/10.1080/00049538608259013>
- Triandis, H. C., Bontempo, R., Villareal, M. J., Asai, M., & Lucca, N. (1988). Individualism and collectivism: Cross-cultural perspectives on self-ingroup relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(2), 323-338. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.2.323>
- Triandis, H. C., Leung, K., Villareal, M. J., & Clack, F. I. (1985). Allocentric versus idiocentric tendencies: Convergent and discriminant validation. *Journal of Research in Personality*, 19(4), 395-415. [https://doi.org/10.1016/0092-6566\(85\)90008-X](https://doi.org/10.1016/0092-6566(85)90008-X)
- Triandis, H. C., McCusker, C., & Hui, C. H. (1990). Multimethod probes of individualism and collectivism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(5), 1006-1020. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.59.5.1006>

- Triandis, H. C., & Singelis, T. M. (1998). Training to recognize individual differences in collectivism and individualism within culture. *International Journal of Intercultural Relations*, 22(1), 35-47. [https://doi.org/10.1016/S0147-1767\(97\)00034-5](https://doi.org/10.1016/S0147-1767(97)00034-5)
- Triandis, H. C., & Vassiliou, V. (1968). *A comparative analysis of subjective culture* (Technical Report 55 (67-11)). University of Illinois and the Advanced Research Projects Agency.
- Trounson, J. S., Critchley, C., & Pfeifer, J. E. (2015). Australian attitudes toward asylum seekers: Roles of dehumanization and social dominance theory. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 43(10), 1641-1655. <https://doi.org/10.2224/sbp.2015.43.10.1641>
- Turner, J. C. (1987). *Rediscovering the social group: Self-categorization theory*. Basil Blackwell.
- Utych, S., & Fowler, L. (2021). More human than human: The consequences of positive dehumanization. *Administrative Theory & Praxis*, 43(2), 190-208. <https://doi.org/10.1080/10841806.2020.1829258>
- Utych, S. M. (2018). How dehumanization influences attitudes toward immigrants. *Political Research Quarterly*, 71(2), 440-452. <https://doi.org/10.1177/1065912917744897>
- Vaes, J., Bain, P. G., & Leyens, J.-P. (2014). Understanding humanness and dehumanization: Emerging themes and directions. In *Humanness and Dehumanization*. Psychology Press.
- Vaes, J., Heflick, N. A., & Goldenberg, J. L. (2010). "We are people": Ingroup humanization as an existential defense. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(5), 750-760. <https://doi.org/10.1037/a0017658>
- Vaes, J., Leyens, J.-P., Paola Paladino, M., & Pires Miranda, M. (2012). We are human, they are not: Driving forces behind outgroup dehumanisation and the humanisation of the ingroup. *European Review of Social Psychology*, 23(1), 64-106. <https://doi.org/10.1080/10463283.2012.665250>
- Vaes, J., & Muratore, M. (2013). Defensive dehumanization in the medical practice: A cross-sectional study from a health care worker's perspective. *British Journal of Social Psychology*, 52(1), 180-190. <https://doi.org/10.1111/bjso.12008>
- Vaes, J., & Paladino, M. P. (2009). The uniquely human content of stereotypes. *Group Processes & Intergroup Relations*, 13(1), 23-39. <https://doi.org/10.1177/1368430209347331>

- Vaes, J., Paladino, M. P., Castelli, L., Leyens, J.-P., & Giovanazzi, A. (2003). On the behavioral consequences of infrahumanization: The implicit role of uniquely human emotions in intergroup relations. *Journal of Personality and Social Psychology, 85*(6), 1016-1034. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.6.1016>
- Vaes, J., Paladino, M. P., & Haslam, N. (2021). Seven clarifications on the psychology of dehumanization. *Perspectives on Psychological Science, 16*(1), 28-32. <https://doi.org/10.1177/1745691620953767>
- Vaes, J., Paladino, M. P., & Leyens, J.-P. (2006). Priming uniquely human emotions and the in-group (but not the out-group) activates humanity concepts. *European Journal of Social Psychology, 36*(2), 169-181. <https://doi.org/10.1002/ejsp.279>
- Vaes, J., Paladino, M.-P., & Leyens, J.-P. (2002). The lost e-mail: Prosocial reactions induced by uniquely human emotions. *British Journal of Social Psychology, 41*(4), 521-534. <https://doi.org/10.1348/014466602321149867>
- Vallone, R. P., Ross, L., & Lepper, M. R. (1985). The hostile media phenomenon: Biased perception and perceptions of media bias in coverage of the Beirut massacre. *Journal of Personality and Social Psychology, 49*(3), 577-585. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.49.3.577>
- Viki, G. T., & Calitri, R. (2008). Infrahuman outgroup or suprahuman ingroup: The role of nationalism and patriotism in the infrahumanization of outgroups. *European Journal of Social Psychology, 38*(6), 1054-1061. <https://doi.org/10.1002/ejsp.495>
- Viki, G. T., Fullerton, I., Raggett, H., Tait, F., & Wiltshire, S. (2012). The role of dehumanization in attitudes toward the social exclusion and rehabilitation of sex offenders. *Journal of Applied Social Psychology, 42*(10), 2349-2367. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2012.00944.x>
- Viki, G. T., Winchester, L., Titshall, L., Chisango, T., Pina, A., & Russell, R. (2006). Beyond secondary emotions: The infrahumanization of outgroups using human-related and animal-related words. *Social Cognition, 24*(6), 753-775. <https://doi.org/10.1521/soco.2006.24.6.753>

- Watkins, M. W. (2018). Exploratory factor analysis: A guide to best practice. *Journal of Black Psychology, 44*(3), 219-246. <https://doi.org/10.1177/0095798418771807>
- Waytz, A. (2019). *The power of human: How our shared humanity can help us create a better world*. WW Norton & Co.
- Waytz, A., & Epley, N. (2012). Social connection enables dehumanization. *Journal of Experimental Social Psychology, 48*(1), 70-76. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.07.012>
- Waytz, A., Gray, K., Epley, N., & Wegner, D. M. (2010). Causes and consequences of mind perception. *Trends in Cognitive Sciences, 14*(8), 383-388. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2010.05.006>
- Waytz, A., & Norton, M. I. (2014). Botsourcing and outsourcing: Robot, British, Chinese, and German workers are for thinking—not feeling—jobs. *Emotion, 14*(2), 434-444. <https://doi.org/10.1037/a0036054>
- Waytz, A., & Schroeder, J. (2014). Overlooking others: Dehumanization by commission and omission. *Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology, 3*, 251-266. <https://doi.org/10.4473/TPM21.3.2>
- Wegner, D. M., & Gray, K. J. (2016). *The mind club: Who thinks, what feels, and why it matters*. Viking.
- Weisman, K., Dweck, C. S., & Markman, E. M. (2017). Rethinking people's conceptions of mental life. *Proceedings of the National Academy of Sciences, 114*(43), 11374-11379. <https://doi.org/10.1073/pnas.1704347114>
- Wenzel, M., Mummendey, A., & Waldzus, S. (2007). Superordinate identities and intergroup conflict: The ingroup projection model. *European Review of Social Psychology, 18*(1), 331-372. <https://doi.org/10.1080/10463280701728302>
- Wenzel, M., Mummendey, A., Weber, U., & Waldzus, S. (2003). The ingroup as pars pro toto: Projection from the ingroup onto the inclusive category as a precursor to social discrimination. *Personality and Social Psychology Bulletin, 29*(4), 461-473. <https://doi.org/10.1177/0146167202250913>

- Wenzel, M., Waldzus, S., & Steffens, M. C. (2017). Ingroup projection as a challenge of diversity: Consensus about and complexity of superordinate categories. In C. G. Sibley & F. K. Barlow (Éds.), *The Cambridge handbook of the psychology of prejudice* (pp. 65-89). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316161579.004>
- Wertham, F. (1969). New dimensions of human violence. *American Journal of Psychotherapy*, 23(3), 374-380. <https://doi.org/10.1176/appi.psychotherapy.1969.23.3.374>
- Wilson, S. G., & Haslam, N. (2013). Humanness beliefs about behavior: An index and comparative human-nonhuman behavior judgments. *Behavior Research Methods*, 45(2), 372-382. <https://doi.org/10.3758/s13428-012-0252-7>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2005). Forgiveness and collective guilt assignment to historical perpetrator groups depend on level of social category inclusiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88(2), 288-303. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.2.288>
- Wohl, M. J. A., Hornsey, M. J., & Bennett, S. H. (2012). Why group apologies succeed and fail: Intergroup forgiveness and the role of primary and secondary emotions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(2), 306-322. <https://doi.org/10.1037/a0024838>
- Wojciszke, B. (1997). Parallels between competence- versus morality-related traits and individualistic versus collectivistic values. *European Journal of Social Psychology*, 27(3), 245-256. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199705\)27:3<245::AID-EJSP819>3.0.CO;2-H](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199705)27:3<245::AID-EJSP819>3.0.CO;2-H)
- Wolff, F. (2010). *Notre humanité : D'Aristote à l'homme neuronal*. Fayard.
- Zebel, S., Zimmermann, A., Tendayi Viki, G., & Doosje, B. (2008). Dehumanization and guilt as distinct but related predictors of support for reparation policies. *Political Psychology*, 29(2), 193-219. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00623.x>
- Zhang, H., Chan, D. K.-S., Xia, S., Tian, Y., & Zhu, J. (2017). Cognitive, emotional, and motivational consequences of dehumanization. *Social Cognition*, 35(1), 18-39. <https://doi.org/10.1521/soco.2017.35.1.18>

Zhu, Y., Zhang, L., Fan, J., & Han, S. (2007). Neural basis of cultural influence on self-representation. *NeuroImage*, 34(3), 1310-1316.
<https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2006.08.047>

Annexes

Annexe 1 : Tableaux

Tableau 1.

Reproduction partielle de la synthèse de Vaes et al. (2012, p. 79) concernant les modérateurs connus de la déshumanisation de l'exogroupe et de l'humanisation de l'endogroupe.

	Modérateurs		
	Frontières intergroupes	Relations	Idéologies
Déshumanisation de l'exogroupe	Identification avec une catégorie supra-ordonnée Glorification de l'endogroupe Nationalisme	Statuts et compétences Pouvoir Menace de l'exogroupe	Orientation à la dominance sociale Autoritarisme de droite Conservatisme
Humanisation de l'endogroupe	Identification à l'endogroupe Préoccupations existentielles	Statut professionnel Coopération induite neubiologiquement	Croyances assimilationnistes

Tableau 2.

Corrélations présentées par Haslam et al. (2005), étude 1) entre les évaluations des deux dimensions d'humanité et les dimensions de l'essentialisme ou jugements associés

Dimensions de l'essentialisme et jugements associés	Nature Humaine	Unicité Humaine
Consistance <i>Cette caractéristique apparait de manière consistante à travers les situations et les différentes personnes.</i>	.27*	.04
Immuabilité <i>Cette caractéristique n'est pas une partie fixée de la personnalité d'une personne. Une personne peut posséder cette caractéristique mais cela ne signifie pas qu'elle la possédera toujours. (Item inversé)</i>	.01	.25*
Inhérence <i>Cette caractéristique est une part profondément ancrée de la personnalité.</i>	.46**	-.08
Informativité <i>Cette caractéristique a une influence importante sur une personne et affecte ses comportements dans une large variété de situations.</i>	.24*	-.40**
Emotion <i>L'expérience de cette caractéristique est principalement une expérience émotionnelle.</i>	.35**	-.03
Désirabilité <i>Cette caractéristique est désirable ; c'est une caractéristique que les personnes veulent généralement avoir.</i>	.20*	.18
Prévalence <i>Une large proportion de la population pourrait être décrite comme possédant cette caractéristique.</i>	.61**	-.24*
Universalité <i>Cette caractéristique est expérimentée universellement, dans toutes les cultures.</i>	.44**	-.22*
Age d'émergence <i>Il n'est pas possible d'expérimenter cette caractéristique à un jeune âge.</i>	-.35**	.44**
Cognition <i>Cette caractéristique de la personnalité est principalement cognitive ; elle dépend de la manière dont une personne conçoit le monde.</i>	.31**	-.14
Moralité <i>Le fait que quelqu'un expérimente cette caractéristique nous donne une idée de sa nature morale.</i>	.17	.15
Apprentissage social <i>Cette caractéristique est apprise ; les gens ne naissent pas avec cette caractéristique.</i>	-.07	-.06

Note. * $p < .05$. ; ** $p < .01$.

Tableau 3.*Traduction française de l'échelle d'individualisme-collectivisme vertical-horizontal de Singelis et al. (1995)*

Dimensions	Items
Individualisme horizontal	<p>Je fais souvent mes propres choix de façon autonome</p> <p>On devrait vivre sa vie indépendamment des autres</p> <p>Je préfère préserver ma vie privée, mon intimité</p> <p>Je préfère être franc et direct quand je discute avec des gens</p> <p>Je suis une personne unique</p> <p>Ce qui m'arrive dans la vie, je ne le dois qu'à moi-même</p> <p>Lorsque je réussis, c'est généralement grâce à mes capacités</p> <p>J'apprécie être unique et différent des autres dans beaucoup de domaines</p>
Individualisme vertical	<p>Cela m'ennuie lorsque d'autres personnes réussissent mieux que moi</p> <p>La compétition est une chose naturelle</p> <p>Quand une personne fait mieux que moi, je me sens tendu et excité</p> <p>Sans compétition, il n'est pas possible d'avoir une société qui fonctionne</p> <p>Gagner, c'est tout ce qui compte pour moi</p> <p>Il est important que je fasse mon travail mieux que les autres</p> <p>J'apprécie de travailler dans des situations qui impliquent de la compétition avec les autres</p> <p>Certaines personnes sont focalisées sur le fait de gagner ; je ne fais pas partie de ces gens-là (item inversé)</p>
Collectivisme horizontal	<p>Le bien-être de mes collègues de travail est important pour moi</p> <p>Si un collègue obtient une récompense, je me sentirai fier</p> <p>Si un membre de ma famille est en difficulté financière, je l'aiderai avec mes moyens</p> <p>Il est important de maintenir l'harmonie, la bonne entente au sein de mon groupe</p> <p>J'aime partager des moments, des activités avec mes voisins</p> <p>Je me sens bien lorsque je coopère avec les autres</p> <p>Mon bonheur dépend beaucoup du bonheur de ceux qui m'entourent</p> <p>Pour moi, le plaisir c'est du passer du temps avec les autres</p>
Collectivisme vertical	<p>Je sacrifierai une activité que j'apprécie beaucoup si ma famille ne l'approuve pas</p> <p>Je ferai ce qui plait à ma famille, même si je déteste cette activité</p> <p>Avant de prendre une décision importante, je consulte les membres importants de ma famille et de nombreux amis</p> <p>Je sacrifie généralement mon propre intérêt pour le bien du groupe</p> <p>Les enfants doivent apprendre à placer les obligations avant le plaisir</p> <p>Je déteste être en désaccord avec d'autres personnes de mon groupe</p> <p>Je pense que nous devons héberger nos parents âgés dans notre maison pour prendre soin d'eux</p> <p>Les enfants doivent se sentir honorés si leurs parents reçoivent une récompense, un trophée</p>

Tableau 4.*Catégorisation de traits selon la valence et les dimensions d'humanité*

Nature Humaine	Unicité Humaine	Valence positive	Valence négative
Forte	Forte	Ambitieux, Civilisé et Perspicace	Matérialiste, Gaspilleur et Conformiste
	Neutre	Imaginatif, Créatif, Innovateur, Inventif, Aimant et Ingénieux	Envieux, Susceptible, Egoïste et Destructeur
	Faible	Curieux, Actif, Intelligent, Affectueux, Amical et Energique	Nerveux, Jaloux et Anxieux
Neutre	Forte	Engagé, Adapté, Poli et Ouvert d'esprit	Cynique, Superficiel, Condescendant, Avide, Désorganisé et Avare
	Faible	Compréhensif, Dévoué, Heureux et Amusant	Craintif, Malheureux et Farouche
Faible	Forte	Modeste, Relaxé, Courtois et Subtil	Vulgaire, Incompétent, Incapable, Odieux et Mal élevé
	Neutre	Humble, Tempéré, Assidu, Indulgent et Minutieux	Inefficace, Ennuyeux, Détestable, Froid, Insolent et Méchant
	Faible	Sage, Gracieux, Détendu et Serein	Sauvage et Misérable

Dans chaque cellule, les traits sont ordonnés en fonction de leurs moyennes plus ou moins élevées sur les dimensions NH et UH.

Tableau 5.

Statistiques descriptives du score de similarité à soi (données standardisées) en fonction du sexe des participants

Etude	Cible	Femmes		Hommes	
		<i>n</i>	<i>M (ET)</i>	<i>n</i>	<i>M (ET)</i>
1	Individualiste	31	-0.50 (0.73)	11	-0.28 (0.53)
	Collectiviste	33	0.47 (0.76)	8	0.39 (1.12)
2	Individualiste fort	39	-0.03 (0.88)	12	0.11 (1.04)
	Individualiste faible	35	0.08 (0.95)	10	-0.37 (0.72)
	Collectiviste fort	56	0.30 (0.84)	14	0.26 (0.93)
	Collectiviste faible	41	-0.37 (0.82)	8	-0.65 (0.68)
3	Ind. vertical	42	-0.15 (0.91)	14	-0.21 (1.00)
	Ind. horizontal	39	-0.31 (0.81)	6	0.38 (0.98)
	Col. vertical	44	-0.19 (0.94)	5	-0.96 (0.29)
	Col. horizontal	43	0.79 (0.80)	5	-0.15 (0.99)
4	Individualiste	36	-0.48 (0.88)	17	0.52 (1.07)
	Collectiviste	43	0.14 (0.80)	17	0.14 (0.83)

Annexe 2 : Encadrés

Encadré 1.

Vignette du profil pro-individualiste (ind. fort)

(minute 10) « Je fais souvent mes propres choix de façon autonome... Je pense qu'on devrait vivre sa vie indépendamment des autres. » (...)

(minute 26) « Ce qui m'arrive dans la vie, je ne le dois qu'à moi-même. D'ailleurs lorsque je réussis, c'est généralement grâce à mes capacités et mes efforts... » (...)

(minute 31) « J'aime bien travailler dans des situations qui impliquent de la compétition avec les autres... Il est important pour moi de faire mon travail mieux que les autres et quand une personne fait mieux que moi, je me sens tendu et excité. » (...)

(minute 43) « Comme je vous le disais, j'apprécie le fait d'être unique et différent des autres dans beaucoup de domaines. Lorsque c'est le cas, je me sens valorisé. » (...)

(minute 45) « A mon avis, la compétition est une chose naturelle. Sans compétition, il n'est pas possible d'avoir une société qui fonctionne. »

Encadré 2.

Vignette du profil anti-individualiste (ind. faible)

(minute 10) « Je fais rarement mes choix de façon autonome... Vivre sa vie indépendamment des autres me paraît une mauvaise chose. » (...)

(minute 26) « Ce qui m'arrive dans la vie ne dépend pas que de moi. D'ailleurs lorsque je réussis, ce n'est pas uniquement grâce à mes capacités et mes efforts. » (...)

(minute 31) « Je déteste travailler dans des situations qui impliquent de la compétition avec les autres... Je me moque de faire mon travail mieux que les autres et quand une personne fait mieux que moi, je n'y prête pas attention. » (...)

(minute 43) « Comme je vous le disais, ça m'est égal d'être unique et différent des autres. Lorsque c'est le cas, cela ne me fait ni chaud, ni froid. » (...)

(minute 45) « A mon avis, la compétition n'est pas une chose naturelle. Sans compétition, une société fonctionne tout aussi bien. »

Encadré 3.

Vignette du profil pro-collectiviste (col. fort)

(minute 10). « Pour moi, il est important de pouvoir maintenir l'harmonie et la bonne entente au sein de mon groupe. Par exemple, je suis prêt à sacrifier une activité que j'apprécie beaucoup si ma famille ne l'approuve pas. » (...)

(minute 26) « Comme je vous le disais, avant de prendre une décision importante, je consulte les membres de ma famille et mes amis. De manière fréquente, je fais ce qui plaît à ma famille même si je déteste cette activité... En fait je déteste être en désaccord avec les membres de mon groupe. » (...)

(minute 31) « En général, je me sens bien lorsque je coopère avec les autres... Le bien-être de mes collègues de travail est important pour moi. » (...)

(minute 43) « Les enfants doivent se sentir honorés si leurs parents reçoivent une récompense ou un trophée. » (...)

(minute 45) « Pour moi le plaisir, c'est de passer du temps avec les autres. Mon bonheur dépend beaucoup du bonheur de ceux qui m'entourent. »

Encadré 4.

Vignette du profil anti-collectiviste (col. faible)

(minute 10). « Pour moi, maintenir l'harmonie et la bonne entente au sein de mon groupe est facultatif. Par exemple, je ne sacrifierai pas une activité que j'apprécie beaucoup au motif que ma famille la désapprouve. » (...)

(minute 26) « Comme je vous le disais, avant de prendre une décision importante, je fais abstraction des membres de ma famille et de mes amis. De manière fréquente, je fais ce qui me plaît même si ma famille réprovoe cette activité. En fait ça ne me dérange pas d'être en désaccord avec les membres de mon groupe. » (...)

(minute 31) « En général, l'idée de coopérer avec les autres ne me fait ni chaud, ni froid... Le bien-être de mes collègues de travail m'importe peu. » (...)

(minute 43) « Je ne vois pas pourquoi les enfants devraient se sentir honorés si leurs parents reçoivent une récompense ou un trophée. » (...)

(minute 45) « Pour moi le plaisir ne se résume pas à passer du temps avec les autres. Mon bonheur est indépendant de celui des autres. »

Encadré 5.

Vignette du profil individualiste vertical

(minute 10). « *J'aime bien travailler dans des situations qui impliquent de la compétition avec les autres.* » (...)

(minute 26) « *Il est important pour moi de faire mon travail mieux que les autres et quand une personne fait mieux que moi, je me sens tendu et anxieux.* » (...)

(minute 31) « *A mon avis, la compétition est une chose naturelle. Sans compétition, il n'est pas possible d'avoir une société qui fonctionne.* » (...)

Encadré 6.

Vignette du profil individualiste horizontal

(minute 10). « *Je fais souvent mes propres choix de façon autonome... Je pense qu'on devrait vivre sa vie indépendamment des autres.* » (...)

(minute 26) « *Ce qui m'arrive dans la vie, je ne le dois qu'à moi-même. D'ailleurs lorsque je réussis, c'est généralement grâce à mes capacités et mes efforts.* » (...)

(minute 31) « *Comme je vous le disais, j'apprécie le fait d'être unique et différent des autres dans beaucoup de domaines. Lorsque c'est le cas, je me sens valorisé.* » (...)

Encadré 7.

Vignette du profil collectiviste vertical

(minute 10). « *Je suis prêt à sacrifier une activité que j'apprécie beaucoup si ma famille ne l'approuve pas... En fait je déteste être en désaccord avec les membres de mon groupe.* » (...)

(minute 26) « *Comme je vous le disais, avant de prendre une décision importante, je consulte les membres de ma famille et mes amis* » (...)

(minute 31) « *Selon moi, les enfants et les parents doivent rester ensemble autant que possible. Une famille doit rester unie, peu importe les sacrifices que ça implique.* » (...)

Encadré 8.

Vignette du profil collectiviste horizontal

(minute 10). « *Pour moi, il est important de pouvoir maintenir l'harmonie et la bonne entente au sein de mon groupe.* » (...)

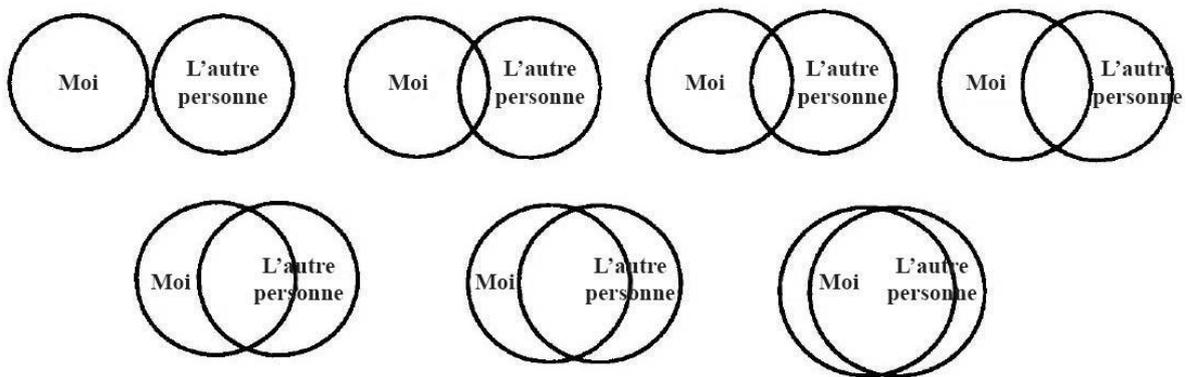
(minute 26) « *En général, je me sens bien lorsque je coopère avec les autres... Le bien-être de mes collègues de travail est important pour moi ...* » (...)

(minute 31) « *Je prends beaucoup de plaisir à passer du temps avec les autres. Mon bonheur dépend beaucoup du bonheur de ceux qui m'entourent.* » (...)

Annexe 3 : Echelles

Echelle du sentiment de similarité à soi (Aron et al., 1992)

Veillez entourer l'image ci-dessous qui correspond au **sentiment de ressemblance** que vous ressentez avec la personne dont vous avez lu les déclarations :

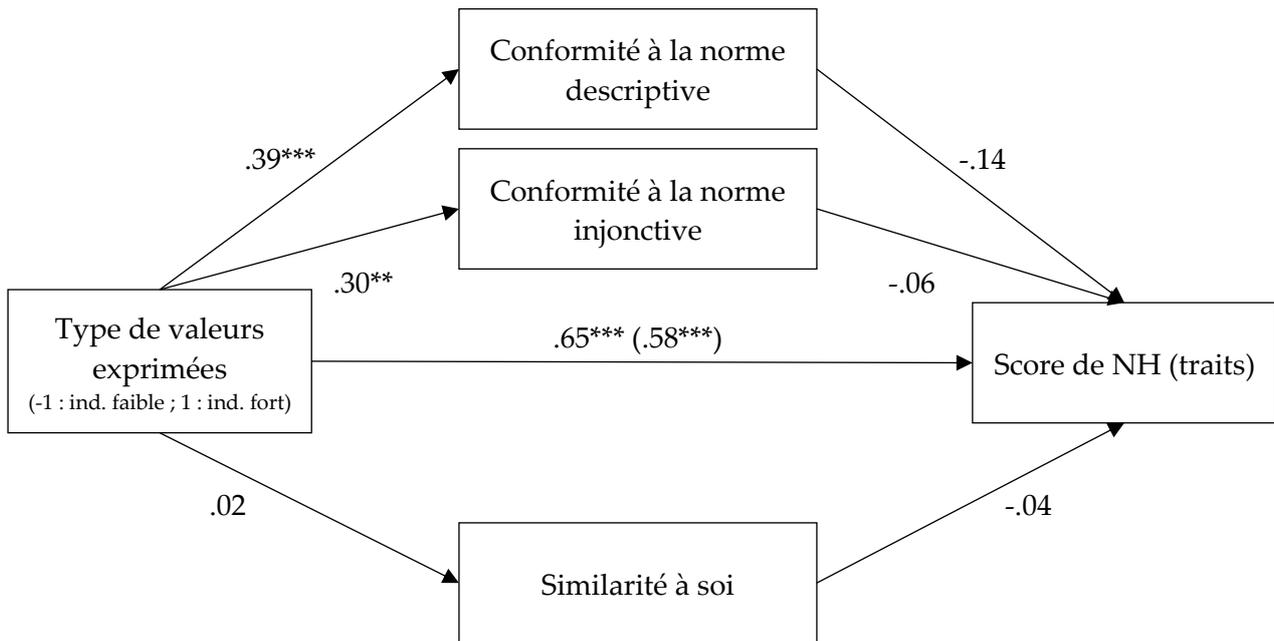


Echelle de contrôle social

Parmi les phrases ci-dessous, indiquez comment vous pourriez réagir aux propos de cette personne en cochant une seule proposition.

- Je féliciterais chaleureusement la personne
- Je ferais un commentaire d'approbation
- Je montrerais discrètement mon accord avec la personne
- Je n'aurais pas de réaction visible mais j'approuverais les propos intérieurement
- Je n'aurais pas d'avis, cela me laisserait absolument indifférent
- Je n'aurais pas de réaction visible mais je désapprouverais les propos intérieurement
- Je montrerais discrètement mon désaccord avec la personne
- Je ferais un commentaire désapprobateur
- J'insulterais la personne sur un ton agressif

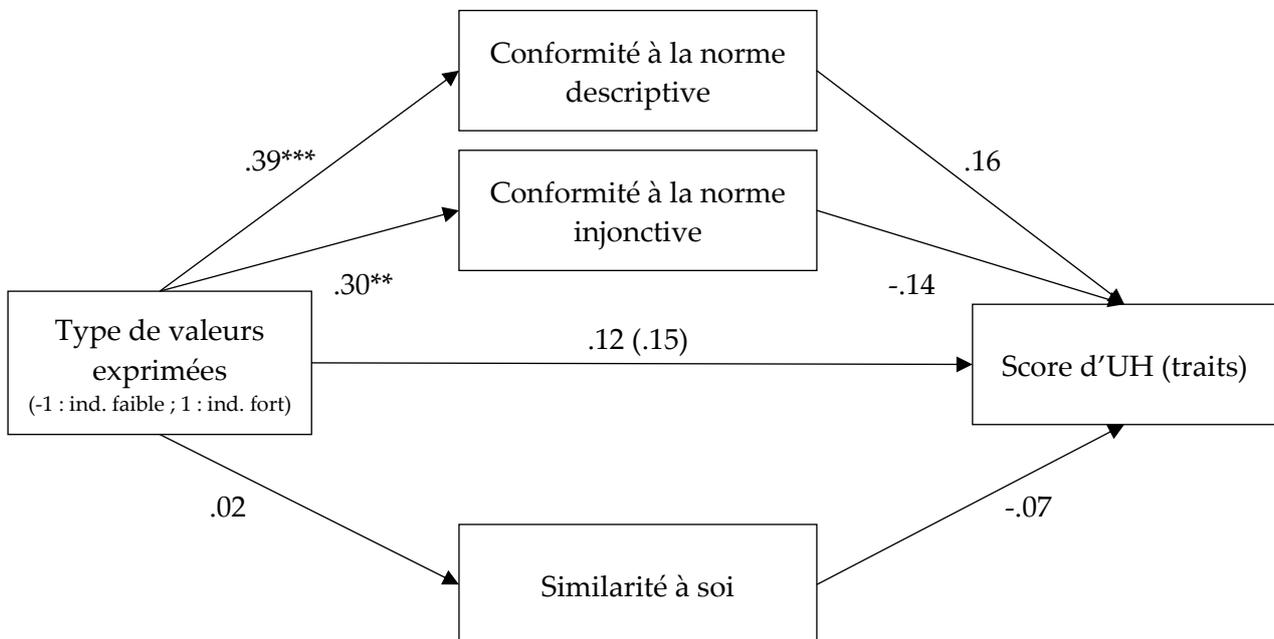
Annexe 4 : Figures de médiation, étude 2



Notes. $R^2 = .34$, $F(1, 96) = 50.19$, $p < .001$; effet direct : $B = .65$, $SE = .09$, $t = 7.31$, $p < .001$, 95% IC [.48, .83] ; effet total : $B = .58$, $SE = .08$, $t = 7.08$, $p < .001$, 95% IC [.42, .75]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

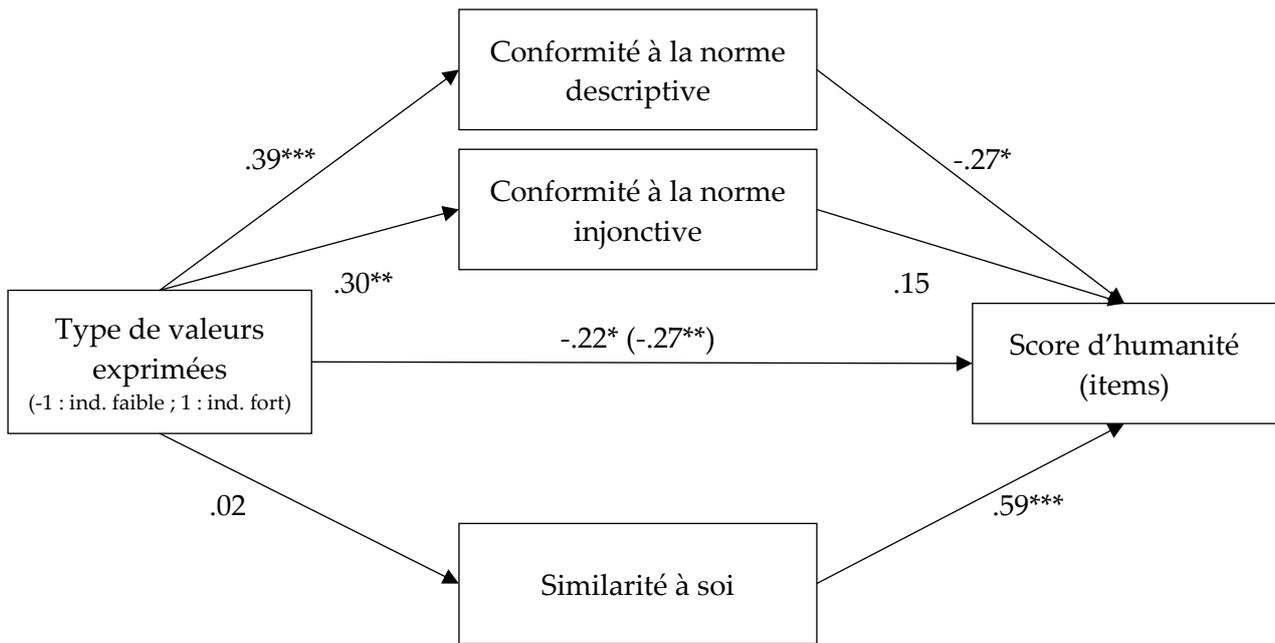
Figure 1. Analyse de médiation sur le score de NH (traits)



Notes. $R^2 = .02$, $F(1, 96) = 2.08$, $p = .152$; effet direct : $B = .12$, $SE = .11$, $t = 1.11$, $p = .269$, 95% IC [- .10, .34] ; effet total : $B = .15$, $SE = .10$, $t = 1.44$, $p = .152$, 95% IC [- .05, .34]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

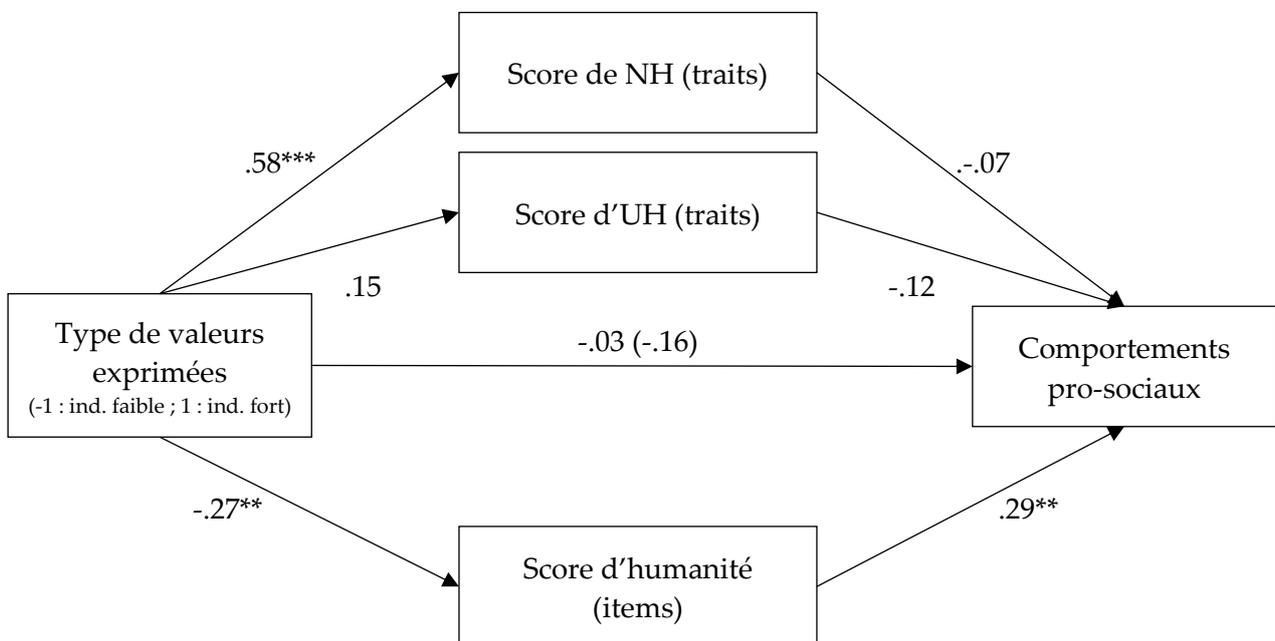
Figure 2. Analyse de médiation sur le score d'UH (traits)



Notes. $R^2 = .07$, $F(1, 96) = 7.42$, $p = .008$; effet direct : $B = -.22$, $SE = .09$, $t = -2.51$, $p = .014$, 95% IC [-.39, -.05] ; effet total : $B = -.27$, $SE = .10$, $t = -2.72$, $p = .008$, 95% IC [-.46, -.07]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

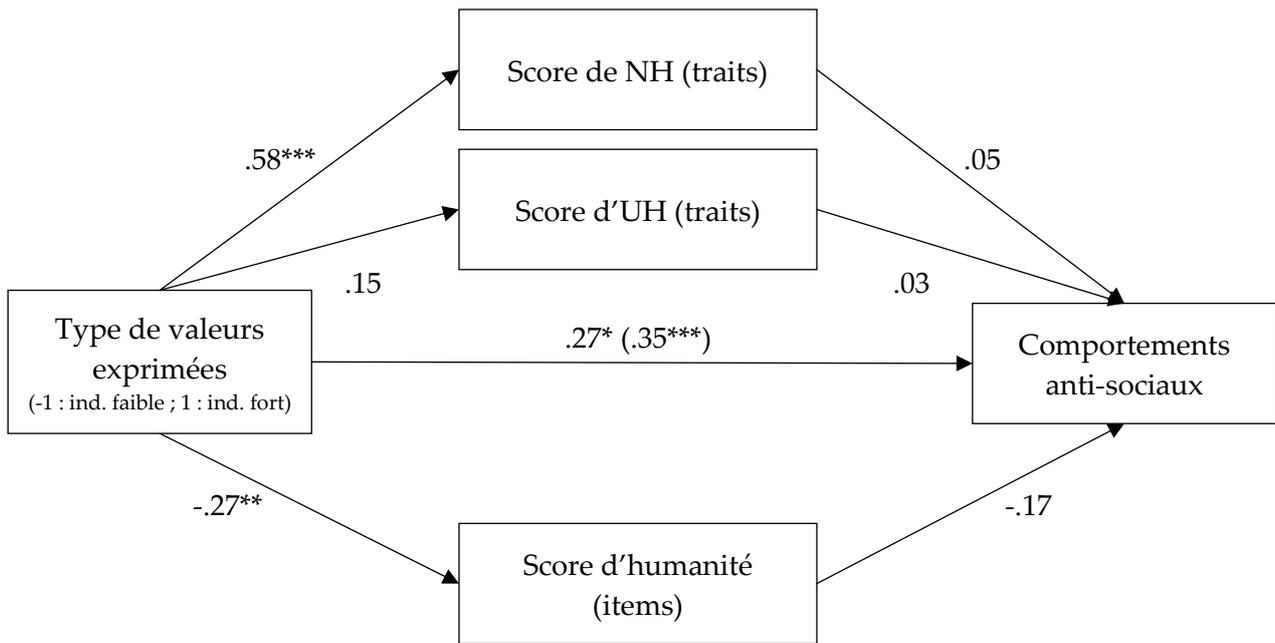
Figure 3. Analyse de médiation sur les attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010)



Notes. $R^2 = .03$, $F(1, 96) = 2.68$, $p = .105$; effet direct : $B = -.03$, $SE = .12$, $t = -0.22$, $p = .823$, 95% IC [-.27, .22] ; effet total : $B = -.16$, $SE = .10$, $t = -1.64$, $p = .105$, 95% IC [-.36, .04]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

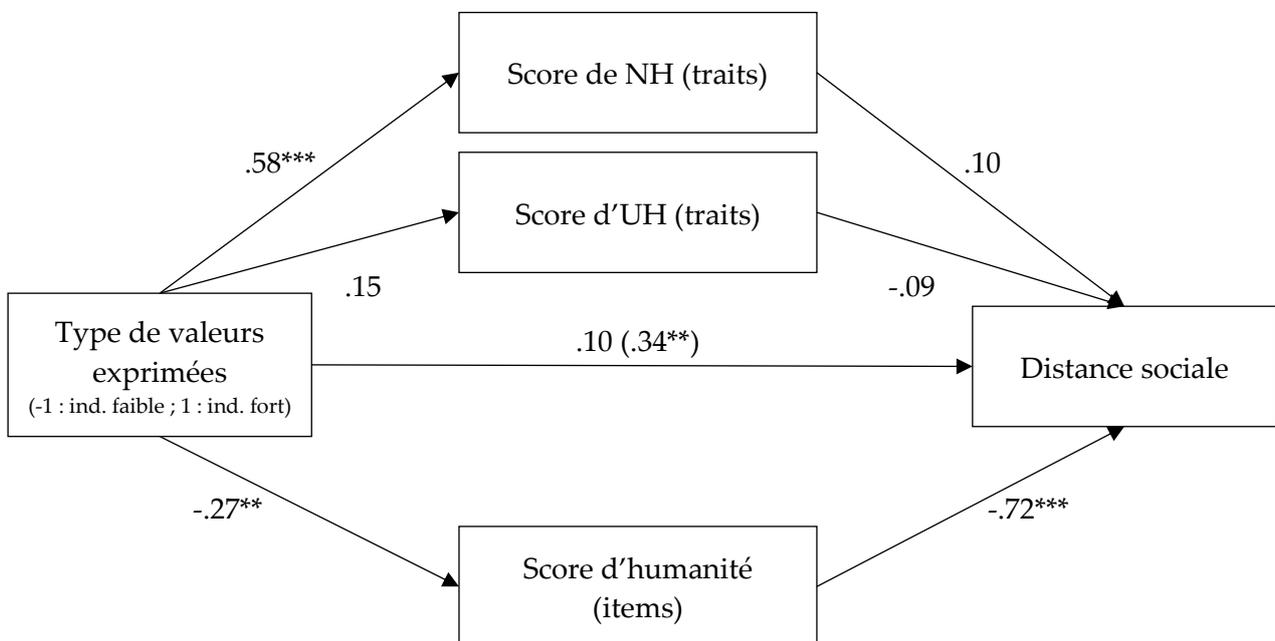
Figure 4. Analyse de médiation sur les prédictions subjectives de comportements pro-sociaux



Notes. $R^2 = .12$, $F(1, 96) = 13.18$, $p < .001$; effet direct : $B = .27$, $SE = .12$, $t = 2.17$, $p = .032$, 95% IC [.02, .51] ; effet total : $B = .35$, $SE = .10$, $t = 3.63$, $p < .001$, 95% IC [.16, .54]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

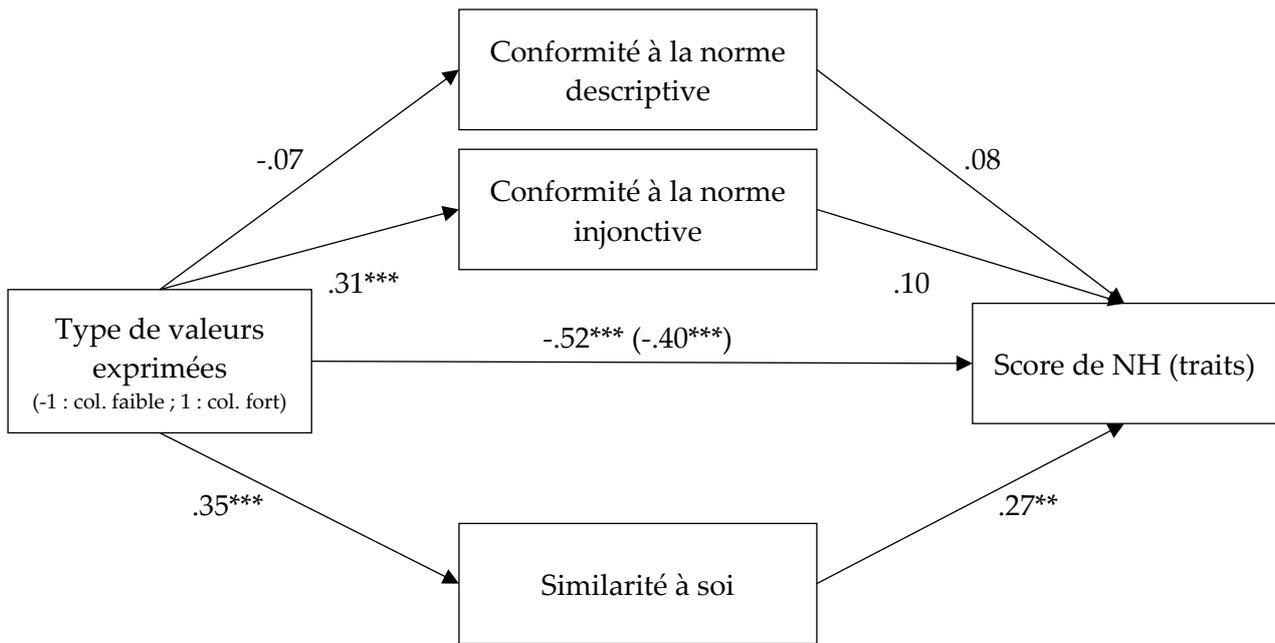
Figure 5. Analyse de médiation sur les prédictions subjectives de comportements anti-sociaux



Notes. $R^2 = .11$, $F(1, 96) = 12.28$, $p = .001$; effet direct : $B = .10$, $SE = .09$, $t = 1.13$, $p = .261$, 95% IC [-.07, .27] ; effet total : $B = .34$, $SE = .10$, $t = 3.50$, $p = .001$, 95% IC [.15, .53]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

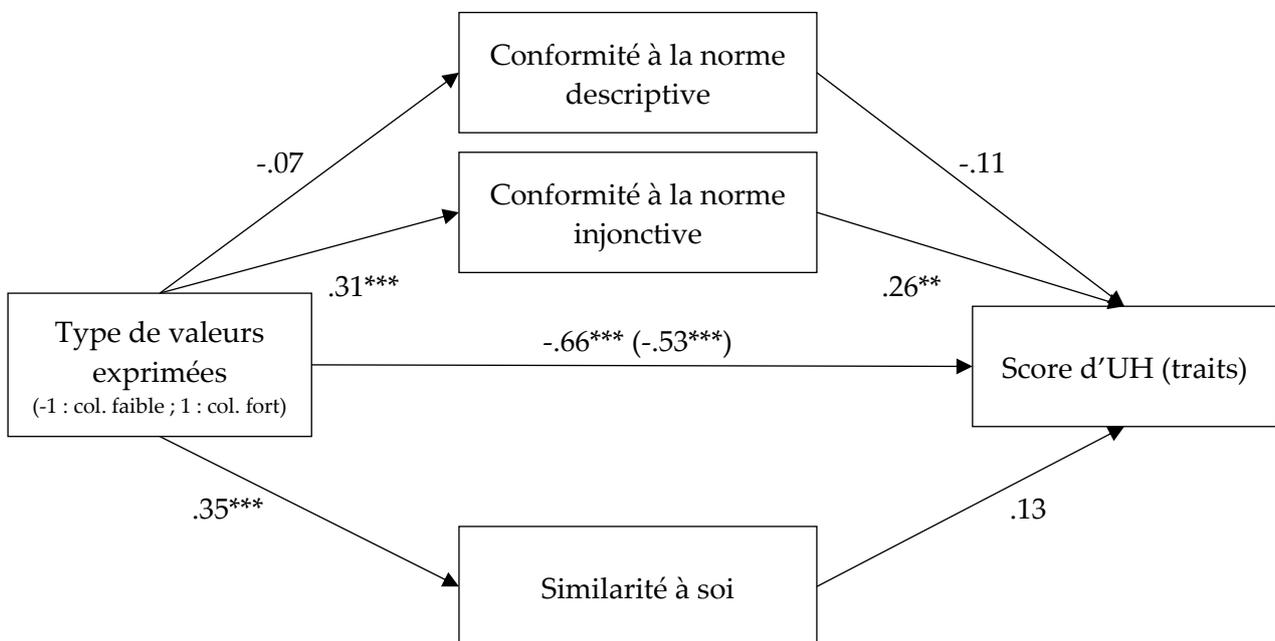
Figure 6. Analyse de médiation sur la distance sociale



Notes. $R^2 = .16$, $F(1, 117) = 22.13$, $p < .001$; effet direct : $B = -.52$, $SE = .09$, $t = -5.56$, $p < .001$, 95% IC [-.71, -.34] ; effet total : $B = -.40$, $SE = .09$, $t = -4.70$, $p < .001$, 95% IC [-.57, -.23]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

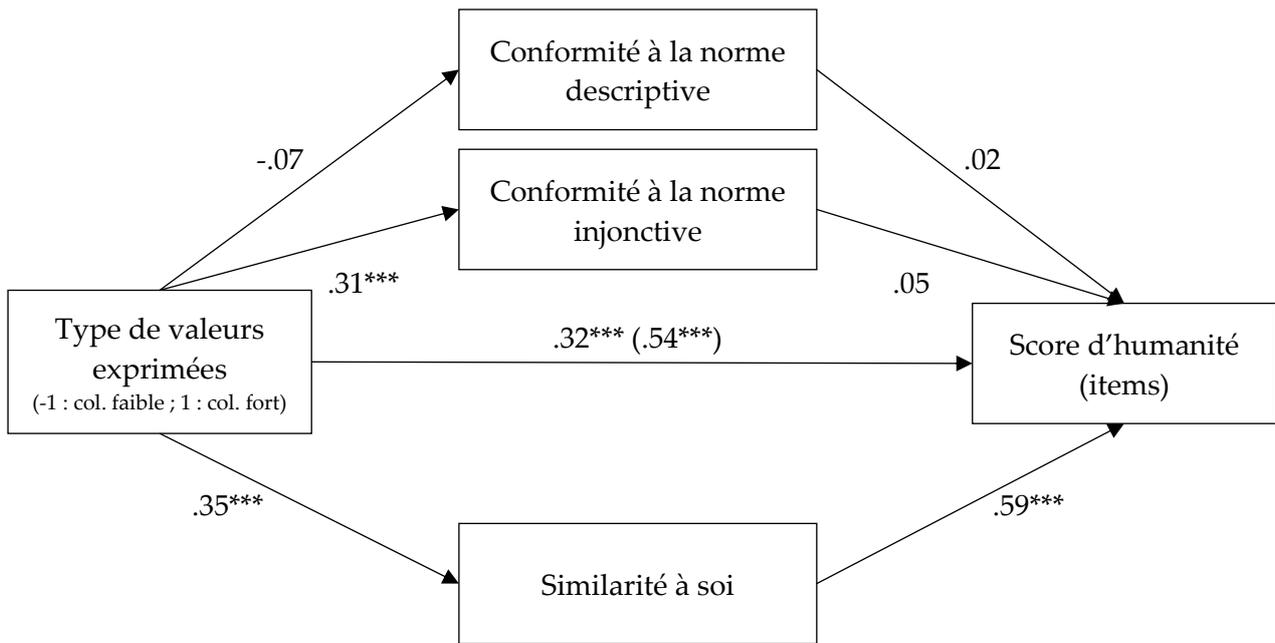
Figure 7. Analyse de médiation sur le score de NH (traits)



Notes. $R^2 = .27$, $F(1, 117) = 44.35$, $p < .001$; effet direct : $B = -.66$, $SE = .09$, $t = -7.62$, $p < .001$, 95% IC [-.84, -.49] ; effet total : $B = -.53$, $SE = .08$, $t = -6.66$, $p < .001$, 95% IC [-.69, -.37]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

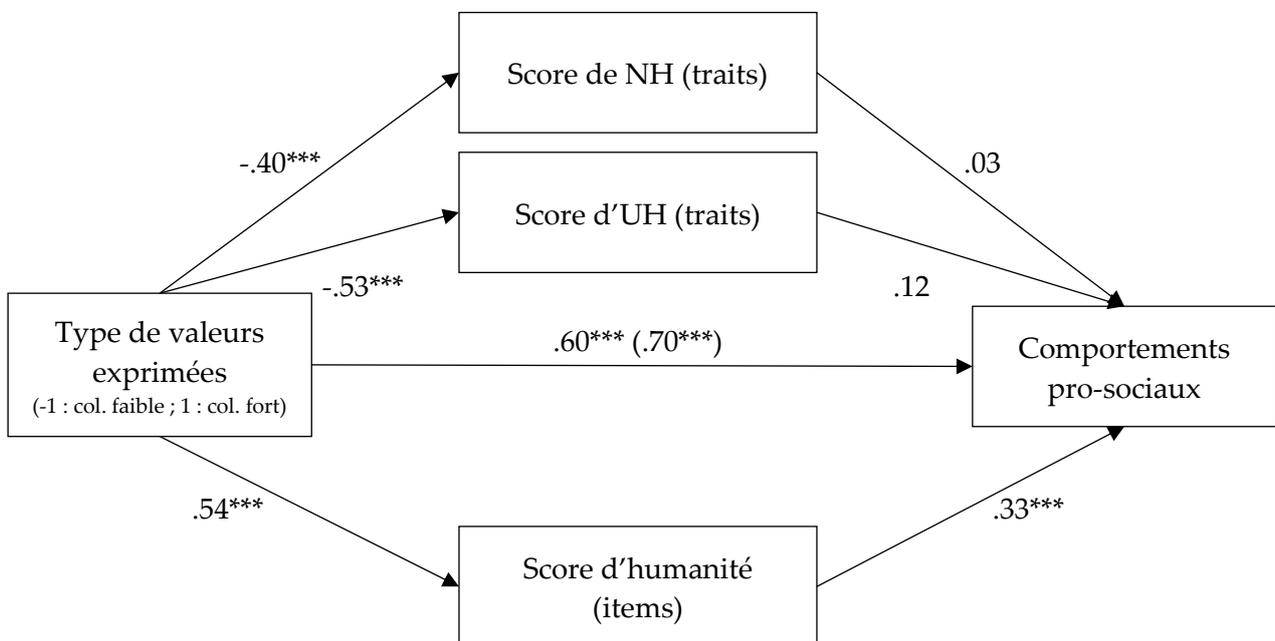
Figure 8. Analyse de médiation sur le score d'UH (traits)



Notes. $R^2 = .29$, $F(1, 117) = 46.75$, $p < .001$; effet direct : $B = .32$, $SE = .07$, $t = 4.30$, $p < .001$, 95% IC [.17, .46] ; effet total : $B = .54$, $SE = .08$, $t = 6.84$, $p < .001$, 95% IC [.38, .70]

† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

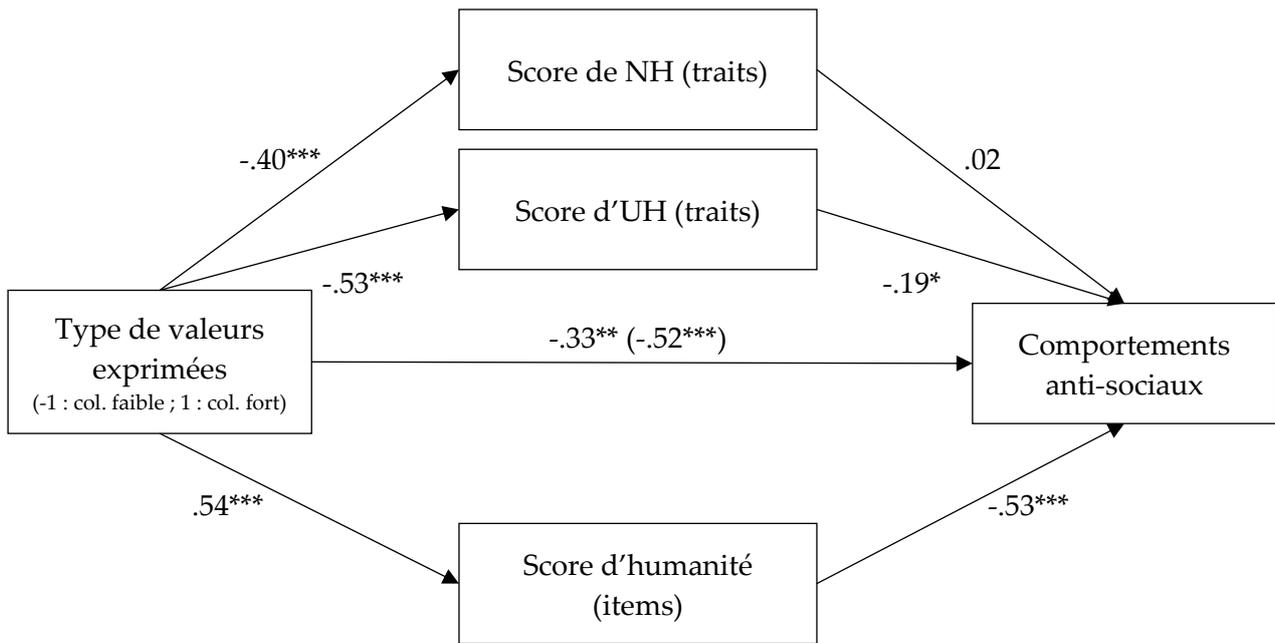
Figure 9. Analyse de médiation sur les attributions d'humanité via les items de Bastian et Haslam (2010)



Notes. $R^2 = .48$, $F(1, 117) = 107.94$, $p < .001$; effet direct : $B = .60$, $SE = .09$, $t = 6.64$, $p < .001$, 95% IC [.42, .78] ; effet total : $B = .70$, $SE = .07$, $t = 10.39$, $p < .001$, 95% IC [.57, .83]

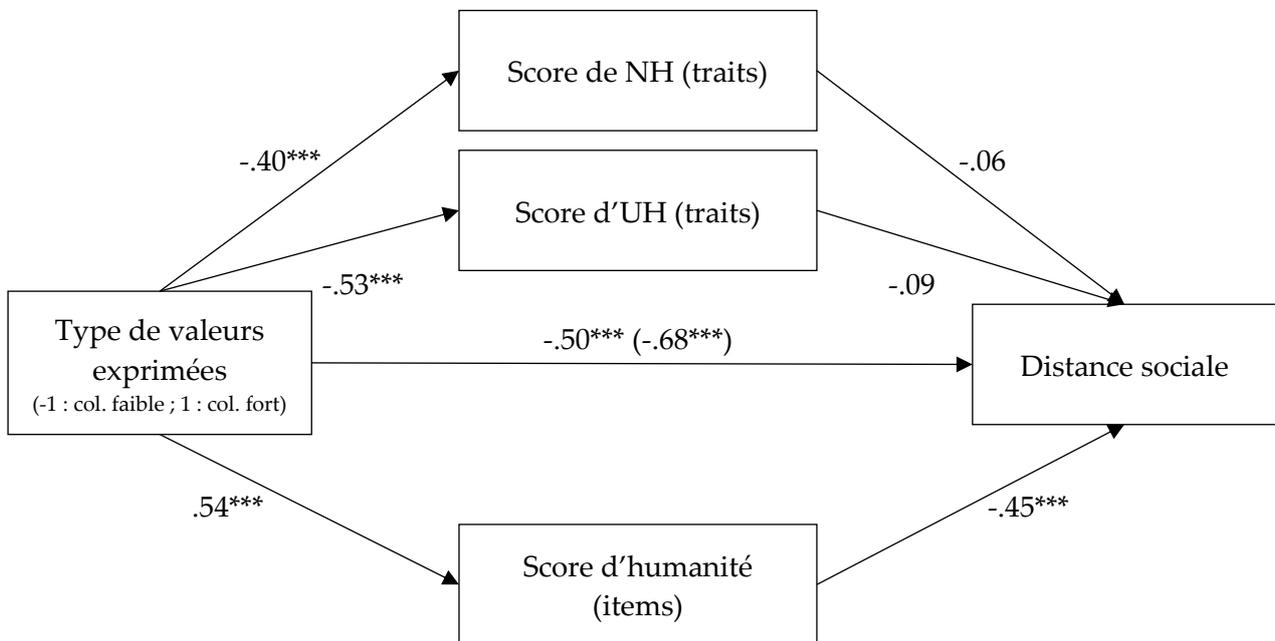
† $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Figure 10. Analyse de médiation sur les prédictions subjectives de comportements pro-sociaux



Notes. $R^2 = .27$, $F(1, 117) = 42.62$, $p < .001$; effet direct : $B = -.33$, $SE = .10$, $t = -3.35$, $p = .001$, 95% IC [-.52, -.13] ; effet total : $B = -.52$, $SE = .08$, $t = -6.53$, $p < .001$, 95% IC [-.68, -.36]
 † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Figure 11. Analyse de médiation sur les prédictions subjectives de comportements anti-sociaux



Notes. $R^2 = .45$, $F(1, 117) = 94.88$, $p < .001$; effet direct : $B = -.50$, $SE = .09$, $t = -5.88$, $p < .001$, 95% IC [-.67, -.33] ; effet total : $B = -.68$, $SE = .07$, $t = -9.74$, $p < .001$, 95% IC [-.82, -.54]
 † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Figure 12. Analyse de médiation sur la distance sociale

Titre : L'orientation culturelle comme facteur de déshumanisation : Comparaison entre expression de valeurs individualistes et collectivistes

Mots clés : déshumanisation, culture, individualisme-collectivisme, ethnocentrisme

Résumé : L'objectif de cette thèse est de vérifier si la perception d'humanité d'une cible varie en fonction des valeurs culturelles qu'elle exprime. En France, les valeurs dominantes correspondent, d'après un ensemble d'études de psychologie interculturelle, à des valeurs individualistes. En s'appuyant sur ces données, plusieurs études ont été mises en œuvre pour comparer les attributions d'humanité à une cible qui exprime soit des valeurs individualistes, soit des valeurs collectivistes.

D'après l'hypothèse ethnocentrique, l'expression de valeurs collectivistes devrait susciter moins d'attributions d'humanité que l'expression de valeurs individualistes. Pour vérifier cette hypothèse, plusieurs mesures d'attributions d'humanité ont été utilisées.

Trois prétests ont notamment été réalisés en vue de valider une mesure francophone d'Unicité Humaine et de Nature Humaine via des traits de personnalité. Quatre études expérimentales ont ensuite été mises en place pour répondre à la problématique générale. Les données obtenues ne permettent pas de confirmer l'hypothèse ethnocentrique et montrent que l'expression de valeurs individualistes et collectivistes sont chacune associées à des aspects spécifiques de l'humain. Les résultats conduisent à une réflexion au sujet de la validité convergente des mesures d'attributions d'humanité et de leur capacité à s'émanciper des effets de positivité. Une discussion concernant le statut normatif des valeurs individualistes est également engagée.

Title: Cultural orientation as a dehumanization factor: Comparison between expression of individualistic and collectivistic values

Keywords: dehumanization, culture, individualism-collectivism, ethnocentrism

Abstract: The aim of this thesis is to test whether perceived humanness of an individual depends on the cultural values he expresses. Several studies in cross-cultural psychology identified individualistic values as the dominant values in France. Based on these data, we conducted a set of research studies to compare humanness attributions to a target person that expresses either individualistic or collectivist values.

According to the ethnocentric hypothesis, the expression of collectivistic values should elicit fewer attributions of humanness than the expression of individualistic values. To test this hypothesis, several measures of humanness

attributions were used. Three pre-tests were conducted to validate a francophone measure of Human Uniqueness and Human Nature via personality traits. Then, four experimental studies were set up to address the ethnocentric hypothesis.

The data collected did not confirm the ethnocentric hypothesis and showed that the expression of individualistic and collectivistic values are each associated with specific aspects of human being. The results lead to a reflection about the convergent validity of measures of humanness attributions and their ability to avoid being biased by positivity effects. The normative status of individualistic values is also discussed.